





Eman. Swedenborg

Les Cieux et les Enfers ne sont plus un mystere,
Et Dieu même s'est dévoilé:
Pour vous il m'a tout révélé:
Par son ordre je vous éclaire.

Nat. Holmiæ 29. Jan. 1688. Denat. Lond. 29. Mart. 1772

J.C. Durchow Sculps: Berolini 178?

LES

MERVEILLES

DU CIEL ET DE L'ENFER

ET

DES TERRES PLANÉTAIRES ET ASTRALES.

PAR

EMMANUEL DE *SWÉDENBORG*,

D'APRÈS

LE TÉMOIGNAGE DE SES YEUX ET DE SES OREILLES.

TRADUIT DU LATIN

PAR

A. J. P.

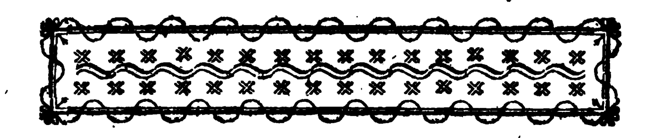
TOME I.



A BERLIN,

CHEZ G. J. DECKER, IMPRIMEUR DU ROI.

MDCCLXXXII.



DISCOURS PRELIMINAIRE
POUR TENIR LIEU
DE PRÉFACE.



Le doute & l'opinion, enfans de l'ignorançe, ont établi leur empire dans le Monde; les hommes qui se sont fait une réputation de Sçavans, sont précisément ceux qui les premiers ont courbé leur tête sous le joug, & leur exemple y a conduit ce grand nombre de personnes oisives qui ne pensent que d'après les autres; à mésure que la lumiere s'affoiblit les ténébres augmentent; on s'enfonce dans celles-ci insensiblement; on croit voir encore lors même qu'on distingue à peine les objets; le doute survient; on s'endort; les ténébres s'épaississent au point qu'en ne voyant plus les objets à son

réveil, on s'imagine ne les avoir vûs qu'en ſonge, & au doute de leur exiſtence on ſubſtitue l'incrédulité.

Dans cet état n'eſt-ce pas juger des choſes comme un aveugle juge des couleurs? N'eſt-ce pas une véritable imbécillité de ſouſcrire aux opinions malheureuſement trop accréditées de ceux qui ne connoiſſent de la ſageſſe que le nom? N'eſt-ce pas une folie de ſe ranger ſous leur étendart, puiſqu'il eſt inconteſtable que le doute & l'incrédulité ne peuvent être que les enfans de l'ignorance? Ciceron a dit qu'il n'y avoit point d'opinion, telle abſurde qu'elle fût, qui n'eut été imaginée & ſoutenue par quelqu'un de ceux qu'on nomme Philoſophes. On en a vûs en effet douter de la réalité des Corps, & n'admettre que celle des Eſprits; pendant que d'autres, avec auſſi peu de raiſon, n'admettent que l'exiſtence des corps, & nient celle des eſprits: d'autres enfin croyent l'exiſtence des eſprits qu'ils voyent par les yeux de l'eſprit & celle des corps qui font impreſſion ſur leurs ſens matériels: notre expérience journaliere nous prouve aſſez clairement que ce dernier ſentiment, adopté par le plus grand nombre, eſt en effet le

plus probable & le plus autorisé par la raison & par le bon sens, comme il l'est par la révélation de l'auteur même de tout ce qui existe; c'est pourquoi il est plus qu'inutile de rapporter sur quel fondement chaque sentiment est fondé.

Le dernier réputé même comme avéré il restoit encore bien des difficultés à éclaircir pour éclairer l'entendement humain & satisfaire la curiosité de l'homme sur la nature de ces deux substances l'une spirituelle l'autre matérielle réunies cependant pour constituer l'être que nous appellons homme. Les idées qu'on se formoit de ces deux substances paroissoient si incompatibles, qu'on n'osoit les allier ensemble; & il ne falloit rien moins qu'une révélation pour nous tirer de notre incertitude à cet égard. Cette difficulté levée à la séparation de ces deux substances au moment de la mort; l'une retournant en poussiere dont elle étoit composée, que devenoit l'autre reconnue pour incorruptible & survivante à l'autre à laquelle elle donnoit le mouvemement & la vie? Ceux, dans lesquels les premieres notions révélées aux hommes sur leur état futur ne s'étoient pas obscurcies, pensoient

que celles qui avoient tenu une conduite agréable aux yeux de la Divinité & des hommes, pendant leur séjour sur la Terre, alloient jouir dans le sein de Dieu d'une béatitude & d'une félicité qui n'auroient point de fin; que celles au contraire qui avoient violé les loix divines & humaines, étoient réléguées dans un lieu de supplices pour y subir la punition due à leurs prévarications. L'idolatrie n'obscurcit pas tellement ces notions qu'il n'en restât encore quelques idées chez les hommes; les Égyptiens, les Chaldéens, les Grecs & les Romains imaginerent en conséquence un lieu des délices, où passoient les ames de ceux qui avoient respecté, honoré les Dieux, & bien mérité des hommes: ils nommerent ce lieu les *Champs élisées*. Mais ceux qui dans ce Monde-ci avoient tenu une conduite contraire en étoient exclus, & condamnés à jamais à mener une vie pénible, laborieuse, tourmentés sans relâche par des Furies impitoyables dans un lieu qu'ils appelloient le *Tartare*. Les hommes en général étoient donc d'accord sur le fond, mais ils varioient beaucoup sur le reste. Aujourd'hui même parmi les Chrétiens les ténébres de l'igno-

rance se sont tellement épaissies, que ces prétendus Sçavans qui voudroient se donner pour les lumietes du Monde, marchant eux-mêmes dans l'ombre sur des jours ténébreux sans lumiere & sans force, n'ont pas honte de nier ces choses, & demandent encore, qu'est ce qui est venu de l'autre Monde pour nous instruire de ce qui s'y passe? Doit-on s'étonner d'entendre encore faire cette question, malgré le témoignage de l'Auteur même de la Nature, dans un temps où des insensés (*a*) ont l'audace de blasphémer sur son existence; dans un temps où on cherche à rompre, à détruire tous les liens de la société; à persuader que les enfans ne doivent rien à leurs parens, comme s'ils n'avoient été dirigés que par un vil instinct; les sujets rien aux Souverains, comme si la force seule les avoit établis; les hommes rien à la Religion, comme si elle n'étoit que l'effet de la foiblesse de l'esprit, de la superstition & de la terreur.

(*a*) Dixit insipiens in corde suo: non est Deus. Corrupti sunt & abominabiles facti sunt in studiis suis. Psalm. 52.

Dans ces temps malheureux, où les Auteurs de ces paradoxes marchent tête levée, dans les ténébres profondes où ils sont plongés, & d'où ils insultent témérairement à la lumiere qui offusque leur vue foible & les éblouit. Temps funeste! où l'on applaudit à des opinions si contraires à la tranquillité des Souverains, à leur bonheur présent & à venir, ainsi qu'à celui de leurs sujets, dont ils doivent être les peres. Temps où la perversité poussée à son comble, ne respecte plus les loix; parcequ'elle ne met aucune différence entre le bien & le mal, confond l'homme avec la bête, & tente de le soustraire à ses devoirs comme homme, comme membre d'une société, comme créature dépendante d'un Dieu bon, qui les a réglés de la maniere la plus simple, la plus naturelle, la plus satisfaisante & la plus salutaire pour le bonheur de tous, pour l'affermissement de la société, pour leur avantage physique & moral, en les réduisant à ces deux préceptes: *Aimez Dieu de tout votre cœur, & votre prochain comme vous même.* Hommes aveugles! pourquoi vous efforcez-vous de sapper les fondemens de la félicité, en essayant de pervertir l'ordre,

d'effacer ſon Auteur de la mémoire & de l'entendement des hommes, pour lui ſubſtituer ſon Miniſtre *la Nature?* Pourquoi travaillez-vous de tout votre petit pouvoir à détruire les ſeuls & uniques moyens par leſquels nous parvenons à ce bonheur temporel, & à cette félicité réelle & ſans fin, auxquels tout homme aſpire, que tout homme cherche, pour lequel tout homme a été fait? Vous ne la connoiſſez pas cette félicité; vous courbez votre tête, vous rampez ſur cette Terre, où vos yeux la cherchent inutilement; redreſſez-vous, élevez vos regards, voyez ce Firmament qui vous annonce la majeſté, la puiſſance & la ſageſſe infinie de cet Être ſuprême, qui ſeul peut vous la procurer. Apprennez en quoi conſiſte cette félicité; apprennez-le de l'Être des Êtres, de la Vérité par eſſence, qui, par une effet de ſa miſéricorde paternelle, a ſuſcité dans ces derniers temps un homme, l'a inſpiré, l'a éclairé de ſa propre lumiere, & lui a mis en main un flambeau allumé au feu de ſon amour, & aux rayons du ſoleil de juſtice, pour diſſiper les ténèbres répandues ſur la ſurface du Monde par l'orgueil, la fauſſe ſcience & l'ignorance couverts du

maſque de la ſageſſe. (*b*) Ouvrez les yeux de votre entendement à la lumiere de ce flambeau que Swédenborg vous préſente de la part du pere des lumieres. Elle vous découvrira l'ordre établi dans l'Univers par celui qui l'a créé; les rapports que les créatures ont entre elles & avec le tout; les loix ſimples & uniformes qui conſervent ſon exiſtence, la fin pour laquelle il a été fait, & le terme où tout aboutit. Il montre la ſource du bon & l'origine du mal; celle de l'homme, ſa deſtination; ce qu'il eſt, ce qu'il ſera; la néceſſité d'aſſocier l'homme phyſique à l'homme moral, & celui-ci à l'homme religieux pour des trois n'en faire qu'un tel qu'il doit être pour être véritablement homme. Il l'éclaire ſur la nature de ſon unique intérêt, ſur les principes qui l'établiſſent, ſur les moyens qui l'aſſurent, ſur les conſéquences qui en réſultent en vertu de la bonté & de la toute-puiſſance de l'Être ſuprême, qui ſeul fait les frais de l'ordre bienfaiſant & admirable, & des moyens qui y conduiſent.

(*b*) Voyez le N. 124. du Traité des Terres planétaires.

L'ignorance, la vanité du cœur & la folie de l'eſprit des hommes avoient fait un enſemble de myſteres inconcevables de tout ce qui eſt à leurs pieds, ſous leurs yeux, ſur leur tête, & de tout ce qui ne frappe pas leurs ſens phyſiques; Swédenborg inſtruit par la ſageſſe même, dévoile ces myſteres, & fait voir comment *l'amour, la puiſſance* & *l'intelligence* ſe ſont réunis pour créer, éclairer, ſauver les hommes, & pour les rammenner à jamais dans le ſein de la Puiſſance, Amour & Sageſſe éternelle. Il montre les rapports, les correſpondances entre le ſpirituel & le phyſique; il dévéloppe la nature de l'un & de l'autre; il s'éleve juſqu'à celle de l'eſſence éternelle, de ſorte que Swédenborg pouvoit dire ce que l'Apôtre a dit dans ſa premiere Épitre aux Corinthiens Chap. 2: v. 10. & ſuiv. „Dieu nous „l'a révélé par ſon Eſprit qui ſonde tout, „même la profondeur de Dieu. Nul n'a „connu les choſes divines ſinon l'Eſprit de „Dieu; or nous n'avons pas reçu l'eſprit de „ce Monde, mais l'eſprit qui eſt de Dieu, „pour nous inſtruire ſur les connoiſſances „dont il nous a gratifiés: nous les manifeſ„tons, non dans des diſcours étudiés, com-

„ passés, dictés par la sagesse humaine, mais
„ par le St. Esprit; appropriant les choses
„ spirituelles aux spirituelles. L'homme na-
„ turel & livré au sens, ne comprend pas les
„ choses de l'Esprit de Dieu; il les regarde
„ comme des folies: mais l'homme intérieur
„ & spirituel juge des choses spirituelles."

Swédenborg nous met au fait sur beaucoup de vérités ignorées jusqu'à présent sur le Ciel notre patrie future; il nous le décrit dans tous ses points, de maniere qu'il nous le met sous les yeux, ainsi que l'Enfer aussi clairement que s'il nous présentoit notre image dans un miroir. Voilà l'homme envoyé du Ciel pour nous apprendre ce qui s'y passe.

O hommes défiez-vous de ces hommes orgueilleux, qui se donnent pour la lumiere du Monde, qui croyent avoir un privilege exclusif à la science, qui prennent leurs préjugés pour la raison, & tournent le dos à la lumiere. Ce n'est pas elle qu'ils aiment; aussi les abandonne-t-elle. Malheur à ceux qui prennent pour guides ces aveugles présomptueux, qui se précipitent dans l'abyme, & y entrainent ceux qui les suivent.

Swédenborg eſt venu, comme il le dit, par ordre du Ciel, pour plier les ombres de la nuit, diſſipper les ténébres qui couvrent la ſurface de la Terre, faire renaître le jour & répandre la lumiere de la vérité chez toutes les Nations. Il marcha dans les voyes de la véritable ſageſſe; il a parlé, il a dit vrai, puiſque Dieu le doua de ſa ſcience, & que la voix de l'Éternel deſcendit dans ſon cœur. Il fut inſtruit par le Seigneur, il l'a proteſté, il en a atteſté la vérité même. (†) Et quel eſt l'homme aſſez audacieux, qui, croyant en un Dieu qui punit le menteur & le fourbe par un ſupplice ſans fin, pouſſeroit l'audace & la ſcélérateſſe juſqu'à prendre ce Dieu vengeur à témoin qu'il tient de lui tout ce qu'il a écrit ſur ce qui le concerne, & qu'il l'a mis au jour par ſon ordre! Tous ceux qui ont connu Swédenborg à Stockholm, à Londres, à Amſterdam & dans les autres lieux de l'Europe où il a été, rendent témoignage en faveur de la candeur de ſon ame, de la droiture de ſon cœur, de la ſupériorité de ſon génie, & de la régularité de ſes mœurs. Il a pratiqué lui-même ce qu'il a enſeigné; des indigens actuellement vivants à Stockholm, pleurent

encore ſur la perte qu'ils en ont faite. Les anecdotes qui le concernent, que des perſonnes desquelles la probité n'eſt nullement ſuſpecte, m'ont communiquées, & que j'inſérerai à la ſuite de ſon éloge lu dans une aſſemblée de l'Académie des ſciences à Stockholm, prouveront aux Lecteurs que Swédenborg fut réellement véridique, honnête homme, & tel enfin qu'il s'eſt montré dans ſes ouvrages. Il eut des viſions comme les Prophêtes, il fut en commerce de ſociété avec les Anges & avec les Eſprits, il l'a prouvé à la Cour & à la Ville par des faits inconteſtables avoués par les perſonnes mêmes encore vivantes. Il a vû de ſes propres yeux ce qu'il raconte, il a entendu de ſes propres oreilles ce qu'il rapporte; ſi on ne veut pas l'en croire ſur ſon ptopre témoignage, que l'on en croye à ſes œuvres. Mais dans l'aſſoupiſſement funeſte & malheureuſement volontaire où la plûpart des hommes ſont plongés aujourd'hui, voudront-ils prêter l'oreille au ſon de cette trompette? ſe ſentiront-ils le courage d'ouvrir les yeux à la lumiere!

(†) Il a dit à la fin de la Préface de ſon Apocalypſe revélée: „On voit par ce que je viens de

de dire que l'Apocalypſe ne peut-être interprétée, éclaircie que par le Seigneur ſeul, qui l'a revélée; parceque chaque mot renferme un ſens caché, qui ne peut être découvert & développé que par une inſtruction particuliere, qu'on ne ſçauroit recevoir que par revélation. C'eſt à cette fin que le Seigneur a voulu ouvrir les yeux de mon eſprit & les oreilles de mon entendement, & m'inſtruire lui-même. Ne croyez pas que dans mes explications j'aie mis quelque choſe du mien, ou que j'aie écrit d'après la parole d'un Ange; je n'ai parlé que d'après le Seigneur ſeul, qui avoit dit par ſon Ange à Jean: *Tu ne ſcelleras pas les paroles de cette prophétie* chap. 22: v. 10. Par où il donne à entendre que l'interprétation & l'éclairciſſement de cette prophétie devoient avoir lieu dans la ſuite.

Le même Swédenborg commence ſon Traité *Des délices de la ſageſſe ſur l'amour conjugal* en ces termes: Je prévois bien que la plûpart de ceux qui liront cet Ouvrage, ſurtout les faits mémorables qui ſont à la fin des chapitres, ſe perſuaderont que tout ce qui y eſt rapporté, eſt un produit de mon imagination; mais *j'affirme en toute vérité* que ce ſont des faits paſſés ſous mes yeux; que je n'étois pas alors dans un état de ſommeil, mais en pleine veille: car le Seigneur a jugé à propos de ſe montrer à moi, *de me*

donner ordre & mission pour enſeigner & inſtruire les hommes ſur ce qui concerne ſa nouvelle Égliſe, dont Jean a parlé dans l'Apocalypſe, ſous le nom de la nouvelle Jéruſalem: c'eſt pourquoi il daigna ouvrir l'intérieur de mon Eſprit, & répandre la lumiere céleſte dans les facultés de mon ame; au moyen de quoi depuis vingt-cinq ans il m'a mis dans un état tel que je ſuis en même temps dans le Monde ſpirituel avec les Anges, & ſur la Terre avec les hommes.

„*J'aſſure de rechef, & j'affirme avec vérité*, dit-il N. 26 du même Traité; que ce que j'ai rapporté a été dit & fait dans le Monde des Eſprits, qui eſt entre le Ciel & l'Enfer, & ce qui ſuit, dans les Sociétés du Ciel. La connoiſſance du Ciel, de ſes joyes & de la félicité des Anges eſt la ſcience du ſalut; celui-là ſeul peut en être inſtruit, à qui le Seigneur daigne ouvrir les yeux de l'Eſprit, & lui enſeigner cette ſcience. Or que ce que j'ai rapporté, & ce que je rapporterai, ſe ſoit paſſé dans le Monde ſpirituel, on peut en juger par ce que Jean dit dans l'Apocalypſe avoir vû & entendu, lorſqu'il fut enlevé ou ravi en Eſprit dans le Ciel; qu'il y vit le Seigneur au milieu de ſept candelabres, le tabernacle, le Temple, l'arche & l'autel, le livre ſcellé de ſept ſceaux, quatre animaux autour du thrône; douze mille élus de chaque Tribu, ... un repas au-

quel ſe trouvoient beaucoup de convives; le nouveau Ciel & la nouvelle Terre; la Nouvelle Jéruſalem deſcendant du Ciel, envoyée par Dieu, & décrites quant à ſes murs, ſes portes, ſes fondemens; le fleuve d'eau vive, les arbres qui portent des fruits de vie tous les mois, & tant d'autres choſes que Jean a vûes en Eſprit dans le Ciel & dans le Monde ſpirituel.

„On peut encore en juger par ce que les Apôtres ont vû après la Réſurrection du Seigneur, particulierement Pierre. (Act. des Apôtres 11.) Paul ravi juſqu'au troiſième Ciel. Par ce qu'a vû le Prophête Ezechiel (Chap. 1. & 10.) le nouveau Temple, la nouvelle Terre, & l'Ange qui meſuroit (40-48.) Enfin les viſions de Daniel, de Zacharie, du Serviteur d'Éliſée, & de tant d'autres, qui prouvent que les choſes du Monde ſpirituel ont été vuës par beaucoup de perſonnes, auxquelles le Seigneur avoit ouvert les yeux de l'Eſprit avant & après ſon premier avenement ſur la Terre. Eſt-il donc étonnant qu'il les aît ouvert encore aujourd'hui à quelqu'un à qui il lui aît plu faire cette faveur pour inſtruire les hommes au moment où il eſt ſur le point de rétablir ſon Égliſe, ou la Nouvelle Jéruſalem qu'il va faire deſcendre du Ciel.„

Dans ſon Traité des différentes Terres habitées par les hommes, dont on trouve la

traduction à la fin du second Tome, Swédenborg s'est exprimé avec une affirmation aussi positive. Il le commence en ces termes: Je suis en état de rapporter ce que j'ai vû & entendu sur les différents Globes habités dans l'Univers &c.

Au No. 120. de son Exposé sommaire de la Doctrine de la Nouvelle Église, il a dit: „Le Seigneur m'ayant fait voir les merveilles des Cieux, & du dessous des Cieux, je les décrirai *pour obéir* à l'ordre qu'il m'a donné de le faire. Le sens spirituel de l'Écriture Sainte s'accorde avec celui de la Doctrine de l'Église du Ciel; car dans le Ciel il y a une Doctrine consignée dans une Écriture, ainsi qu'une Église; & il n'y a d'autre différence à cet égard entre le Ciel & la Terre, sinon que tout est beaucoup plus parfait dans le premier que dans notre Monde. Sur ce que j'en ai rapporté dans mon Traité des Merveilles des Cieux, on peut entendre ce que c'est que la Sainte Cité, ou Nouvelle Jérusalem que Dieu fait descendre du Ciel sur la Terre; c'est-à-dire la Doctrine de la Nouvelle Église, laquelle, *ainsi qu'elle m'a été* revélée du Ciel, s'appelle *Doctrine céleste*. Elle est telle que je la déduirai dans ce Traité-ci de la Nouvelle Église & de sa céleste Doctrine.

Au No. 45. de son Traité du jugement dernier & de la déstruction de Babylone, il

assure que le Seigneur l'a fait témoin oculaire de ce jugement exercé dans le Monde des Esprits en 1757. Afin qu'il en rendit un témoignage certain aux hommes, pour les instruire sur le véritable sens intérieur caché sous la lettre de l'Écriture Sainte, surtout dans les chapitres du Nouveau Testament, où il est parlé du jugement dernier, & des signes qui doivent le précéder. Il entre à cet égard dans un détail très-circonstancié, & finit son Traité en ces termes, sur l'état futur du Monde & de l'Église après ce jugement.

„L'état du Monde naturel ou physique sera dans la suite ce qu'il étoit auparavant; parceque le grand changement qui s'est fait dans le Monde spirituel, n'en a fait aucun sensible dans le Monde naturel, quant à sa forme extérieure. Le civil ira son train; il y aura des alliances entre les Nations, des guerres suivies de paix: on verra dans le Monde les mêmes choses qu'auparavant. Tous les signes qui, suivant la parole de Jésus-Christ, devoient précéder le jugement, doivent s'interpréter dans le sens spirituel, & s'entendre des combats spirituels & de l'état de l'Église dans ces derniers temps, où la foi & la charité sont presque totalement bannies du cœur & de l'entendement des hommes. Quant à l'état de l'Église sur la Terre, il continuera d'être ce qu'il étoit

pour l'apparence extérieure; mais la liberté ſpirituelle étant rétablie par l'équilibre qui ſe trouve entre le Ciel & l'Enfer, & le ſens ſpirituel caché ſous la lettre de l'Écriture, ayant été revélé, les vérités divines ſeront manifeſtées telles qu'elles ſont; au lieu qu'auparavant elles n'ont pu l'être que par ceux que Dieu par ſa miſéricorde, avoit daigné éclairer de ſa lumiere céleſte; & les douer de la ſcience des correſpondances entre le ſpirituel & le naturel. J'ai conféré avec les Anges ſur le nouvel état de l'Egliſe; ils m'ont dit qu'ils ignorent l'avenir, dont la connoiſſance eſt réſervée au Seigneur ſeul, & à ceux à qui il daignera le revéler; mais nous ſçavons, ajouterent-ils, que l'eſclavage auquel les hommes qui conſtituent l'Égliſe ſur la Terre, étoient ci-devant réduits, n'exiſte plus, parceque le vrai ſens de l'Écriture Sainte eſt dévoilé; qu'ils pourront donc être inſtruits des vérités ſpirituelles & céleſtes, s'ils ne veulent pas fermer les yeux à la lumiere, & s'ils déſirent ſincérement de devenir des hommes intérieurs; que les Chrétiens ne leur donnent pas à eux Anges beaucoup d'eſpérance à cet égard; mais qu'ils en ont une très-grande ſur une Nation éloignée du Monde chrétien, qui en ignoroit la doctrine ci-devant, & à laquelle on enſeigne les vérités divines, qu'elle embraſſe de toute ſon ame, & adore en conſéquence le Seigneur. N. 73. 74. »

„Jadis ravi en Eſprit dans une ſociété du Ciel, dit encore Swedenborg dans ſon Traité de l'amour conjugal & de l'amour de débauche, N. 532. & ſuivant, quelques ſages qui s'y trouvoient, m'aborderent & me dirent: Quelles nouvelles nous apportez-vous de votre Terre?. Le Seigneur, leur répondis-je, a depuis peu revélé des ſécrets céleſtes fort ſupérieurs aux myſteres admirables qu'il avoit revélés à ſon Égliſe juſqu'à nos jours. — Quels ſont donc ces ſécrets? — Que tout dans l'Écriture Sainte renferme un ſens ſpirituel caché & correſpondant au ſens naturel ou de la lettre; qu'au moyen de ce ſens naturel il s'établit une union entre le Seigneur & les hommes qui compoſent ſon Égliſe, & un renouvellement de ſociété avec les Anges, ce qui conſtitue la ſainteté de l'Écriture. II. Que les correſpondances dans leſquelles le ſens ſpirituel conſiſte, ſont connues aujourd'hui. Sur cela les Anges me demanderent ſi les hommes avoient eu autrefois la connoiſſance de ces correſpondances. — Ouï juſqu'au temps de Job; mais depuis lui elle eſt demeurée cachée aux enfans de la Terre. Avant lui, & de ſon temps, elle fut la ſcience des ſciences & la baſe de la ſageſſe, parcequ'elle leur donnoit la connoiſſance des choſes ſpirituelles du Ciel, & par elle celle de ce qui concerne l'Égliſe; mais cette connoiſſance s'étant obſ-

curcie & comme perdue, les hommes prirent les repréſentations pour la réalité, & tomberent dans l'idolâtrie. Alors le Seigneur permit que cette ſcience s'effacât preſque totalement de la mémoire & de l'entendement des hommes. Il l'a revélée de nouveau, afin de rétablir ſon union avec les hommes de ſon Égliſe, & le commerce des Anges avec les habitans de notre Globe. L'un & l'autre ſe font par l'Écriture Sainte, où tout eſt correſpondance. Enchanté de ce qu'il avoit plû au Seigneur de revéler un ſi grand ſécret caché depuis des milliers d'années, les Anges me dirent que le Seigneur en avoit agi ainſi pour que l'Égliſe chrétienne fondée ſur l'Écriture, & actuellement ſur ſa fin, reprenne ſa vigueur, & ſoit déſormais conduite par l'Eſprit de Dieu, médiatement par le Ciel. — Au moyen de cette ſcience ſçait-on ſur la Terre ce que ſignifient le Baptême & la Cêne, ſur leſquels il y a tant d'opinions différentes? — Ouï; & ce n'eſt pas tout; le Seigneur a revélé encore tout ce qui concerne la vie des hommes après la mort. — Ignore-t-on que l'homme vit après la mort? — On le ſçait, & on l'ignore; car on dit que l'homme ne vit plus, mais ſon ame ſeulement comme Eſprit: l'idée qu'on ſe forme d'un Eſprit, eſt celle d'une ſubſtance impalpable, ou ſoufle éthéré; que l'homme ne vivra

homme qu'après le jugement dernier; parcequ'alors la dépouille terrestre qu'il avoit laissée sur la Terre, quoique dévorée par les vers, les rats, les poissons ou autres animaux, & dispersée dans toutes ses parties, ces parties doivent être rassemblées & réunies pour former son ancien corps; que ressuscitant seulement dans ce temps-là le corps se réunira à son ame pour jouir d'une nouvelle vie, qui n'aura point de fin. — Quelle idée! comment peut-on ignorer que l'homme est encore homme vivant après sa mort, avec cette seule différence qu'après avoir quitté sa dépouille terrestre pour ne plus la reprendre, il est encore homme mais homme spirituel? Que l'homme spirituel voit l'homme spirituel beaucoup mieux que l'homme terrestre ne voit ses semblables? Qu'enfin l'homme spirituel ne differe du matériel qu'en ce que celui-là est incorruptible, immortel & plus parfait que celui-ci? Comment pensent donc les hommes de la Terre sur notre Monde, sur le Ciel & sur l'Enfer? — Ils n'en ont aucune connoissance exacte, & ils ignoreroient encore ce qu'ils doivent en penser, si le Seigneur n'avoit enfin revélé ce que c'est que le Monde où vivent les Anges & les Esprits; ce que c'est que le Ciel; ce qu'on entend par l'Enfer; que les Anges & les Esprits sont en conjonction avec les hommes, & beaucoup d'autres

choſes non moins admirables qu'étonnantes ignorées encore de nos jours. — Nous ſommes ravis de joye, de ce que le Seigneur a bien voulu revéler tant de belles choſes aux hommes, pour qu'il ne leur reſte plus aucun doute ſur l'immortalité de leur homme intérieur.

— Le Seigneur a encore revélé qu'il y a dans votre Monde un Soleil différent de celui qui éclaire notre Globe; que votre Soleil eſt pur amour, & le nôtre un pur feu: qu'en conſéquence tout ce qui procede du vôtre en tire ſa vie, parcequ'il a vie en lui; & que le nôtre n'étant qu'un pur feu, ne peut donner la vie à ce qui procede de lui; que c'eſt ce qui conſtitue la différence entre le Spirituel & le Naturel, différence ignorée juſques à préſent, & connue aujourd'hui par cette revélation. Elle nous a appris par là-même d'où procede la lumiere qui éclaire l'entendement humain, & lui infuſe la ſageſſe, & l'origine ou ſource de la chaleur qui échauffe d'amour le cœur de l'homme & embraſe du même feu ſa volonté. Qu'il y a trois dégrés de vie, & conſéquemment trois Cieux; que ces trois dégrés ſont dans l'ame humaine, & que par eux il correſpond avec les trois Cieux. — Quoi! les hommes ne le ſçavoient-ils pas! — Ils avoient connoiſſance des dégrés entre le plus & le moins, mais ils ignoroient ceux qui ſont in-

termédiaires entre ce qui eſt avant & ce qui eſt après.

En outre, le Seigneur a donné connoiſſance du jugement dernier; il a revélé qu'il eſt le Dieu du Ciel & de la Terre; que Dieu eſt un en perſonne comme en eſſence; que dans cette perſonne unique ſe trouve la Trinité, & que ce Dieu n'eſt autre que Jéſus-Chriſt notre Seigneur & Sauveur; qu'il doit renouveller ſon Égliſe; il a manifeſté tout ce qui concerne ſa doctrine; il a déclaré la ſainteté du Verbe ou Écriture Sainte; que l'Apocalypſe eſt un livre revélé, comme l'ont été ceux des Prophêtes, & qu'elle ne contient pas un ſeul verſet & qui aît pu être dévoilé par d'autre que par lui Seigneur. Il nous a appris que les Planétes ſont des Globes habités par des hommes; qu'il y a une quantité d'autres Terres dans l'Univers également habitées, & nous a inſtruit de ce qui concerne leurs habitans: enfin ſur mille & mille choſes étonnantes, admirables & ignorées ſur le Monde ſpirituel, qui toutes nous manifeſtent clairement les effets de l'amour divin & de la ſageſſe divine.

Les Anges me témoignerent en avoir une joye & une ſatisfaction que je ne ſçaurois exprimer; mais cette joye fut troublée par une certaine triſteſſe qu'ils remarquerent dans moi. Qu'eſt-ce donc qui vous chagrine, me demanderent-ils? Hélas! leur dis-je,

ces arcanes aujourd'hui revélés par un effet de la bonté paternelle du Seigneur, sont grands, sont admirables, & surpassent tout ce dont les hommes avoient eu connoissance jusques à présent, mais ils dédaignent cette découverte, ils n'en font aucun cas! Surpris d'une telle folie, les Anges demanderent au Seigneur la permission de jetter un coup-d'œil sur la Terre: ils y regarderent, & y virent les hommes plongés dans les ténébres les plus épaisses. Écrivez, dit-on aux Anges, écrivez toutes ces choses revélées; mettez l'écrit entre les mains & sous les yeux des hommes; vous verrez avec le plus grand étonnement, le cas qu'ils en feront. Ils obéirent; l'écrit fut fait & envoyé du Ciel. En passant par le Monde spirituel, il brilloit comme un étoile; mais à peine eût-il touché la Terre que son éclat disparut peu à peu, & se perdit dans les ténébres. Les Anges le présenterent à des sociétés de personnes tant ecclésiastiques que laïques, qui se piquoient de science & d'érudition, & qui passoient pour telles. Alors à travers le murmure & le bruit sourd des voix qui se firent entendre, on distingua ces mots: Qu'est-ce que cela? que nous dit-on là? que nous importe de le sçavoir ou de l'ignorer? c'est la production chimérique d'une imagination ardente, ou des rêves que l'on nous raconte. Quelques-uns parurent

prendre l'écrit, le tourner, retourner, le plier, le froisser, comme pour en altérer ou effacer l'écriture; d'autres semblerent se mettre en devoir de le déchirer, d'autres enfin de le fouler aux pieds. Mais le Seigneur les empêcha de commettre une telle profanation, & ordonna aux Anges de le retirer de leurs mains sacriléges. Les Anges s'en attristerent beaucoup, & pensoient en eux-mêmes combien dureroit ce délire des hommes: alors il leur fut dit: *jusqu'à un temps, & aux temps, & à la moitié du temps.* Apocal. 12: 14.

Je dis ensuite aux Anges que le Seigneur avoit aussi revélé beaucoup de choses qui concernent l'amour vraiment conjugal & ses délices célestes. Hé! dirent les Anges, quel est l'homme qui ignore que les délices de l'amour conjugal surpassent infiniment toutes les délices des autres amours? Qui ne voit pas que toutes les béatitudes, le bonheur, la joye, la satisfaction & le plaisir attachés à quelqu'amour par le Seigneur, sont réunis dans l'amour vraiment conjugal? — On ne sçait pas; parcequ'on ne s'adresse pas au Seigneur; & que les hommes ne conforment pas leur vie aux préceptes du Décalogue, où il est ordonné de faire le bien, & de fuir le mal comme péché. Parceque l'amour vraiment conjugal ne peut venir que du Seigneur, qui n'en fait goûter

les délices qu'à ceux qui obéissent à ses préceptes, & à ceux qui seront admis dans la nouvelle Église du Seigneur, annoncée dans l'Apocalypse sous le nom de la Nouvelle Jérusalem. Mais je doute fort qu'on veuille aujourd'hui croire dans notre Monde que l'amour vraiment conjugal soit un amour spirituel, & lié à la Religion; car l'idée que les hommes en ont, est purement corporelle & terrestre. — Couche par écrit tout ce qui t'a été revélé sur cet amour; nous ferons parvenir ton Traité aux hommes de la Terre, & nous verrons s'ils recevront & croiront ce qu'il contiendra; s'ils voudront reconnoître que cet amour est conforme à la Religion dans l'homme, spirituel dans l'homme spirituel, naturel dans l'homme qui n'y voit que le naturel, & purement charnel dans l'homme adultere.

J'entendis alors un murmure de voix infernales, parmi lesquelles je distinguai ces mots: qu'il opere des miracles & nous croirons. Ne sont-ce pas des miracles, répondis-je? — Non, revéle-nous des événemens futurs, & nous ajouterons foi à ce que tu nous dis. — Le Ciel ne le permet pas; parceque quand l'homme a connoissance du futur, son entendement, sa prudence, sa sagesse s'assoupissent, deviennent oisifs & s'alterent. Quels autres miracles voulez-vous que je fasse? — Des prodiges de la

nature de ceux que Moyſe opéra en Égypte. — Peut-être endurciriez-vous vos cœurs, comme le firent Pharaon & les Égyptiens? — Non, non. — Aſſurez-moi que vous ne danſerez pas autour d'un veau d'or, & que vous ne l'adorerez pas à l'imitation des deſcendans de Jacob, qui le firent & l'adorerent à peine un mois écoulé après avoir vû de leurs propres yeux le mont Sinaï embraſé, & entendu de leurs propres oreilles la voix de Jéhovah ſortir du feu. Pouvoit-il ſe faire devant eux un plus grand, un plus étonnant miracle? . . . — Nous ne ferons pas comme les Iſraëlites. Alors une voix venant du Ciel, leur dit: Si vous ne croyez pas à Moyſe & aux Prophêtes, c'eſt-à-dire à la parole du Seigneur, vous ne croirez pas plus fondés ſur les miracles, que le crurent les Iſraëlites dans le déſert, & que les Juifs, après avoir été témoins auxlaires des miracles ſans nombre que Jéſus-Chrît opéra au milieu d'eux.„

Au N.4. du ſupplément ou continuation de ſon Traité du Monde des Eſprits le même Auteur dit: Le Seigneur m'a fait cette grace (de converſer avec les Anges & les Eſprits, & de voir clairement tout ce qui ſe paſſe dans le Monde ſpirituel, depuis dix-neuf ans en ça. Je déclare, j'aſſure, je cer-

tifie, que ce que je rapporte n'eſt pas un ſonge ou une viſion phantaſtique, mais ce que j'ai vû réellement en pleine veille. Dans ſa préface de ſon Traité de la Doctrine de la nouvelle Jéruſalem, après avoir fait l'énumération de quelques-uns de ſes Traités déja imprimés, il ajoute: j'ai ordre du Seigneur par révélation de mettre au jour les ſuivants: La Doctrine de la nouvelle Jéruſalem ſur le Seigneur, ſur l'Écriture ſacrée, ſur la foi, & les autres ouvrages dont on verra la liſte à la fin du ſecond Tome de cette traduction. Il a répetté cette déclaration affirmative en quantité d'autres endroits de ſes ouvrages. Après des affirmations auſſi poſitives que tout ce qu'il a mis au jour lui a été révélé, & n'eſt que la vérité pure; ayant d'ailleurs prouvé à la Cour & à la Ville qu'il étoit réellement en commerce habituel avec les Anges & les ames des morts, qui lui découvroient les choſes les plus cachées; il faut vouloir de propos délibéré fermer les yeux à la lumiere, & ſe complaire dans les ténébres de l'ignorance pour ne pas l'en croire. Tout dans ce Traité ainſi que dans les autres du même Auteur reſpire, annonce & prouve

la

la toute-puiſſance, la ſageſſe infinie, la bonté paternelle, l'immenſité, la préſcience, l'amour & les autres attributs de l'Être ſuprême, la ſimplicité & l'uniformité des loix de ſa Providence. Il inſtruit de milles choſes ignorées; il préſente aux hommes une lumiere inconnue, à la faveur de laquelle ils peuvent entrer & marcher ſurement dans la voye de la véritable ſageſſe. Néanmoins cet ouvrage ne ſera pas du goût de tout le Monde; mais quand la vérité nous éclaire, doit-on craindre d'en montrer le flambeau? Comment plairoit-elle à ces hommes, qui careſſés ſans ceſſe par l'orgueil & la vanité de leur cœur, par les ſuggeſtions flatteuſes de leur amour propre, enyvrés par la fumée de l'encens que la folie leur prodigue, s'imaginent dans leur délire que toutes les connoiſſances ſe ſont réfugiés & concentrées dans l'étroite ſphere de leur petite tête; & ne croyent vraies que les opinions, & les paradoxes enfantés dans les ténébres de leur ignorance. Ils préféreront de demeurer enſévélis dans ces ténébres qui leur plaiſent, plûtôt que d'ouvrir les yeux à une lumiere de la vérité qui les éblouit, qui manifeſte le néant de la ſageſſe humaine,

& remet ces hommes vains au niveau, je dirois même au-dessous de ceux qu'ils regardent en pitié & qu'ils méprisent comme des vermisseaux rampants sur la Terre, dans la classe desquels leur raison avilie n'a pas honte de se ranger eux-mêmes. On ébranleroit plûtôt les montagnes que les cœurs révoltés des orgueilleux, des incrédules réfléchis & des impies. L'Esprit de Dieu se complait dans la simplicité; c'est dans elle qu'il confond sa sagesse, dont le compas est au dessus du niveau du Monde infecté d'orgueil: à son approche elle s'enfuit, & la lumiere disparoît.

Swédenborg parle au bon sens, à la bonne foi, à la droiture, & non à cette raison orgueilleuse quoiqu'aveugle qui pousse la folie jusqu'à vouloir soumettre tout aux décisions de son tribunal. (†) Il parle aux hommes vraiment hommes, qui aiment la vérité, la cherchent avec ardeur, l'embrassent de toute leur ame, quand ils l'ont trouvée, & foulent aux pieds le préjugé, la prévention & tout respect humain.

(†) Voyez le N. 124. du Traité des Terres du Firmament.

O vous que l'Être ſuprême favoriſe d'un rayon de ſa lumiere céleſte; vous chez qui le ſoufle divin, en allumant l'étincelle du feu de ſon amour dans vos cœurs, chaſſe devant lui les ténébres de l'Enfer & du Monde, liſez, reliſez cet ouvrage avec ces diſpoſitions & avec toute l'attention qu'il mérite, vous y apprendrez ce que vous êtes & que vous ſerez à perpétuité, & toutes les correſpondances du Ciel avec la Terre; vous y trouverez la route qui menne à la félicité & au bonheur que les hommes cherchent vainement ſur la Terre. Abandonnez à la fauſſe ſageſſe du Monde la recherche laborieuſe des ſécrets de ce qu'elle appelle la Nature, qu'elle s'imagine prendre ſur le fait, & qui lui échappera toujours. Laiſſez-la errer dans le vuide de ſa folie, & trébucher à chaque pas dans la pourſuite opiniâtre de la découverte des loix conſtantes de cette même nature que ſon Auteur ſouſtrait aux yeux de la vanité. Attachez-vous à la recherche de la véritable ſageſſe, & non à celle des enfans de la Terre, ſur laquelle il ne vous reſte qu'un inſtant à paſſer avant d'arriver à votre véritable patrie, dont la connoiſſance vous eſt la ſeule eſſentielle.

Vous ignoriez ce que c'eſt que votre patrie; Swédenborg vous l'apprend; il a levé par ordre du Ciel, le voile qui la cachoit à vos yeux curieux; ouvrez-les, voyez, ſuivez la lumiere qu'il vous préſente, marchez avec aſſurance, & vous parviendrez enfin au vrai bonheur qui vous étoit inconnu.

Avant de commencer cette traduction je ne m'étois propoſé que de faire pour mon uſage particulier un abrégé du latin de l'ouvrage que je donne aujourd'hui au public. Il me parut enſuite ſi intéreſſant pour le genre humain, que je me reprochai de ne travailler que pour moi: je le traduiſis en langue françoiſe connue en Europe de la plûpart de ceux qui ſçavent peu la langue latine, ou qui l'ignorent totalement, afin de leur fournir un moyen de s'inſtruire des vérités eſſentielles, dont la connoiſſance leur eſt indiſpenſable, pour ſortir des ténébres où l'ignorance les a tenus enſévélis. J'ai quelquefois fondu deux, trois Nos. dans un ſeul, lorſque j'ai cru pouvoir le faire ſans rien changer à leur ſubſtance, ni au ſens de l'Auteur, qui s'étoit répetté, ou me paroiſſoit trop diffus. Dans d'autres circonſtances j'ai penſé devoir, pour ainſi dire, para-

phraser le texte, pour le rendre plus intelligible; comme pourront le voir ceux qui voudront se donner la peine de confronter ma traduction avec l'Original. Quelquefois ces additions se trouvent en caracteres italiques, d'autres fois non. J'ai préféré cette méthode à celle des notes, qui souvent, sous couleur d'éclaircir le texte, donnent la liberté de le menner si loin, que le Lecteur le perd de vûe. J'ai coupé des périodes qui me paroissoient trop longues pour le génie de la langue françoise: j'en ai laissé dans toute leur étendue, quand j'ai crains de rompre le fil & l'enchaînement des idées de l'Auteur. Je n'ai pas cherché l'élégance du stile; l'Auteur très en état de le faire, comme on peut s'en convaincre par la lecture des ouvrages qu'il a publiés avant le temps, où il a eu ses révélations, a mis dans son stile la plus grande simplicité, pour se mettre à la portée de tous les Lecteurs: pouvois-je mieux faire que de l'imiter? d'autant plus que la vérité dédaigne l'appareil de la sagesse humaine, parcequ'elle brille de son propre éclat.

J'ai conservé les divisions des Chapîtres par Nos. à cause des renvois fréquents qui se

trouvent dans l'ouvrage. Quand ces renvois ſont faits aux Nos. du Traité même, j'ai mis: *voyez ci-devant;* lorſque je me ſuis contenté de citer les Nos il faut les chercher dans le Traité de l'Auteur, qui a pour titre *Arcana cœleſtia*. J'ai même ſupprimé pluſieurs de ſes citations, & j'ai fondues dans le Texte pluſieurs de celles qui étoient en notes. La continuation de ſon Traité du Monde des Eſprits ayant été imprimé à part quelques années après, je l'ai miſe à la place pour laquelle elle a été faite; & j'ai ajouté à la fin du ſecond tome la traduction du Traité ſur les Terres planétaires & aſtrales parcequ'il y eſt plus queſtion des Eſprits des hommes morts ſur ces Terres-là que de leurs habitans vivants en corps terreſtres.

N'ayant pu me procurer la vie ſuivie de Swédenborg écrite en langue ſuédoiſe par Mr. Robſam, j'y ai ſuppléé par l'éloge abrégé de notre Auteur, compoſé & lu à l'Académie des ſciences & belles-lettres de Stockholm par Mr. de Sandel, & par les anecdotes en notices de ſa vie que des perſonnes dignes de foi & d'une probité reconnue m'ont communiquées de cette Ville-là &

de Londres, où Swédenborg a fait des séjours assez longs.

J'ai fait graver à Berlin son portrait que l'on voit ici d'après celui qu'on assure très-ressemblant gravé à Stockholm par Martin; mais la copie n'exprime pas cette candeur d'ame, cette bonne foi & cette satisfaction intérieure qui se montrent dans l'Original: les retouches que j'y ai fait faire à diverses reprises n'ont pu qu'en approcher.

Fasse le Ciel que cette traduction contribue à répandre la lumiere pour dissipper les ténébres du Monde, à faire reconnoître le Seigneur pour l'unique Dieu du Ciel & de l'Univers, à embraser tous les cœurs de son amour, & à y rétablir celui du prochain que l'amour de soi-même & l'amour du Monde en ont chassés au détriment de tout le genre humain!

ÉLOGE

DU FEU

MR. EMMANUEL DE SWEDENBORG,

composé & prononcé dans la grande Salle de la Maison des Nobles au nom de l'Académie des sciences de Stockholm le 7. Octobre 1772. par Mr. de Sandel, Conseiller des Mines, Chevalier de l'Ordre de l'Étoile polaire, & Membre de la dite Académie.

Traduit librement du Suédois.

MESSIEURS,

Permettez-moi de vous entretenir aujourd'hui, non sur un sujet qui vous étant étranger vous intéresseroit peut-être moins, & pourroit fatiguer votre attention, mais sur un homme illustre par ses vertus, célébre par l'éteudue de ses connoissances dans tous les genres, qui vous fut très-connu & très-cher, enfin sur un des plus anciens membres de cette Academie. A ces traits

vous reconnoissez feu Mr. Emmanuel de Swédenborg, Assesseur au College royal des Mines. La considération que nous avions tous pour ce grand homme, l'affection que nous lui portions, m'assurent du plaisir & de la satisfaction que vous aurez à entendre parler de lui: heureux si je remplis en partie le désir que vous avez de voir rappellé cet homme cher à vos cœurs d'une maniere digne de sa glorieuse mémoire. La tache est difficile; le plus habile Peintre a bien de la peine à saisir la ressemblance de certaines personnes, combien moins est-il aisé de tracer & d'exprimer à votre esprit un génie vaste, sublime & laborieux, qui ne s'est jamais reposé, & ne s'est jamais lassé même dans son application aux sciences les plus profondes & les plus épineuses; qui pendant plusieurs années a fait d'utiles efforts pour dévoiler les mysteres de la nature, s'est ouvert & frayé un chemin pour arriver à certaines sciences, & tenté enfin de pénétrer dans le sanctuaire des plus grands sécrets, sans jamais perdre de vûe la saine Morale, ni la crainte de l'Être suprême; qui a conservé toute la force de son génie malgré la décadence de l'envéloppe de l'ame, que les autres éprouvent sur la fin d'une longue carriere où si peu d'hommes arrivent. Mais qui ayant donné un libre essort à ses idées, & les ayant poussées aussi loin qu'elles pouvoient aller, a donné occasion de penser & de juger diversement sur son compte, suivant la maniere dont chacun envisageoit les objets, & selon le point de vûe où on le considéroit.

Plus les avantages qu'on a reçus de la nature ont d'éclat, plus les ombres qui les accompagnent se font sentir. Une nouvelle lumiere se présente-t-elle? l'homme intelligent & réfléchi trouve des beautés & des choses dignes de son attention dans les ombres mêmes qui contrastent avec elle. Un homme superficiel ne fixe ses regards que sur le côté foible; parceque chacun est affecté suivant sa maniere d'être. Celui-ci ne voit que finesse & subtilité d'esprit dans la pénétration vive du génie, il taxe d'enthousiasme la profondeur, l'érudition d'amas confus d'idées & de pensées; les essais hardis lui paroissent des erreurs, & le désir ainsi que les moyens de découvrir ce que l'ignorance nous cache sont à son avis une pure folie. L'homme instruit & de bon sens estime les choses ce qu'elles valent; il ne dédaigne ni rejette un minéral riche, par la raison que le métal ne s'y montre pas à découvert dans toute sa pureté, & qu'il manifeste quelque chose de terrestre qu'il tient de la matrice où la nature l'a formé. S'il cherche les dégrés précis des declinaisons de l'aiman, ce n'est pas pour s'en tenir à cette découverte; mais pour en tirer tout l'avantage qui peut résulter de la connoissance de ce guide admirable. Il estime un œil pénétrant, quand même il auroit eu l'imprudence de s'ouvrir pour contempler le Soleil; ou qui ayant étendu ses regards sur un objet fort éloigné, se seroit trompé dans le jugement qu'il en auroit porté. Enfin il se gardera toujours de juger en mal le zèle ardent & l'assiduité dans la recherche des connoissan-

ces utiles & l'étude suivie des sciences; & nous ne trouverons tout au plus à reprendre dans Swédenborg, que d'avoir laissé aller trop loin son penchant dans ce genre.

L'histoire de sa vie est belle; mais les événemens compliqués qui la caractérisent, demandent à être présentés dans un certain ordre. Le digne & zélé Evêque de Skara Docteur Jesper Swedberg, dont la droiture & la franchise faisoient le caractere, étoit encore Aumônier du Régiment du corps Cavallerie, lorsque sa premiere femme Sara Behm, fille d'Albrecht Behm, Assesseur au College des Mines, lui enfanta pour second fils Emmanuel Swedberg à Stockholm le 29. Janvier 1688. (a) nommé Swédenborg, quand il fut annobli en 1719.

La nature décore la Terre par ses productions, l'art les perfectionne. La naissance met les hommes au jour, l'éducation les forme. Un noyau, un pépin malgré la bonne qualité des fruits délicieux qui les ont produits, n'en donne pas toujours d'aussi parfaits: l'art y cause des changemens, mais il ne peut le dénaturer entiérement. L'expérience nous prouve qu'on peut le dire aussi des hommes. Mais gardons-nous de décider sur ce fondement

(a) Une propre lettre latine de Swédenborg imprimée à Londres en 1769. recule sa naissance jusqu'à l'année 1689. mais c'est une faute d'impression; car suivant la note qu'il donna lui-même pour être inscrit dans la matricule des Nobles, tenue par le Conseiller de la Chancellerie de Stierman, indépendamment d'autres preuves sures, Swédenborg naquit en 1688. Quant au lieu de sa naissance, Upsal est nommé dans cette matricule, au lieu de Stockholm.

jusques à quel point les vertus se naturalisent dans les familles, ou y sont introduites par l'art. Personne ne nie qu'être issu d'une Maison reconnue honnête & de probité ne soit une présomption favorable, qui a toujours lieu tant qu'on n'y a pas dérogé. On ne regarde pas si les logemens que la famille a occuppés, étoient des châteaux ou des maisons ordinaires; on se contente de sçavoir que la vertu y fait sa demeure depuis long-temps. On a toujours de la considération pour une famille qui a été la pépiniere des citoyens respectables & utiles dans tous les États. Telle est celle de notre Swédenborg. Une famille ancienne, honnête & entendue parmi les Mineurs dans le *Stora Kopparberget* (b) eut dans son sein *Daniel Isacsson*, & son épouse *Anne Bullernæsia* parens des premieres tiges des familles nobles de Schômstrôm & Swédenborg & celle des Swedbergs. Je me souviens d'avoir eu sous les yeux un tableau généalogique figuré en arbre, où on voyoit nombre de Swedbergs alliés avec des familles nobles, & incorporés dans des Maisons illustres de ces temps-là. Mais notre Swédenborg n'ayant pas augmenté le nombre des branches de cet arbre, je ne m'y arrêterai pas davantage, & je passe à l'histoire de sa vie.

Son enfance & sa jeunesse nous offrent dans l'assiduité & dans l'application aux exercices ordinaires à l'éducation de ces âges, un être pressé de devenir homme. Un fils de l'Évêque Swedberg

(b) Grande montagne de cuivre.

ne pouvoit manquer d'en avoir une bonne, & soignée selon l'usage de ce temps-là. Cette éducation le mit dans la route des connoissances solides, & l'y fit marcher à grands pas. Mais pourquoi m'appésantir sur les heureux succès des soins que l'Évêque Swedberg prit de l'éducation d'un fils empressé d'y répondre? Qu'est-il besoin de faire mention de l'esprit qu'il eut de profiter de ces dispositions avantageuses, dont tant d'autres ou sont privés, ou les négligent; de ses talens, de la pénétration de son génie, qui fécondoit le désir ardent qu'il avoit d'acquérir des connoissances, & de l'assiduité de son application à l'étude; de la maturité précoce de son esprit. Quelle plus grande preuve peut-on donner de tout cela que celle que nous en fournit un Roi éclairé qui cherchoit soigneusement l'habileté & le mérite; qui les encourageoit par ses bienfaits, qui sçavoit les employer à propos; qui de son propre mouvement & sans sollicitation quelconque, nomma en 1716. Swedberg alors âgé de 28. ans, Assesseur extraordinaire au Collège royal des Mines, & lui laissa le choix de cet Emploi ou de la place de Professeur dans l'Académie royale d'Upsal (c).

De grandes connoissances dans les Belles-lettres, & une profonde érudition avoient déjà fait connoître Swedberg au dédans du Royaume & au dehors. La Classe des Sçavans ne le comptoit ce-

(c) Un Roi éclairé ne mettroit pas en avant un jeune homme, qu'il connoîtroit sans expérience & sans habileté.

pendant pas encore parmi les Auteurs célebres. Il avoit fait imprimer en 1709. à Upſal une Diſſertation qui fut applaudie comme production remarquable d'un jeune homme, inſuffiſante cependant pour prouver dans lui une profonde érudition. On vit de lui en 1710. une Collection de piéces en vers latins ſur différens ſujets, imprimée à Skara ſous ce titre: *Ludus Heliconius ſive Carmina miſcellanea, quæ variis in locis cecinit* Em. Swedberg. Elle dénotoit une vivacité ſinguliere d'eſprit, un génie fécond, & un temps de jeuneſſe bien employé; beaucoup d'autres, ſe glorifieroient d'avoir donné, à cet âge, des preuves de génie pareilles à celles-là! La Poëſie n'étoit cependant pas ſon objet, ni ſon occupation principale. Les ſix Cayers d'Eſſais & de remarques ſur les ſciences mathématiques & phyſiques, qu'il fit imprimer in 4to. à Stokholm, ſous le titre de Dœdalus Hyperboreus, & qui furent commencés en 1716. prouvent que ces Sciences étoient plus de ſon goût. Les ſix Cayers ſont écrits en langue ſuédoiſe; le cinquième a été traduit & imprimé en latin. Cette production d'un jeune Auteur ne donnoit-elle pas lieu à conjecturer qu'elle en annonçoit d'autres qui auroient la qualité d'un Dédale? Mais nous aurions tort d'apprécier la force de ſon génie uniquement par les fruits que ſa jeuneſſe avoit mis au jour juſques là. La preſſe n'eſt pas l'unique pierre de touche ſur laquelle on doit juger de la ſcience & de l'érudition d'un Auteur; & on ſeroit ſouvent trompé ſi on s'en rapportoit

à l'étiquette pour la qualité des chofes qu'elle annonce; un Ouvrage ne remplit pas toujours ce que promet le titre pompeux dont il eſt décoré; l'expérience nous le prouve dans les productions de la preſſe, ſurtout dans un certain Pays.

Un jeune homme ne peut devenir bon Auteur qu'après s'être donné beaucoup de peines pour amaſſer avec prudence & diſcernement une quantité de matériaux convenables à l'édifice qu'il ſe propoſe d'élever. Dans cette vuë Swédenborg travailla beaucoup dans l'Académie d'Upſal, & avec le même ſuccès pendant quatre années dans les Univerſités d'Angleterre, de la Hollande, de France & d'Allemagne.

Suivons-le à préſent dans des Voyages d'une plus longue durée, dans des chemins détournés qui quelquefois égarent, & dans les différentes occupations qu'il ſe fit. Avant qu'on puiſſe pénétrer la penſée, & découvrir le caractere des perſonnes avec leſquelles on eſt en compagnie, on ſe tient ordinairement ſur une réſerve attentive & ſoucieuſe. Afin qu'en ſuivant Swédenborg, cette retenue n'aît pas lieu parmi vous, repréſentez-vous dans lui le concours heureux d'une mémoire excellente, d'un entendement pénétrant, d'une conception prompte & du jugement le plus ſain, unis à un déſir jamais ſatisfait, à l'envie la plus forte & à une étude aſſidue pour acquérir les connoiſſances les plus certaines dans la Philoſophie, dans preſque toutes les parties des Mathématiques, dans l'Hiſtoire naturelle, la Phyſique, la

Chymie, l'Anatomie, & enſuite dans la Théologie, ſans parler des langues orientales & des européennes dans leſquelles il étoit très-verſé. Obſervez dans lui la force de l'habitude agiſſant de concert avec l'uſage de la raiſon, ſurtout à l'égard de l'ordre qu'il mettoit dans ſes idées; car notre eſprit trop tendu dans la contemplation d'un objet abſtrait, ſe laiſſe aller quelquefois trop loin dans la route qu'il ſuit, & va ſouvent trop vîte; ſurtout lorſqu'il a pour compagne une imagination vive & ardente, qui ne lui permet pas de s'arrêter aſſez ſur les objets qu'elle lui préſente, pour en juger ſainement. Repréſentez-vous le meilleur cœur, le meilleur caractere éprouvés par les regles de penſées & de conduites qu'il s'étoit preſcrites, & que j'ai trouvées répétées & conſignées dans divers endroits de ſes Manuſcripts, où il les avoit notées pour s'y conformer. La premiere de lire ſouvent & de bien méditer la parole de Dieu. 2°. D'être toujours réſigné & content de la Providence. 3°. D'obſerver toujours la décence, & de conſerver ſa conſcience nette & ſans tache. 4°. D'obéir à ce qui eſt ordonné; de s'acquitter fidelement des fonctions de ſon Emploi, & de faire tout ce qui dépend de nous pour nous rendre utiles à tous ſans exception. Tel fut l'intérieur de Swédenborg. Il n'y a que des Eſprits remplis de prévention, qui puiſſent ou penſer, ou dire le contraire, & ne pas l'y reconnoître. Qu'ils péſent ſur ce que j'ai dit; qu'ils réfléchiſſent meurement ſur ce que j'en rapporterai encore.

Au retour de son premier voyage dans les pays étrangers, on le vit comme fixé sur les Mathématiques & sur la Physique. Les connoissances acquises dans ces Sciences lui faciliterent bientôt une liaison intime avec notre Archimede suédois Christophe Polhammar, alors Assesseur & depuis Conseiller de Commerce, & Commandeur de l'Ordre de l'Étoile polaire, connu ensuite sous le nom de Polhem. Cette liaison lui procura non seulement beaucoup de connoissances dans la Méchanique, qu'il ambitionnoit, mais encore la même considération que le Roi Charles XII. avoit conçue pour Polhammar. Voilà pourquoi les Patentes ou Diplome d'Assesseur données à Sund le 18. Octobre 1716, présentent pour motif que le Roi avoit eu égard aux connoissances de Swedberg en fait de Méchanique, & qu'il devoit rester adjoint à Polhammar, pour l'aider dans la Direction des bâtimens & des Ouvrages de Méchanique. Ces Patentes & la conversation que ce Monarque eut avec ces deux Sçavans sur cette science & sur diverses parties des Mathématiques, & sur le calcul analytique & algébrique de notre façon de calculer en Suede &c. conversation de laquelle a parlé le Docteur Nordberg dans son histoire de Charles XII. prouvent bien que le Roi avoit regardé ces deux habiles hommes comme devant travailler conjointement. Ce Roi fit aussi un usage fréquent de leurs lumieres & de leurs talens réunis à leur génie heureux pour l'invention. Si c'étoit ici le lieu de vous rappeller les grands ouvrages de Méchani-

nes qui s'y trouvent, en voir les travaux & tout ce qui les concerne furtout celles de Saxe & celles du Hartz: rien n'échappa à fon œil obſervateur.

Pendant qu'il étoit à Brunswick il fe concilia la faveur particulière du Duc Louis Rudolph, qui le défraya pendant le féjour qu'il fit dans ce pays-là, & à fon départ lui fit préfent de fa médaille en or, & d'une en argent. Il s'enrichit de nouvelles connoiſſances dans le cours de ce voyage, & les ſciences de nouveaux ouvrages qu'il mit au jour.

1°. *Prodromus principiorum rerum naturalium, five novorum tentaminum, Chemiam & Phyficam experimentalem geometrice explicandi.*

2°. *Nova obſervata & inventa circa ferrum & ignem, præcipue naturam ignis elementarem, una cum nova camini inventione.*

3°. *Methodus nova inveniendi longitudines locorum, terra marique, ope Lunæ.*

4°. *Modus conſtruendi receptacula navalia vulgo en Suedois Dockebyggnader.*

5°. *Nova conſtructio aggeris aquatici.*

6°. *Modus explorandi virtutes navigiorum.*

Tous ces Traités furent imprimés à Amſterdam en 1721. & réimprimés en 1727.

7°. *Miſcellanea obſervata circa res naturales, præſertim Mineralia, ignem & montium ſtrata.* trois parties, imprimées à Leipſik, & la quatrième à Hambourg en 1722. Quel eſt le ſçavant, ſi nous en exceptons de Linné, qui aît ſçu tirer un avantage auſſi conſidérable d'un voyage, qui ne dura qu'un an & demi; car en 1722. il ſe rendit

aux vœux de sa patrie, qui vit son retour avec la plus grande satisfaction.

Swédenborg ne demeura pas oisif les années suivantes; il partagea tellement ses occupations entre les fonctions de sa place au College royal des Mines & son Cabinet qu'il paracheva en 1733. son grand ouvrage qui a pour titre: *Opera philosophica & mineralia*, &c. le fit imprimer sous ses propres yeux en 1734. partie à Dresde, partie à Leipsik, pendant l'impression desquels il fut visiter les Mines de l'Autriche & de Hongrie. Il est divisé en trois tomes in fol. dont le premier a pour titre: *Principia rerum naturalium sive novorum tentaminum, Phænomena Mundi elementaris philosophice explicandi.* Le second: *Regnum subterraneum sive minerale de Ferro.* Et le troisieme: *Regnum subterraneum sive minerale de cupro & orichalco.* Tous écrits avec solidité, & ornés de planches pour faciliter l'intelligence du texte. La publication de ce bel ouvrage étoit bien capable d'augmenter chez les Étrangers l'idée avantageuse qu'ils avoient déjà conçue d'un Swédenborg Suédois.

Le Consistoire académique & la société des sciences d'Upsal connoissoient son mérite longtemps auparavant; car pour montrer le cas qu'ils en faisoient, le Consistoire lui avoit fait insinuer en 1724. de solliciter la place de Professeur des Mathématiques sublimes & abstraites que Nils Celsius exerçoit auparavant; & cela, disoit le Consistoire, pour l'avantage de la jeunesse, & pour l'ornement de l'Académie. Swédenborg en témoigna sa recon-

noiſſance, mais il n'accepta pas cet offre honorable ſous les prétextes les plus honêtes qu'il lui fut poſſible d'alleguer. La ſociété des ſciences d'Upſal l'avoit mis au nombre de ſes membres dès l'année 1729.

Les Étrangers ne tarderent pas à lui marquer leur conſidération. L'Académie de St. Petersbourg lui envoya ſon Diplôme d'aſſociation comme Correſpondant le 17. Dec. 1734. Chriſtian Wolf & beaucoup d'autres Sçavans étrangers s'empreſſerent de lier une correſpondance littéraire avec Swédenborg, & le conſulterent ſur des difficultés épineuſes, & ſur des matières difficiles à traiter. Ceux qui s'étoient chargés de l'édition des *Acta Eruditorum* à Leipſik, & d'y joindre une Analyſe impartiale des Ouvrages des Sçavans, trouverent dans celui de Swédenborg une riche moiſſon à faire pour l'ornement de leur collection.

Cet Ouvrage n'a rien perdu de ſa valeur par le laps du temps; les Auteurs de la deſcription eſtimable & magnifique des Arts & Métiers, qui ſe fait à Paris, ont jugé la ſeconde partie de l'Ouvrage de Swédenborg, qui concerne le fer & la préparation de l'acier écrite ſi ſolidement & ſi bien détaillée, qu'ils l'ont traduite & inſérée en entier dans leur collection de choix.

Notre Académie, lors de ſon établiſſement s'empreſſa de s'attacher comme un de ſes premiers membres, un homme tel que notre Swédenborg, qui tenoit une place ſi diſtinguée parmi les Sçavans de l'Europe.

Je n'ai fait encore mention que d'une partie des Oeuvres de Swédenborg; il entra dans une autre route, où nous le suivrons. Elle nous prouve incontestablement combien le désir ardent d'acquérir toujours de nouvelles connoissances le portoit vers tous les objets: il fixa plus volontiers ses regards sur ceux, qui, pour être bien connus & bien développés, exigeoient des méditations très-profondes. Personne ne sera fondé à l'accuser de s'être paré des plumes d'autrui, ou, ce qui n'arrive que trop souvent, d'avoir donné un autre ordre, ou changé la face des Ouvrages des autres pour les faire paroître sous son propre nom. Les siens nous prouvent qu'il ne s'en rapportoit aux idées de personnes; qu'il a voulu voir tout par lui-même, & qu'il n'a suivi que les siennes; qu'il a fait souvent des réflexions & des applications qu'on ne trouve dans aucun des Auteurs qui l'ont précédé. Personne ne pourra l'accuser de n'avoir qu'effleuré les matières qu'il a traitées, ou de s'être arrêté à leur superficie, ce qui est assez ordinaire à ceux qui veulent s'appliquer à tout: car il a fait usage de toute la force & de toute la pénétration de son génie dans l'examen du fond le plus intime des objets, pour lier les anneaux de la chaine de l'Univers, & conduire tout dans l'ordre convénable jusques à son principe & à sa premiere origine. Personne ne le taxera d'avoir donné dans le foible de quelques Mathématiciens & de plusieurs Physiciens, qui, après avoir trouvé, ou cru trouvée la lumiere, qu'ils cherchoient,

ont fait leurs efforts pour la cacher aux autres, & à eux-mêmes, & s'il eut été possible pour éteindre la plus grande lumiere de toutes.

A mesure que Swédenborg dans ses contemplations continuelles sur l'Oeuvre de la Création, acquéroit des connoissances, il s'en présentoit de nouvelles touchant l'Être suprême, & trouvoit de nouveaux sujets de célébrer l'Auteur de la nature.

Figurons nous que nous nous occupons de l'examen d'un ouvrage admirable; nous n'avons pas assisté à sa construction; nous n'en connoissons pas tous les ressorts; mais nous ne pouvons juger de sa composition que sur des effets que nous ne connoissons même pas parfaitement. Que nous reste-t-il donc à faire? Chacun adopte les principes & les fondemens qui lui paroissent les plus convénables, & cherche à aller toujours en avant: c'est ce qu'ont fait nos plus grands Sçavans dans la Philosophie spéculative. Heureux ceux qui, en nous éclairant sur les objets abstraits & sublimes, se sont rendus les moins inintelligibles; quoiqu'avec la plus grande force d'esprit, & malgré leurs connoissances profondes, ils n'ayent pas absolument déchiré le voile, & ne puissent pas se flatter d'avoir évité toutes les erreurs du labyrinthe où ils s'étoient engagés. Ils nous ont du moins ouvert de nouveaux chemins, & de nouveaux moyens d'exercer notre raisonnement; leurs idées en ont fait naître d'autres, & ont conduit à des connoissances plus sûres. Les Alchymistes éclairés, & qui n'ont pas été de purs



souffleurs de charbons, ont fait dans leurs essais assidus & multipliés des découvertes précieuses au Public & utiles dans la Chymie, quoiqu'ils ne soient pas parvenus à la perfection de l'art de faire de l'or.

Je ne crois pas me tromper en disant que depuis le temps que notre Swédenborg commença à bâtir sur ses propres idées, il fut toujours animé par un feu sécret, qui l'excitoit sans cesse à la découverte des choses les plus cachées, & avoit dès ce temps-là fait choix de la route qui devoit le conduire à son but. On en voit encore des traces dans ses premiers écrits comparés aux derniers, quoiqu'ils traitent de matieres bien différentes. Il observa avec l'attention la plus suivie le grand édifice de l'Univers en général; il examina ensuite de plus près celles de ses parties qui sont plus à la portée de nos observations; il reconnut que tout y est arrangé, combiné, placé dans un certain ordre, conduit, gouverné & conservé suivant certaines loix. Il fixa son attention particulierement sur les parties de ce tout immense qu'il crut pouvoir être expliquées suivant les principes des Mathématiques. Dans cette idée il se répréſenta la sagesse infinie du Créateur arrangeant tout, les parties-mêmes les plus cachées de maniere qu'elles ont une correspondance mutuelle entre elles; & en bon Physicien & Mathématicien il chercha à découvrir le rapport du plus petit au plus grand, de ce qui pouvoit être observé avec l'œil ordinaire, avec ce qui ne pou-

voit l'être sans le secours des instrumens d'Optique. Enfin il se forma un systême fondé sur un certain Méchanisme, bien raisonné; un systême présenté si sérieusement, qu'à bien des égards il doit réveiller l'attention des Sçavans & fournir une ample matière à leurs réflexions; les autres feront plus sûrement de ne pas s'en mêler. En suivant ce systême, tant par des essais d'expérience que par l'usage d'un raisonnement sain, il expliqua tout ce qui pouvoit faire l'objet de nos spéculations. Si on ne l'adopte pas dans tout son entier, au moins y trouverons-nous beaucoup de choses dignes de notre attention; il alla encore plus loin, il voulut concilier ce systême avec la doctrine du salut: & c'est dans cette vûe qu'il employa dans la suite la plus grande partie de son temps, après qu'il eut mis au jour ses *Opera philosophica & mineralia.* Depuis l'année 1736. il fit huit différents Voyages dans les Pays étrangers, la plûpart en Angleterre & en Hollande: dès cette même année il commença par visiter la France & l'Italie; & ce Voyage dura jusqu'en 1740. Son objet principal fut de faire imprimer cette quantité de nouveaux Traités, fruit de la fécondité de son génie, que je ne peux considérer sans le plus grand étonnement. Outre le grand nombre de Traité, & parmi eux son grand Ouvrage dont j'ai parlé, il fut Auteur des Traités dont voici la liste:

1°. *Prodromus Philosophiæ ratiocinantis de infinito, de causa creationis, & de Mechanismo*

operationis animæ & corporis, imprimé à Dresde en 1733.

2°. *Oeconomia regni animalis* en deux parties, la premiere imprimée à Amsterdam en 1740. la seconde en 1741.

3°. *Regnum animale*. En trois parties, les deux premieres imprimées à la Haye en 1744. la troisième à Londres en 1745.

4°. *De cultu & amore Dei*. Londres 1745.

5°. *Arcana cœlestia*, en 8. parties, qui parurent en différentes années de 1745. à 1756.

6°. *De ultimo Judicio & Babylonia destructa*. à Londres 1758.

7°. *De Cœlo & Inferno*. Londres 1758.

8°. *De Equo albo, de quo in Apocalypsi*. Londres 1758.

9°. *De Telluribus in Mundo nostro solari*. Londres 1758.

10°. *De nova Hierosolyma*. ibid. 1758.

11°. *Delitiæ sapientiæ de amore conjugiali*. ibid. 1758.

12°. *Sapientia angelica de divino amore & divina sapientia*. à Amsterdam 1763.

13°. *Doctrina novæ Hierosolymæ de Domino*. Amsterdam 1763.

14°. *Doctrina vitæ pro nova Hierosolyma*. ibid. 1763.

15°. *Continuatio de ultimo Judicio, & de Mundo spirituali*. ibid. eodem anno.

16°. *Sapientia angelica de Providentia divina*. ibid. 1764.

17°. *Apocalypsis revelata.* ibid. 1766.

18°. *Summaria expositio Doctrinæ novæ Ecclesiæ.* ibid. 1769.

19°. *De commercio animæ & corporis.* ibid. 1769.

20. *Vera christiana Religio, seu universalis Theologia.* Londres 1771.

Tous ces titres nous annoncent des choses sublimes; & quoique les sujets de ces Traités soient différents, tous sont appuyés sur des preuves convénables à chaque matiere. Elles sont fondées sur l'Anatomie physique & philosophique, sur des explications de l'Ecriture Sainte, & sur des révélations qu'il assuroit lui avoir été faites. Tous ces Ouvrages, suivant sa façon de les traiter, conduisent cependant à la contemplation de l'Être suprême, de l'ame, & des choses invisibles & spirituelles, & de la vie future. C'est ainsi que nous voyons aujourd'hui élevé au dessus des nues celui que nous avions suivi ci-devant dans les profondes excavations des Mines, dans les forges & les attelliers des Mineurs, toujours également assidu, zélé & fertile en Emblêmes. L'application aux Ouvrages dont nous venons de donner la liste, ne lui ayant pas permi de continuer les fonctions de sa charge d'Assesseur au de là de 1747. Il en donna sa dimission, & obtint dans cette même année le congé gracieux du Roi, qui lui accorda en même temps les deux réserves qu'il avoit insérées dans sa supplique; la premiere de jouir

pendant sa vie, de la moitié des appointemens de la charge d'Assesseur, la seconde, que la grace précédente lui fut accordée sans amélioration de titre ni de rang; quoiqu'ils soient d'ailleurs des enseignes, très recherchées comme devant avoir la valeur de la monnoie effective; mais *Fabula docet.*

Le peu de lecture que j'ai faite des ouvrages de Swédenborg, dont j'ai rapporté les titres, m'a confirmé dans mon idée sur son système; qu'il a posé pour base le méchanisme, qu'il a adopté & a expliqué le visible & l'invisible, en procédant de celui-là à celui-ci, & en concluant du premier au dernier; qu'il s'est représenté une conformité du Monde où nous vivons avec un Monde spirituel; qu'il a déterminé des dégrés dans l'autre vie comme dans celle-ci, par lesquels tout tendra à l'amélioration & monte à la perfection dont il est susceptible; qu'il existe une espece de conformité & d'accord dans les penchans, les occupations, les commodités & les incommodités, les plaisirs & les peines des deux Mondes; animé par les tableaux vifs qu'il se présentoit, il les a associés à ses principes philosophiques; mais dans ses descriptions du spirituel il n'a pu faire une abstraction entiere du terrestre; aussi demande-t-il qu'on considere tout spirituellement. Fort bien; n'est-il pas à craindre qu'en se confiant trop à sa propre imagination elle ne nous conduise dans quelques erreurs? Je ne sçais si l'Evêque Swedberg, grand homme d'ailleurs & Docteur célebre, n'avoit pas eu quelques idées dans ce goût-là: une partie de ses écrits semblent

conduire à le penser; du moins en peut-on conjecturer qu'il avoit du penchant à se représenter certains événemens comme ayant des significations singulieres. Il est vrai que trop de crédulité dans un ecclésiastique est un meilleur indice que l'incrédulité; mais combien aisément le même pouvoit arriver à un fils, lorsqu'on hérite d'un pere; & qu'avec une façon de penser analogue à la sienne, on se propose de scruter ce qui frappe nos sens, ce qui est hors de nos connoissances, & hors des bornes mises à la portée de notre esprit.

Je me suis peut-être trop arrêté à ce que Mr. Swédenborg a écrit sur le spirituel; parceque ce ne sont pas des sujets à traiter dans une Académie des sciences; il nous suffit que les bonnes qualités, les talens & le mérite de cet Auteur brillent là-même où nous cherchons chez lui des foiblesses inséparables de l'homme. Je ne suis pas venu ici pour défendre des erreurs ou des dogmes inintelligibles; mais j'ose dire, & je m'attens à votre approbation en ceci, que tant d'autres auroient montré un défaut de lumiere & des idées confuses & peu suivies, où notre Swédenborg a manifesté un assemblage étonnant & infini de connoissances, lesquelles, suivant son systeme, il a rangées dans un tel ordre, que les élémens mêmes n'ont pas été capables de le faire sortir de la route qu'il s'étoit tracée. Si son ardeur pour sçavoir tout est allée trop loin; au moins a-t-il montré un désir sincere de s'instruire lui-même & d'éclairer les autres; car nous ne voyons chez lui aucun signe qui an-

nonce un homme à prétentions, un esprit hautain ou un dessein formé témérairement d'induire en erreur..... Si on ne peut pas le placer dans le nombre des Docteurs de l'Eglise, au moins ne peut-on lui refuser un rang honorable entre les Moralistes purs & ingénieux, & d'être cité comme un exemple de vertu & de respect pour son Créateur; car il n'y avoit chez lui ni feinte ni dissimulation.

Si on exige que je dise sincérement & précisément en quoi je pense qu'il a péché, j'userai d'une comparaison. Je me rappelle un homme qui avoit passé sa vie à chercher, à travailler pour préparer une eau dissolvante de tous les êtres de la nature & de l'art, & qui n'avoit pas pensé qu'aucun vase n'auroit pu conserver un tel dissolvant. Notre Swédenborg ne se contenta pas de l'étendue de ses connoissances, il voulut sçavoir plus qu'un homme ne peut apprendre pendant le peu de temps que notre ame reste unie à un corps fragile. Tout homme dont ce défaut irriteroit l'humeur, devroit, pour être impartial, commencer par la laisser échapper contre ceux qui sont obligés de sçavoir beaucoup, & qui ne sçavent rien. . . . .

Il n'est cependant pas aisé de prendre feu contre un homme doué de tant de belles qualités; il fut toujours un sincere ami des hommes. Dans l'examen qu'il fit du caractere des autres, il s'appliqua toujours à découvrir premierement où il pourroit trouver cette vertu, qu'il regardoit comme un indice assuré qu'elle étoit accompagnée de beaucoup d'autres bonnes qualités. Il étoit gai &

agréable en société. Pour lui tenir lieu de récréation dans ses travaux assidus, il cherchoit à tirer tout l'avantage que lui présentoient & la conversation & le commerce des gens d'esprit, desquels il fut toujours bien accueilli, & très consideré. Il avoit le talent d'éloigner ou de faire taire par un badinage mésuré & plein d'esprit, une curiosité indiscrete & quelquefois trop hardie, qui veut souvent se mêler dans les choses sérieuses. Il fut attentif, zélé & fidele dans les fonctions des emplois dont il fut chargé. Il négligea toujours de se présenter pour occupper ceux qui venoient à vaquer; & s'il fut avancé dans des charges honorables, il ne les rechercha même pas, & se trouvoit content de son service. Lorsque d'autres occupations ne lui permirent plus de vacquer aux fonctions de sa charge, il préféra d'en donner sa dimission, & se contenta d'en conserver le titre après l'avoir exercée 31. ans. Il fut un digne membre de cette Académie royale. Avant de l'être il avoit travaillé sur des matieres qui ne sont pas affectées à cette Académie, il enrichit ses mémoires d'une description de la maniere de faire des incrustations dans le marbre pour les tables & autres ornemens. Il assista comme membre de maison noble à plusieurs diétes sans qu'on ait pu lui reprocher quelque chose à cet égard. Il eut la faveur & la bienveillance particulieres des Rois pendant le regne desquels il a vécu, L'esprit, l'érudition & la vertu se procurent cet avantage sous un regne éclairé; & quel peuple a maintenant plus de sujet de se féliciter à cet égard!

Notre

Notre Swédenborg ne fut jamais marié, & je ne prétens pas lui en faire un mérite. S'il ne se lia pas par les nœuds du mariage, ce ne fut pas par froideur ou indifférence pour le sexe; car il compta la société d'une femme jolie & spirituelle au nombre des plaisirs le plus à rechercher; mais ses grands travaux, ses occupations profondes exigeoient une tranquillité de son goût tant le jour que la nuit; c'est pourquoi il fut solitaire mais jamais triste. Il jouit d'une santé robuste au point qu'il n'éprouva presque jamais aucune indisposition. Toujours content au dedans de lui-même, dans toutes les circonstances il posséda son ame en paix, & mena une vie heureuse au plus haut dégré jusqu'au moment où la nature demanda ses droits. Pendant son dernier voyage il eut une attaque d'Apoplexie à Londres le 24. Décembre de l'année derniere, & mourut de la mort la plus douce le 29. Mars de l'année présente, à l'âge de 85. ans, riche des marques honorables de souvenir qu'il a laissées, rassasié de la vie terrestre de ce Monde, & satisfait de l'état de métamorphose où il alloit entrer. Il est à souhaiter que cette Académie royale conserve aussi long-temps ses membres dignes & utiles.



OBSERVATIONS OU NOTES SUR SWÉDENBORG.

Tout homme qui a lu attentivement l'Écriture ſainte a dû remarquer que Dieu a changé les noms de pluſieurs perſonnes dabord après leur regénération ſpirituelle, la ſeule dont J. C. notre Sauveur entendoit parler dans la conférence qu'il eut avec Nicodeme, lorſque celui-ci fut le conſulter dans le temps de la nuit par reſpect humain, pour n'être pas remarqué des Phariſiens ſes confreres ennemis de la lumiere qui étoit venue les éclairer, & de la vérité qu'elle leur manifeſtoit. L'ancien Teſtament nous fournit pluſieurs exemples de ce changement de nom. Abraham ſe nommoit premiérement Abram, qui ſignifie *pere élevé;* lorſque Dieu lui promit de faire alliance avec lui, & de le rendre pere d'une poſtérité auſſi nombreuſe que les Étoiles du firmament, il lui dit: *ton nom ne ſera plus Abram, mais Abraham.* Génése 17. Jacob ayant luté contre l'Ange de Dieu, qui lui étoit apparu ſous la figure d'un homme palpable; cet Ange en le quittant le bénit & lui dit: *tu ne t'appelleras plus Jacob mais Iſraël.* Gen. 32. Lorſque Simon fils de Jonas eut confeſſé hautement

que Jésus-Chrît étoit fils de Dieu; J. C. le nomma *Céphas* qui veut dire Pierre, & dans la suite on ne le nomma pas autrement que Pierre. Matth. 16. Jean 1. v. 42.

Emmanuel de Swédenborg s'appelloit Swedberg du nom de son pere Esper Swédeberg Évêque de Skara en Westerogothie, homme sçavant, respectable par ses vertus & très-aimé de tous les bons Chrétiens. Emmanuel, suivant un usage reçu en Suede que la plûpart des fils des Évêques sont faits Gentilshommes, ayant séance aux assemblées des États du Royaume, étant dévénu Gentilhomme fut nommé de Swédenborg, nom qui tant en langue allemande que suédoise veut dire *protection* ou *défense* suivant l'interprétation de la personne qui m'a communiqué ces notices ou anecdotes sur la vie de cet Auteur, & qui ajoute: il sera certainement le protecteur de tous ceux qui seront disposés à la regénération par la reconnoissance & l'admission des vérités que le Seigneur a daigné lui révéler pour les faire connoître aux hommes: & comme il a été un instrument dans la main du Maître de l'Univers, on peut le regarder comme l'Ange tutélaire non seulement des Suédois mais de toute l'Europe.

Mr. de Swédenborg étoit Assesseur au College des Mines, Membre de l'Académie des sciences de Suede. Le peu de cas qu'il faisoit des titres honorifiques & des grandeurs humaines le détermina à donner sa démission de sa charge d'Assesseur, comme on le verra ci-après dans la let-

tre que m'a écrite Mr. le Conſeiller de commerce Springer.

Il poſſedoit une maiſon dans le fauxbourg du Sud. Elle fut bâtie & diſtribuée ſelon ſon goût, & ſes appartemens bornés pour le nombre, n'étoient commodes que pour lui. Tout joignant ſa maiſon étoit un jardin aſſez vaſte au milieu duquel il avoit fait conſtruire un cabinet: quatre portes, qu'il y avoit fait pratiquer, en formoient un quarré; au moyen de quatre autres portes ajoutées, dans un inſtant il en faiſoit un Octogone. Une de ces portes fermée à ſecret, étant ouverte découvroit une porte vitrée en glaces, placée vis-à-vis d'un berceau, ſous lequel on voyoit un oiſeau en cage. Ce ſpectacle nouveau pour celui qui ouvroit cette porte, produiſoit l'agréable ſurpriſe de l'apparence d'un ſecond jardin, que Mr. de Swédenborg diſoit être plus beau que le premier. A l'entrée de celui-ci on trouvoit un parterre émaillé de fleurs: il les aimoit beaucoup. Un des coins de ce jardin étoit occupé par une eſpece de labyrinthe, planté exprès pour amuſer long-temps les perſonnes qui lui faiſoient viſite. Au reſte il ne tiroit aucun autre avantage de ce jardin; car il en abandonnoit tout le produit au Jardinier chargé de ſon entretien; ainſi que d'une fort jolie orangerie, où il ſe plaiſoit beaucoup.

Ce Jardinier & ſa femme étoient ſes uniques Domeſtiques; il les garda juſqu'à ſa mort. Celle-ci faiſoit ſon lit, lui portoit de l'eau, & la dépoſoit dans ſon Antichambre. Il faiſoit lui-même

ſon caffé, en prenoit beaucoup, & le ſucroit abbondamment. Chez lui il ne vivoit gueres que de lait, dans lequel il trempoit des biſcuits, & ne faiſoit alors uſage ni de vin ni d'aucun autre liqueur ſpiritueuſe: hors de chez lui il étoit extrêmement ſobre pour la boiſſon & pour la nourriture; mais il y portoit toujours une humeur égale & aſſez enjouée.

Sa garderobe étoit très-ſimple, mais propre. Pendant l'hiver il portoit une peliſſe de peau de Rhennes; en été il étoit chez lui en robe de chambre. Le ſeul meuble remarquable qu'il eut dans ſa ſalle de parade, étoit une table de marbre noir, ſur laquelle on auroit penſé au premier coup-d'œil, qu'on avoit jetté négligemment un jeu de cartes, tant elles étoient bien imitées. Il fit préſent de cette table au Collège des Mines, qui la conſerve avec beaucoup de ſoin.

D'ordinaire il parloit très-diſtinctement; mais il bégayoit un peu lorſqu'il vouloit parler vîte. Dans les compagnies où il ſe trouvoit dès qu'il commençoit à parler tous gardoient le ſilence, tant à cauſe du plaiſir que l'on avoit à l'entendre, qu'à cauſe de ſa grande érudition très-connue, dont il ne faiſoit cependant étalage que dans les occaſions où il s'y trouvoit comme forcé pour prouver ſes aſſertions, ou le peu de fondement de celles des perſonnes avec leſquelles il converſoit. D'ailleurs il ne vouloit point entrer en diſpute ſur les matieres de la Religion; ſi on le mettoit dans le cas de la défendre, il le faiſoit avec douceur,

& en peu de mots; vouloit-on passer outre, il se retiroit en disant: Lisez attentivement & sans prévention mes écrits, ils vous répondront pour moi; vous changerez d'idées & d'opinions. Un Prêtre Sectateur de Zinzendorf, & Docteur du Clergé de Gothembourg, entreprit de combattre les écrits de Swédenborg, & après avoir debuté par dire qu'il n'avoit pas lû ces écrits, il continua son discours préliminaire par les invectives les plus grossieres, & les expressions les plus malignes & les plus piquantes contre la personne-même de Mr. de Swédenborg; celui-ci répondit avec tant de modestie & de douceur sans toucher à la personne de son Antagoniste, que tous applaudirent & au fond & à la forme. Un Critique assez connu pour garder peu de ménagement dans ses termes tant sur le fond des matieres que sur les Auteurs, entreprit aussi une censure amere des Ouvrages de Swédenborg. Il n'y répondit que par un très-court écrit qu'il fit imprimer seulement pour en faire part à ses amis: il étoit conçu en ces termes: *Legi, quæ a Domino Doctore Ernesti in sua theologica Bibliotheca de me pag. 784. scripta sunt, & vidi, quod sint meræ blasphemiæ contra meam personam; ibi non animadverti granum rationis contra aliquam rem in meis scriptis, & tamen tam venenatis hastilibus aggredi aliquem contra honestatis leges est; quare ut indignum censeo per similia cum incluto Viro pugnare, hoc est, blasphemias rejicere & refellere per blasphemias: hoc foret simile fœminis infimæ sortis, quæ altercan-*

tes cœnum plateæ in facies alterius & vicissim conjiciunt. Lege, si placet, quæ in novissimo Opere, Vera christiana Religio, *nuncupato, de Arcanis a Domino per me servum ipsius detectis,* N. 846. ad 851. seu pag. 492. ad 502. *scripta sunt, & postea conclude, sed ex ratione de mea revelatione. Præterea contra eundem Doctorem Ernesti scriptum est memorabile, ac insertum supradicto Operi* Vera Religio christiana N. 137. pag. 105. ad 108. *quod, si placet, legatur.* Il est bien singulier, ou du moins très-remarquable, que presque tous ceux qui ont lû les Ouvrages de Swédenborg à dessein de les refuter, ont fini par adhérer à son sentiment.

Dans le commencement de ses Révélations, il parloit assez librement de ce qu'il avoit vû & entendu, & de ses explications sur la Sainte Écriture; mais dès qu'il se fut apperçu que ses discours n'étoient pas du goût des Ecclésiastiques, il prit le parti de se tenir sur la réserve & d'être plus circonspect, pour ôter aux Calomniateurs toute occasion & tout prétexte de blâmer ce qu'ils ne comprenoient pas, ou ne vouloient pas comprendre.

Il n'étoit point dominé de cet amour propre qu'on remarque dans ceux qui mettent au jour des opinions nouvelles sur la Doctrine; aussi ne cherchoit-il pas à faire des Prosélytes, & il ne communiquoit ses idées & ses sentimens qu'à ceux qu'il croyoit de bonne foi, disposés à l'écouter paisiblement, capables de le comprendre, & amateurs de la Vérité.

Malgré cette circonspection, quoiqu'il n'eut jamais préché une Morale contraire au Décalogue, aux bonnes mœurs, que sa conduite fut exemplaire, & qu'il n'eut jamais parlé ni contre le Gouvernement ni contre les personnes, il ne fut point à l'abri des perſécutions; il eut des ennemis tellement acharnés à lui nuire, qu'il se vit obligé de sortir de la Capitale pour ne pas tomber entre leurs mains. Un jeune homme fut même chez lui dans le dessein de l'assassiner; la femme de son Jardinier pour sauver la vie à Mr. de Swédenborg dit à ce jeune homme qu'il n'étoit pas à la maison. Il ne voulut pas cependant l'en croire sur sa parole, & courut au jardin, pensant qu'il y étoit. Dieu qui le tenoit sous sa protection, y pourvut; voulant y entrer son manteau s'accrocha à un clou de la serrure de maniere qu'il ne pouvoit se dépêtrer; son épée nue lui tomba des mains: alors dans son embarras la crainte d'être découvert le saisit, & il se retira au plus vîte. Ce jeune homme fut ensuite tué dans un duel. Il courut encore risque de sa vie pendant le temps-même d'une Diete; il fut obligé d'ordonner à ses Domestiques de refuser l'entrée de sa maison à tous ceux qui s'y présenteroient, jusqu'à nouvel ordre; ce que ses Domestiques exécuterent.

Ses Écrits lui susciterent dans le corps du Clergé beaucoup d'ennemis, qui en prirent prétextes pour le persécuter à toute outrance. Ses écrits furent dénoncés au Consistoire; il se tint pendant un mois des assemblées d'Évêques & de Professeurs.

en Théologie pour les examiner: ce temps expiré, ils donnerent leur avis motivé, & néantmoins favorable à ces écrits, & tout en resta là pour le moment, mais ses ennemis outrés de rage du peu de succès qu'ils avoient eu, prirent une autre route, & profiterent de l'absence de Mr. de Swédenborg qui étoit en voyage hors de la Suéde, & qui ignoroit tout ce qu'on avoit fait, & ce qu'on tramoit encore pour le perdre: C'est ici qu'on peut s'écrier: *Tantæne animis cælestibus iræ!* tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Dévots! Des Ministres du Seigneur qui a préché une Religion dont l'amour de Dieu & la charité sont la base unique! & qui persécutoient-ils? Un Auteur dont les Écrits ne respirent que ces deux Amours, comme les seuls moyens capables d'ouvrir la porte du Ciel aux hommes, & dont les deux contraires l'amour de soi-même & celui du Monde les conduisent à une perdition éternelle. Swédenborg pratiqua toujours la Morale qu'il enseignoit; mais à son retour informé des mauvaises intentions de ses persécuteurs, & instruit par l'expérience de ce dont ils étoient capables, il s'adressa au Roi en ces termes dans une supplique en forme de lettre:

Sire, je me trouve aujourd'hui dans la nécessité d'avoir recours à la protection de Votre Majesté, parceque depuis que la Religion chrétienne est établie en Suéde, & surtout depuis que la liberté y regne, personne, que je sache, ne s'est vû dans la situation critique où je suis. Voici en abrégé le détail du motif de ma démarche auprès de Votre Ma-

jeſté. J'arrive de mon voyage dans les pays étrangers, & j'apprens que l'Évêque Filenius a ſupprimé & fait enlever les exemplaires de mon Traité *de Amore conjugiali*, que j'ai fait imprimer en Hollande, & dont les exemplaires avoient été tranſportés à Norrkoping. Je m'informai de quelques Évêques ſi l'Évêque Filenius avoit agi ainſi de ſa propre authorité, ou par les ordres du Corps du Clergé. Ils me dirent qu'ils avoient appris le fait; mais qu'aucun d'eux n'avoit été conſulté, & n'y avoit donné même ſon conſentement; & qu'il n'y avoit pas un mot de couché par écrit ſur le protocolle du Corps du Clergé touchant cette affaire. Les Prêtres de Gothembourg prirent auſſi-tôt occaſion de cette démarche hardie & inconſidérée de l'Évêque Filenius pour parler & déclamer hautement contre mes écrits, & firent tant, qu'ils vinrent à bout de faire nommer une Commiſſion de quelques Évêques & de quelques Profeſſeurs pour l'examen de mes Ouvrages. Cette Commiſſion y travailla pendant quelques mois, & fit enſuite ſon rapport, qui ferma la bouche aux Dénonciateurs; leurs pourſuites ceſſerent en apparence, & cette affaire paroiſſoit terminée. Pour ôter l'envie de la réveiller, il fut arrêté qu'il ſeroit préſenté une ſupplique à Votre Majeſté de donner ſes ordres à Mr. le Chancelier de la Juſtice de faire informer ſur les Auteurs du déſordre ſuſcité à Gothembourg à cet égard. L'Évêque & le Diacre de cette ville-là, principaux moteurs de cette affaire, voyant le peu de ſuccès de leur projet

d'engager le corps du Clergé à allumer le feu dont ils avoient préparé les matieres, eurent retours à la calomnie & aux injures, & remplirent vingt feuilles d'invectives imprimées qu'ils répandirent dans le public. Votre Majesté en ayant été informée prit connoissance de cette affaire, la décida dans le Sénat, & ordonna à Mr. le Chancelier d'expédier des lettres y rélatives au Consistoire de Gothembourg.

Je n'ai eu connoissance de ce qui s'est passé qu'après mon retour. Il s'agissoit de moi, de mes écrits, de mes sentimens sur le culte du Seigneur notre Sauveur; & je n'ai pas été appellé, je n'ai point été écouté; la vérité seule a répondu pour moi; aussi les pièces émannées de Gothembourg sur cette affaire ne touchoient point au fond, & n'étoient remplies que d'invectives & d'injures grossieres. Un Commissaire général de Helsingôôr, & un de mes Amis de Stokholm m'ont communiqué toutes ces pièces pour un jour seulement; & j'y ai trouvé deux lettres de l'Evêque Filenius où il est dit qu'il ne doit plus se mêler de cette affaire: sans cette communication j'aurois tout ignoré.

Un bruit s'est néanmoins répandu dans tout Stokholm que le Chancelier de la Justice a déclaré par écrit au Consistoire de Gothembourg, que l'entrée de mes Écrits est défendue dans cette ville-ci à cause des erreurs qui y sont contenues; sous peine de 50. Dalers monnoie d'argent; & que mes Révélations ont été déclarées impostures & mensonges.

J'ai dit, & je supplie V. M. de se le rappeller, que le Seigneur notre Sauveur s'est manifesté visiblement & sensiblement à moi; qu'il m'a ordonné d'écrire ce que j'ai écrit, & ce que j'écrirai encore; qu'il m'a fait ensuite la grace de me mettre en état de converser avec les Anges & avec les Esprits, & d'avoir en effet des entretiens avec eux. Je l'ai déclaré plus d'une fois à Vos Majestés en présence de toute la famille Royale, lorsqu'elles m'ont fait la grace de m'admettre à manger à leur table avec 5. Sénateurs & plusieurs autres personnes: ce fut la seule matiere sur laquelle on s'entretint pendant tout le repas. J'en ai aussi parlé ensuite à plusieurs autres Sénateurs; Leurs Excellences Comte de Tessin, Comte Bonde, Comte Hopken encore vivant, en ont reconnu ouvertement la vérité; je l'ai déclaré également en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, en Dannemarc, en Espagne & à Paris, ainsi que dans ce Royaume-ci, aux Rois, aux Princes & à divers particuliers. Si on en croit le bruit commun, le Chancelier a déclaré mensonges & faussetés tout ce que je viens de dire, quoique très-conforme à la vérité. Dire qu'on est maître de ne pas m'en croire, soit; car il n'est pas en mon pouvoir de mettre les autres dans le même état où Dieu m'a mis, pour se convaincre par leurs propres yeux & par leurs propres oreilles de la vérité des faits & des choses que j'ai avancées; je ne peux conséquemment les persuader. Il ne dépend pas plus de moi de les faire converser avec les Anges & les Esprits; ni d'opérer des miracles

pour difpofer leur entendement à comprendre. Lorfqu'on lit avec attention & réflexion mes écrits, dans lefquels on trouve bien des chofes ignorées jufqu'à préfent, il eft aifé de conclure que je n'ai pu en avoir connoiffance que par des apparitions réelles, & au moyen de plufieurs converfations avec les habitans du Monde fpirituel. Je fupplie leurs Excellences, pour s'en convaincre, de lire ce que j'ai rapporté dans mon Traité de l'amour conjugal page 314—316. Ce livre eft entre les mains de leurs Excellences Comte d'Ekleblad & le Comte de Bjelke. S'il refte après cela quelque doute à cet égard, j'offre de faire tel ferment qu'on voudra, que j'ai dit la vérité pure & fans aucun déguifement. Sur quel fondement pourroit-on enfuite affurer que ce font des menfonges? Que ces chofes paroiffent telles qu'on ne les conçoive pas, & conféquemment qu'on ne les croye pas: à la bonne heure. Je reconnois d'ailleurs que Dieu ne m'a pas fait cette grace uniquement pour moi; mais parcequ'il l'a jugée néceffaire pour l'inftruction & pour le bonheur de tous les Chrétiens.

S'il eft vrai, comme on le dit, que le Chancelier de la juftice aît écrit au Confiftoire de Gothembourg dans les termes que j'ai rapportés d'après le bruit public, on en conclura que mes écrits contiennent des erreurs; que ce que j'ai dit m'avoir été révélé ce font des menfonges; ce qui ne peut être, à moins qu'on ne les y aît ajoutés à mon infçu. Dans ce cas on pourroit bien fuivant les ordonnances me faire arrêter & m'enfermer dans

une prison sans m'avoir entendu pour ma défense. Voilà le motif de mon recours à la protection de Votre Majesté. Car dépuis l'établissement du Christianisme dans la Suede il est inouï qu'on en aît agi de cette façon envers qui que ce soit.

Cette affaire intéressant non seulement mes écrits mais de plus ma personne, je demande avec soumission que l'on me fasse part de l'avis & des accusations des Prêtres présentés à V. M. touchant cette cause; ainsi que du protocolle tenu dans le Sénat, & de la lettre expédiée par le Chancelier de la justice au Consistoire de Gothembourg, afin que je puisse y répondre & être écouté dans ma défense, comme le sont tous les autres sujets de V. M. ayant le même droit & les mêmes privileges pour requérir tout cela.

Quant à ce qui concerne les Docteurs Beyer & Rosen de Gothembourg, je ne leur ai conseillé autre chose que de s'adresser au Seigneur notre Sauveur Jésus-Christ, pour trouver le bonheur & la béatitude, parceque lui seul a le pouvoir tant sur le Ciel que sur la Terre. Matth. 28: 18. Autant que je l'ai pu apprendre, ils n'ont rien dit de plus.

Cela est conforme à la confession d'Augsbourg, *Formula Concordiæ*, & à toute l'Écriture sainte. Ils n'en sont pas moins devenus les objets des persécutions les plus cruelles de la part de l'Évêque & du Diacre de cette ville-là. J'en peux dire autant de mes écrits que je regarde comme un autre moi-même: & tout ce que ce Diacre a débité contre

moi, n'eſt que calomnie & menſonge. Je prie de lire les deux lettres ci-jointes, que j'ai écrites au Docteur Beyer ſur cette affaire.

Signé

EMMANUEL SWÉDENBORG.

On ſçait que la Vérité par eſſence a été haïe & rejettée; que ſes enfans qui l'ont prêchée ont été mépriſés & perſécutés; doit-on donc s'étonner ſi un diſciple de cette Vérité l'a été dans un temps où la fauſſe ſageſſe, ſous le beau nom de Philoſophie, en voulant la détruire, & s'établir ſur ſes ruines a gagné par ſon clinquant le reſpect & l'admiration des hommes?

A Londres même un Frere Morave ou Herrenuïte, & un Prêtre curé de l'Égliſe ſuédoiſe s'acharnerent à calomnier Swédenborg; le premier vraiſemblablement pour ſe venger de ce que Swédenborg a écrit contre ſa ſecte; le ſecond, parcequ'il étoit ennemi du Conſeiller de commerce Mr. de Springer Suédois, faiſant ſa réſidence à Londres, qui s'étoit déclaré ouvertement l'ami de notre Auteur. Malgré les efforts de ſes ennemis pour nuire à ſa réputation, & pour décrier ſon mérite & ſes vertus, il fut néanmoins toujours bien accueilli à la Cour de Suede pendant les ſéjours qu'il fit à Stockholm. Il y fut invité à ſouper avec toute la famille Royale, & Mr. le Sénateur Comte Hopken, ainſi que le Sénateur Comte de Teſſin, deux hommes très-eſtimables, ſe déclarerent hau-

tement pour ses amis, & lui firent de fréquentes visites.

Mr. le Conseiller Chevalier de Sandel étant en visite chez Mr. Swédenborg, & voyant une quantité de MSS. de sa main sans corrections ni rature sur la table où il écrivoit, lui demanda, s'il se donnoit lui-même la peine de les mettre au net; je les mets au net en les écrivant la premiere fois, lui répondit l'Auteur, car je ne suis qu'un Sécrétaire, qui écrit sous la dictée de mon esprit.

Un homme, grand Sectateur de Böhmen, lui demanda à Londres ce qu'il pensoit de cet Auteur. C'étoit un bon homme lui répondit Swédenborg; il est dommage qu'il aît glissé dans ses écrits quelques erreurs, particulierement sur la Trinité.

On lui demanda s'il y avoit quelque vérité dans la réalité de la Philosophie hermétique. Oui, dit-il, je la crois vraie, & une des plus grandes Merveilles de Dieu; mais je ne conseille à personne d'y travailler.

Arrivant de Londres à Gothembourg, on annonce à Mr. Swédenborg que sa maison avoit été la proye des flammes dans l'incendie considérable qui consuma presque tout le fauxbourg du Sud de Stockholm en 1759. Non, répondit-il, ma maison n'est pas brûlée; le feu ne s'est étendu que jusques là & là. Il dit vrai; & le fait étoit trop récent pour qu'il eût pu en avoir des nouvelles par lettres, ou par quelque personne. Voyez à ce sujet la lettre de Mr. Springer, dans laquelle on a vû qu'il avoit prédit cet incendie.

On

On lui demanda un jour pourquoi ſi peu d'Eccléſiaſtiques de Gothembourg adoptoient ſes idées ſur la ſainte Écriture; c'eſt, dit-il, parcequ'ils ſe ſont confirmés dans leurs préjugés, pendant leurs études dans l'Académie & dans les écoles, pour la doctrine de *ſola fide*, & que dès qu'une perſonne s'eſt confirmée dans quelques travers, elle ne voit plus le mauvais comme erreur; mais quoiqu'ils ſentent bien que je dis la vérité, leur ambition, leur amour propre, leur honneur & leur intérêt ſemblent exiger d'eux qu'ils ne ſe déclarent pas ouvertement pour elle.

Il eut des tentations vives & cruelles; dans ces occaſions il prioit beaucoup. Ceux qui le voyoient dans l'état de ces tentations le croyoient bien malade; mais lorſqu'il en étoit débaraſſé, il en rendoit graces à Dieu, & diſoit à ceux qui le plaignoient: Dieu ſoit éternellement loué; conſolez-vous, mes amis, tout a diſparu; & ſoyez ſûrs qu'il ne m'arrive rien que le Seigneur ne le permette; mais il ne met jamais ſur nous un fardeau plus péſant que celui que nous pouvons porter.

Pendant les Diétes il s'intéreſſoit beaucoup à ce qu'on en diſoit, quand il n'y aſſiſtoit pas; car comme chef de famille il avoit droit d'y aſſiſter, & avoit ſéance aux États du Royaume; mais quand il s'apperçut que la haine & l'envie des deux partis augmentoient, il n'y aſſiſta que très-rarement, parceque ſon amour pour la vérité & pour la juſtice le décida toujours.

Mr. de Swédenborg donnoit chaque année une ſomme d'argent aux pauvres de l'Égliſe dans le diſtrict de laquelle étoit ſa maiſon. Mais il diſoit qu'il falloit faire le bien avec diſcernement, ſans quoi on couroit riſque de faire un vrai mal par des aumônes mal placées.

Dans ſon Calendrier pour l'année 1767. il y a une note de ſa main, où il dit qu'il avoit parlé au grand Muſicien Mr. de Roman, le jour même de ſon enterrement, au moment même de ſes funérailles.

Le Sénateur Mſgr. le Comte de Hopken & la femme du Jardinier de Mr. de Swédenborg m'ont aſſuré les deux faits ſuivants. Après que Mr. de Marteville fut mort, on vint demander à ſa Veuve le payement d'une ſomme conſidérable que l'on diſoit dûe par ſon mari, dette prétendue qu'elle ſçavoit bien avoir été payée pendant le vivant de ſon époux, mais elle ne ſçavoit où il en avoit mis la quittance. Dans ſon embarras elle eut recours à Mr. de Swédenborg. Celui-ci fut la trouver le lendemain, lui dit qu'il avoit parlé à ſon mari mort, lequel lui avoit déclaré où il avoit déposé cette même quittance, & qu'elle la trouveroit dans tel endroit indiqué. Le défunt apparut auſſi en ſonge à ſa Veuve, vêtu de la même robe de chambre qu'il portoit avant ſa mort, & lui ayant donné les mêmes indices, ſe retira. Elle en fut tellement effrayée, qu'elle réveilla ſa femme de chambre couchée dans le même endroit & lui raconta le fait. La quittance fut trouvée où Mr. de Swéden-

borg l'avoit dit. Cette histoire fit beaucoup de bruit à la Cour & à la Ville, & chacun le raconta à sa façon.

Autre fait. La Reine actuellement douairiere d'Adolphe Frédéric, & sœur du Roi de Prusse, ayant entendu parler de l'histoire précédente & de beaucoup d'autres, mis sur le compte de Mr. de Swédenborg, dit au Sénateur le Comte de Hopken qu'elle désiroit parler à Mr. de Swédenborg. Le Comte allant porter les ordres de la Reine, rencontra Mr. de Swédenborg qui alloit au Palais dans le dessein de parler à cette Princesse. Après avoir conversé sur différents objets, la Reine lui demanda s'il pouvoit sçavoir le contenu d'une lettre qu'elle avoit écrite à son frere Prince de Prusse défunt; contenu dont elle étoit assurée que personne au Monde n'avoit connoissance que ce frere. Mr. de Swédenborg répondit qu'il lui feroit le récit du contenu de cette lettre dans peu de jours. Il tint parole; car ayant tiré Sa Majesté à part, il lui dit mot pour mot le contenu de la dite lettre. La Reine rien moins que superstitieuse & douée de beaucoup d'esprit, en fut saisie du plus grand étonnement. Elle raconta le fait, qui fit beaucoup de bruit dans Stokholm & hors du pays, où chacun le broda à sa maniere.

Cette Reine étant venue passer quelques mois à Berlin après la mort du Roi son époux, quelques Académiciens à qui elle avoit fait l'honneur de les inviter à sa table, prirent la liberté de lui demander si ce fait étoit vrai. Elle éluda d'y ré-

pondre: en disant: *Oh pour l'histoire de la Comtesse de Marteville est certaine;* & ne dit rien sur le fait qui la concernoit. Je tiens ceci de Mr. M... l'un de ces Académiciens, à qui cette Princesse fit ensuite présent de quelques Ouvrages de Swédenborg, qu'il me prêta fort gracieusement. Je me les procurai; & la satisfaction que j'éprouvai en les relisant, m'engagea à en traduire quelques-uns en françois; la traduction précédente est de ce nombre.

Son Excellence Mr. le Sénateur Comte de Höpken encore vivant, très-estimé & très-considéré de la Nation suédoise à cause de ses connoissances profondes, & pour avoir conduit avec la plus grande prudence, les affaires du Royaume, en qualité de premier Ministre, dans le temps le plus orageux & le plus critique, demanda une fois à Mr. de Swédenborg, pourquoi il avoit publiés ses écrits, que tant de gens regardent comme de pures visions & des mensonges; ce qui les conduit à mépriser les dogmes admirables qui y sont contenus. J'ai reçu ordre du Seigneur de les écrire & de les mettre au jour, répondit Swédenborg; & ne pensez pas que sans cet ordre précis, je me fus avisé de publier des choses que je soupçonnois bien qu'on tiendroit pour des mensonges, & qui me donneroient un ridicule dans l'esprit de bien des gens. Quand je les assurerai que j'ai reçu cet ordre, ils ne m'en croiront pas; alors il me restera la satisfaction d'avoir obéi aux ordres de mon Dieu; & je leur répondrai avec Paul aux Co-

rint. *Nos ſtulti propter Chriſtum, vos autem prudentes in Chriſto.* Et: *ſi inſanimus, Deo inſanimus* &c.

Le même Sénateur a dit à Sa Majeſté le Roi Guſtave, que s'il arrive que les Suédois fondent quelque Colonie, il faut qu'on y enſeigne la doctrine que Swédenborg a publiée comme doctrine de la Nouvelle Égliſe de Jéſus-Chrît parceque ſuivant ſes principes, les Colons auront véritablement l'amour de Dieu & la charité pour but de toute leur conduite, feront actifs, laborieux & intrépides dans les dangers, perſuadés que ce que nous appellons la mort n'eſt qu'un paſſage de cette vie à une autre plus heureuſe; enfin parceque ſuivant le ſens intérieur & ſpirituel caché ſous celui de la lettre de l'Écriture Sainte, on ne ſçauroit y rien trouver qui puiſſe ſervir à excuſer les forfaits.

Malgré la quantité de viſites qu'il recevoit des perſonnes de toutes les conditions, il ne voulut jamais en recevoir de particulieres ſurtout des perſonnes du ſexe, ſans qu'un de ſes Domeſtiques n'y fut préſent, & qu'on y parlât toujours la langue du Pays; parceque, diſoit-il, je veux avoir des témoins de mes diſcours & de ma conduite, pour ôter tout prétexte à la médiſance & à la calomnie.

Le fait ſuivant eſt une preuve de ce que je viens de dire; & je tiens ce fait de la femme-même du jardinier de Mr. de Swédenborg. L'Évêque Hallenius, ſucceſſeur du Pere de Swédenborg, ayant été faire viſite à celui-ci, la converſation commença ſur les ſermons ordinaires. Mr. de Swé-

denborg dit à l'Évêque: Vous débitez des mensonges dans les vôtres: sur cette apostrophe, l'Évêque dit à la jardiniere de se retirer, & Mr. de Swédenborg lui commanda de rester. La conversation continua; on feuilletat la Bible hébraïque & la grecque, pour y trouver les textes propres à défendre chacun son sentiment: la conversation finit enfin par des reproches faits à l'Évêque sur son avarice & sur ses injustices; & vous vous êtes déjà préparé une place en Enfer, lui dit Mr. de Swédenborg; mais ajouta-t-il, je vous prédit que dans quelques mois vous serez attaqué d'une maladie grave, pendant laquelle le Seigneur vous cherchera pour vous convertir. Si vous ouvrez alors votre cœur à ses saintes inspirations, votre conversion aura lieu. Alors écrivez-moi, pour me demander mes écrits théologiques & je vous les envoyerai. En effet quelques mois écoulés un Officier de la Province & de l'Évêché de Skara vint faire une visite à Mr. de Swédenborg. Comment se porte Mr. l'Évêque Hellenius lui demanda-t-on, il a été très-malade répondit l'Officier; mais actuellement il est bien rétabli, & c'est un tout autre homme, aujourd'hui bon, bienfaisant, plein de probité & rendant le triple & souvent le quadruple de ce qu'il avoit usurpé. Cet Évêque fut depuis ce moment jusqu'à sa mort, un des plus grands partisans de la Doctrine de la Nouvelle Église du Seigneur; & disoit hautement que les Écrits théologiques de Swédenborg étoient le plus précieux des trésors pour l'humanité.

Mr. de Swédenborg avoit le caractère fort doux, mais droit & incapable de trahir la vérité par respect humain ou par tout autre motif. Mr. Robsam, Auteur de sa vie, lui ayant demandé si un certain Curé, très-considéré dans la Capitale à cause de ses sermons fleuris, & mort depuis peu avoit sa place au Ciel. Non, dit Swédenborg, il est allé directement dans l'abyme; car cet Ecclésiastique laissoit sa dévotion dans la chaire; il n'étoit pas pieux mais hypocrite, orgueilleux, qui tiroit vanité des dons qu'il avoit reçus de la Nature, & des biens de la fortune qu'il a toujours courtisée. Non, non il ne nous aidera pas à tromper par de fausses apparences; elles ont disparu chez lui après la mort; le masque est tombé; car on voit alors si l'homme est intérieurement méchant ou bon.

Le même Mr. Robsam lui ayant aussi demandé de quelle maniere il commença a avoir ses révélations. J'étois à Londres, lui répondit Mr. de Swédenborg, je dinois fort tard à mon Auberge ordinaire, où je m'étois reservé une chambre pour avoir la liberté d'y méditer à mon aise sur les choses spirituelles. Je m'étois senti pressé par la faim, & je mangeai de grand appetit. Sur la fin de mon repas je m'apperçu, qu'un espece de brouillard se répandoit sur mes yeux, & je vis le plancher de ma chambre couvert de reptiles hideux, tels que serpens, crapaux, chenilles & autres; j'en fus d'autant plus saisi que les ténébres augmenterent, mais se dissipperent bientôt. Alors je vis clairement un homme au milieu d'une

lumiere vive & rayonnante assis dans un coin de la chambre; les reptiles avoient disparu avec les ténébres. J'étois seul, jugé de la frayeur qui s'empara de moi quand je lui entendis prononcer distinctement mais avec un son de voix bien capable d'imprimer la terreur, *ne mange pas tant*. A ces mots ma vuë s'obscurcit, mais elle se rétablit peu à peu, & je me vis seul dans ma chambre. Encore un peu effrayé de tout ce que j'avois vû, je me rendis en hâte à mon logis, sans dire rien à personne de ce qui m'étoit arrivé. Là je me laissai aller à mes réflexions, & je ne conçu pas que ce fut l'effet du hazard ou de quelque cause physique. La nuit suivante le même homme rayonnant de lumiere se présenta encore devant moi & me dit: *Je suis Dieu le Seigneur, Créateur & Rédempteur; je t'ai choisi pour expliquer aux hommes le sens intérieur & spirituel des Ecritures sacrées; je te dicterai ce que tu dois écrire*. Pour cette fois je ne fus point du tout effrayé, & la lumiere quoique très-vive & resplandissante dont il étoit environné ne fit aucune impression douloureuse sur mes yeux. Il étoit vêtu de pourpre; & la vision dura un bon quart d'heure. Cette même nuit les yeux de mon homme intérieur furent ouvert & disposés pour voir dans le Ciel, dans le Monde des Esprits & dans les Enfers, & je trouvai par tout plusieurs personnes de ma connoissance les unes mortes depuis longtemps, les autres depuis peu.

Dès ce jour-là je renonçai à toutes les occupations mondaines, pour ne plus travailler que fur les chofes fpirituelles, pour me conformer à l'ordre que j'en avois reçu. Il m'arriva fouvent dans la fuite d'avoir les yeux de mon Efprit ouverts pour voir en plein jour ce qui fe faifoit dans l'autre Monde, & de parler aux Anges & aux Efprits comme je parle aux hommes.

Mr. de Swédenborg a raconté le même fait aux Docteurs Beyer & Rofen, en dinant chez celui-ci à Gothembourg. Quelqu'un pourra peut-être dire que cet homme vêtu de pourpre étoit un Ange des Ténébres transformé en Ange de lumiere pour féduire & tromper Mr. de Swédenborg; mais le Seigneur nous a appris à connoître les faux Prophêtes & les Hypocrites à leurs fruits. Il dit aux Pharifiens: Si vous obferviez les commandemens de mon pere, vous comprendriez ce que je dis, & vous feriez en état de juger fi ma Doctrine eft de Dieu ou non. Ne dirent-ils pas au Seigneur qu'il étoit un fou, un blafphémateur, qu'il étoit infpiré du Diable, qu'il faifoit des miracles au nom & par la puiffance de Beelzebuth? C'eft aux bons Chrétiens à juger de Swédenborg fur fa conduite, & de fes écrits. Qu'il les lifent fans prévention: ils verront bientôt que l'Ange des Ténébres ou auroit été forcé par Dieu d'enfeigner la vérité, ou qu'il ne peut avoir été l'Auteur des révélations confignées dans les écrits de Swédenborg.

Mr. Robſam ayant demandé à la jardiniere de Mr. de Swédenborg ſi elle avoit remarqué quelque changement dans la Phyſionomie de ſon Maître dabord après qu'il avoit converſé avec les Eſprits, elle lui dit: une après diné en entrant dans ſa chambre je vis ſes yeux ſemblables à la flamme la plus vive; je recuſtai en lui criant: au nom de Dieu, dites-moi, Monſieur ce qui vous eſt ſurvenu d'extraordinaire, car vous avez un air tout à fait ſingulier. Quel eſt donc mon air? me répondit-il. Je lui dis ce qui m'avoit frappé: bien, bien, ajouta-t-il. (C'étoit ſon mot favori). Ne ſoyez point effrayée; le Seigneur a diſpoſé mes yeux pour que par eux les Eſprits puſſent voir notre Terre. Dans peu il n'y paroîtra pas; ce qui arriva comme il l'avoit dit. Je reconnois quand il a parlé avec les Eſprits céleſtes: ſon viſage a un air de douceur, de gaité & de ſatisfaction qui charme; mais quand il a converſé avec les Eſprits infernaux, il a un air triſte.

Mr. de Swédenborg ne cherchoit pas ſes commodités même dans ſes Voyages; il partoit ſans Domeſtique, dans une voiture ouverte, de Stokholm à Gothembourg & de la par mer. Je connois, dit Mr. Robſam, deux Capitaines de Vaiſſeau qui l'ont conduit en Angleterre & l'en ont ramenné. L'un étoit un nommé Harriſſon, l'autre Browel. Le premier me dit que Mr. de Swédenborg demeuroit au lit preſque tout le temps du Voyage, parlant beaucoup ſeul, & me répon-

dant toujours très-sagement. Quand il est sur mon vaisseau j'ai le vent le plus favorable. Je voudrois, ajoutoit Harrisson qu'il y fut toujours, je le mennerois volontiers sans qu'il lui en coûtat rien. Browel disoit la même chose: il rammena Mr. de Swédenborg de Londres à Stokholm en très-peu de jours. Quand j'en parlai à Mr. de Swédenborg, il me répondit: J'ai toujours été heureux dans mes voyages par mer.

Je le rencontrai dans sa voiture partant pour son avant dernier voyage de Londres, & je lui demandai comment il osoit entreprendre un si long voyage à l'âge de 80. ans: pensez-vous, ajoutai-je que je vous voye de retour ici? Ne vous inquietez pas, mon ami, me dit-il, si nous vivons nous nous reverrons encore une fois, car il faut que je fasse un autre voyage comme celui-ci. Il revint en effet. La derniere fois qu'il partit de Suéde il vint me voir le jour de son départ: & je lui demandai si nous ne nous reverrions plus. Il me répondit d'un air tendre & touchant; je ne sçais si je reviendrai; mais je suis assuré que je ne mourrai pas avant d'avoir fini l'impression de mon livre intitulé *Vera Religio christiana*, pour laquelle je pars actuellement.. Mais si nous ne nous revoyons plus dans ce bas Monde, nous nous reverrons auprès du Seigneur notre bon pere; pourvû que nous ayons observé ses commandemens. Il partit ensuite gaiment avec une vigueur de corps d'un homme de trente ans.

Quelque temps avant ce dernier voyage, il avoit supplié Sa Majesté le Roi Adolph-Frédric de faire expédier des lettres aux Consistoires du Royaume, pour l'examen de ses Écrits & leur enjoindre de donner leurs avis sur leur contenu; mais les Consistoires ne le firent pas. Le Roi ayant rencontré Mr. de Swédenborg, lui dit: les Consistoires ont gardé le silence sur mes lettres & sur vos écrits; &, lui mettant la main sur l'épaule, il ajouta: nous pouvons en conclure qu'ils n'y ont rien trouvé de répréhensible, & que vous avez écrit conformément à la vérité.



LETTRE
TRADUITE DE L'ALLEMAND.

MONSIEUR,

Par la lettre dont Vous m'avez honoré en datte de Berlin le 6. Dec. dernier, qui ne m'eſt parvenue que fort tard, j'ai vû que Vous déſiriez quelques ouvrages publiés par le défunt Aſſeſſeur Emanuel Schwédenborg; ainſi que la rélation des entretiens que j'ai eu avec lui pendant ſa vie, & que mes amis MMrs. de Nordenſkjold vous ont adreſſé à moi pour avoir ces renſeignemens. A cette conſidération je vais remplir vos déſirs, autant que me le permettront mes forces & ma vue qui depuis deux ans ſont conſidérablement affoiblies, ce qui eſt d'autant moins étonnant, que j'ai bientôt atteint l'age de 79. ans.

Il eſt à obſerver que l'Aſſeſſeur Mr. de Schwédenborg n'étoit point Comte, mais un ſimple Gentilhomme de l'année 1719. Son pere Jeſper Schwédeberg étoit Évêque de Skara, homme de grand ſçavoir; mais cet Emanuel Schwédenborg étoit mieux doué de Dieu. Sa ſcience ainſi que ſa ſincérité étoient grandes: il étoit conſtant en

amitié, extrêmement ſobre dans ſa nourriture & ſimple dans ſes vêtemens. Le Caffé au lait, du pain & du beurre étoient ſes alimens ordinaires; cependant de temps à autre il mangeoit un peu de poiſſon; mais très-rarement mangeoit-il de la viande, & buvoit-il au plus un couple de verres de vin. Il mépriſoit les places honorables; c'eſt pourquoi il ſe déterminat vers l'année 1740. à donner ſa démiſſion; mais le Roi lui accorda pour penſion la moitié des appointemens de ſa place, dont il a joui juſqu'à ſon décès.

Je me rejouis de tout mon cœur d'apprendre que Vous êtes intentionné, Monſieur, de traduire quelques-uns de ſes ouvrages, pour qu'ils ſoient plus connus, & que Vous choiſiſſiés celui intitulé *Arcana cæleſtia*. Il eſt en trois volumes, & coute actuellement 2. Guinées ou 8. L. 8. ſchellings ſterlings. Son ouvrage qui a pour titre *Coronis ſeu Appendix ad veram chriſtianam religionem* coute 2. ſchellings.

La dépenſe pour le port pourra ſe porter à 3. ſchellings, ainſi en total ces œuvres couteront 8. L. ſterlings 13. ſchellings.

Pour effectuer cet envoi par Hambourg, il ſe trouve des occaſions tous les mois.

Je me ſuis préſenté, Monſieur, comme Vous le déſiriez, chez Mr. le Comte de Luzi, & lui ai fait part des commiſſions, dont Vous m'avez chargé. Il m'a donné pour réponſe qu'il n'en avoit eu aucun avis, mais que comme il Vous connoiſſoit très-bien, cela ſuffiſoit, & qu'il ſe chargeoit

de l'avance des débourſés à faire pour l'envoi de ces livres: ajoutant cependant, qu'il croyoit convénable que les prix Vous fuſſent renſeignés avant de Vous faire cet envoi. Il dépendra dónc actuellement entiérement de Vous, Monſieur, de me faire ſçavoir, ſi Vous déſirez ces livres.

Je ne doute pas, Monſieur, que Vous ne ſoyez poſſeſſeur d'un autre ouvrage latin du défunt Schwédenborg qui a pour titre *de Cœlo & Inferno.* Je ſouhaiterois cependant que Vous en euſſiez la traduction angloiſe, qui a été faite par le ſçavant Docteur Div. Thomas Hartley: on y trouve à la marge les notes & les remarques de ce traducteur. Cet œuvre coute 10. ſchellings ſterlings.

Ce même Docteur Hartley a auſſi traduit en Anglois de même avec notes & remarques ſubtiles un ouvrage du défunt Schwédenborg intitulé: *A Théoſophie Lucubration on the nature of influx as it reſpects the communication and operation of ſoul and bodg in 4.* Cette traduction coute 2. ſchellings & ſix pences ſterlings: elle eſt terminée par les lettres du défunt Schwédenborg au Docteur Hartley.

Il y a encore un petit pamphlet qui porte pour titre en Latin *Nova Hieroſolyma* in 8. régale: il eſt auſſi, mais fort mal, traduit en Anglois. Le Latin ſeroit donc à préférer & mérite d'être lû. Il eſt bon de Vous obſerver, Monſieur, que quoique cette traduction ſoit fort défectueuſe, il n'en reſte cependant pas un ſeul exemplaire à vendre. Quant à l'*Arcana cœleſtia*, il ne s'en trouve plus

que deux exemplaires. J'en ai retenu un dans le cas où il Vous plairoit de l'avoir.

Je ſatisferai préſentement au déſir que Vous marquez, Monſieur, de ſçavoir les entretiens que j'ai eu avec le dit Schwédenborg tant dans le tête à tête qu'en préſence de diverſes perſonnes; mais je Vous obſerverai que ce ſeroit beaucoup & par trop difficile que de rapporter le tout.

Il eſt conſtant que deux ou trois ſemaines avant ſa mort & non deux ou trois jours (comme ſes détracteurs l'inſinuent) je lui demandai quand il croyoit que la nouvelle Jéruſalem ou la nouvelle Égliſe de Dieu ou . . . . ſe manifeſteroit, & ſi cette manifeſtation auroit lieu dans les quatre parties du Monde? Sa réponſe fut qu'aucun mortel n'en pouvoit prédire le tems pas même les Anges céleſtes; mais que c'étoit dans la ſeule volonté de Dieu. Lis toi-même, dit-il, l'Apocalypſe Chap. 21. v. 2. & Zacharie Chap. 14. v. 29. là tu verras qu'il n'eſt pas douteux que la nouvelle Jéruſalem ſe manifeſtera à toute la terre.

Je le queſtionnai pareillement au ſujet de la lettre écrite par la Reine de Suede au défunt Margrave ſon frere: il me répondit, beaucoup en eſt vrai & beaucoup ne l'eſt pas, & peut-être que tout eſt mieux connu à Berlin. Je lui demandai enſuite s'il étoit vrai, comme je l'avois entendu dire, que lorſqu'il étoit à Gothenbourg (Ville de la Suede ſituée à 60. meiles ſuédoiſes de Stockholm) il avoit prédit à ſes amis, trois jours avant l'arrivée de la poſte, l'heure préfixe du grand incendie

cendie qu'il y eut à Stockholm: sur quoi il me répondit que c'étoit exactement vrai.

Je lui ai fait aussi beaucoup de questions sur Charles XII. Roi de Suede, & j'ai reçu de lui des réponses surprenantes.

Je Vous raconterai présentement, Monsieur, des choses que j'ai vues & entendues. Il y a quinze ans que Swédenborg partit pour la Suede & qu'il me pria de lui procurer un bon Capitaine, ce que je fis. J'accordai avec un nommé *Dixon*. Les effets de Swédenborg furent transportés sur le vaisseau; & comme il logeoit dans un endroit éloigné du port, nous primes pour la nuit un logement dans une auberge près du port, parceque le dit Capitaine devoit l'y venir chercher le matin. Il se mit au lit, & moi je fus m'asseoir dans une autre chambre avec l'hôte avec lequel je conversai. Nous entendimes un bruissement; & ne pouvant déviner ce que ce pouvoit être: Nous nous approchâmes d'une porte où il y avoit une petite fénêtre qui donnoit dans la chambre où Swédenborg couchoit. Nous le vîmes les mains élevées vers le Ciel, & son corps dans la plus grande agitation. Il parla beaucoup pendant une demi-heure; mais nous ne pûmes rien comprendre de ce qu'il disoit, excepté que lorsqu'il laissa tomber ses mains, nous l'entendimes dire à haute voix: Mon Dieu! mais nous ne pûmes entendre ce qu'il dit de plus. Il resta ensuite fort tranquille dans son lit. J'entrai chez lui avec l'hôte, & lui demandai s'il étoit malade: Non, me répondit-il; mais j'ai eu

un long entretien avec les Anges & les amis céles-tes, & présentement je suis tout en eau. Comme ses effets étoient embarqués dans le vaisseau, il pria l'hôte de lui donner une chemise blanche & un drap de lit: ensuite il se recoucha & dormit jusqu'au matin. Lorsque le Capitaine du Navire vint le chercher pour partir, je pris congé de Swédenborg & lui souhaitai un heureux voyage: ensuite ayant demandé au dit Capitaine, s'il étoit pourvû de bonnes provisions, il me répondit, autant qu'il nous sera nécessaire. Sur cela Swédenborg prit la parole, & dit: „Mon ami, nous n'a-„vons pas besoin d'en avoir beaucoup; car d'au-„jourd'hui en huit nous serons avec l'aide de Dieu „rendus à deux heures au port de Stockholm.“ Ce qui s'effectua exactement, ainsi que le Capitaine Dixon me l'a raconté à son retour.

Deux ans après le S. Swédenborg revint à Londres où nous continuâmes notre ancienne amitié. Il me raconta qu'il avoit communiqué, mais sans fruit, ses ouvrages aux Évêques de Suede, & qu'il avoit été accueilli par eux avec autant d'indifférence qu'il en avoit éprouvé de la part des Évêques d'Angleterre. Quel changement étonnant ne remarquai-je pas parmi les Évêques de Londres! J'avois vû moi-même avec quelle froideur ils le recevoient avant son voyage en Suede, & je vis qu'à son retour ils l'accueilloient avec la plus grande civilité. Je lui demandai d'où ce changement pouvoit provenir? il répondit: „Dieu sçait „le tems où son Église doit commencer.“

Ses amis intimes étoient le Docteur Div. Thomas Hartley: le défunt Docteur en Philosophie Hampe, homme sçavant qui a été précepteur du Roi George II. & aussi le Docteur en Médecine Messeyer; mais le Docteur Hartley, homme d'une science profonde, & un vrai serviteur de Dieu, étoit son plus intime ami. C'est lui qui a traduit en anglois (comme il a été dit plus haut) l'œuvre de Swédenborg intitulé *de Cœlo & Inferno* avec de belles remarques, ainsi que celui qui a pour titre *Théosophie Lucubration*, aussi avec de belles notes: ce Docteur qui est très vieux existe encore.

Quant à ce qui me regarde, je ne puis, Monsieur, donner la raison de la grande amitié de Swédenborg pour moi, qui ne suis pas un homme sçavant. Il est vrai que nous étions bien bons amis en Suede; mais que cette amitié ait pû devenir entre nous aussi constante qu'elle l'a été, c'est ce que je n'ai jamais pû concevoir. Tout ce qu'il m'a raconté de mes amis & ennemis défunts, & des secrets que j'ai eûs avec eux, est presqu'incroyable. Il m'a même expliqué de quelle maniere la paix s'est conclûe entre la Suede & le Roi de Prusse; & il a loué ma conduite en cette occasion. Il m'a aussi désigné les trois grands personnages desquels je me suis servi dans cette circonstance: Ce qui étoit cependant un très-grand secret entre nous. Je lui demandai comment il pouvoit être instruit de ces particularités, & qui les lui avoit dévoilées; sur quoi il me répondit: „*Qui m'a in-„struit de ton affaire avec le Comte de Clar Eckel-*

„*blad!* tu ne peus pas nier que ce que je viens de „te dire ne ſoit vrai. Acheves, ajouta-t-il, de „mériter qu'il ſe plaigne de toi; ne t'éloignes ni „pour argent ni pour honneurs du bon chemin; „mais au contraire demeures auſſi conſtant que tu „l'as été par le paſſé, & tu proſpéreras.“

Je déſirerois, Monſieur, être capable de pouvoir rapporter tout ce qu'il m'a dit; mais il faut que je termine ma lettre, en Vous aſſurant de l'eſtime avec laquelle je ſuis &c.

Signé

CHRISTOPHE SPRINGER.

Londres ce 18. Janvier 1782.

Cette lettre, ainſi que les anecdotes précedentes, ont été adreſſées au Traducteur.

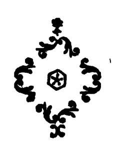




TABLE DU TOME I.

Discours préliminaire ou Préface - Pag. 1
Éloge de l'Auteur - - 38
Anecdotes de sa vie - - 64
Lettre, traduite de l'Allemand - 91

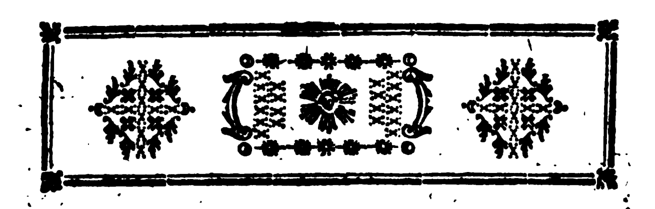
Table des Chapitres.

Jesus-Christ est le Dieu du Ciel - 4
La Divinité du Seigneur dans le Ciel est l'amour de Dieu & la charité - - 11
Le Ciel est divisé en deux Royaumes - 17
Il y a trois Cieux - - 20
Les Cieux sont composés d'une quantité innombrable de sociétés - - - 26
Chaque société est un Ciel en petit, & chaque Ange en est un sous la plus petite forme - 32
Le Ciel considéré dans son tout représente un homme - 36
Chaque société d'Anges est l'image de l'homme - 41
Chaque Ange a la figure humaine - 43
Le Ciel considéré dans son tout, ou dans ses parties, prend sa forme humaine de la divine humanité du Seigneur - - - 48
Il y a un rapport de correspondance entre tout ce qui constitue le Ciel & ce qui compose l'homme - 55
Le Ciel correspond aux choses de la Terre - 63
Du Soleil dans le Ciel - - 73
De la lumiere & de la chaleur dans le Ciel - 79

Des plages du Ciel - - 90
Des changemens dans l'état des Anges - 97
Du tems dans les Cieux - - 101
Des images & des apparences - 107
Des vêtemens des Anges - - 113
Des logemens des Anges - - 116
De l'espace dans le Ciel - - 120
De la forme du Ciel - - 124
Du gouvernement observé dans les Cieux - 133
Du culte divin dans les Cieux - 139
De la puissance des Anges - 143
Du langage des Anges - - 146
De la langue du Ciel avec les hommes - 158
De l'écriture dans le Ciel - - 169
De la sagesse des Anges - - 176
De l'état d'innocence des Anges - 188
De la paix dans le Ciel - - 195
De l'union du Ciel avec le genre humain - 201
De l'union par l'Écriture révélée - 209
Le Ciel & l'Enfer sont composés du genre humain - 217
De l'état des hommes non chrétiens après la mort - 224
De l'état des enfans dans la vie future - 233
De l'état des gens d'esprit & des personnes simples - 243
Des riches & des pauvres - 256
Des mariages dans le Ciel - - 265
Des emplois & des fonctions des Anges - 281
De la joye & de la félicité céleste - 285
De l'immensité du Ciel - - 299



Les



Les merveilles du Ciel révélées.

N. 1. Jésus-Christ a prédit à ses disciples son second avenement sur la Terre, & les signes qui doivent le précéder. On peut voir tout cela dans l'Évangile selon St. Matthieu Chap. 24. St. Luc & St. Marc en ont aussi parlé. Ceux qui interprêtent tout à la lettre, malgré que S. Paul ait dit que la lettre tue, & que l'esprit vivifie, croyent que le Soleil & la Lune s'obscurciront en effet, que le Ciel, ou Firmament, la Terre & tout ce qu'ils présentent à nos yeux periront, pour faire place à un nouveau Ciel & à une nouvelle Terre. Mais qu'ils apprennent que chaque mot renferme un sens caché différent de celui que présente la lettre, celui-ci s'entend des cho-

ses ou êtres naturels, celui-là des choses célestes ou spirituelles. Jésus-Christ parloit à des hommes & non à des Anges; il étoit donc nécessaire, pour se rendre intelligible, qu'il leur parlât des choses spirituelles par des emblêmes & des similitudes prises des êtres corporels & terrestres. C'est pourquoi Jésus-Christ après s'être exprimé ainsi avec Nicodeme, qui étoit venu le trouver en sécret pour s'instruire, voyant que Nicodeme ne le comprenoit pas, lui dit: Quoi, vous êtes Maître & Docteur en Israël, vous êtes préposé pour enseigner les autres, & vous ne m'entendez pas quand je vous parle de ce qui se passe sous vos yeux? Si je vous parle des choses spirituelles & célestes, comment les comprendrez-vous? (Jean Chap. 3.) C'est donc suivant ce sens caché sous la lettre, qu'il faut expliquer les paroles de Jésus-Christ sur son second avenement. Les nuages sur lesquels Jésus-Christ viendra, signifient les ténébres répandues dans l'esprit des hommes; le Soleil, l'amour de Dieu; la Lune, la vérité de la foi obscurcie; les étoiles, les connoissances du bien & de la vérité tombées & comme bannies de l'esprit & du cœur, pour les y remplacer par l'erreur & la dépravation des mœurs. Par l'apparition de Jésus-Christ on doit entendre la manifestation des vérités divines, puisqu'il est la vérité même, & par sa présence, la révélation de ces mêmes vérités &c. C'est pourquoi Jésus-Christ dit

à ses disciples: Pensez-vous qu'il y ait encore un peu de foi dans le monde, lorsque le fils de l'homme y reviendra? Les ténébres ont gagné l'esprit-même de ceux qui sont préposés pour enseigner les vérités de la foi; & la désolation de l'abomination regne partout; ce qui annonce la consommation du siècle prédite dans le même texte de l'Écriture; car il n'y a plus aujourd'hui ni foi, ni amour de Dieu; & c'est précisément le temps fixé pour son second avenement; temps où seront revêlés tous les sécrets du Ciel, c'est-à-dire, toutes les vérités divines cachées sous le voile de la lettre de l'Écriture Sainte: aussi Jésus-Christ a-t-il promis que tout ce qui a été voilé, sera découvert, & que tout ce qui a été caché, sera manifesté. C'est dans cette vue que je mets au jour ce que j'ai appris du Ciel & de l'Enfer, pour éclairer sur cela les incrédules, qui se croyent & se donnent pour sages, tandis qu'ils ne sont éclairés que par la fausse lueur de la sagesse du monde aveuglée par l'amour de soi-même. Je le fais aussi pour garantir de leurs sophismes, & du clinquant de leurs faux raisonnemens, les personnes droites & simples de cœur en fait de la foi, & qui ont une véritable candeur d'ame, qui les dispose à l'amour de l'Être suprême, qui se complait à confondre sa sagesse dans leur simplicité. Qu'on ne pense pas que ce que je dirai soit le fruit de mon imagination: l'Être suprême a daigné m'ac-

3. Ceux qui ayant été instruits dans l'Église, ont nié le Seigneur, pour ne reconnoître que Dieu le pere, & se sont inscrits dans la classe de ceux que nous nommons *Déistes*, n'ont pas de place dans le Ciel, où l'on n'adore que le Seigneur. Peu à peu ils perdent la faculté de penser conformément à la vérité sur quelque chose que ce soit, & deviennent enfin ou comme muets, ou comme des imbécilles, qui errent çà & là, les bras pendants, & marchent en chancelant, comme s'ils n'avoient pas de force dans les articulations. Ceux qui ont admis l'existence de l'humanité de Jésus-Christ, & ont nié sa Divinité comme le font les Sociniens, sont également exclus du Ciel, & séparés des autres Chrétiens. Enfin ceux qui ont admis & reconnu un être invisible, qu'ils nommoient l'Être de l'Univers, ou Être universel duquel tout existe, & ont rejetté la foi en Jésus-Christ, ont été reconnus pour Athées, ou ceux qu'on appelle Naturalistes, de ce qu'ils ne croyent point d'autre Dieu que ce que nous nommons la Nature; ils sont aussi exclus du Ciel. Quant aux Gentils, nous en parleront dans la suite.

4. Les enfans font le tiers du Ciel. Après leur mort ils sont introduits dans le monde des Esprits; on leur apprend dabord à connoître le Seigneur, en leur disant qu'il est leur pere; ensuite qu'il est le maître de tout, conséquemment Roi du Ciel & de la Terre. Nous dirons dans la

fuite comment ils y croissent en âge, en connoissances & en sagesse, pour entrer dans la société des Anges.

5. Tous les hommes qui ont été instruits dans l'Église de Dieu sçavent que Jésus-Chrît est le Dieu du Ciel: il l'a dit lui-même: Matth. 11: 27. Jean 16: 15. 17: 2. Matth. 18: 16. Jean 3: 36. 11: 24. 25. 14: 6. Tout ce qui est à mon pére est à moi. J'ai tout pouvoir dans le Ciel & sur la Terre. Qui croît en moi vivra éternellement, je suis le même que mon pére. Mon pere & moi ne faisons qu'un. Qui me voit, voit mon pere. Personne ne parvient à mon pere que par moi. Je suis la voïe, la vérité & la vie &c. &c.

6. Certains Esprits, dans ce Monde-ci, avoient cru au pere, mais avoient regardé le fils comme un autre homme, & non comme Dieu du Ciel; arrivés dans l'autre monde, il leur fut permis d'aller çà & là & de chercher s'il y avoit un autre Ciel que celui où regne Jésus-Chrît. Ayant vû leurs recherches inutiles, & se trouvant du nombre de ceux qui, sur la Terre avoient ambitionné les honneurs & la gloire, comme le souverain bien, on leur apprit qu'ils s'étoient trompés. Ils en prirent de l'humeur, & vouloient encore occuper des places & des titres au moyen desquels ils pussent dominer sur les autres; mais il leur en arriva tout le contraire.

La Divinité du Seigneur fait le Ciel.

7. Considérés collectivement les Anges semblent former le Ciel; mais c'est proprement la Divinité du Seigneur, qui influe dans les Anges. Ce qui procede du Seigneur est le bien produit par son amour, & la vérité de la foi. Ainsi la perfection des Anges est proportionnée à la quantité qu'ils reçoivent de ce bien & de cette vérité, ou du bon, & du vrai.

8. Tout Célicole pense & est très-persuadé que de son propre fond il ne peut ni vouloir ni faire le bien, ni connoître aucune vérité; mais que tout leur vient gratuitement du Seigneur, principe de tout bien & de toute vérité. Les Anges du Ciel intime ou supérieur sentent parfaitement cette influence; & plus elle est abondante, plus ils s'apperçoivent qu'ils sont dans le ciel, parcequ'ils sentent leur amour & leur foi s'augmenter à proportion, ainsi que leur intelligence, leur sagesse & le sentiment intime de leur félicité: ce qui prouve bien clairement que la Divinité du Seigneur est ce que constitue proprement le Ciel.

Voilà pourquoi l'Écriture Sainte dit que le Ciel est l'habitation, la demeure, le thrône de Dieu, & que ceux qui sont au Ciel sont dans Dieu, & Dieu dans eux.

9. Non seulement, disent les Anges, tout le bien & toutes vérités nous viennent de Dieu, nous tenons même notre vie de lui; parceque lui seul est la source de la vie tant chez nous que chez les hommes. De cette source ne pouvant fluer que le bien & la vérité, & ces deux ne pouvant proceder d'ailleurs, il s'ensuit que tout bien & toute vérité procedent de Dieu; que le mal & l'erreur sont le propre de l'homme; que plus un homme ou un Ange facilitent par leur amour & leur volonté, l'entrée de cette influence divine chez eux; plus ils deviennent participants à ce qui constitue le Ciel; d'où flue la vie de l'ame; & que plus ils repoussent & rejettent cette influence, plus ils donnent un libre accès au mal & à l'erreur, & plus conséquemment ils participent à ce qui constitue l'Enfer, qui donne la mort. Dans cette persuasion, les Anges rejettent avec une espece d'indignation les actions de graces qu'on veut leur rendre pour les bienfaits & les services que l'on reçoit d'eux; c'est, disent-il, nous attribuer ce qui n'appartient qu'à Dieu, comme seul auteur de tout bien, & duquel tenant tout ce que nous sommes, nous n'agissons que comme de simples ministres de sa volonté, qui obéissent à ses ordres

Ils ne conçoivent pas comment on peut assez déraisonner pour se persuader qu'on tire de son propre fond quelque bien ou quelque connoissance de la vérité; ils n'appellent même pas un bien quelque bonne action que l'on fasse, dès que l'on se propose soi-même pour fin de cette action; parcequ'alors elle est viciée dans son principe, qui est l'amour de soi, source de tous les maux. Ils ne nomment un bien proprement dit, que celui qui est fait pour le bien en lui-même; parcequ'alors ce bien procede de Dieu & se rapporte à Dieu comme à son principe: & il n'y en a pas d'autre dans le Ciel.

10. Ceux qui font consister le mérite dans les bonnes actions en elles-mêmes, sans faire attention que la fin, pour laquelle ils les font, en détermine la qualité, s'en approprient le mérite, comme tirées de leur propre fond. Ils volent à Dieu ce qui doit lui être rapporté, & n'entreront pas dans le Ciel. Les Anges les fuyent comme des voleurs, comme des imbécilles.

11. Le Seigneur est dans ceux qui pensent autrement, & ils sont dans lui; comme il l'a dit: Demeurez en moi, & moi dans vous ... celui qui demeure en moi & moi en lui, portera beaucoup de fruits; car sans moi, qui suis le tronc de la vigne & vous les branches, vous ne pourrez jamais rien faire de bon. Jean 15: 4-7. Les branches ou farments ne porteroient aucun fruit & seche-

roient, si elles ne tiroient leur existence du tronc, & leur nourriture de la seve qu'il leur fournit.

12. Il est donc constant que le Seigneur est dans lui-même lorsqu'il est dans les Anges du Ciel; que le bien qui est dans eux est Dieu-même seule source de tout bien; que ce bien fait le Ciel, & que l'on dit avec raison que les Anges forment le Ciel, quoique ce soit en effet le Seigneur qui le constitue.

La Divinité du Seigneur dans le Ciel est l'amour de Dieu, & la charité envers le prochain.

---

13. La vérité divine émanne du Seigneur dans le Ciel, & cette vérité émanne de l'amour divin, à peu près comme la chaleur & la lumiere procedent du Soleil naturel sur la Terre: l'amour est comme le feu, & la chaleur & la vérité comme la lumiere. Dans la science des correspondances dont nous parlerons dans la suite, le feu signifie l'amour, & la lumiere est le sym-

bole de la vérité, qui en procede. Ainſi l'eſſence de la vérité divine procédente de l'amour divin eſt le bien divin uni à la vérité divine. Cette union porte la vie dans tout le Ciel, comme la lumiere unie à la châleur vivifie tout ſur la Terre: l'une ſans l'autre ne produiroit rien de bon. En hiver la lumiere eſt la même qu'au printemps, mais tout languit, tout eſt comme dans un état de mort, au moins d'engourdiſſement, faute de chaleur. Le bien divin comparé à la chaleur, eſt le bien de l'amour chez les Anges; & la vérité divine comparée à la lumiere, eſt ce par quoi & dequoi eſt le bien de l'amour, de maniere que l'un ne va pas ſans l'autre.

14. Amour & Divinité dans le Ciel ne ſont qu'un; car Dieu eſt amour. Pourquoi l'amour fait-il que la Divinité eſt dans le Ciel? C'eſt que l'amour unit deux choſes, les Anges à Dieu & Dieu aux Anges; & cette union eſt telle que tous les Anges ne ſont qu'un aux yeux du Seigneur. L'amour eſt l'eſſence de la vie de chacun; c'eſt de lui & par lui que l'Ange & l'homme vivent. On s'en convaincra par ſa propre expérience, ſi l'on veut faire attention que la préſence de l'amour échauffe, que tout devient froid quand il s'éloigne, & que ſon abſence totale cauſe la mort. Ainſi le degré de l'amour détermine dans chacun celui de ſa vie.

15. On distingue deux amours dans le Ciel, l'amour de Dieu & l'amour envers le prochain. Dans le Ciel supérieur l'amour de Dieu est dominant: l'amour envers le prochain régne dans le second Ciel; mais comme l'un & l'autre ont un même principe, & coulent de la même source qui est Dieu, l'un & l'autre forment le Ciel ou les Cieux. On voit cependant clairement dans le Ciel ce qui les distingue; mais les hommes ne peuvent que le voir confusément. Par les termes aimer Dieu, on n'entend pas dans le ciel que ce soit aimer Dieu considéré comme personne, mais aimer le bien dont il est le principe; & aimer le bien, c'est vouloir & faire le bien par amour. De même aimer son prochain n'est pas aimer son compagnon quant à sa personne, mais aimer la vérité qui émanne du Verbe; & aimer la vérité, c'est vouloir & faire le vrai par amour pour le vrai. C'est ainsi qu'on y distingue ces deux amours; comme on distingue le bien de la vérité, quoique ils soient unis. Tout homme qui ignore ce qu'on entend proprement par l'amour, par le bien, & par le prochain, aura beaucoup de peine à se former une idée juste & nette de ce que je viens de dire.

Il est bon de sçavoir que sous le nom de prochain, on doit entendre non seulement tous les hommes tant en général qu'en particulier, mais encore l'Église & ce qu'elle enseigne, la patrie, la

société & toutes les loix faites pour le bien. Ainsi aimer Dieu & le prochain c'est vivre suivant les préceptes du Seigneur.

16. Je tiens des Anges-mêmes tout ce que je viens de dire; & ils m'ont témoigné leur étonnement de ce que les Chrétiens ignorent qu'aimer Dieu & le prochain c'est aimer le bien & la vérité, & avoir une sincere volonté de connoître la vérité pour pratiquer tout ce qu'elle enseigne; puisqu'ils sçavent tous qu'on prouve son amour par vouloir & faire ce que veut l'objet aimé; que cette façon de penser & d'agir est réciproque entre celui qui aime & celui qui est aimé, & que sans cela il n'y a pas de véritable union entre eux: qu'ils peuvent également sçavoir que le bien qui procede de Dieu est la propre image du Seigneur, parceque l'un est dans l'autre. Jésus-Chrît nous l'a déclaré lui-même, quand il a dit: *Celui qui observe mes préceptes est celui qui m'aime, & je l'aimerai, & j'établirai ma demeure dans lui.* Jean 14: 20. 23. & encore: *Si vous pratiquez mes préceptes, vous demeurerez dans mon amour.* ibid. 15: 10. 12. & ailleurs: *Qu'elle est ma mere? Quels sont mes freres? Ceux qui font la volonté de mon pere, qui m'a envoyé.*

17. C'est l'amour procedant de Dieu, qui pénétre les Anges & constitue le Ciel, car il se montre sur le visage de tous ceux qui y sont, & dans leur langage & dans tout ce qu'ils font; voilà

pourquoi on les voit brillants & éclatants d'une beauté inéfable. Ils sont en outre environnés d'un espece d'athmosphere d'amour, qui les fait remarquer à une assez grande distance. Cette espece d'émanation qui part de chacun, est si pleine d'amour, qu'elle affecte sensiblement l'intérieur de ceux chez lesquels les Anges habitent. La preuve que l'amour est le principe de la vie des Anges, se tire de ce qu'ils ont toujours la face tournée vers le Seigneur, qui est l'objet de leur amour, au lieu que ceux qui sont dominés par l'amour d'eux-mêmes lui tournent le dos; car, dans l'autre vie, chacun se tourne constamment vers l'objet de son amour.

18. Dieu est amour, ainsi la Divinité du Seigneur dans le Ciel est l'amour; dans lui se trouvent la paix, l'intelligence, la sagesse & la félicité; car l'amour s'approprie tout ce qui lui est convenable, & réjette tout ce qui ne s'accorde pas avec lui. L'homme en fait une expérience journaliere; il desire, il recherche, il poursuit la jouissance de tout ce qu'il croit lui convenir, & fuit tout ce qu'il pense lui être contraire. Mais comme l'amour change de nature suivant son objet, l'amour de Dieu & l'amour de soi-même étant opposés, chacun d'eux desire & poursuit la jouissance de ce qu'il croit pouvoir s'allier avec lui, & rejette ce qui ne lui convient pas. L'amour de Dieu desire & reçoit l'intelligence, la sagesse su-

prême & la félicité éternelle que l'on ne peut acquérir que par elle; l'amour de soi-même & celui du Monde se bornent à ce qui frappe les sens, & au bonheur prétendu & passager que la jouissance des objets terrestres procure, & ne se plaisent nullement à ce qui est spirituel & céleste.

19. L'amour de Dieu & l'amour envers le prochain comprennent toutes les vérités divines; Jésus-Christ notre Sauveur nous l'a déclaré lui-même en ces termes: Vous aimerez votre Dieu de tout votre cœur & de toute votre ame; voilà le premier & le plus grand des commandemens; le second lui est semblable: vous aimerez le prochain comme vous-même: Toute la loi & les Prophêtes sont renfermés dans ces deux préceptes Matth. 22: 37—40. La loi & les Prophètes contiennent toutes les vérités célestes & révélées. L'amour les contient donc aussi; puisque l'amour de Dieu consiste à vouloir connoître la vérité, & à en être pénétré pour Dieu, qui est la vérité-même. L'amour du prochain ou envers le prochain n'est pas d'aimer la personne, mais ce qu'elle a de vrai en elle qu'elle tient de Dieu, & l'avoir toujours pour objet & pour fin dans toutes les actions de justice, & de droiture auxquelles cet amour oblige. C'est pourquoi il est dit: Celui qui a la charité, demeure dans Dieu, & Dieu en lui.

Le

Le Ciel est composé de deux royaumes.

20. Il n'est point d'Ange ni de société d'Anges dans le Ciel semblable à une autre société ou à un autre Ange; comme il n'est point d'homme sur la Terre, qui ressemble parfaitement à un autre homme. Dans le Ciel comme sur la Terre les sociétés se forment de personnes qui ont le plus de rapport ensemble. C'est pourquoi le Ciel est composé de deux royaumes, & chaque royaume de sociétés différentes entre elles. On les nomme royaume, parceque dans l'Ecriture sainte, le Ciel est appellé le royaume de Dieu.

21. 22. 23. 24. Le premier de ces royaumes est nommé *le royaume céleste*, de ce que les Anges qui le composent participent de la Divinité du Seigneur en plus; le second est appellé *Spirituel*, de ce que ses habitans reçoivent moins de ce qui fait la Divinité de Jésus-Christ. Celui-la est caractérisé plus particulierement par l'amour appellé céleste; & celui-ci l'est par l'amour appellé spirituel. L'amour céleste est l'amour pour Dieu; l'amour spirituel est l'amour envers le

prochain. Le royaume céleste, & aussi appellé *royaume Sacerdotal*, &, dans l'Écriture Sainte *la demeure de Dieu*. Le royaume spirituel, est nommé *le royaume royal*, & dans l'Écriture, *le Thrône du Seigneur*. Voila pourquoi, en égard au royaume céleste, le Seigneur est appellé *Jésus* dans ce monde, & en égard à sa royauté divine dans le royaume spirituel, il est nommé *Christ*.

25. Les Anges du Royaume célestè sont supérieurs en gloire & en sagesse à ceux du royaume spirituel; par la raison qu'ils reçoivent plus directement, pour ainsi dire, & plus abbondament l'amour & la Sagesse, qui sont l'essence de la Divinité, & qui constituent leur vie & leur félicité. C'est d'eux que Jérémie a parlé, ou qu'il a eu en vûë, quand il a dit: je, mettrai ma loi dans leur esprit, & je la graverai dans le plus profond de leur cœur: ils n'auront pas besoin de s'instruire l'un l'autre, & que le frere dise à son frere: connois Jehovah; Tous sans exception me connoîtront. Chap. 31, 33. 34. Esaie dit qu'ils sont enseignés par Jehovah lui-même. Chap. 54, 13 Or ceux qui sont enseignés par Jehovah, le sont par Jésus-Chrît comme il nous l'assure lui-même: Jean Chap. 6, 45. 46.

26. 27. Dès que la vérité se présente aux Anges célestes, ils la reconnoissent, sans aucun raisonnement préalable; mais les Anges spirituels semblent ne l'admettre qu'après avoir raisonné,

& s'être demandé si la chose est, ou non. Dieu influe immédiatement sur les premiers, & comme médiatement sur les seconds; car on diroit qu'il employe le bien comme moyen entre lui & les Anges spirituels pour leur faire reconnoitre la vérité: il y a donc une différence réelle entre ces deux royaumes, quoiqu'ils n'en fassent cependant qu'un seul. La volonté de l'homme comme celle de l'Ange, est amour; car l'homme aime ce qu'il veut, & ne veut que ce qu'il aime. La volonté & l'intelligence constituent l'homme proprement dit. Par l'intelligence il croit & embrasse la vérité; & par la volonté il agit, & fait ce qu'il croit & aime. Le dégré d'amour & de sagesse établit la différence des deux royaumes dont j'ai parlé; & il n'y a de commerce entr'eux que par des sociétés angéliques intermédiaires, qui ont le nom de Sociétés célestes-spirituelles. C'est par elles que le royaume céleste influe sur le spirituel. Il est inutile d'entrer dans le détail à cet égard nous en parlerons en son lieu.

Il y a trois Cieux.

29. J'ai dit que le Ciel eſt partagé en deux royaumes, mais il en eſt un troiſiéme également diſtingué des deux précédents. Le céleſte ou ſupérieur, ou intime, ou troiſiéme; le ſpirituel, ou ſecond qui tient le milieu; & l'inférieur, ou premier reſpectivement à ce monde-ci. Le ſupérieur eſt comme l'eſt la tête en l'homme, le ſpirituel comme le tronc, & le premier comme les pieds.

30. L'homme intérieur a auſſi ſa partie ſupérieure, ſon milieu, & ſa partie baſſe; car Dieu eſt égal à lui-même; dans tout ce qu'il fait il garde le même ordre; c'eſt ce qu'il a obſervé en créant l'homme; en lui donnant la forme qu'il a, Dieu a ſuivi l'ordre divin; de façon que l'homme intérieur eſt devenu l'image du Ciel en petit, & l'homme extérieur l'image du monde; c'eſt pourquoi quelques anciens Auteurs ont nommé l'homme, *le petit monde*, ou le *microcoſme*. De là l'homme intérieur communique avec le Ciel, pendant qu'il vit dans ce monde-ci, pour être placé au rang des Anges, après ſa mort, dans le premier, ou dans le ſecond, ou dans le troiſiéme

Ciel, ſuivant le dégré de foi & d'amour, & ſuivant le bien qu'il aura pratiqué pendant ſa vie mortelle.

31. L'influence divine reçue dans le Ciel ſupérieur s'y nomme céleſte, c'eſt delà que les Anges de ce Ciel ſont appellés Anges céleſtes. Ceux du ſecond Ciel ſont nommés ſpirituels, parceque l'influence divine, qu'ils y reçoivent médiatement par le Ciel ſupérieur, eſt appellée ſpirituelle: celle enfin qui eſt reçue dans le Ciel inférieur, y prend le nom d'influence naturelle. Mais comme le naturel de ce Ciel eſt en lui-même ſpirituel & céleſte, parcequ'il reçoit cette influence divine médiatement par le Ciel céleſte & par le Ciel ſpirituel, on le nomme le Ciel céleſte-ſpirituel-naturel, & ſes habitans Anges céleſtes-naturels, quand ils reçoivent l'influence directe du Ciel ſupérieur; Anges ſpirituels-naturels, ceux qui la reçoivent du ſecond Ciel. Ils ſont auſſi partagés en ſociétés.

32. Chaque Ciel a ce qu'on appelle ſon intérieur & ſon extérieur. Les Anges qui ſont dans l'intérieur, en prennent le nom; de même ceux de l'extérieur. L'intérieur peut-être conſidéré comme la volonté, & l'extérieur comme l'intelligence dans l'homme. On peut auſſi comparer la volonté à la flamme, & l'intelligence à la lumiere qu'elle produit.

33. L'intérieur des Anges détermine la place qu'ils occupent dans les Cieux. Il y a trois dégrés, ou trois façons d'être quant à l'intérieur des Anges, des Esprits, & de l'homme. Ceux qui ont l'intérieur plus ouvert, c'est-à-dire, qui donnent une plus grande entrée à l'influence divine, & la reçoivent en conséquence plus abondamment, sont dans le Ciel supérieur; c'est le troisième dégré. Cette influence consiste dans le bien qui procede de Dieu, & dans les vérités divines. Recevoir cette influence, c'est aimer le bien & le pratiquer; c'est avoir l'amour & la sagesse. Ainsi avoir l'intérieur ouvert au troisième dégré, c'est avoir l'amour & la sagesse au troisième dégré, & c'est celui des Anges du Ciel intime ou Ciel supérieur, ou troisième Ciel. Ceux du second dégré sont dans le Ciel spirituel ou Ciel du milieu; & ceux du premier ou moindre dégré d'amour & de sagesse, sont dans le Ciel inférieur, ou Ciel céleste-spirituel-naturel. L'intérieur des Anges & des hommes s'ouvrent ou se perfectionnent en proportion de ce qu'ils reçoivent d'influence divine, de l'acquiescement qu'ils y donnent, & du prompt usage qu'ils en font. Les Anges du Ciel supérieur sont ceux qui, étant sur la Terre, agissoient conformément aux vérités divines aussitôt qu'elles les affectoient. Ces vérités mouvoient soudain leur volonté; laquelle se déterminoit à l'acte sur le champ, par l'amour qu'ils avoient pour elles.

Ceux, des hommes, dont la volonté attend pour ſe déterminer que le raiſonnement ſe ſoit mis de la partie, ſont dans le Ciel du milieu. Ceux enfin, qui croyent ces vérités, & vivent bien, ſans chercher à s'en inſtruire pour perfectionner la connoiſſance qu'ils en ont, ſeront placé dans le premier Ciel, ou Ciel inférieur. On voit par là que l'état de l'intérieur des Anges & des hommes forme le Ciel; que le Ciel eſt dans chacun, & non hors de l'homme; ce que Jéſus-Chrît nous à luimême enſeigné, lorſque les Phariſiens lui demanderent, où ſeroit le royaume de Dieu, dont il leur parloit: *Lorſque le royaume de Dieu viendra, leur dit-il, ne vous attendez pas à le voir extérieurement, comme les royaumes de ce Monde: on ne dira pas, il eſt dans tel lieu de la Terre, ou dans tel autre; car le royaume de Dieu eſt dans vous.* Luc. 17: 20. 21.

34. La perfection des Anges conſiſte dans l'intelligence, la ſageſſe, l'amour & tout bien. D'où réſulte la félicité; car il ne peut exiſter de vraie félicité ſans cela: toute autre félicité n'eſt qu'apparente externe & trompeuſe. La perfection & la félicité des Anges eſt rélative aux dégrés de leur intelligence, de leur ſageſſe & de leur amour; celles des Anges du troiſième Ciel ſurpaſſe de beaucoup celles des Anges du ſecond; & celles du ſecond la perfection & la félicité de ceux du premier; mais la félicité & la perfection

des uns & des autres va toujours en croissant, & augmentera sans fin; parcequ'elle ne sçauroit jamais atteindre à celles de Dieu.

35. Cette différence de maniere d'être des Anges des différens Cieux fait que celui d'un Ciel ne peut aller dans l'autre; ceux du second ou du premier qui monteroit dans celui qui est supérieur au sien, éprouveroit en y entrant une anxiété douloureuse, & ne pourroit en voir les habitans, ni parler avec eux. Si quelqu'un d'un Ciel supérieur descendoit dans un de ceux qui est au dessous, il verroit sa sagesse se dissiper, il chancelleroit, & le chagrin troubleroit son bonheur. Cela est arrivé à quelques-uns, qui ignoroient ces effets; mais ils se sont empressés de retourner à leur premiere société. J'en ai vûs descendus d'un Ciel supérieur dans l'inférieur, & tellement alors privés de leur sagesse, qu'ils sçavoient à peine à quel Ciel ils appartenoient. Ces effets ne se font pas sentir lorsque le Seigneur en éleve quelqu'un d'un Ciel inférieur à un Ciel supérieur, pour lui manifester sa gloire. Mais avant que de les y élever, le Seigneur les y fait préparer par des Anges intermédiaires.

36. Tous ceux d'un même Ciel peuvent s'associer avec ceux d'une société différente de la leur; mais ils n'y trouvent de plaisir qu'à proportion de l'affinité que les autres sociétés ont avec la leur, à laquelle ils retournent toujours volontiers.

37. Quoique ces Cieux soient distingués les uns des autres, la Divinité les unit cependant tous en un par son influence immédiate, & médiate; immédiate par lui-même, & médiate d'un Ciel à l'autre qui lui est inférieur.

38. Ceux qui n'ont d'autre notion de l'intérieur & de l'extérieur, ou du supérieur & de l'inférieur que sur les idées qu'ils se sont formées de la continuité & de la cohérence des corps terrestres ne comprendront guere ce que je viens de dire. On ne doit pas juger des choses spirituelles comme des choses terrestres & grossieres; les dégrés qui les distinguent, ne sont pas fondés & établis sur la continuité, mais sur une différence à peu près telle que celle de premier & de second, de la cause & de son effet, de la chose produite & de ce qui la produit. Si l'on a pas une notion de ces différences, on ne comprendra pas celle qui fait qu'un Ciel n'est pas l'autre, & que tous n'en font cependant qu'un. On ne concevra pas mieux celle qui existe entre les facultés intérieures & extérieures de l'homme, ni la différence du Monde spirituel & du Monde naturel; ni celle de l'ame & du corps; ni ce que c'est que les correspondences & les réprésentations ou images, ni ce qu'on entend par influence céleste.

39 & 40. Pour se mettre un peu sur la voye de cette connoissance, que l'on fasse attention à ce que je vais dire, je vais dévoiler un sécret,

dont peut-être perſonne n'a encore eu l'idée, s'il n'a pas conçu & compris premierement les dégrés dont j'ai parlé. Il y a dans chaque Ange & dans chaque homme un dégré, un point intime ou ſupérieur aux autres, ſur lequel tombe l'influence divine, & que Dieu employe & diſpoſe ſuivant l'ordre qu'il a établi, pour faire paſſer l'influence dans toutes les autres facultés intérieures. Ce point eſt comme une porte par laquelle la Divinité entre dans l'Ange & dans l'homme, & s'y établit. C'eſt par cette faculté que l'homme eſt proprement homme, & qu'il eſt diſtingué des bêtes. C'eſt par elle qu'il peut s'élever juſqu'à l'Auteur de ſon être, croire en lui, l'aimer, & le voir en lui; c'eſt par ce point ſupérieur à tous les autres, qu'il peut recevoir l'intelligence, la ſageſſe, raiſonner ſur tout & vivre éternellement. La maniere dont Dieu influe ſur ce point eſt un ſécret qu'il s'eſt réſervé.

Les Cieux ſont compoſés d'une quantité innombrable de ſociétés.

41. Le Ciel n'eſt pas un lieu circonſcrit où les Anges ſoient aſſemblés & réſidents. C'eſt un compoſé de ſociétés innombrables, plus

& moins nombreuſes, ſuivant la différence du dégré d'amour & de foi qui y regne. Ceux qui ont le même dégré ſont dans la même ſociété; mais chaque dégré eſt varié par une infinité de nuances preſque imperceptible; ce qui fait qu'il n'y a pas un Ange parfaitement reſſemblant à l'autre, & que chaque Ange eſt ſon propre bien.

42. Ces ſociétés different entre elles & en elles-mêmes comme le bien conſidéré en général & conſidéré en particulier. Le bien en général, préſente l'union de toutes les ſociétés, ou les ſociétés conſidérées collectivement; chaque ſociété eſt l'image du bien conſidéré en particulier, & ſuivant ſes nuances. L'amour a ſes dégrés, la ſageſſe a les ſiens; l'amour & la ſageſſe forment le Ciel; les différens dégrés d'amour & de ſageſſe forment la différence des Cieux; les variétés qui ſe trouvent dans ces différents dégrés forment les différentes ſociétés, & ces ſociétés collectivement priſes, compoſent le Ciel, qui n'eſt autre que Dieu-même, ſource & principe de tout amour & de toute ſageſſe; puiſque l'amour & la ſageſſe conſtituent ſon eſſence.

Il n'y a dans les Cieux d'autres diſtances que ce qui conſtitue les différences entre chaque Ciel, entre chacune de leurs ſociétés, & entre chaque Ange dont elles ſont compoſées. Les Anges n'en connoiſſent point d'autres que celle de l'état de l'intérieur de chacun d'entre eux, rélativement à

l'amour & à la sagesse. On peut voir des merveilles à cet égard dans le Traité des Arcanes céleste du même Auteur. N. 1273-77.

43. Dans chaque société chacun est également distingué. Ceux qui ont le plus de bien en eux, c'est-à-dire, ceux qui ont le plus d'amour, de sagesse & d'intelligence, sont au milieu; ceux qui en ont moins les environnent; les autres sont éloignés d'eux proportionnellement à leur moins & moins de perfection, jusqu'à la circonférence. On peut comparer chaque société à la lumiere, qui va en diminuant depuis son principe jusqu'à l'extrémité de ses rayons: ceux qui sont au milieu de chaque société sont dans une lumiere très-vive & très-éclatante; ceux, dont ils sont environnés, en ont moins à proportion de leur éloignement.

44. La ressemblance d'état intérieur forme chaque société, parceque chacun cherche à s'unir avec son semblable. Il y est comme dans sa famille & avec ses amis: il s'y plaît & y trouve sa félicité: hors de sa société, il se croît avec des étrangers dont la présence le gêne.

45. C'est donc le bien ou l'amour, la sagesse & la foi qui forme les sociétés des Anges; ou plûtôt Dieu qui en est la source, qui les connoît tous parfaitement, qui les associe comme ils doivent l'être, & qui les y maintient dans leur état rélativement à leur amour, à leur foi, à leur intelligence & à leur sagesse. Dieu est un bon pere

tout occupé de faire le bonheur de ſes enfans, qui aſſocie ceux qui s'aiment & ſympatiſent bien enſemble.

46. Tous ceux qui ont le même dégré d'amour, ſe connoiſſent & ſe voyent comme font les parens & les amis parmi nous. Dieu, par ſa bonté, m'a mis quelquefois à même de le voir, lorſque mon eſprit en extaſe étoit en commerce avec les Anges. J'en ai vû vivant entre eux comme s'ils ſe fuſſent connus dès l'enfance; c'étoit ceux qui étoient dans le même état où mon eſprit étoit alors; les autres Anges étoient avec eux comme de ſimples amis, ou parens.

47. On voit un grand air de reſſemblance dans tous les Anges de la même ſociété, mais on les diſtingue cependant l'un de l'autre. Il en eſt à peu près comme des nations ou des familles ſur la Terre. On y remarque une Phyſionomie générale, diſtinguée chez les particuliers. La choſe eſt plus ſenſible encore au Ciel que ſur la Terre; parceque au Ciel le viſage eſt la véritable image de l'ame, & que toutes ſes affections & ſon état y ſont peints au naturel, car il n'eſt ni permis ni poſſible d'y avoir une face autre que la forme extérieure, ou répréſentation de celle de l'ame. On m'a montré cette variété de traits phyſionomiques des Anges d'une même ſociété. Je vis une face angélique où ſe figuroient ſucceſſivement tous ces traits rélatifs aux affections du bien & de la vérité

qui dominoient dans l'intérieur de chaque Ange de sa société; ces traits distinctifs furent assez permanents pour que je pusse les observer à mon aise, je remarquai, qu'à-travers tous ces changemens la Physionomie générale de la société perçoit encore de maniere à la reconnoître aisément, & que les Physionomies particulieres n'en étoient que comme des dérivations.

48. Il arrive de là qu'un Ange doué d'une plus grande sagesse qu'un autre, voit au premier aspect de la face tout ce qu'il est; parcequ'au Ciel, l'hypocrite le plus rafiné ne sçauroit cacher son intérieur. Des Esprits, qui, dans ce monde-ci avoient étudié l'art de feindre, & d'en imposer aux autres par un extérieur composé de maniere à persuader qu'ils étoient honnêtes gens, ont essayé de se glisser dans quelques sociétés angéliques, après avoir modelé les traits de leur visage autant qu'ils le pouvoient, sur celui des Anges de la société, où ils s'étoient introduits. Mais leur masque tomboit tout aussitôt; parcequ'à peine y étoient-ils entrés, qu'ils étoient surpris par des angoisses intérieures, leur face devenoit livide, ils se sentoient comme tombant en défaillance, & se retiroient bien vîte pour aller se réunir aux Sociétés de leurs semblables dans l'Enfer. C'est de ces sortes d'Esprits qu'il est parlé dans l'Évangile, sous la parabole du repas des nôces, où s'étoit glissé parmi les convives invités, un homme qui

n'étoit pas vêtu de l'habit nuptial, & qui, pour cela, fut jetté dans les ténébres extérieures. Math. 22: 11. & suiv.

49. Toutes les Sociétés des Anges communiquent entre elles, non que l'Ange de l'une aille visiter les Anges de l'autre, mais par l'extension de la sphère de la vie de chacun, c'est-à-dire, de la sphère de l'amour & de la foi, qui leur donnent la vie. Cette sphère s'étend en long & en large, & dans un éloignement proportionné au dégré de leur sagesse. La sphère de ceux qui occupent le milieu dans les sociétés des Anges du Ciel intime ou supérieur, s'étend dans tout le Ciel.

50. Les grandes sociétés sont composées de milliards d'Anges; les petites de plusieurs millions, & les plus petites de quelques centaines. Il y a aussi des Anges vivant comme en familles séparées, le plus sage placé au milieu. Ceux-ci sont les plus excellents, & sous un auspice plus particulier du Seigneur. On voit par ce que je viens de dire pourquoi Jésus-Christ dit à S. Pierre de ne pas prendre sa défense, lorsque les Juifs l'arrêterent, parcequ'il étoit facile à lui Jésus-Christ de faire venir à son secours des légions d'Anges, s'il l'avoit voulu.

Chaque société est un Ciel en petit, & chaque Ange en est un sous la plus petite forme.

51. Le bien qui procede de l'amour & de la foi, forme le Ciel; & ce bien se trouve dans chaque société & dans chacun de ses membres. C'est pourquoi on dit de tous ceux qui sont élevés & introduits dans quelque société des Cieux, qu'ils montent au Ciel, qu'ils sont au Ciel. On peut s'en former une idée sur celle que l'on a de la Cour d'un Prince, ou les offices quoique partagés & distingués, ainsi que ceux qui en font les fonctions, tout cela ne forme cependant que la cour du Prince. Ceci donne l'explication de ces expressions de notre Seigneur: *Il y a beaucoup de demeures dans la maison de mon pere.* Jean 14: 2. & de celles-ci que l'on trouve dans les Prophêtes: *Logemens du Ciel, les Cieux des Cieux* &c.

52. La forme de chaque société est la même que celle du Ciel considéré en son tout. Dieu conduit tout le Ciel à l'instar de chaque Ange; c'est pourquoi une société paroît quelque fois confondue en un seul, & sous la forme d'un seul: le

Sei-

Seigneur m'a fait la grace de les voir quelque fois ainsi. Lorsque le Seigneur apparoît au milieu des Anges, on ne le voit pas comme s'il en étoit environné, mais sous la forme d'un Ange environné de gloire. Aussi l'Écriture Sainte lui donne-t-elle quelque fois le nom d'Ange, Ange de paix &c. Les noms de *Michel, Gabriel, Raphael,* ne sont pas des noms affectés à des Anges particuliers, mais des noms de Sociétés d'Anges, rélatifs aux fonctions dont elles sont chargées.

53. Le Ciel n'est pas hors de l'Ange, mais dans lui, car son intérieur a la forme du Ciel, & les facultés de l'esprit de l'Ange sont disposées ainsi, & ont cette forme, pour qu'elles ayent l'aptitude requise à recevoir tout ce dont est composé le Ciel, c'est-à-dire, le bien qu'il a reçu du Seigneur.

54. Chaque Ange reçoit le Ciel qui est hors de lui selon le Ciel qui est dans lui. C'est-à-dire que plus il a d'amour & de foi plus il en reçoit; voilà ce qui explique ces paroles de Jésus-Chrît: *à celui qui a beaucoup on donnera davantage, & il en aura en abondance; & celui qui n'aura rien, en sera privé.* Il faut donc que chacun aît en soi un espece d'aimant céleste pour attirer à lui ce qui est du Ciel; plus cet aimant est fort; plus il attire. Si cette faculté attractive & analogue à ce qu'elle attire, est foible, elle attire peu; si elle a perdu sa force, elle n'attire rien. On se tromperoit donc si l'on pensoit que l'on peut être élevé au Ciel, & associé aux Anges sans avoir le Ciel en soi, & par une pure & toute gratuite miséricorde

de Dieu. La foi ſeule n'a jamais ſauvé & ne ſauvera jamais perſonne; qui n'a pas une foi animée par l'amour & nourrie de bonnes œuvres n'entrera pas dans les Cieux.

55. Chacun reçoit donc du Ciel hors de lui à proportion du Ciel qui eſt en lui, & comme le Seigneur fait proprement le Ciel, quand le Seigneur ſe préſente à quelque ſociété angélique, les Anges de cette ſociété ne le voient que par les yeux de l'amour dominant dans chacun, & chacun n'en reçoit l'impreſſion que proportionnellement au dégré de ſon amour & de ſa foi. Ce qu'ils en reçoivent fait leur joye & leur félicité: mais il en arrive tout au contraire aux Eſprits malins; car la préſence de Dieu augmente leur tourment. Dieu ſe montre ſous la forme d'Ange dans les ſociétés angéliques; mais la ſplendeur & l'éclat de la Divinité perce & le fait reconnoître.

56. Le Ciel eſt partout où le Seigneur eſt connu, aimé, & où la foi en lui eſt animée par la charité. La variété du culte qu'on lui rend ſelon les différentes ſociétés où on l'adore eſt une perfection de ce Ciel; car le Ciel eſt un tout compoſé de pluſieurs choſes combinées dans l'ordre le plus parfait, pour qu'il en réſulte la forme la plus parfaite. On ſçait le dictum ordinaire: *La variété plait.* Que l'on ſe donne la peine d'obſerver tout ce qui exiſte dans le Monde naturel; ce Monde eſt l'image quoiqu'imparfaite du Monde ſpirituel, ou un miroir qui le répréſente au naturel.

57. On peut en dire autant de l'Église du Seigneur sur la Terre. On en compte plusieurs, mais toutes celles où le bien procede de la foi & de l'amour, sont les parties du tout que nous appellons la véritable Église. On peut donc avoir de l'Église la même idée que l'on a du Ciel & des Sociétés angéliques dont il est composé. On peut également dire que l'Église est dans l'homme comme nous avons dit que le Ciel est dans l'Ange; sans Anges il n'y auroit point de Ciel; sans hommes il n'y auroit point d'Église sur la Terre; le cœur de l'homme est le vrai temple de Dieu. L'homme a été crée pour devenir Ange du Ciel. Dès qu'il a reçu du Seigneur l'influence de l'amour & de la foi, & que sa volonté est déterminée à pratiquer le bien produit ou inspiré par ces deux principes, il est Ange & homme en même temps. L'homme a de commun avec l'Ange d'avoir été formé, quant à son intérieur, à l'image de Dieu, & à celle du Ciel; que tant qu'il persévere dans la foi & dans l'amour de son Créateur, il est véritablement l'image du Ciel. Il a de plus que l'Ange un corps formé à l'image du grand Monde.

58. Celui qui a le Ciel en lui, l'a tout entier, quoiqu'il n'en soit que l'image en petit, parceque chacun est tel que le constitue son amour dominant. L'amour du Seigneur regne & domine dans le Ciel, puisque Dieu y est aimé par dessus tout; ce qui fait que Dieu est tout dans chacun; dès qu'il est tout dans chacun, & qu'il

fait le Ciel, il eſt conſtant que celui qui a le Ciel en lui a le Seigneur & le Ciel tout entier en lui. N. 7-12.

Le Ciel conſidéré dans ſon tout repréſente l'homme.

59. C'eſt une vérité ignorée ſur la Terre, mais très-connue dans les Cieux. La connoiſſance de cette vérité & de ſes particularités forme la baſe de ce qui meuble l'intelligence des Anges; tant d'autres connoiſſances dependent de celle-là, que ſans elle la confuſion ſe jetteroit dans leurs idées. Conſéquemment à cette connoiſſance ils appellent le Ciel *le très-grand & divin homme.*

60. Ceux qui n'ont pas des choſes ſpirituelles & céleſtes l'idée qu'ils doivent en avoir, ne concevront guere comment des choſes de cette nature-là peuvent avoir la forme de l'homme; & être diſpoſées, arrangées, & combinées à ſon image, ou l'homme à leur image. Pourquoi ne le conçoivent-ils pas? C'eſt qu'ils arrêtent & bornent les idées qu'ils ont de l'homme à ce qu'il a de groſſier & de terreſtre capable de frapper les ſens. Ils ſe trompent; ce n'eſt pas là ce qui conſtitue proprement l'homme. Il n'eſt véritablement homme que par la faculté intelligente, au moyen de laquelle il eſt capable de connoître la vérité & de vouloir le bien. Avec un peu de réflexion l'hom-

me sent bientôt que son intelligence & sa volonté le font tel qu'il est; que son corps est un instrument obéissant aux ordres de la volonté qui lui commande; la langue & la bouche pour suivre les impressions, articuler les sons & former les paroles qui expriment les pensées émannées de l'affection; les autres membres pour agir suivant l'impulsion qu'ils reçoivent. C'est donc de l'homme interne que l'homme est véritablement homme; & sans lui l'homme extérieur ne seroit qu'un cadavre, tel qu'il le devient en effet après que l'homme intérieur, que nous nommons ame, s'est séparé de lui. La forme parfaite de cet homme intérieur est la forme du Ciel.

61. 62. Telle est l'idée que les Anges ont de l'homme; aussi ne font-ils attention qu'à son affection & à sa volonté, quand son intelligence agit de concert avec elles. Cependant les Anges ne voyent pas la forme du Ciel considéré dans son tout; mais ils voyent quelque fois des sociétés particulieres, composées de plusieurs millions d'Anges, & toute la Société sous la forme d'un seul; ils concluent de là que le tout à la même forme; que la différence du total des Sociétés réunies d'avec une Société particulière n'est que du grand au petit. Ils disent même que le Ciel a la forme humaine aux yeux de la Divinité.

63. 64. Dieu gouverne le Ciel comme un tout composé de différentes parties, qui agissent toutes de concert sous sa Direction, comme l'ame gouverne le corps, ou comme Dieu conduit un

homme. Tout le monde sçait qu'une quantité infinie de fibres de fibrilles, de veines, de muscles, de viscéres &c. composent ce qu'on appelle le corps de l'homme, que l'homme en action n'agit cependant que comme un unique sujet agissant. Il en est de même du Ciel sous l'auspice & la conduite de Dieu. Pourquoi toutes ces différentes parties considérées dans leur union ne présentent-elle l'idée que d'une chose individuelle? C'est qu'il n'y en a point qui ne concoure à l'existence & à la conservation du tout dont elles sont parties: le tout se prête à l'usage, aux fonctions des parties, & les parties réciproquent au tout, pour le bien général & pour le bien particulier. Dans une Monarchie, ce qu'on appelle l'État est le tout, les provinces sont les parties: chacune travaille au bien commun, qu'on appelle bien de l'État, & l'État veille sur toutes les parties. Mais toutes ces parties ne forment qu'un État, ou une Monarchie, sous la conduite & le gouvernement d'un Roi. Il en est ainsi des sociétés qui composent le Ciel; chacune y a ses fonctions, & n'envisage dans elles que le bien commun à toutes. Dans le Ciel comme sur la Terre, s'acquitter des fonctions de sa charge ou de son emploi c'est vouloir & faire le bien pour le bien commun du particulier en vûë du bien commun: car ce n'est pas s'acquitter de ses fonctions que de ne les faire qu'en vûë de son propre avantage; avoir ce dernier motif pour fin, c'est déroger à l'institution des charges & des emplois: dans le Ciel on n'admet per-

ſonne de cette trempe. Ceux-ci ſont du nombre de ceux que l'amour d'eux-mêmes domine, qui s'aiment par deſſus tout; ceux-là aiment Dieu & ſa gloire de préférence à tout: auſſi tous ne font qu'un, parceque la fin qu'ils ſe propoſent eſt la même; cette fin ou ce but auquel toutes les intentions & toutes les actions tendent, eſt le Seigneur, qui les leur inſpire; & ſon royaume ſur toutes les créatures, auquel chacun prend intérêt. C'eſt ce que Jéſus-Chrît avoit en vûë, quand il a dit: *Cherchez préférablement à tout le royaume de Dieu & ſa juſtice, & vous aurez de quoi ſatisfaire à tous vos beſoins.* Matth. 6: 33. La juſtice & le bien ſont une & même choſe; car on appelle juſte tout homme qui aime, veut & fait le bien. David a parlé dans le même ſens que notre Seigneur Jéſus-Chrît quand il a dit: Je n'ai jamais vû le juſte abandonné, & ſes enfans mendier leur pain. Ceux qui, dans ce Monde preferent le bien de la patrie, & celui de leur prochain à leur bien particulier & perſonnel, ſont ceux qui dans l'autre vie aiment & cherchent le royaume de Dieu, qui eſt leur vraie patrie.

65. Par la raiſon que le Ciel conſidéré dans ſon tout, repréſente la forme humaine & qu'on le nomme *l'homme en grand*, ou l'homme divin & ſpirituel dans la plus grande forme & figure, on le diſtingue en membres & en parties correſpondentes à celles de l'homme, & on leur donne les mêmes noms, pour s'accommoder à notre foibleſſe, & ſe rendre plus intelligible. C'eſt de là

que l'on dit: une telle ſociété angélique eſt dans tel membre du corps, ou dans telle partie ou région de la tête; cette autre dans la poitrine &c. En général le Ciel intime ou ſupérieur tient lieu de la tête; le Ciel du milieu ou ſecond Ciel occupe depuis le cou juſqu'aux genoux; & le Ciel premier ou inférieur forme les bras, les jambes juſqu'aux doigts & à la plante des pieds.

66. Les Eſprits qui ſont au deſſous du Ciel, ſont extrêmement étonné de cette diviſion du Ciel en trois, & qu'il ſoit partagé en parties ſemblables à celles du corps de l'homme; parcequ'on ne leur avoit pas appris cela ſur la Terre.

67. J'ai expoſé aſſez en détail tout ce que j'ai dit du Ciel; c'eſt un préliminaire néceſſaire, pour donner l'intelligence de tout ce que je dirai dans la ſuite. Sans cette connoiſſance préalable, on n'auroit pas pu ſe former une idée juſte de la forme du Ciel, de l'union du Ciel avec le Seigneur, de l'union de l'homme avec le Ciel; ni de l'influence du Monde ſpirituel ſur le Monde naturel, ni rien enfin de la correſpondance ou rapport de l'un avec l'autre.

Chaque Société d'Anges réprésente un homme.

68. J'ai vû plus d'une fois une Société angélique sous la forme & la figure d'un seul homme. Dans cette société s'étoient introduits des Anges de ténébres sous la forme d'Anges de lumiere. Lorsqu'on les sépara des vrais Anges de lumiere, la société me parut dabord comme une masse sombre & obscure. Cette masse en se dévelоppant, se montra à mes yeux sous une forme humaine mais confuse. Elle se dévelоppa ensuite davantage par dégrés, & je la vis clairement semblable à un homme dans une grande lumiere. La séparation se faisoit par la connoissance que les Anges ont de l'intérieur des autres Anges. Les Anges hypocrites parloient comme les autres du Seigneur, du Ciel, de l'amour qui y regne, de la vie céleste, & se comportoient à l'extérieur comme les bons Anges; ils ne faisoient tout cela que dans l'idée qu'ils pourroient leur en imposer, comme ils avoient réussi à le faire, lorsqu'ils étoient vivans parmi les hommes; mais comme ils rapportoient tout à eux, & que l'ostentation étoit la fin qu'ils se proposoient dans le bien qu'ils faisoient aux autres, les bons Anges, qui voyoient

leur véritable façon de penser, en étoient indignés, & les chassoient bien vîte de leur société.

69. Dieu m'a également fait la faveur de me montrer une société angélique & le Seigneur sous la forme humaine, lorsqu'il se présente à elle. Je vis alors du côté de l'orient une espece de nuée d'un blanc rougeâtre, environnée de beaucoup de petites étoiles. Cette nuée descendoit peu à peu, & devenant lumineuse & brillante de plus en plus, elle se montra enfin à moi sous la forme parfaite d'homme. Ces étoiles étoient des Anges, que la lumiere du Seigneur faisoit paroître tels.

70. Quoique tous les Anges d'une société réunis ne présentent qu'un seul homme, il ne faut pas en conclure que chaque société aît la ressemblance d'un même homme: elles différent comme les familles des hommes différent entre elles quant à la physiognomie. Tous les hommes ne composent qu'une même famille; mais cette famille est divisée en une infinité d'autres, & l'on remarque ordinairement quelques traits de ressemblance dans les individus dont la même est composée. On peut juger de même de chaque société des Anges qui composent le ciel. Nous en avons dit la raison N. 47. d'où l'on peut conclure que les sociétés du Ciel intime ou supérieur ayant un plus grand dégré de sagesse, doivent présenter des figures humaines plus parfaites que celles des Cieux inférieurs.

71. Il est à remarquer que lorsqu'une société se montre réunie sous une seule forme humaine,

plus la société est nombreuse, plus la figure humaine paroît parfaite; parce que la variété des objets disposés pour composer une forme céleste, fait la perfection. On doit en conclure que chaque société d'Anges augmentant chaque jour, elles se perfectionnent toutes de plus en plus; & conséquemment le Ciel considéré dans son tout: L'enfer accroît au contraire en difformité.

72. Pourquoi chaque société réprésente-t-elle la forme d'un homme? C'est que la forme humaine est la forme du Ciel dans son tout, & que la ressemblance existe entre ce tout & ses parties; comme un nombre de cubes rapprochés forment un cube. On n'en sera pas surpris si l'on se rappelle que tout y est émanné du même principe, c'est-à-dire de l'amour pour Dieu procédant de la Divinité du Seigneur, qui est homme, source de touts biens, & la souveraine perfection. Ainsi les Cieux collectivement pris ont la forme humaine; chaque société céleste, & chaque Ange l'ont également.

Chaque Ange a la figure humaine.

73. De même que le Ciel, collectivement considéré, réprésente une forme humaine en grand, & chaque société angélique en moyenne grandeur, l'Ange réprésente aussi en petit. La

ressemblance du tout est dans la partie, & celle de la partie dans le tout. La preuve que les Anges sont des hommes se trouve au Chap. 21. de l'Apocalypse, où il est dit que l'Ange mesura le mur de la sainte Jérusalem, & trouva qu'il avoit cent quarante & quatre coudées suivant la mesure de l'homme, qui est la même que celle de l'Ange. La nouvelle Jérusalem s'entend de l'église du Seigneur; son mur est ce qui la garde & la défend, c'est-à-dire la vérité contre l'erreur; & le bien contre l'iniquité: Le nombre 144. & le quarré de 12. nombre des 12. portes, des douze Apôtres, & des douze tribus d'Israël sous lesquelles sont comprises toutes les nations de la terre. Le quarré est donc marqué là pour exprimer les vérités en general de la foi, & les biens ou bonnes actions qui sont faites par amour; puisque la foi & l'amour sont les vrais soutients, & les fondemens de l'Eglise nouvelle, comme elles le sont du Ciel.

74. L'expérience de tous les temps nous prouvent aussi que les Anges ont la figure humaine; ils ont toujours paru sous cette forme aux Patriarches. Je les ai vûs moi-même mille fois, & je leur ai parlé comme un homme parle à un autre homme. J'ai conversé tantôt avec un seul, tantôt avec plusieurs, &, quant à la forme, je ne leur ai rien vû de différent de celle de l'homme: j'en étois même très surpris; & afin que je ne les regardasse pas comme des êtres phantastiques tels que ceux des songes, je les ai vû tels par

une faveur spéciale de Dieu, étant bien éveillé, agissant & faisant un plein usage de tous mes sens & de ma raison. Je leur ai dit que chez les Chrétiens-mêmes l'opinion commune sur la nature des Anges est que ce sont de purs Esprits sans forme quelconque, de purs êtres pensants, & sont si ignorants à cet égard, qu'ils n'en ont pas d'autre idée que celle d'une sorte de substance éthérée vivante, à laquelle ils n'attribuent rien de l'homme que la pensée; que n'ayant point des yeux, point d'oreilles, point de bouche ni de langue, ils ne sçauroient voir, entendre, parler comme les hommes. Les Anges me répondirent qu'ils sçavoient que c'étoit une opinion reçue non seulement parmi le peuple mais chez ceux qui passoient pour sçavans; & qu'ils étoient fort étonnés que ce fut aussi celle des Prêtres faits & préposés pour enseigner les ignorans. L'origine de cette opinion, ajouterent-ils, est que les premiers qui l'ont eue & mise au jour, n'ont jugé des Anges & des Esprits que par comparaison avec les idées que les sens font naître, & non sur les lumieres intérieures qui présentent à tous les hommes l'idée d'un Ange ou d'un Esprit sous forme humaine. Les premiers prétendus sçavans qui ont répandu l'opinion que les Anges & les Esprits n'avoient aucune forme ni figure, ont voulu rafiner sur l'idée qu'on en avoit communément; ils ont cru relever la nature des Anges, en disant qu'ils étoient de purs esprits sans forme, dans l'idée fausse que la forme & la figure ne pouvoient convenir qu'à des êtres

composés d'une matiere grossiere & terrestre. Ils ont manifesté par-là leur ignorance sur les choses spirituelles. Les Anges m'ont encore ajouté que malgré cette opinion des prétendus sçavans, la véritable idée que l'on devoit avoir d'eux s'étoit maintenue chez ceux, qui n'ont pas éteint la lumiere naturelle par de faux raisonnemens fournis par la sagesse humaine, qui délire dès qu'elle s'appuie sur elle-même. Voilà pourquoi on a conservé l'usage de répréſenter les Anges sous forme humaine soit en peinture soit en sculpture.

75. L'expérience de plusieurs années m'autorise à dire & à certifier que les Anges sont de vrais hommes quant à la forme, qu'ils ont une tête, une face, des yeux, des oreilles, un corps entier; qu'ils se voyent mutuellement, s'entendent, se parlent entre eux; en un mot qu'il ne leur manque rien de ce qui est de l'homme, sauf qu'ils ne sont pas revêtus d'un corps grossier & terrestre. Je les ai vûs à la lumiere qui les éclaire, infiniment plus claire & plus brillante que celle de notre Soleil en plein midi, & j'ai vû leur face & leur forme beaucoup plus distinctement que je ne voyois sur terre celles des hommes: celles des Anges du Ciel supérieur m'ont parues plus nettes, plus éclatantes & plus parfaites que celles des Anges des Cieux inférieurs. Ne seroit-ce pas sur nos idées naturelles de leur beauté & de leur perfection, que nous jugeons de la beauté & de la perfection des hommes de la Terre?

76. On ne doit pas conclure de ce que j'ai dit qu'un homme mortel puiſſe voir ou entendre un Ange par les yeux & les oreilles de ſon corps terreſtre. Les organes de ſes ſens extérieurs ſont ſi groſſiers qu'il ne peut même voir les petits objets naturels ſans le ſecours des verres d'optique: comment verroit-il donc des objets ſpirituels autrement que par les yeux de ſon eſprit? L'homme voit les Anges & les Eſprits, quand il plait à Dieu de dépouiller en lui le groſſier de l'humanité, d'ouvrir les yeux de ſon eſprit pour lui faire voir l'Ange dans l'homme. Cela ſe fait dans un inſtant; & alors l'homme ne penſe pas qu'il voit & qu'il entend l'Ange autrement que par les yeux & les oreilles de ſon corps naturel. C'eſt ainſi que les Patriarches, Abraham, Lot, Jacob & les Prophêtes les ont vûs; c'eſt ainſi que les Apôtres ont vûs Jéſus-Chrît après ſa réſurrection: c'eſt ainſi que je les ai vûs moi-même bien des fois. C'eſt pourquoi on donnoit anciennement aux Prophêtes le nom de *Voyans.* Sam. 9: 9. Nombr. 22: 31.

77. Les bons Anges m'ont témoigné combien ils étoient fachés de ce que l'ignorance à cet égard regnoit dans l'Égliſe même, & de ce qu'on y étoit ſi mal inſtruit ſur l'état du Ciel & de ſes habitans. Ils m'ont ordonné de publier qu'ils ſont tels que je les ai dépeints, & non des eſprits ou ames ſans corps ni forme, mais véritablement des hommes ſpirituels ayant forme humaine, voyants, entendants, parlants, ſentants tout comme les hommes de ce Monde-ci.

Le Ciel considéré dans son tout ou dans ses parties tire sa forme humaine de la Divinité-humaine du Seigneur.

78. La Divinité fait le Ciel, le Ciel a la forme humaine, d'où l'on doit conclure que la Divinité a aussi la forme humaine: car l'humanité du Dieu est divinisée. On en trouvera la preuve très en détail, dans mon traité des Arcanes célestes N. 4641. 4963. 5041. 5157. 6716. 10125. Elle le fut dès sa conception: l'ame qui anima le corps qu'il se forma dans le sein de la Vierge n'étoit autre que Jehovah. N. 1999. 2004-05. 2018-25. Il est souvent parlé dans l'Écriture de la glorification du Seigneur: ce qui ne peut s'entendre que de son humanité, & non de sa Divinité qui est glorifiée en elle-même. 10828. 10057. Jésus-Chrît ne s'est fait homme sur la Terre que pour glorifier l'humanité. 3637. 4286. 9315. Les Anciens ont reconnu la Divinité existente, parcequ'elle s'est montrée à eux sous la forme humaine, & c'étoit Dieu-homme. 5110. 5663. 6846. 10737. Dans le Ciel on ne connoît d'autre Divinité que Dieu homme. 6475. 9303. 10067. Sur toutes les Terres de l'Univers

mais on adore Dieu sous la forme humaine, & cette forme humaine est le Seigneur. 6700. 8541-47. L'homme ne peut adorer l'Être dont il ne peut se former aucune idée; il est adoré en conséquence sous la forme humaine, comme la plus parfaite, & cette idée lui est venue du Ciel. 10159. L'humanité divinisée de Jésus-Christ se prouve par sa présence en tous lieux dans ce que les Catholiques romains appellent *l'Eucharistie*, & les autres la *Cène*. 2343-59. L'idée de trois personnes distinctes dans la Trinité est si confuse qu'on ne la conçoit pas autrement que trois Dieux en un. 2329. 5256. 10736. On peut concevoir la Trinité en une personne; & au Ciel on la reconnoît dans le Seigneur. 10738. 10821. 10824. 4. 15. 1729. 2005. 5256. 9303. La Trinité dans le Seigneur est sa Divinité que nous appellons le pere, sa Divinité faite homme est le fils, & la Divinité qui en procede est le Saint Esprit; & ces trois ne sont que le même. 2149. 2156. 2288. 2321-29-47. Il a dit à ses Disciples que son pere & lui ne sont qu'un, & qu'il leur envoyeroit le Saint Esprit de vérité qui procede du pere. Puisque le pere & lui ne font qu'un, le S. Esprit procede donc du pere & du fils. Tout le Ciel se rapporte au Seigneur, comme à son centre commun 551-52. 3633. Ils ont tous la face tournée vers lui, non d'eux-mêmes, mais par lui, voilà pourquoi il leur est toujours présent. Sa puissance s'étend sur le Ciel, la Terre & l'Enfer. 1607. 10089. 10827.

Les preuves de ce que j'ai avancé se trouvent dans une infinité d'autres endroits que j'ai omis pour éviter la prolixité.

On ne peut donc se dispenser de conclure qu'on a tort dans l'Église chrétienne de ne pas admettre l'humanité de Jésus-Chrît divinisée, comme la Divinité faite homme. Jésus-Chrît a été l'un & l'autre de tout temps: c'est ce qui explique ces paroles de Jésus-Chrît aux Juifs qui lui disoient qu'Abraham leur pere étoit mort depuis longtemps, qu'il avoit donc tort de dire qu'il l'avoit vû. *En vérité je vous dis que j'existois avant Abraham: il m'a vû & en a eu bien de la joye.*

79. L'expérience & les Anges mêmes m'ont assuré qu'ils n'ont d'autre idée de la Divinité, & qu'ils ne connoissent Dieu que sous la figure humaine. Ceux du Ciel supérieur ne peuvent, disent-ils, le concevoir autrement, & cette idée leur vient de Dieu-même; & plus ils excellent en intelligence & en sagesse plus l'idée qu'ils en ont est claire & distincte. Dieu se manifeste sous la forme angélique, qui ne differe pas de la forme humaine, à ceux qui croyent en un Dieu visible, & ne se montre pas à ceux qui pensent qu'il est invisible.

80. Les Anges ne connoissant que Dieu visible sous la forme humaine, en ont pris occasion de dire que le Seigneur est le seul qui soit proprement homme, qu'ils tiennent de lui tout ce qu'ils ont d'humain, que chacun n'est homme qu'en proportion de ce qu'il reçoit de bien & de vérité de

lui, qui en eſt la ſource, & que ce qu'on en reçoit eſt ce qu'on appelle l'intelligence & la ſageſſe: ce ſont elles, diſent-ils, qui font proprement l'homme, & non la face humaine ſans elles. Les Anges du Ciel intime nous le rendent palpable. Comme ils ſont forts ſupérieurs en intelligence & en ſageſſe aux Anges des Cieux inférieurs, leur forme humaine & leur beauté eſt auſſi beaucoup plus belle & plus parfaite: & le défaut de ſageſſe & d'intelligence rend les Eſprits infernaux ſi difformes, qu'ils reſſemblent à des monſtres horribles lorſqu'on les voit à la lumiere du Ciel: c'eſt pourquoi leur vie n'eſt pas appellé vie, mais une mort ſpirituelle.

81. 82. L'idée que chaque homme a d'un Dieu ſous forme humaine lui eſt influée du Ciel, où l'on ne connoit Dieu que ſous cette forme. Les Anciens le conçurent tel; aujourd'hui le ſimple peuple tant de l'Égliſe que hors de l'Égliſe ne s'en forme pas une autre idée que celle d'un vieillard reſpectable & vénérable. Mais ceux à qui l'orgueil & l'amour propre perſuadent qu'il ne leur convient pas de penſer comme le peuple, ceux-là ont éteint le flambeau de la lumiere céleſte dans l'ivreſſe de leur vanité, & marchant enſuite dans les ténébres de leur prétendue ſageſſe, où ils n'ont pas pu voir un Dieu ſous figure humaine, comme le voient les autres hommes, ils l'ont penſé inviſible & ſans aucune forme. Ceux qui dominés par l'amour d'eux-mêmes ou par l'amour du Monde ſe ſont livrés à la fougue de leurs paſſions

& ont donné tête baissée dans le mal, ont ensuite poussé la folie jusqu'à dire & à croire qu'il n'y a point de Dieu. D'autres enfin ne concevant pas un Dieu invisible, & ne croyant pas devoir le reconnoître visible, ont nié son existence. Mais les Anges à qui la Divinité a départi son intelligence & sa sagesse, pensent bien autrement; car sachant très-bien que le Ciel qu'ils composent tient de l'humanité divine l'effigie humaine qu'il a, disent en conséquence qu'ils existent dans le Seigneur-même, & quelques-uns dans son corps, c'est-à-dire selon eux, dans le bien que produit son amour. Aussi Jésus-Christ a-t-il dit à ses disciples: Demeurez en moi, & je demeurerai en vous: de même que le sarment ne peut porter de fruit de lui-même, s'il ne reçoit la sève du tronc auquel il est attaché, vous n'en sçauriez non plus porter si vous ne demeurez en moi; car sans moi vous êtes incapables de faire aucun bien. Demeurez donc dans mon amour: vous y demeurerez si vous observez mes commandemens. Jean 15: 4—10.

83. Celui qui n'a pas l'idée de Dieu, de laquelle se forme celle du Ciel, ne sçauroit s'élever jusqu'à l'entrée-même qui y conduit, y arrive-t-il, il y éprouve comme une force qui le repousse & l'en éloigne: parceque son intelligence, faite pour être éclairée par la lumiere céleste, est obscurcie & fermée à ses raïons. C'est le sort des Chrétiens qui nient l'existence du Seigneur, ou qui, avec les Sociniens, nient la Divinité de Jé-

sus-Christ. Nous dirons dans la suite, quel est le sort reservé aux Gentils qui ne le connoissent pas.

84. Les Anciens avoient une idée de l'humanité de Dieu, dans laquelle ils se confirmerent par les apparitions qui furent faites à Abraham, à Loth, à Josué, à Gédeon & aux autres qui, quoiqu'il leur apparût sous forme humaine, ils l'adorerent comme Dieu de l'Univers, & le nommerent Dieu du Ciel & de la Terre, l'Être éternel ou Jehovah.

85. Ceux qui ne jugent de tout que par les sens du corps, opposent à la lumiere céleste qui éclaireroit leur raison, un voile grossier & terrestre qui lui en empêche l'accès; c'est pourquoi ils ne jugent de la Divinité que comme d'une chose de ce monde; ils n'ont que les idées des objets naturels, & ne peuvent s'élever jusqu'aux objets spirituels: ils concluroient en conséquence qu'un Dieu-homme est grand comme tout l'Univers; & que s'il gouverne le Ciel & la Terre, il ne le fait que par des Ministres & divers Officiers, comme ils le voyent faire aux Rois de la Terre, qui ne portent leur attention que sur l'État en général, & non sur les particuliers qui le composent. On entend tous les jours ces discours sortir de la bouche de ces sages à leurs propres yeux, & si peu raisonnables aux yeux des hommes sensés. Mais que ces prétendus Philosophes se fassent du Ciel une autre idée que celle qu'ils s'en forment. L'étendue du Ciel n'est ni déterminée, ni bornée, ni commensurable comme l'est celle de la Terre.

Nous en parlerons quand nous traiterons de l'espace & du temps dans le royaume spirituel. Notre vûe corporelle, quelqu'étendue qu'elle soit même avec le secours des verres optiques ne perce pas au delà des Étoiles; nos intérieurs voyent plus loing, & l'étendue n'a point de borne pour eux. Quelle doit donc être la vûë des Anges éclairée de la lumiere de la Divinité!

86. Les Célicoles ne peuvent revenir de leur étonnement quand ils pensent & voyent que des gens de ce monde qui se croyent plus éclairés que les autres, pensent que Dieu est invisible & incompréhensible, & regardent comme des sots & des imbécilles ceux qui n'en ont pas la même idée qu'eux. Qu'ils se replient un peu sur eux-même, disent les Anges, & qu'ils examinent s'ils ne prennent pas pour Dieu ou la nature qui agit à leurs yeux, ou ce qu'ils appellent la nature qu'ils ne voyent pas. Sont-ils donc assez aveugles pour ignorer ce que c'est que Dieu, ce que c'est qu'un Ange, un Esprit, ce que c'est qu'un ame qui doit survivre au corps qui lui sert d'enveloppe, enfin ce que c'est que la vie du Ciel: comment osent-ils se flatter d'être sçavans, puisqu'ils ignorent ce que ceux qu'ils regardent comme des gens simples sçavent mieux qu'eux?

Il y a un rapport de correſpondance ou repréſentation entre tout ce qui conſtitue le Ciel & ce qui compoſe l'Homme.

87. L'amour de ſoi-même & celui du Monde ont éloignée l'homme du Ciel, & ont tellement éclipſé de ſon eſprit la ſcience des correſpondances qu'elle eſt abſolument ignorée aujourd'hui. Les Anciens la regardoient comme la plus eſſentielle. Par elle ils acquirent la ſageſſe, parcequ'elle éclaira leur intelligence, & développa leur eſprit. Ceux de nos premiers peres qui conſerverent l'amour du Ciel dans leur cœur, inſtruits de cette ſcience, penſerent comme les Anges, furent en ſociété avec eux. Dieu leur apparut bien des fois, & les inſtruiſit: mais dans la ſuite elle s'eſt preſque totalement perdue. Les objets mondains flattent les ſens corporels; étant plus à notre portée, ils nous paroiſſent plus analogues à nous-mêmes; notre eſprit ſe plait à conſidérer ce qui flatte nos ſens: bientôt on oublie ce qui n'eſt pas préſent. Les objets ſpirituels ſe perdent de vûe, dès que les objets ſenſuels ſe trouvent entre eux & nous. Ils nous les font même oublier; & l'on parvient au point de penſer & de dire qu'ils ſont trop au deſſus de la por-

tée de notre esprit, pour qu'on puisse en avoir une idée nette, & en faire le sujet de notre étude & de nos connoissances.

88. Sans la science des rapports, on ne concevra jamais clairement ce qui ne tombe pas sous les sens corporels. Elle ouvre les yeux de l'esprit, elle apprend ce que c'est que le Monde spirituel, son influence sur le naturel; ce que celui-ci a de rélatif avec celui-là; la nature de l'esprit de l'homme, que nous nommons son ame, & ses opérations sur le corps, enfin quel est l'état de l'homme après sa mort.

89. Voyons donc ce que c'est que la correspondance. Tout le Monde spirituel correspond ou représente le Monde naturel; & celui-ci correspond ou est l'image du spirituel, de façon qu'ils sont l'effigie l'un de l'autre, non seulement considérés collectivement, mais dans ce qu'ils ont de particulier ou de parties. C'est pourquoi on appelle correspondant tout ce qui existe dans le Monde naturel d'émanné du Monde spirituel. Le Monde naturel tire son existence du Monde spirituel, comme l'effet de sa cause efficiente. Tout ce qui frappe nos yeux dans l'Univers forme ce que j'appelle le Monde naturel. Le Monde spirituel comprend le Ciel & tout ce qu'il renferme.

90. Je l'ai dit: L'homme est le Ciel, qui est le plus grand Monde; il est aussi notre Monde en petit, & l'image du grand. Son ame & ses facultés, qui constituent son intérieur, constituent aussi chez lui le Monde spirituel; son corps ou son

extérieur, qui comprend ses sens externes & leurs actions, font le Monde naturel: ainsi tout ce qui appartient chez lui à son Monde naturel, tire son existence de son Monde spirituel; & correspond avec lui.

91. Ce rapport ou correspondance se voit clairement sur la Physionomie des hommes, qui ne se sont pas fait un étude de masquer leur visage, & même sur la face de ces derniers, quand on se donne la peine de les étudier. Toutes les passions & les affections de l'ame s'y peignent au naturel, delà est venu l'usage de dire que la face est le miroir de l'ame. C'est comme si l'on disoit que son Monde naturel est l'image de son Monde spirituel. La parole exprime sa pensée, & ses gestes, ou les actions de son corps annoncent les actes de sa volonté. Ainsi ce qui se manifeste de son corps, soit sur sa face, soit ses discours, soit ses gestes sont autant de correspondances, ou signes indicatifs, ou représentations.

92. On voit par-là ce que c'est que l'homme interne & l'homme externe. L'interne est l'homme spirituel, l'externe est l'homme naturel. On voit aussi qu'ils sont distingués l'un de l'autre, comme le Ciel l'est du Monde naturel; enfin que tout ce qui se fait dans l'homme naturel, qui n'est pas purement machinal, a son principe dans l'homme spirituel.

93. 94. Disons à présent quelle est la correspondance du Ciel avec l'homme. Je l'ai dit: Le Ciel dans son tout représente un homme, & est

appellé le grand homme par cette raison. Les sociétés angéliques sont ordonnées & combinées comme le sont les membres & les visceres dans l'homme: les unes forment la tête, ou en tiennent lieu, les autres la poitrine &c. 11. 59-72. Ainsi les sociétés qui occupent la place de la tête, correspondent ou ont rapport avec la tête de l'homme; celles qui représentent la poitrine ont correspondance avec la poitrine & ainsi des autres: cette correspondance entretient l'existence de l'homme sur la Terre.

95. Le Royaume céleste repond au cœur & à toutes ses dépendances sur lesquelles il regne, savoir les artères & les veines: le royaume spirituel repond aux poumons & à tout ce qui lui appartient, les nerfs, les muscles & les fibres; ce qui forme également deux royaumes dans l'homme. Il y a aussi deux royaumes dans l'homme spirituel; l'un est la volonté, l'autre l'entendement. La volonté exerce son empire par son affection pour le bien; l'entendement par ses affections pour la vérité; & ces deux regnes repondent à ceux du cœur & du poumon: il en est de même dans le Ciel. Le royaume céleste est la volonté du Ciel, où domine le bien enfant de l'amour; le Royaume céleste est l'intellectuel où regne le vrai. Il resulte de cette correspondance que lorsque l'écriture parle du cœur, il faut l'entendre de la volonté & du bien fruit de l'amour; & lorsqu'il y s'agit de poumons ou de soufle du poumon, on doit l'interpreter de l'entendement

& des vérités de la foi: c'eſt pourquoi on attribue les affections au cœur.

96. La correſpondance des deux regnes du Ciel avec le cœur & le poumon de l'homme eſt celle que l'on peut appeller la commune correſpondance du Ciel avec l'homme: mais cette correſpondance eſt moins perceptible dans ſes particularités avec chaque membre & chaque viſcere. Nous allons cependant entrer dans quelque détail ſur ces correſpondances. Les Sociétés Angéliques qui dans le Ciel tiennent la place de la tête excellent par deſſus les autres en bien, en amour, en innocence, en intelligence, en ſageſſe, en paix, en joye & en félcité; elles influent ſur la tête de l'homme & ſur ſes dépendances. Les Societés qui compoſent la poitrine du Ciel ou grandiſſime homme, influent ſur la poitrine du petit homme ou homme ordinaire. Celles qui ſe trouvent placées aux lombes & à la région des organes de la génération y correſpondent, & ſont pénétrés du plus grand amour conjugal. Celles des bras & des mains ſont dans la puiſſance de la vérité par le bien; celles des pieds ſont au dégré du bien qui regne dans le Ciel inférieur; celles des yeux ſont dans l'entendement; celles des oreilles ſont toujours prêtes à obéir; celles des narines ſe rapporteut à la perception; celles de la bouche & de la langue au diſcours qui eſt une ſuite de l'intelligence & de la perception, & ainſi de tant d'autres. Chaque ſociété influe ſur la partie de l'homme avec laquelle elle correſpond, ou qu'elle repréſente.

L'influence du Ciel donne le mouvement aux parties du corps & les met en exercice des fonctions auxquelles elles sont destinées; mais comme l'usage de ces parties vient du Ciel spirituel, cet usage est déterminé par des choses qui leur sont analogues dans le monde naturel; pour que l'effet de l'influence s'en suive: voilà ce qui établi la correspondance.

97. L'Ecriture sainte, prise dans son sens spirituel, l'exprime cependant par les noms ordinaires donnés aux visceres, aux membres & aux organes du corps, pour se rendre intelligible à ceux qui connoissent les parties du Ciel qui leur correspondent; & ces termes ont leur signification relative à ce qui leur correspond. Ainsi l'expression *tête* signifie l'intelligence & la sagesse; la poitrine signifie la charité & la vérité de la foi; les lombes l'amour conjugal; les bras & les mains la puissance du vrai; les pieds le naturel; l'œil l'entendement; les narines la perception; les oreilles l'obéissance, & ainsi des autres parties. Voilà pourquoi, sans en sçavoir la raison, il est si ordinaire aux hommes d'user d'expressions semblables dans le langage ordinaire: par exemple: veut-on parler d'un homme intelligent, entendu, sage & prudent; on dit qu'il a de la tête; d'une personne qui nous fait du bien, qu'il est ami de cœur; d'un homme intelligent, qu'il a l'œil bon & la vûe fine; d'un homme qui saisit facilement les idées des objets, qu'il a le nez fin & subtil; d'un homme puissant, qu'il a de grands bras; d'un homme d'esprit,

qu'il a du nez & tant d'autres façons de parler, qui expriment les choses par la correspondance qu'elles ont entre elles, & de la quelle nous avons un fond de connoissance, qui faute d'étude ne s'est pas développée; tout cela nous vient du monde spirituel, mais on l'ignore.

98. Ma propre expérience m'a prouvé si évidemment cette correspondance du Ciel avec l'homme, qu'il ne me reste aucun doute sur cela. On peut s'en convaincre soi-même par ce que j'en ai dit dans mille endroits de mon traité des Arcanes célestes, surtout dans les articles des correspondances, des influences & des représentations; ainsi que de l'action réciproque de l'ame & du corps.

99. Quoique tout ce qui est de l'homme & dans l'homme corresponde avec ce qui forme le Ciel, il ne faut pas en inférer que sa forme extérieure soit une image représentative du Ciel; cela ne doit s'entendre que de la forme intérieure, ou de l'esprit humain; c'est l'homme intérieur qui est le réceptacle des influences célestes; l'homme extérieur ne reçoit que le monde. Ainsi l'homme interne devient l'image du Ciel en petit, mais cette image acquiert de la perfection à proportion du plus d'influences qu'il reçoit. La figure extérieure de l'homme est souvent différente de celle de l'homme interne. La beauté du corps n'est pas toujours un indice de celle de l'ame. On voit des beautés humaines dont l'ame est très-difforme, comme on trouve beaucoup de personnes laides de figure extérieure, dont l'intérieur est très-

beau. Celles-ci portent le Ciel en elles, & en font l'image: celles-là au lieu d'être l'image du Ciel, font celle de l'Enfer dont elles portent intérieurement l'empreinte.

100. La correfpondance s'étend encore entre les Cieux. Le fupérieur correfpond avec le fecond, & celui-ci avec le premier, & cette correfpondance eft rélative à celle qui exifte entre le Ciel & l'homme. Nous en parlerons dans la fuite.

101. Toute correfpondance avec le Ciel correfpond auffi avec la Divinité faite homme, ou, ce qui eft le même, avec J. C. notre Seigneur, parce que c'eft lui qui fait le Ciel, & que lui-même eft ce que nous nommons le Ciel. Si la Divinité humanifée n'influoit pas fur tout ce qui forme le Ciel, &, par les correfpondances, fur tout ce que le monde naturel contient, il n'exifteroit ni Ange ni homme. C'eft pourquoi Dieu s'eft fait homme, pour corriger ce que l'homme, qui eft la bafe & la pepiniere du Ciel, avoit corrompu & gâté.

102. Les Anges ont de la peine à concevoir & encore plus à fe perfuader qu'il fe trouvent des hommes d'affez peu de bon fens pour attribuer tout à ce qu'ils appellent la nature, & rien à un Être fuprême qui la dirige; que ces perfonnes puiffent croire que leur corps, ainfi que l'intelligence & la volonté aux ordres de laquelle le corps obéit, foient une production de cette même nature, dont ils n'ont aucune idée claire & nette; comment ils ne voyent pas que tant de chofes ad-

mirables ne peuvent tenir leur essence & leur maniere d'être que d'une intelligence & d'une sagesse supérieure & à ce qu'ils appellent la Nature, & à tout ce qu'ils peuvent imaginer de plus parfait dans ce genre. Un peu de réflexion leur montreroit que le naturel n'est que l'enveloppe, ou l'étuit du spirituel, obscurci chez eux par les vapeurs de l'orgueil, de la vanité, & de l'amour d'eux-mêmes: on peut les comparer à ces oiseaux de nuit, qui se plaisent dans les ténébres, & fuyent la lumiere du jour, qui porte la joye & la satisfaction dans tous les êtres.

Le Ciel a correspondance avec toutes les choses de la Terre.

103. 104. En général tout dans ce Monde-ci, ou tous les êtres de la nature sont des correspondances. On les divise en trois genres, que nous nommons *regnes*, le regne animal, le regne végétal & le regne minéral. Les individus ou êtres du premier regne, sont au premier dégré de correspondance, parcequ'ils ont vie; ceux du regne végétal sont au second, parcequ'ils végetent seulement & croissent: ceux du troisième correspondent au troisième dégré, parcequ'ils ne vivent, ni ne végetent. Les correspondances du premier sont tous les animaux sans exception, soit de l'air, soit des eaux, soit de la terre. Celles du second

ſont tous les arbres, les arbuſtes & les plantes. Les correſpondances du regne minéral ſont les métaux, les mineraux, les pierres précieuſes ou non, les terres & les eaux. On doit mettre encore au nombre des correſpondances les productions de l'induſtrie humaine, telles ſont les choſes apprêtées pour l'uſage des hommes, les habits, les choſes deſtinées à la nourriture, les édifices pour les mettre à l'abri des injures de l'air, & mille autres objets connus, dont le détail eſt ſuperflu.

105. Tout ce qui ſe montre à nos yeux au deſſus de nous, le ſoleil, la lune, les étoiles, l'athmoſphere, les nuées, les météores, la pluie, le tonnerre, la foudre, la grêle, la neige &c. ſont des correſpondances. La lumiere, l'ombre, les rayons ſolaires, le froid, le chaud, & ce qui en eſt une ſuite, tel que les ſaiſons, les diviſions du jour, le matin, le midi, le ſoir, la nuit ſont auſſi des correſpondances ou ſymboles, ou repréſentations des Cieux, de ce qu'ils contiennent & de ce qui s'y paſſe.

106. En un mot tout ce qui exiſte dans la nature depuis la plus petite choſe juſqu'à la plus grande, ſont autant de correſpondances, parceque le Monde naturel exiſte & ſe conſerve par le Monde ſpirituel, & l'un & l'autre par le Seigneur.

107. L'ordre établi par la ſageſſe divine conſerve tout ce qui exiſte. Le bon Divin procede du Seigneur, ſe communique aux Cieux, delà au Monde & juſqu'aux plus petites des choſes qui y ſont contenues. Tout ce qui y eſt bon & a la per-

perfection propre à l'usage auquel il est destiné, est dans l'ordre. L'usage en détermine la bonté, & rien n'a été fait en vain. La forme des choses se rapporte à la vérité, & le vrai est la forme du bon; c'est pourquoi tout ce qui est dans l'ordre se rapporte au vrai & au bon, & en est la représentation.

108. Le regne animal & le végétal prouvent clairement qu'ils ont été faits pour l'usage, & que le Seigneur les a faits tels qu'ils sont à cette fin, & devenir par là des correspondances; la moindre réflexion sur ces objets, & sur leur destinée fera bientôt comprendre qu'elle leur vient du Ciel. Celui qui ne le verroit pas, peut être regardé comme aveugle. Qu'il ouvre les yeux, qu'il observe les abeilles, les fourmis & les vers, les chénilles de toutes espèces; qu'il medite sur la science qui leur a été infusée, & que nous nommons *instinct*, pour se conduire & faire tout ce qu'ils font d'admirable à nos yeux; cette science qui apprend aux quadrupedes, aux oiseaux, aux reptiles &c., à distinguer leurs ennemis, ce qui leur est avantageux ou nuisible; enfin tant d'autres choses qui étonnent l'orgueil du plus vain des hommes dans le spectacle de la nature. Tout n'annonce-t-il pas l'Auteur & conservateur de l'Univers dans son tout & dans ses parties! Quel seroit l'homme assez dépourvû de bon sens pour l'attribuer à quelqu'autre que ce puisse être qu'au Monde spirituel, auquel le Monde naturel sert de corps & de vêtement pour nous rendre sensible comme effet ce

qu'il tient de lui comme cause? Les animaux naissent avec cet instinct, parcequ'ils sont dans l'ordre de la vie pour lequel ils ont été faits, & qu'il n'est pas en leur pouvoir de pervertir cet ordre, ni de rien gâter de ce qu'ils tiennent du Monde spirituel; n'étant pas doués de ce que nous appellons la raison. Mais l'homme est bien différent; il naît douté de la raison & de la liberté qu'il tient aussi du Ciel, & ayant abusé de cette liberté il a perverti l'ordre, de maniere que depuis cette époque il naît avec une raison, dont la lumiere s'est obscurcie; l'ignorance, & les ténébres ont succédé, & il ne peut plus récupérer la lumiere & la science qu'il a perdues que par le secours d'une nouvelle lumiere céleste qui remette tout dans l'ordre.

109. Le regne végétal correspond aussi avec le Ciel qui a la forme de l'homme, & avec l'homme; les sçavans Botanistes ont observé ce rapport; ils ont même découvert les deux sexes dans les plantes. Moi-même observant diverses plantes dans des jardins de curieux, j'ai reconnu la correspondance de ces diverses plantes avec le Ciel, & avec le climat d'où on les avoit tirées, avant d'avoir appris de ces Botanistes dans quels pays elles croissoient naturellement.

110. Aujourd'hui la science des correspondances est tellement ignorée, qu'à moins que le Ciel n'en instruise, les hommes ne sçauront jamais quelles sont les choses naturelles qui correspondent à telle ou telle chose du Monde spirituel. Pour donner une idée de ces correspondances ou rap-

port, je vais en donner quelques exemples. En général, les animaux de la Terre se rapportent aux affections : les doux & utiles aux bonnes ; les féroces & cruels aux affections mauvaises. Considérés en particulier, les taureaux & les bœufs correspondent ou se réferent aux affections de l'entendement naturel ; les brebis & les agneaux aux affections de l'entendement spirituel ; les volatiles considérés suivant leurs especes se rapportent aux affections intellectuelles des deux entendements. C'est pourquoi les bœufs, les taureaux, les béliers, les brebis, les agneaux, les boucs, les chevres, les colombes, les tourterelles furent admis & désignés pour l'usage dans les offrandes, & les holocaustes de l'Eglise de l'ancienne loi, qui n'étoit que représentative ; car dans cet usage ils correspondoient aux choses spirituelles, suivant l'idée de correspondance que l'on en avoit dans le Ciel. L'affection détermine dans chaque animal sa maniere de vivre, voilà pourquoi chacun a son instinct naturel, ou la science innée rélative à cette affection. L'homme ressemble aux animaux quant à l'affection ou appetit de ce qu'il a de naturel ; il s'abandonne aux impulsions de cet appetit, & se rapproche des animaux avec lesquels il a le plus de correspondance ou rapport. C'est delà que dans l'usage ordinaire on le compare avec eux. Est-il d'un caractere doux, pacifique, on dit, c'est une brebis, un agneau. S'il est dur, impitoyable, cruel, il est qualifié, d'ours, de tigre ; est-il vorace ? c'est un loup ; gourmand, c'est un

cochon: rusé, c'est un renard, & ainsi de tant d'autres façons de parler fondées sur les correspondances entre l'homme & les animaux; correspondances ou rapports connus, mais auxquels on ne fait pas toutes les réflexions, qui nous éclaireroient sur mille choses tant naturelles que spirituelles que l'homme ignore.

111. Cette correspondance existe aussi avec le regne végétal. Le jardin considéré en général se rapporte au Ciel quant à l'intelligence & à la sagesse. C'est pourquoi dans l'Écriture Sainte le Ciel est appellé le paradis, le jardin de Dieu, & le paradis céleste, pour le distinguer du paradis terrestre ou jardin d'Eden. Les arbres suivant leurs especes correspondent aux perceptions & aux connoissances du bon & du vrai, qui developpent l'intelligence & augmentent la sagesse. C'est par une suite de la science des correspondances que les Anciens se déterminerent à établir & à fixer les cérémonies de leur culte de la Divinité dans les bois; c'est aussi pourquoi, dans l'Écriture Sainte il est parlé si souvent des arbres, & qu'elle leur compare le Ciel, l'Église & l'homme: il y est fait mention de l'arbre de vie, de l'arbre de la science du bien & du mal, ils sont comparé au figuier, à la vigne, à l'olivier, au cedre & à beaucoup d'autres. Les substances qu'on tire des arbres & des plantes pour la nourriture corporelle se rapportent aux affections pour le bon & pour le vrai, parceque ces affections substantent la vie spirituelle. Le pain en général correspond ou se réfere à l'af-

fection que l'on a pour tout ce qui est bon; parcequ'il est la substance la plus en usage pour la nourriture, & que, sous le nom de pain on comprend toutes les substances nutritives en usage. *Le pain*, a dit Jésus-Christ, *n'est pas la seule nourriture de l'homme, il vit aussi de la parole de Dieu.* On voit par ces expressions la correspondance du terrestre avec le spirituel; c'est aussi par cette raison que le Sauveur se nomme lui-même *le pain de vie*; que l'usage des pains fut établi dans l'Église judaïque. On les posoit sur la table du tabernacle, & on les appelloit, *pains de propositions, pains des faces.* On nommoit pain tout ce qui servoit au culte de Dieu quand il s'agissoit de sacrifices ou d'holocaustes. C'est encore pourquoi dans le culte chrêtien on a établi le pain & le vin pour tenir lieu des sacrifices abolis de l'ancienne loi; & que dans le sacrifice de la Messe chez les Catholiques & dans la Cêne chez les autres Chrétiens, on le nomme le pain des Anges.

112. La conjonction du Ciel & de la Terre par les correspondances, se fait ainsi. Le royaume de Dieu peut-être appellé le royaume des fins ou motifs, qui ne sont autres que les usages auxquels les choses sont destinées: ou le royaume du Ciel est le royaume de l'emploi que l'on fait des choses, & cet emploi ou usage est la fin proposée dans leur établissement. C'est pourquoi le Seigneur a créé & formé l'Univers de maniere que par l'usage des choses, tout y soit en action, ou un effet continuel de quelque cause dependante de

lui, qui est la premiere de toutes. Cette action ou effet se produit d'abord dans le Ciel, de là dans le monde, & par dégrés successivement jusqu'aux infiniment petits de la Terre. On en doit donc conclure que la correspondance entre les choses spirituelles & les naturelles ou du Ciel avec la Terre se fait par les usages ou effets liés avec leurs causes. La maniere dont l'action se fait, ou la maniere dont la cause produit son effet, établit la correspondance; voilà pourquoi tout ce qui existe, étant l'effet d'une cause, devient correspondance. Quant à l'homme, ses actions prennent leur forme de la maniere avec laquelle il se conduit selon l'ordre établi par la Divinité. Plus l'amour de Dieu & la charité envers le prochain sont inhérents dans lui, plus ses actions acquierrent une forme capable de le rapprocher du Ciel, & d'établir la correspondance entre eux. En général aimer Dieu & le prochain, c'est faire les actions auxquelles ces deux amours engagent; la vie angélique consiste en cela; & Dieu, ainsi que les Anges n'ont égard qu'aux motifs & aux fins que l'homme se propose dans ses actions, parceque c'est l'intention & le motif qui leur donnent la forme. L'homme est le moyen d'union & de conjonction entre le spirituel & le naturel, parceque leur union constitue son humanité. Plus il se livre au terrestre plus la jonction du Ciel & de la Terre devient imparfaite chez lui, & entre le spirituel & le naturel de ce monde. Ce n'est pas que l'influence divine n'agisse sur l'Univers indé-

pendamment de l'homme; mais il sert de milieu & de moyen quand cette influence agit sur sa raison & sur son intelligence.

113. De même que tout ce qui est dans l'ordre divin correspond au ciel & s'y rapporte, de même aussi tout ce qui est contraire à cet ordre correspond à l'Enfer. Le bon & le vrai, ou le bien & la vérité seuls se rapportent au Ciel. Le mal & l'erreur correspondent avec l'Enfer.

114. Nous avons dit que le monde spirituel est uni au monde naturel au moyen des correspondances: c'est aussi par elles que l'homme communique avec le Ciel. Il faut que cela soit, car il ne peut s'unir avec les Anges que par son homme interne, ou ce qui est le même, par son ame & sa pensée; puisque les Anges ne pensent pas d'après les objets naturels. L'homme au contraire formant ses idées sur ces objets, est obligé d'avoir recours aux correspondances que ces objets ont avec les objets spirituels. C'est la raison pour laquelle l'Ecriture sainte a été écrite de maniere que pour en entendre le véritable sens, il faut l'interpreter par les correspondances. On devroit donc faire une étude de la science des correspondances; puisque c'est par l'Ecriture révélée que l'homme s'unit avec le Ciel. Cette science lui découvrira même beaucoup de mysteres, dont le sens litteral ne lui donnera jamais la connoissance.

115. J'ai appris du Ciel que les premiers hommes furent très versés dans cette science, que

leur pensées se dirigoient en conséquence, & qu'ils devinrent des hommes célestes, parce que tous les objets terrestres leur rappelloient le Ciel, & qu'ils eurent communication avec les Anges. Ce fut ce qui donna l'idée de nommer leur siecle le siecle d'or, parce que les habitans du Ciel, disent quelques Auteurs, fréquentoient les hommes, parloient familiérement avec eux & les instruisoient. Après eux vint le temps où la connoissance des correspondances s'obscurcit; on ne pensa plus directement par les correspondances, elle devint une étude, & l'union du Ciel avec l'homme s'affoiblit peu à peu, à proportion de la décadence de cette science chez les hommes; ce fut alors le siecle d'argent. Ensuite cette science n'étant plus connue que par quelques unes de ses traces, les hommes commencerent à se livrer aux objets terrestres, sans avoir presqu'aucun égard à leur rapport avec le Ciel, la lumiere s'affoiblit de plus en plus, le siecle d'argent fit place à celui d'airin. La science des correspondances ayant été dissipée & éclypsée par les ténébres des sciences fausses, & par l'abbandon que les hommes firent d'eux-mêmes aux voluptés mondaines, & pour satisfaire leur curiosité sur les objets de la Terre & du Firmament, ils perdirent de vûe le Ciel spirituel, & le siecle de fer succéda au siecle d'airin. L'or, dans la science des rapports, signifie le bon céleste; l'argent le bon spirituel; l'airin le bon naturel; & le fer le vrai connu, mais sec, dur & aride sans être

animé par les bonnes œuvres: c'est le siecle présent où la foi est presque éteinte, & la charité bannie du cœur des hommes.

Du Soleil dans le Ciel.

116. Le Soleil qui nous éclaire dans ce monde, ne paroît ni ne porte sa lumiere dans l'autre, parce que rien de grossier ni du naturel ne peut y occuper une place. J'appelle *naturel* le Soleil, les astres & tout ce que le monde renferme. Le spirituel est au dessus de la nature, & ne communique avec le naturel que par les influences célestes & par les correspondances.

117. Il y a néanmoins dans le monde spirituel un Soleil, une lumiere, une chaleur & tout ce qui est dans le monde naturel, mais tout y est spirituel & analogue à sa nature. Le Seigneur est le Soleil du Ciel, la lumiere est la vérité ou vrai divin, & la chaleur est le bien ou bon divin, qui procedent du Seigneur, ainsi que tout ce qui est dans le Ciel. Le Seigneur y paroît comme un Soleil, parce qu'il est l'amour divin, par lequel toutes les choses spirituelles existent, comme les choses naturelles semblent tenir leur existence du Soleil qui nous éclaire, que nous appellons en conséquence le pere de la nature. L'amour divin luit comme le Soleil.

118. Les Anges m'ont dit que les choses sont ainsi; & Dieu m'a fait la faveur de le voir moi-

même quelquefois. Je dirai donc ce que j'ai oüi dire & ce que j'ai vû du Seigneur comme Soleil. On sçait que dans les livres saints il est souvent appellé le Soleil de justice, le pere des lumieres. Le Seigneur ne se montre pas dans le Ciel même sous la forme d'un Soleil; mais il paroît élevé au-dessus; toujours en face des Anges, mais comme s'il étoit en deux endroits différens, l'un placé devant leur œil droit, l'autre devant leur œil gauche, sans se montrer jamais audessus de leur tête; mais cependant dans un très-grand éloignement. Devant l'œil droit il paroît précisement comme un Soleil ou un astre enflammé, & de même grandeur que notre Soleil. Devant l'œil gauche c'est comme notre lune, avec la même blancheur & le même éclat, la même grandeur, mais environnée de plusieurs autres moins grandes, blanches, & ayant la même splendeur. Le Seigneur apparoit en deux endroits différens, parce que tous ne le reçoivent pas au même dégré, ni de la même maniere. Ceux qui le reçoivent par le bon de l'amour, le voyent sous la forme solaire, & ceux qui le reçoivent par le bon de la foi, le voyent sous la forme lunaire; les premiers sont ceux du royaume céleste; les seconds sont du royaume spirituel; la raison en est que le bon de l'amour correspond au feu; c'est pourquoi dans le sens spirituel le feu signifie l'amour; le bon de la foi répond à la lumiere, & la lumiere signifie la foi dans le sens spirituel tant dans l'écriture sainte, que dans le monde des esprits. Mais pourquoi le Seigneur

se montre-t-il ainsi à l'œil droit & à l'œil gauche? c'est que tout ce qui est à la droite des Anges & des hommes correspond au bon d'où part la vérité; & que ce qui est à leur gauche se rapporte au vrai; car le bon de la foi est dans son essence le vrai qui procede du bon.

119. On voit par là pourquoi dans l'écriture sainte le Seigneur est comparé au Soleil en égard à l'amour, & à la Lune quand il s'agit de la foi. L'amour pour Dieu est aussi comparé au Soleil, & la foi au Seigneur l'est à la lune dans les textes suivants: La lumiere de la lune sera comme celle du Soleil; celle du Soleil sept fois plus grande, comme celle qui seroit réunie de la lumiere qui doit éclairer sept jours, pour en éclairer un seul. Esa. 30, 26. Le Soleil & la Lune s'obscurciront, & les étoiles ne donneront plus leur lumiere; le Soleil se tournera en ténébres, & la lune sera couleur de sang. Joel 11: 2. 10. 31. Ch. 4: 15. D'abord après l'affliction de ces jours-là, le Soleil s'obscurcira, la lune ne donnera pas de lumiere; & les étoiles tomberont du Ciel. Matth. 24: 29. Dans tous ces textes-là comme dans tant d'autres le Soleil signifie l'amour de Dieu & du prochain; la lune signifie la foi & les étoiles les connoissances du bon & du vrai, desquels il est dit qu'ils s'obscurciront, pour dire que l'amour & la foi s'affoiblireront dans les cœurs & les esprits des hommes, jusqu'à s'y éteindre presqu'entiérement. Quand le Seigneur se transforma sur le mont Thabor, en présence de ses disciples, sa face parut à

leurs yeux aussi éclatante que le Soleil. En conséquence de cette idée les Anciens, tant de l'Eglise représentative, que de l'Eglise chrétienne, tournoient la face vers l'Orient, lorqu'ils adoroient Dieu, & dirigerent leurs temples vers cet aspect; ce qui s'observe même encore aujourd'hui, quand la situation du lieu le permet.

120. L'amour divin a une telle chaleur que Dieu considéré comme Soleil n'influe sur les Anges que par des especes de cercles lumineux, dont il paroît environné, & que les Anges en outre sont garantis de sa trop vive ardeur par un leger nuage qui en intercepte la force. Les habitans du Ciel supérieur comme le plus près reçoivent plus d'influence de cet amour; parce que cet amour est ce qui domine le plus dans eux, comme Jesus Christ a dit: *il sera donné davantage à celui qui a déja beaucoup, & il abbondera.* Les autres Cieux en reçoivent à proportion de ce qu'ils en ont: & comme les esprits infernaux n'en ont point, il n'en reçoivent point. Cet amour dans l'homme comme dans l'Ange est un aimant qui attire à lui ce qui est de sa nature, car dans le spirituel ainsi que dans le physique le semblable attire son semblable, & ils s'unissent. La source de cet amour étant inépuisable, elle influera éternellement pour faire & augmenter de plus en plus la félicité des Anges qui le reçoivent.

121. Il ne faut pas cependant s'imaginer que quand le Seigneur se montre dans le Ciel, ce qui arrive souvent, il y apparoisse environné du Soleil com-

me il l'est toujours ; il s'y manifeste sous la forme angélique, mais la lumiere divine & ineffable qui part de sa face le fait aisément distinguer. Dans le Ciel les objets paroissent toujours être où l'aspect se termine, quelqu'éloignés qu'ils soient. Cette présence prétendue au lieu où on la croit être, n'est pas une illusion des yeux, c'est une présence rélative à la vûe interne, dont nous parlerons dans la suite. Le Seigneur a daigné se montrer à moi sans son vêtement solaire, mais sous forme angélique un peu au dessous du Soleil; il m'a aussi apparu sous la même forme, ayant la face resplendissante, & une fois seulement au milieu des Anges comme une flamme d'un éclat & d'une splendeur merveilleux.

122. Le Soleil de notre Monde paroît aux Anges comme un corps sombre, en comparaison du Soleil du Ciel, & la Lune leur semble quelque chose d'obscur & de ténébreux. La raison en est que le feu de la Terre correspond à l'amour de soi-même, & la lumiere qu'il procure se rapporte au faux qui naît de cet amour. Cet amour étant directement opposé à l'amour divin, & le faux à la vérité divine, qui est la lumiere-même, les Anges ne sçauroient voir que comme ténébreux ce qui leur est opposé. Voilà pourquoi quand on est dominé par l'amour de soi-même, & qu'on est plongé dans l'erreur qui en résulte, l'Écriture Sainte l'exprime en disant qu'on adore le Soleil & la Lune du firmament.

123. Dans le Monde spirituel comme dans ce Monde-ci, tous tournent la face & se portent vers l'objet de leur amour dominant. Ceux du royaume céleste se tournent vers leur Soleil qui est le Seigneur principe de l'amour divin qui les domine; les Anges du royaume spirituel se tournent vers le Seigneur sous apparence de Lune; & ceux qui sont dans les Enfers tournent le dos au Seigneur & la face vers les ténébres, qui leur tiennent lieu du Soleil de ce Monde-ci, symbole de l'amour d'eux-mêmes, & de l'amour du Monde, qu'ils avoient adorés & auxquels ils avoient tout sacrifié. Les Esprits infernaux qui se tournent vers les ténébres qui leur tiennent lieu de Soleil, sont derriere les autres: on les nomme *Génies*; ce sont les plus méchans. Ceux qui se tournent vers l'obscurité qui est leur Lune, sont en avant: on les nomme simplement *Esprits* infernaux. Voilà pourquoi on dit que les Damnés sont dans les ténébres, & que le Demon est appellé *Ange de ténébres;* & par opposition on dit que ceux qui sont au Ciel, sont dans la lumiere, & que les bons Anges sont des *Anges de lumiere.* Les ténébres signifient l'erreur fille de la corruption du cœur; & la lumiere est le symbole de la vérité, fille de la pureté & de la droiture. Dans ce Monde physique, ceux qui aiment vraiment Dieu & le prochain se tournent vers le Seigneur; ceux qui sont dominés par l'amour d'eux-mêmes, & par celui du Monde tournent le dos au Sauveur, & sont plongés dans les ténébres spirituelles, sans s'en

appercevoir; voilà pourquoi une chute en attire une autre. L'homme marche toujours, sans y faire attention, la face tournée vers l'objet de son amour; il ne connoît de plages que les points déterminés & dénommés de l'horizon physique de notre globe; mais dans le Ciel, & quant au spirituel, il n'y a point de plages; Jésus-Christ qui est l'agneau lumiere des Cieux, est leur Soleil & leur Lune, dont la Splendeur ne connoît point d'ombre, mais qui s'obscurcit pour ceux qui sont dans les Enfers.

124 125. Par la raison que le Seigneur est le Soleil du Ciel, il est aussi le centre où tout tend, & tout est sous son auspice tant au Ciel que sur la Terre. De tout ce que nous avons dit on doit nécessairement conclure que Jésus-Christ notre Sauveur est le Dieu du Ciel; que sa Divinité est ce qui fait les Cieux; qu'elle est son amour & celui du prochain, puisque c'est ce qui les constitue; qu'il y a une correspondance réelle entre le Ciel & la Terre, & que le Soleil & la Lune y correspondent.

De la lumière & de la chaleur dans le Ciel.

126. Ceux dont l'esprit rampe toujours sur la Terre, & dont les pensées ne s'élevent pas au delà des objets sensibles, ne conçoi

vront pas qu'il puisse y avoir une véritable & réelle lumiere dans le Ciel, & une lumiere infiniment supérieure à celle de notre Soleil dans son midi pendant le jour le plus serein. J'ai vû, j'ai joui de cette lumiere bien des fois même à la brune & dans l'obscurité de la nuit. Je fus dabord très-surpris d'entendre les Anges dire que la lumiere de notre Soleil n'est qu'une ombre, si on la compare à la lumiere du Ciel; mais après en avoir été convaincu par ma propre expérience, je peux certifier que son éclat, sa blancheur, sa netteté sont au dessus de tout ce que l'homme mortel est capable d'imaginer, & qu'on ne sçauroit encore moins les décrire. Tout ce que j'ai vû dans les Cieux à la faveur de cette lumiere, je l'ai vû plus clairement, & aussi distinctement, qu'un homme doué de la vûë la plus excellente, voit les objets terrestres éclairés de la plus grande lumiere du Soleil physique.

127. La lumiere du Ciel émanne du Seigneur comme Soleil des Cieux; elle est conséquemment spirituelle, c'est l'amour divin lui-même. Ce qui procede du Seigneur considéré comme Soleil, est ce que, dans le Ciel, on appelle le vrai divin; quoique le bon divin soit essentiellement unir au vrai divin. Le vrai est la lumiere des Anges, & le bon est la chaleur qu'ils éprouvent; & l'une & l'autre sont analogues à la spiritualité des habitans des Cieux.

128. Les Anges voyent tout dans la lumiere spirituelle qui les éclaire, & les hommes à la lumiere

miere physique. L'intelligence des premiers est leur œil interne qui influe sur la vuë externe & la dirige, comme il l'est lui-même par le vrai divin; c'est pourquoi ce que le Seigneur entant que Soleil, manifeste dans le Ciel, y paroît toujours éclairé, à peu près comme nous voyons les objets physiques en plein midi.

Cette lumiere ayant sa source dans la Divinité du Seigneur, elle varie suivant les dispositions de ceux qui la reçoivent, c'est-à-dire, suivant le dégré d'intelligence & de sagesse dans les Anges qu'elle éclaire: elle est donc plus grande dans le royaume céleste qu'elle ne l'est dans le royaume spirituel, & plus ou moins grande selon les sociétés dont ces Royaumes sont composés. Dans le céleste elle paroît de couleur de flamme, parcequ'elle y est reçue venant du Seigneur entant que Soleil. Dans le spirituel elle est blanche, comme procedant du Seigneur entant que lune. Quant aux différentes sociétés, ceux qui sont au milieu en reçoivent davantage que ceux dont ils sont environnés.

129. Comme vrai divin le Seigneur est la lumiere du Ciel. L'agneau est le flambeau de la nouvelle Jerusalem, a dit S. Jean dans l'Apocalypse. C'est pourquoi l'Écriture lui donne le nom de lumiere, ainsi qu'à toutes vérités qui procedent de lui. Il a dit lui-même: je suis la lumiere du Monde; celui qui me suit, ne marche pas dans les ténébres; & il aura la lumiere de la vie. Jean 8: 12. pendant que la lumiere est avec vous,

croyez à la lumiere, pour devenir enfans de lumiere. ibid. 12: 35. 36. Il est la lumiere qui éclaire tous les hommes. ib. 1: 4. Les nations qui seront conservées, marcheront à sa lumiere. Apoc. 21: 24. & dans tant d'autres endroits de l'ancien & du nouveau Testament.

Le Seigneur est appellé lumiere à cause que la vérité est une véritable lumiere & qu'elle procede de lui. Envoyez votre lumiere & votre vérité, elles me conduiront. Psal. 43: 3. C'est pourquoi, au temps de sa transfiguration ses vêtemens parurent tout éclatans de lumiere. Matth. 17: 2. Marc. 9: 3. Dans le sens spirituel de l'Écriture, les habits sont le symbole du vrai. Ce qui a fait dire au Roi David en parlant de Dieu: Jehovah, tu te couvre de lumiere comme d'un habit. Psal. 104: 2.

130. Il y a aussi une lumiere spirituelle qui éclaire l'homme, & developpe son intelligence, à mesure que la sagesse se fortifie chez lui, par la connoissance du vrai & la pratique du bien. Cette lumiere est réelle; sans elle la raison & l'intelligence de l'homme ne sont que ténébres, & il prend l'erreur pour la vérité. C'est pourquoi on dit de l'intelligence & de la raison ce qu'on dit de l'œil. Quand l'homme ne conçoit & ne comprend pas, il dit que c'est trop obscur pour lui; qu'il n'y voit goutte. Cette lumiere spirituelle est absolument distincte de celle que nous appellons lumiere naturelle, ou raison, qui sert à nous conduire dans le cours ordinaire du Monde; mais elle

ne suffit pas pour la conduite de l'homme intérieur, si elle n'est secourue & illuminée de la lumiere spirituelle & céleste. Voilà pourquoi tant de gens qui paroissent gens d'esprit, de génie, & des personnes sçavantes, sont dans les ténébres & dans l'erreur, & s'avisent de citer au tribunal de leur raison purement naturelle ce qui est uniquement du ressort de la lumiere spirituelle, qui est celle de l'intelligence, au moyen de laquelle les vérités surnaturelles lui deviennent connues, ainsi que les naturelles.

131. On ne doit pas s'en étonner, l'intelligence naturelle n'a pour objet que les choses physiques, les connoissances qui y sont rélatives; telles sont les Sciences pratiques & les Arts nécessaires ou de luxe; ainsi que les moyens de conserver l'existence humaine, ou de detruire ce qui peut contribuer à sa ruine. Chez les animaux l'instinct suffit pour cela; parcequ'ils ne s'avisent pas de se faire, comme les hommes, des besoins toujours nouveaux, & qu'ils ne sont pas comme eux, tyrannisés sans cesse par l'orgueil, la vanité, & par l'aiguillon d'une curiosité, qui les porte à vouloir tout connoître, même ce qui est au dessus de leur raison naturelle, à laquelle ils veulent néantmoins tout rapporter. C'est pourquoi le Sage a dit: L'Éternel a livré le Monde aux vaines spéculations & aux disputes des hommes.

Il n'en est pas ainsi de la lumiere spirituelle & céleste. Cette lumiere est proprement l'intelligence & la sagesse du Créateur de toutes choses.

Aussi dire qu'on est éclairé de la lumiere du Ciel, ou y être élevé, c'est dire qu'on est doué de l'intelligence & de la sagesse divine. C'est pourquoi la lumiere que les Anges reçoivent est proportionnée au dégré de leur intelligence & de la sagesse qu'ils ont déjà reçues du Seigneur.

La lumiere céleste est la seule capable de donner la connoissance des choses célestes. Du défaut de cette lumiere, ou de l'orgueil qui oppose un obstacle à l'entrée de cette lumiere dans l'intelligence de l'homme, naissent les doutes & ensuite l'incrédulité sur les choses spirituelles. Une fois dans les ténébres il prend l'erreur pour la vérité, & il faut un miracle de la bonté paternelle du Créateur, pour rammener sa créature à la lumiere pour laquelle il l'a faite. Que l'homme apprenne donc que sa raison est une idiote tant qu'elle ne marche pas sous le flambeau de la lumiere céleste, que cette lumiere est la sagesse divine que Dieu se plait à confondre avec & dans la simplicité du cœur; & qu'elle ne compatira jamais avec la vanité du cœur de l'homme & la folie de son esprit.

Au moyen de cette lumiere céleste ou sagesse divine qui éclaire les habitans du Ciel, tous connoissent l'état des autres; parcequ'elle manifeste à tous l'intérieur particulier de chacun. Les Anges en sont charmés, parcequ'ils ne respirent tous que le bien; au contraire de ceux qui ne sont pas au Ciel, car tous ceux-ci voudroient qu'on ne pût jamais les connoître tels qu'ils sont. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que la bonté de Dieu a disposé

les choses de maniere que les Esprits infernaux paroissent être des hommes aux yeux de leurs semblables; & que quand la lumiere du Ciel porte quelquesuns de ses rayons sur eux, en les manifestant tels qu'ils sont en effet, ce ne sont plus des êtres à figure humaine ce sont des monstres plus ou moins horribles selon le plus ou moins de leur malice. Il en est de même de l'homme interne aux yeux des Anges; a-t-il l'amour du bon & du vrai dans le cœur, sa beauté est proportionné au dégré de son amour; est-il rempli de l'amour de lui-même, ou de celui du Monde, son homme intérieur est laid, difforme & monstrueux à proportion du dégré de ces amours qui le dominent.

132. Tout se manifeste parceque tout y est vû à la lumiere céleste, qui est la vérité divine à laquelle rien n'est caché, ni dans le Ciel ni hors du Ciel, & tout ce qui est éclairé de cette lumiere divine est lumineux, mais moins hors du Ciel que dedans. Dans le Ciel les vérités ont l'éclat le plus brillant: hors du Ciel leur lumiere est froide, c'est la Splendeur de la neige qui n'échauffe pas. A la chute ou affoiblissement de la lumiere du Ciel, celle de la vérité diminue, & si le mal s'en mêle, elle fuit devant lui, & les ténébres lui succedent.

133. L'amour est l'essence de la chaleur du Ciel; elle procede du Seigneur considéré comme Soleil, conséquemment elle est spirituelle, ainsi que la lumiere céleste. Le bon divin & le vrai divin procedent aussi du Seigneur comme Soleil, le second comme lumiere, le premier comme cha-

leur; mais l'un & l'autre sont tellement unis qu'ils ne sont qu'une & même chose. Chez les Anges ils sont distincts; car les influences du bon divin sont plus abondantes sur les Anges du royaume céleste que celles du vrai; & celles-ci le sont davantage sur les Anges du royaume spirituel: les plus parfaits sont ceux qui reçoivent l'un & l'autre au même dégré.

134. La chaleur du Ciel varie comme la lumiere; elle est plus forte dans le royaume céleste, elle n'est pas non plus au même dégré chez tous ceux d'une même société; elle differe même en qualité, mais partout elle est pure. Il y a aussi une chaleur dans les Enfers, mais elle est très impure; elle fait exhaler pour ainsi dire, une odeur fœtide d'excrémens; & à l'égard des plus scélérats cette odeur est celle du plus puant cadavre. La chaleur du Ciel s'exprime aussi par les termes de feu sacré, & de feu céleste; celle de l'Enfer par ceux de feu prophane, & feu infernal. Par le feu sacré on entend l'amour de Dieu & l'amour envers le prochain; & par le feu infernal l'amour de soi-même, & l'amour du Monde, & tous les désirs qui en naissent. Voilà pourquoi on dit communément que le cœur prend feu, qu'il s'échauffe, qu'il s'enflamme, qu'il brûle, lorsqu'il s'agit d'affection soit pour le bien soit pour le mal.

135. Le dégré de chaleur dans le Ciel est proportionnel au dégré d'amour dont chaque Ange est enflammé; parceque la chaleur & l'amour y correspondent. La chaleur naturelle, n'étant pas

ſpirituelle, ne peut s'y faire ſentir: mais l'homme éprouve l'une & l'autre, parcequ'il participe du ſpirituel comme du naturel; mais toujours rélativement à l'amour qui le domine.

136. Les Anges ont l'intelligence & la volonté comme les hommes. La lumiere du Ciel ou le vrai divin fait & nourrit la vie de leur intelligence, d'où reſulte leur ſageſſe, & la chaleur du Ciel où le bon divin donne la vie à leur volonté & la conſerve; ſon effet eſt l'amour. La vie des Anges dépend donc de l'un & de l'autre. Otez la chaleur la vie ceſſe; la foi ſans amour & ſans bonnes œuvres eſt une foi morte. Comparons les avec la lumiere & la chaleur du Monde naturel, & ce que j'ai dit ſera très-intelligible. En hyver la lumiere eſt quelquefois belle & nette, mais par le défaut de chaleur toute la nature paroît engourdie & comme morte: la lumiere avec une chaleur douce amenne-t-elle le Printemps la nature ſemble réſuſciter; ſes productions renaiſſent & vivent. Cette lumiere & cette chaleur correſpondent ou ſymboliſent avec celles du Ciel. On a nommé le Ciel *Paradis*, parceque le vrai y eſt uni au bon, ou la foi à l'amour, d'où naiſſent les bonnes œuvres; comme l'union de la lumiere & de la chaleur fait germer, croître & fructifier les plantes ſur la Terre.

137. Nous liſons dans l'Évangile ſelon S. Jean: Le Verbe exiſtoit avant tout ce qui a été crée, & le Verbe étoit dans Dieu, & Dieu étoit le Verbe. Il a fait tout, & rien de ce qui a été

fait, n'exifteroit, s'il ne l'avoit fait. La vie réfidoit dans lui, & la vie étoit la lumiere des hommes. Il étoit dans le Monde, & le Monde l'a méconnu .... & le Verbe s'eft fait chair; il a habité & vêcu parmi nous; nous avons vû, nous avons été temoins de fa gloire, telle que celle du fils unique de Dieu le pere, & comme exuberant de grace & de vérité. Chap. 1. Le Seigneur eft celui dont il eft parlé fous le nom de *Verbe*, puifqu'il y eft dit que le Verbe s'eft fait chair. Mais on ignore encore ce que fignifie proprement le *Verbe*. Que l'on fache donc que ce nom défigne & fignifie le vrai divin, qui eft dans Dieu & de Dieu; c'eft pourquoi il eft dit qu'il étoit la lumiere, & plein de vérité. Tout eft fon ouvrage; car la toutepuiffance appartient au vrai divin: c'eft de la poffeffion de ce vrai divin, que les Anges font appellés *Puiffances*. C'eft par lui qu'ils dominent fur les Enfers. Tous les efforts de ceux-ci font vains & inutiles, & ne peuvent rien contre un feul rayon de la lumiere du Ciel, qui eft le vrai divin. Ceux d'entre les hommes qui n'ont d'autre idée du vrai, que celle d'une parole ou d'un difcours qui expriment une vérité, ne conçoivent guere que le vrai divin aît une fi grande puiffance, que d'avoir créé le Ciel, la Terre & tout ce qu'ils contiennent. Effayons de le prouver, & de le rendre fenfible au moyen de deux comparaifons; la premiere par ce que peuvent le vrai & le bon fur l'homme, & par les opérations ou les effets de la lumiere & de la chaleur fur les

choses naturelles. L'homme n'agit que par l'intelligence & par la volonté. Celle-ci agit par le bon, celle-là par le vrai; car tout ce qui est dans la volonté se rapporte au bon ou apparent ou réel, & tout ce qui est dans l'intellect, se réfere au vrai. Ils produisent mille & mille effets étonnants sur toutes les parties qui composent notre corps, & le jeu de ces parties semble spontanné, ou se faire de lui-même; d'où il est aisé de conclure que le corps de l'homme a été fait pour obéir aux impulsions de l'intellect & de la volonté, conséquemment du vrai & du bon. Tout dans le monde naturel est l'effet de la lumiere & de la chaleur du Soleil. Quelle doit donc être la puissance de la lumiere divine qui est la vérité par essence, & de la chaleur divine, qui est le bon divin, par lesquels le Ciel & l'Univers existent? Qu'on se rappelle que dans le détail de la création, l'Ecriture Sainte le commence par ces paroles: *Que la lumiere soit, & la lumiere fut;* elle vient ensuite à ce qui suivit la manifestation & les effets de la lumiere. On voit par là que tout se rapporte au bon & au vrai, & que l'union des deux donne l'existence à tout.

139. Il est bon de sçavoir que le bon divin & le vrai divin, qui, dans le Ciel, procedent du Seigneur, entant que Soleil, ne sont pas dans lui, mais de lui. Dans le Seigneur il n'y a que l'amour divin, qui est l'Être duquel le bon & le vrai divin existent. Par être de quelqu'un, on doit entendre procéder. Par exemple: la chaleur & la lu-

miere que nous éprouvons sur la Terre, ne sont pas dans le Soleil qui nous éclaire; il n'est en lui-même qu'un feu, qui est la cause efficiente de la lumiere & de la chaleur, comme la cause produit son effet; & l'effet procede de sa cause ou existe de sa cause, sans être dans sa cause: une blessure faite par une épée, n'est pas dans l'épée, mais elle est d'elle, ou procede d'elle; avant d'exister, elle n'étoit dans l'épée qu'en puissance.

140. Comme Soleil le Seigneur est l'amour divin, & l'amour divin est le bon divin même; c'est pourquoi le Divin qui procede de lui dans le Ciel se nomme vrai divin, pour établir une distinction entre le bon & le vrai divin; car ils sont unis ensemble. Ce vrai divin est ce qu'on appelle aussi le Saint ou la Sainteté qui procede du Seigneur. C'est pourquoi il est dit dans l'Apocalypse que les quatre animaux, qui étoient autour du thrône de Jésus-Christ disoient sans interruption: Saint, Saint, Saint le Seigneur toutpuissant, qui étoit, qui est, & qui viendra. Chap. 4. & dans Esaie Chap. 6: 3.

Des plages dans le Ciel.

141. Dans le Ciel comme sur la Terre, il y a quatre plages déterminées par le Soleil qui les éclaire; le Ciel par le Seigneur; la Terre par le Soleil naturel: mais cependant ces plages sont très-différentes. La premiere que nous

plaçons est le Midi de notre Terre où notre Soleil, dans sa course journaliere, est parvenu à sa plus grande hauteur, à notre égard; le Septentrion à son opposite; l'Orient ou le Soleil se leve au moment de l'équinoxe, & le couchant ou Occident à l'opposite de l'Orient. Mais dans le Ciel, on appelle Orient le côté où le Seigneur paroît comme un soleil, à son opposite est l'Occident, à la droite est le Midi & à la gauche le Septentrion; & l'Orient est toujours au côté vers lequel on a la face tournée & le devant du corps; cet Orient détermine les autres plages; ainsi ces plages ne sont pas les mêmes pour les bons & pour les mauvais Anges. On nomme Orient le côté où le Seigneur paroît comme Soleil, parceque à titre de Soleil, il est la source de toute vie. C'est pourquoi, dans quelques endroits de l'Écriture, le Seigneur est appellé Orient.

142. L'autre différence consiste en ce que, comme nous l'avons dit, l'Orient pour les Anges bons ou mauvais est toujours le côté où ils ont la face tournée. En voici la raison. Tout le Ciel se tourne vers le Seigneur & tend à lui comme au centre commun. Dans notre globe terrestre il y a également un centre où tout tend; mais la direction dans le Ciel differe beaucoup de la tendance des parties de notre globe. Au Ciel c'est la partie antérieure qui est tournée vers le centre; & sur la Terre c'est la plante des pieds: relativement à la Terre, la direction à son centre s'appelle *gravitation* ou centripetence. L'inté-

rieur des Anges se manifeste sur leurs faces; & comme cet intérieur est toujours fixé sur le Seigneur, leur face détermine les plages du Ciel.

143. Accoûtumés comme nous le sommes à juger que l'Orient est pour nous toujours au même point déterminé où notre Soleil se leve le jour de l'équinoxe, il ne nous est pas aisé de concevoir comment l'Orient du Ciel est toujours du côté où les Anges tournent leurs faces, & que le point de l'Orient change conséquemment pour ceux qui ont la face tournée vers le côté auquel ils ont le dos tourné. Mais on le comprendra bientôt, si l'on veut faire attention que les Anges comme les hommes tournent leur face toujours vers l'endroit où ils veulent aller, & qu'ils veulent toujours aller où leur amour dominant dirige leur volonté & leurs pas, vers son objet, dont ils desirent ardemment la possession. L'objet de l'amour dominant des bons Anges est le Seigneur duquel ils ont reçu cet amour. Cet amour détermine leur conversion vers le Seigneur; & comme cet amour est toujours dans leur intérieur, & que leur face est ce même intérieur, ils doivent nécessairement avoir la face tournée vers le Seigneur, comme Soleil, & comme objet de leur amour. Dans le langage ordinaire, quand nous voulons dire qu'une personne abandonne les folies du Monde & renonce à ses écarts, ne disons-nous pas qu'elle se convertit? se convertir ne signifie-t-il pas se tourner vers Dieu? C'est donc comme si l'on disoit tourner le dos au Monde & la face vers l'Être suprême.

Convertis-nous à toi, Jehovah, & nous ſerons convertis, a dit Jeremie dans ſon oraiſon, renouvelle nos jours comme un commencement; & au chapitre 18: 17. il fait parler l'Éternel en ces termes: je leur tournerai le dos, & ils ne verront point ma face. Par ces expreſſions ſi fréquentes dans la bouche des hommes ſans qu'ils y faſſent attention, on voit qu'ils ont une idée de ce qui ſe fait dans le Ciel.

Dieu eſt amour, le Seigneur eſt amour parcequ'il eſt Dieu. Le Seigneur habite dans les Anges par ſon amour; c'eſt pourquoi leur converſion au Seigneur vient de lui, ainſi Jérémie avoit raiſon de dire: Jehovah, convertis-nous vers toi, & nous ſerons convertis. C'eſt encore la raiſon pour laquelle on exhorte les hommes à avoir toujours Dieu devant les yeux; & que l'on dit: que ceux qui croyent en lui & ſont pénétrés de ſon amour, le voyent. C'eſt par inſpiration, ou influence du Monde ſpirituel que l'homme s'exprime ainſi; mais l'homme l'ignore. Oui, les Anges ont toujours la face tournée vers le Seigneur; j'en ai la preuve par ma propre expérience: car toutes les fois que j'ai converſé avec les Anges, ils ont remarqué la préſence du Seigneur dans la lumiere qui étoit ſur ma face; & ils me l'ont certifié plus d'une fois.

144. Cette converſion des Anges vers le Seigneur eſt une des merveilles du Ciel; car les Anges pouvant l'un avoir la face tournée d'un côté, l'autre vers un autre endroit, chacun a cependant

le Seigneur en face, & toujours l'Occident derriere lui & le Midi à sa droite. Ce n'est pas une moindre merveille que sans cesser d'avoir toujours la vûe fixée vers l'Orient du Ciel, leur regard peut néanmoins se porter par la pensée vers les autres plages. Autre merveille : il n'est permis à aucun Ange de se tenir derriere un autre, & de regarder le derriere de sa tête, parceque cette situation troubleroit l'influence du bon & du vrai qui vient du Seigneur.

145. Les Anges voyent Dieu par les yeux, & Dieu les voit au front; parceque le front correspond à l'amour, & que le Seigneur influe par l'amour sur leur volonté, & se montre à eux par leur intelligence à laquelle les yeux correspondent.

146. Les plages du royaume céleste different des plages du royaume spirituel, parceque dans le premier le Seigneur se montre comme Soleil, & dans le second comme Lune; cependant l'Orient est toujours où le Seigneur paroît. Il y a là trente dégrés de distance entre le Soleil & la Lune, & les plages sont éloignées d'autant de dégrés. Les Anges du royaume spirituel ne peuvent pas monter au royaume céleste, ni les Anges de celui-ci descendre dans celui-là.

147. Nous devons conclure de là que le Seigneur est dans le Ciel, qu'il est par tout, & dans chacun, dans le bon & le vrai qui procedent de lui, conséquemment que dans les Anges il est dans le sien. Leur intérieur sent sa présence, les yeux de leur intelligence le voyent & dans eux & hors

d'eux, car étant par tout c'est un continu sans interruption. On conçoit aussi par là comment il faut entendre ces paroles du Seigneur: *Demeurez dans moi, & moi dans vous.* Jean 15: 4. Celui qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui. ib. 6: 56. La chair du Seigneur signifie l'humanité divine, ou Dieu fait homme, & le bon, fruit de son amour; le sang signifie le vrai divin, & le saint de la foi. Voyez le Traité des Arcanes célestes N. 4735. 4978. 7317. 1326. 7846-77. & ailleurs.

148. Dans le Ciel, les Anges vivent en sociétés séparées suivant les plages auxquelles elles appartiennent; celles qui ont une perception claire du bon de l'amour, sont à l'Orient; celles qui l'ont moins nette, sont à l'Occident. Au Midi sont celles qui ont une idée bien distincte de la sagesse; & au Septentrion celle en qui cette idée est moins claire. Il en est de même à l'égard du royaume spirituel; les Anges de ce royaume y sont placés suivant le bon de l'amour & la lumiere du vrai qui procede du bon. L'amour qui regne plus particulierement dans le royaume céleste, est l'amour pour Dieu, & la lumiere du vrai, au dégré éminent; d'où résulte la sagesse: l'amour dominant dans le royaume spirituel, est l'amour envers le prochain, que nous appellons la charité; & la lumiere du vrai, d'où se forme l'intelligence, que nous nommons aussi *la foi.*

149. Il y a aussi quatre plages rélativement à chaque société, & les Anges y sont placés selon

le degré de leur amour, de leur sagesse & de leur intelligence, le plus parfait toujours au milieu. Dieu pourvoit à ce qu'elles soient composées d'Anges de tous les degrés, afin que le Ciel, quant à sa forme, soit partout égal à lui-même.

150. Les plages dans le Ciel sont donc déterminées par la maniere d'être de l'intérieur de ses habitans; l'Orient par l'amour & le bien qui en résulte, & par la clarté de l'idée qu'ils s'en forment, & ainsi des autres plages: Les plages signifiant les dégrés d'amour, d'intelligence &c. Quand l'Écriture Sainte employe les termes Orient &c. on doit, dans le sens figuré ou spirituel, les interpréter des dégrés d'amour &c.

151. Dans l'Enfer la direction des plages est opposée à celle du Ciel, parceque ceux qui y sont, tournent le dos au Seigneur au lieu de lui montrer la face. Les Génies la tourne vers l'obscurité sombre qui leur tient lieu de Soleil, & les Esprits vers les ténébres qui font l'office de lune à leur égard. C'est pourquoi leur Orient est l'Occident des Célicoles. Nous en parlerons plus au long dans la description de l'Enfer.

152. Lorsque quelqu'Esprit malin s'introduit furtivement parmi les bons, les plages de ceux-ci sont tellement confondues qu'à peine peuvent-ils les reconnoître, je m'en suis apperçu quelquefois, & j'ai entendu des bons Esprits s'en chagriner amérement.

153. Quand les mauvais Esprits se tournent vers les plages opposées aux leurs, c'est-à-dire vers

vers l'Orient du Ciel, qui eſt leur Occident, alors leur intelligence s'ouvre à la vérité, mais leur volonté ſe refuſe conſtamment à l'affection pour le bon & pour le bien; c'eſt pourquoi dès qu'ils retournent la face vers la plage convenable à leur état, le vrai diſparoît à leurs yeux, & ils le réputent faux. Le même arrive à l'homme dans ce Monde-ci, avec cette différence qu'il lui reſte pendant toute ſa vie mortelle, la reſource de pouvoir ſe corriger par la connoiſſance du vrai & par la pratique du bien; mais qu'il ne s'amende qu'autant qu'il eſt dans le bon, car s'il eſt dans l'habitude du mal, il ſe retourne bientôt, & ſe confirme dans ſon erreur; parceque les choſes ſenſibles l'abſorbent, & lui font oublier les vérités ſpirituelles, dont il avoit eu connoiſſance, & il perſévere dans la pratique du mal.

Des changemens d'état des Anges dans le Ciel.

154. Par changement des états des Anges il faut entendre les changemens qui peuvent arriver à leur maniere d'être rélative à l'amour & à la foi, conſéquemment à leur intelligence, à leur ſageſſe, & à leur état de vie. La vie des Anges eſt une vie d'amour & de foi, & le dégré de leur ſageſſe & de leur félicité y eſt proportionné.

155. Il s'ensuit de la que le dégré de leur amour peut augmenter ou diminuer. Lorsqu'il est augmenté au point où il peut être, ils éprouvent & la lumiere & la chaleur qui fait le plaisir de leur vie & leur plus grande félicité actuelle: Leur amour a-t-il subit le dernier dégré de diminution, dont ils sont susceptible, leur intelligence diminue à proportion, ainsi que leur félicité; mais ils remontent ensuite à leur premier état. Ces alternatives se succedent comme les variétés de la lumiere & de l'ombre, de la chaleur & du froid, ou comme dans nos jours, le matin, le midi, le soir, & l'obscurité, à laquelle succede l'aurore & puis le jour. Le matin correspond à l'état de leur amour, avec le dégré d'intelligence claire & nette qui y est rélatif; le midi correspond à leur sagesse dans son plus haut dégré; le soir à la diminution de leur sagesse proportionnée à la diminution de leur amour. Mais la nuit n'a de rapport & de correspondence qu'avec ceux qui sont dans les Enfers. Il résulte de cette correspondence que dans le sens spirituel de l'Écriture, le jour & l'année signifient l'état de vie en général, la chaleur & la lumiere signifient l'amour & la sagesse; le matin le premier & le plus haut dégré d'amour; le midi la lumiere de l'intelligence & la sagesse dans sa perfection rélative à leur amour; & le soir la diminution de l'une & de l'autre; le point du jour, & l'obscurité qui le précede, ainsi que le crepuscule & la nuit répondent à la décadence de l'amour & de la sagesse. Ce change-

ment de l'intérieur des Anges en opere un dans les apparences de l'état des choses qui sont hors d'eux, & qui se manifestent à leurs yeux. Nous en parlerons dans la suite, lorsque nous traiterons des apparences & des images des choses dans le Ciel.

157. Chaque Ange & chaque Société subit ces changemens, toujours proportionnés au dégré de leur amour & de leur sagesse; & ces changemens ne sont pas les mêmes dans le royaume céleste que dans le royaume spirituel; nous n'entrerons pas dans leur détail, pour éviter d'être trop prolixes.

158. J'ai appris du Ciel-même les raisons de ces changemens. La premiere est, suivant ce que m'ont dit les Anges, que la félicité de la vie & du Ciel, dont l'amour & la sagesse qui viennent de Dieu, sont le principe, deviendroit moins sensible & affécteroit moins par l'habitude d'en jouïr; à quelque chose près des plaisirs & des délices de ce monde; mais avec cette différence que ceux-ci produisent la satiété, ensuite l'ennui, & deviennent enfin de véritables peines, au lieu que ceux du Ciel sont toujours des délices, & ne varient que du plus au moins & du moins au plus. La seconde cause est qu'étant de la nature de l'Ange comme de celle de l'homme de s'aimer soi-même, ils cederoient aux impulsions de cet amour, si le Seigneur ne les retenoit; que ces impulsions répandent de temps en temps des nuages plus ou moins épais, qui interceptent quelques rayons de l'amour du Soleil divin, & affoiblissent leur amour

pour lui, conséquemment diminuent leur intelligence & leur sagesse dont cet amour est le principe; & qu'il arrive par là des changemens successifs dans leur maniere d'être & dans leur félicité. Troisièmement que c'est un moyen de leur faire goûter davantage leur bonheur, par la comparaison des différents états qu'ils éprouvent, & en même temps un moyen de se perfectionner de plus en plus. Ils m'ajouterent que ces vicissitudes venoient de leur propre fond & non de Dieu qui, comme Soleil agit toujours sur eux par sa lumiere & par sa chaleur, c'est-à-dire par son amour & par sa sagesse; mais que l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes opposoit quelquefois des obstacles à leur influence. Pour m'en donner une idée, ils m'apporterent la comparaison du Soleil naturel qui n'est pas la cause du froid & du chaud, de la lumiere & de l'ombre, que nous éprouvons chaque année & chaque jour, puisqu'il est immobile, & agit toujours; & que ces vicissitudes du monde naturel sont dues à la nature & aux dispositions locales de la Terre.

159. On m'a montré trois manières sous lesquelles le Seigneur paroît comme Soleil dans le royaume céleste. Lorsque l'amour de Dieu diminue un peu chez les Anges de ce royaume, il se manifeste comme un limbe ou cercle obscur autour du Soleil; & à mesure que l'amour diminue, ce cercle augmente en obscurité & le couvre de maniere qu'il blanchit & ne paroît plus que comme une lune aux yeux de l'Ange qui éprouve chez

lui ce décroiſſement d'amour & de ſageſſe, au dernier ou quatrième dégré de diminution: il eſt alors reduit à ſon propre, qui eſt de s'aimer lui-même: Dans cet état il eſt triſte & comme mélancholique.

160. Ce décroiſſement s'opère ſucceſſivement dans chaque ſociété de ce royaume, & tous les membres de la même ſociété y participent. J'ai parlé à quelques uns des Anges qui étoient dans ce quatrième dégré de décroiſſement de leur amour pour Dieu; & je leur trouvai en effet un air de triſteſſe; ils me dirent qu'ils eſpéroient reprendre bientôt leur ancien état. Ce quatrième dégré de décroiſſement d'amour de Dieu dans les Anges du royaume céleſte eſt le premier dégré d'amour regnant dans les ſociétés des Anges du royaume ſpirituel: c'eſt pourquoi le Seigneur qui eſt également leur Soleil, ne leur paroît que comme une lune.

161. Les ſociétés infernales ſubiſſent auſſi des changemens d'état; mais nous en parlerons dans la deſcription que nous donnerons de l'Enfer.

Du temps dans le Ciel.

162.
163. Tout eſt ſucceſſif dans le Ciel comme ſur la Terre, & les Anges n'ont cependant aucune notion du temps ni de l'eſpace, parceque dans le Ciel il n'y a ni jours ni année, mais ſeulement les changemens d'état dont j'ai parlé.

164. 165. Dans notre Monde nous comptons des temps, parceque en apparence le Soleil avance ſucceſſivement de ce que nous appellons un dégré du firmament à un autre dégré, & que ſur cette prétendue courſe du Soleil nous avons diſtribué & partagé l'année en quatre temps, que nous appellons ſaiſons, & le jour par le cours du même Soleil depuis l'Orient juſqu'à l'Occident. Il n'en eſt pas de même dans le Ciel, où rien ne ſe fait par progreſſions ſucceſſives, mais ſeulement par des apparences de manieres d'être du Soleil divin, qui ſemblent ſubir des changemens aux yeux des Anges, tandis que ces changemens ne ſe font que dans eux & non dans le Soleil qui les éclaire; & ces changemens n'arrivent pas dans des temps ou révolutions fixés & déterminés, comme nos ſaiſons. Auſſi lorſqu'on converſe avec les Anges, & qu'on leur parle d'années, de mois, de ſemaines, de jours, ils l'entendent des changemens d'état dont nous avons parlé. C'eſt ainſi que l'idée naturelle de l'homme devient ſpirituelle chez l'Ange; c'eſt auſſi dans ce ſens qu'il faut interpretter les expreſſions de temps, d'heures, d'années &c. qui ſe trouvent dans l'Écriture Sainte.

166. Il en eſt de même de ce qui appartient au temps & en prend ſa dénomination. Les idées que nous nous formons du printemps & du matin préſentent aux Anges celles de l'amour & de la ſageſſe dans ſon premier dégré; l'Été & le Midi ſont l'image du ſecond dégré; l'automne & le ſoir leur font naître l'idée du troiſième; l'hiver & la

nuit, celle de la privation de l'amour & de la sagesse, ou l'état des Esprits infernaux. Voilà comment les idées des choses naturelles dans l'homme prennent une forme spirituelle dans les Anges qui sont auprès de lui, rélative à leur maniere d'être. L'Écriture employe les mêmes expressions que l'homme pour exprimer les choses naturelles; mais dans son sens spirituel, on doit les interprêter à la façon des Anges. On peut voir dans mon traité des Arcanes célestes ce que signifie année N. 487. 488. 493. 893. 2906. le mois 3814. semaine 2044. 3845. jour 23. 487-88. 6110. 7430. aujourd'hui 2838. 3998. 4304. 6165. demain 3998. 10497. hier 6983. 7124. & ailleurs.

167. 168. Par le terme *Éternité* les Anges conçoivent & entendent un état ou maniere d'être infinie, & non un temps infini. Un jour je méditois sur l'éternité, & par l'idée du temps je concevois à peu près ce que c'est qu'une *durée éternelle*, c'est-à-dire, qui n'auroit point de fin; mais je ne concevois pas ce que signifie *avoir existé de toute éternité*: l'idée du temps ne m'étoit d'aucun secours à cet égard. Je ne concevois pas mieux ce que Dieu avoit fait de toute éternité, avant la création de l'Univers. Dans cette anxiété d'esprit je fus élevé dans la sphère du Ciel, où, doué de l'intelligence des Anges, j'appris & je conçus qu'il ne falloit pas poser le temps pour point d'appui de nos raisonnemens sur l'éternité, mais l'état, & que nous concevrions alors ce que

c'eſt que d'avoir été de toute éternité. Cette idée eſt commune aux hommes & aux Anges; & quoique ceux-là ayent l'idée du temps, qui ne peut leur être d'aucun ſecours à cet égard, ils parlent de l'Éternité comme en ayant une idée nette; puiſque ſi quelqu'un meurt, on dit ordinairement qu'il a quitté l'état inconſtant, temporel & terreſtre pour paſſer à l'éternité; expreſſions par leſquelles ils entendent paſſer de ce Monde naturel & corruptible, au Monde ſpirituel & inaltérable. L'homme ſçait auſſi que les temps, dans leur origine, ne ſont autres, rélativement à lui, que l'état où il ſe trouve, ſuivant celui de ſa maniere d'être actuelle reſpectivement à l'affection ou paſſion qui le domine. Cette affection eſt, dans ce cas, la meſure du temps pour lui. Eſt-il dans le tourbillon des plaiſirs auxquels il s'affectionne, les jours paſſent ſi vîte, qu'un jour n'eſt pas réputé une heure. Ceux qui ſont occupés d'affaires ſérieuſes auxquelles ils ſe plaiſent, penſent de même ſur le temps qui s'écoule. Que le temps eſt court! s'écrient-ils; on n'a pas celui de ſe reconnoître, les heures ne ſont que des inſtants; au contraire, ceux qui ſouffrent de corps, ou qui ſont plongés dans l'ennui, ou qui attendent, eſperent & pourſuivent la jouiſſance de ce qui flatte leurs déſirs, trouvent le temps extrêmement long. Un jour eſt un ſiècle pour eux. Si les ſçavans qui demandent ce que c'eſt que le temps, ce que c'eſt que l'eſpace vouloient y réfléchir un peu, ils ſe convaincroient bientôt qu'ils demandent mal à propos

ce qu'ils sçavent, & que le temps est une chose naturelle & rélative à la maniere d'être de l'homme dans ce Monde.

Les Anges qui parlent avec les hommes, s'expriment toujours suivant leurs idées spirituelles, & non selon les idées propres à l'homme, qui sont rélatives à celles du temps & de l'espace; mais ces idées angéliques prennent la nature des idées humaines qui leur sont correspondantes; l'homme ni l'Ange ne s'en doutent pas: l'influence du Ciel se fait de la même façon; ainsi la bonté de l'Être suprême fait que l'homme & l'Ange s'entendent comme s'ils parloient la même langue, & tenoit un langage analogue aux mêmes idées. Quelques uns des Anges, avec lesquels je conversois un jour, ayant pris mes idées dans le sens naturel, qui m'étoit propre, & puisées du temps & de l'espace, ces Anges ne me comprirent pas, & se retirerent, en disant qu'ils étoient dans les ténébres. Une autrefois je me trouvai avec un Célicole qui étoit encore susceptible de nos idées naturelles, je voulus m'entretenir avec lui comme avec un homme ordinaire; il ne conçut pas dabord ce que j'appellois *le temps*. Pour le lui faire comprendre, je fus obligé de lui expliquer, que notre Soleil paroissoit changer continuellement de place & faire le tour de notre Terre; que nous avions partagé, sa course prétendue en quatre parties que nous nommions saisons; que nous l'avions ensuite subdivisée en mois, en semaines, en jours, en heures &c. ce qui formoit ce que nous appel-

lons l'année; que ces années qui se succedoient se nommoient le temps. Il me parut étonné, & me répondit, qu'avant mon explication, il n'avoit aucune idée de cela; mais qu'il sçavoit bien ce que c'est que les différens états ou façons d'être. Je lui dis alors que j'en étois surpris, parceque les hommes sçavent très-bien qu'il n'y a pas de vicissitudes des temps dans le Ciel, puisque, quand un homme meurt, ils disent qu'il passe du temps à l'Éternité.

169. L'homme est si attaché aux choses terrestres qu'il croît ne pouvoir avoir d'autres idées que celles que ces choses lui suscitent. Delà est venu l'axiome prétendu, mais vraiment faux principe, qui dit: *il n'y a point d'autres idées que celles qui nous viennent par les sens.* Mais qu'il sache que ses idées ne sont bornées, & finies qu'autant qu'elles sont restraintes & resserrées dans le temps & dans l'espace. Qu'il en fasse abstraction, elles s'étendront immensement; son ame s'élevera; elle atteindra l'infini-même. C'est en quoi consiste la sagesse angélique, que nous disons mal à propos incompréhensible, puisque l'homme a été créé pour en être doué.

Des images & des apparences dans le Ciel.

170. Tout homme qui ne raisonnera que suivant ses lumieres naturelles, ne pourra pas concevoir que dans le Ciel il y ait des choses semblables à celles qui sont sur la Terre. La raison en est toute naturelle; il pensera que les Anges sont de purs Esprits, ou des soufles éthérés, qui n'ont ni figure ni des sens comme l'homme; & conséquemment qu'il n'y a dans le Ciel aucun objet qui puisse les affecter. Nous avons cependant prouvé le contraire N. 73—77. 126—131.

171. On ne peut décrire tout ce que les Anges voyent dans le Ciel: je dirai donc que généralement parlant on y voit presque tout ce qui se présente à nos yeux sur la Terre, & beaucoup de choses qui ne se trouvent pas sur celle-ci, & que la forme des objets du Ciel est plus parfaite. Les visions des Prophêtes nous prouvent l'existence des apparences des choses dans le Ciel. Ézechiel parle du nouveau Temple & de la nouvelle Terre depuis l'onzième chap. jusqu'au 48. Daniel depuis le 7. jusqu'au 12. & St. Jean dans son Apocalypse depuis le commencement jusqu'à la fin. Ils ont vû ces choses lorsque le Ciel s'est ouvert à leurs yeux, non à leurs yeux corporels, incapables de voir les choses spirituelles, mais aux yeux de leur ame ou homme intérieur, qui sont les yeux de l'esprit de l'homme faits pour voir ce qui est spirituel comme lui. Ainsi saint Jean dit Chap. 1. v. 10. Un jour de Dimanche je fus ravi en esprit, & je vis sep-

chandéliers d'or: & au milieu des chandéliers un homme qui ressembloit au fils de l'homme, vêtu d'une robe longue, serrée audessous des mammelles par une ceinture d'or; sa tête étoit couverte de cheveux semblable à de la laine blanche comme la neige; ses yeux avoient la couleur & l'éclat de la flamme; sa face brilloit comme le Soleil &c. Ch. 4. Après cela je regardai, & je vis une porte ouverte dans le Ciel; une voix imitant le son de la trompete me cria: monte ici; & je te ferai voir ce qui doit se faire dans la suite des temps. Incontinent je fus ravi en esprit; & je vis un thrône placé dans le Ciel, & une personne assise dessus le thrône. . . Ce Thrône étoit environné de 24. Thrônes, sur chacun desquels étoit assis un Veillard vêtu de blanc, & ayant une couronne d'or sur la tête. Du Thrône partoient des voix, des éclairs, la foudre & le tonnerre. Devant le Thrône étoient sept lampes ardentes, qui sont les sept Esprits de Dieu. En face du Thrône paroissoit une mer, dont les eaux avoient la transparence du crystal. Je voyois encore au milieu en avant du Thrône & autour des animaux au nombre de quatre, remplis d'yeux devant & derriere: le premier ressembloit à un lion, le second à un veau; le troisieme ayant une face humaine, & le quatrieme semblable à un aigle dont les ailes sont déployées. Chaque animal étoit environné de six ailes parsémées d'yeux en dessous; ils chantoient sans interruption ces mots: *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui fut, qui est, & qui viendra:* & quand les animaux eurent rendu gloire, honneurs & actions de graces à celui

qui étoit assis sur le Thrône, & qui est vivant & vivra dans tous les siécles des siécles: les vingt-quatre Vieillards se prosternoient, adoroient celui qui vit éternellement, & posoient leurs couronnes au pied du Thrône, en disant: Tu es digne, Seigneur, de nos hommages, & de recevoir gloire, honneur & puissance, parceque tu as créé tout par ta seule volonté, & que par elle tout est & tout existe. Si on vouloit rapporter les choses du Ciel qui ont frappé les yeux de l'homme intérieur de cet Apôtre & Prophete chéri du Seigneur, il faudroit transcrire toute l'Apocalypse, que le Seigneur lui a révélée, pour annoncer au Monde son nouveau Regne sur un nouveau peuple choisi parmi toutes les nations de la Terre.

Ezechiel fut aussi ravi en esprit, après que Dieu eut ouvert les yeux de son homme intérieur, en mettant la main sur lui, comme ce Prophete sacrificateur le dit dans le 1. ch. v. 3. Il vit alors dans le Ciel presque les mêmes choses que S. Jean vit dans la suite, ce qui prouve l'accord & la conformité de leur Prophéties, dont l'objet étoit le même. L'un & l'autre virent un Thrône & un homme assis dessus; quatre figures ailées qui ressembloient à quatre animaux &c. Après avoir prédit en style & en figures prophétiques, qui voilent le sens caché & spirituel sous celui de la lettre, l'un & l'autre décrivent le retablissement de la Jérusalem céleste, ou cité du Seigneur, qu'ils disent avoir vû descendre du Ciel, & dont ils donnent les dimensions. Après avoir décrit figurément le nouveau Temple de Dieu, Ezechiel dit que les sacrificateurs Lévites seront pris parmi les descendans de Sadoc, qui veut dire juste.

Daniel eut également des visions, dont le but étoit le même, puisque notre Sauveur qui en étoit l'objet, & qui les a inspirées lui-même, cite la Prophétie de Daniel à l'occasion des signes qui doivent précéder son second avenement, ou son nouveau Regne sur un nou-

veau peuple, qui l'adorera en esprit & en vérité. Matth.24. Le Seigneur ayant déterminé l'application que l'on devoit faire de ces Prophéties, & leur objet, les interprètes & les commentateurs auroient dû s'en rapporter à lui, & ne pas se perdre dans leurs vaines conjectures, & jetter dans l'erreur ceux qu'ils auroient dû en préserver. Il n'est pas étonnant que ces commentateurs ne soient pas d'accord entre eux, qu'ils se contredisent même; celui qui a inspiré & dicté ces Prophéties, pouvoit seul en donner l'interprétation, & en découvrir le sens spirituel caché sous celui de la lettre; ils ne l'ont pas consulté; ils ont suivi leurs propres idées éclairés par la fausse lumiere des sciences instituées uniquement pour conduire l'homme dans le labyrinthe des affaires de ce Monde, ils ont voulu les prendre pour guides dans ce qui concerne le spirituel, & ils se sont égarés. Lequel d'entre eux en effet pourroit dire comme Swédenborg; l'Apocalypse ainsi que toute l'Écriture sainte renferme un sens spirituel où il ne s'agit pas des Empires & des Royaumes de ce Monde, mais du Ciel & de l'Église du Seigneur; les commentateurs en ont cependant fait l'application à l'état des Empires terrestres en y mêlant seulement quelques choses de ce qui concerne l'Église. L'Apocalypse ne peut donc être éclaircie que par le Seigneur seul; car chaque mot renferme un arcane ou sens caché, qui ne peut être dévoilé que par une révélation particuliere; c'est pourquoi il a plû au Seigneur d'ouvrir la vûe de mon esprit, & de m'enseigner lui-même. Ne pensez donc pas que j'aïe rien dit de moi-même, & que j'aïe puisé dans mon propre fond les explications que j'en donne, ou que je les aïe reçues de quelqu'Ange, je les tiens du Seigneur seul, qui a dit par son Ange à son Apôtre Jean: ne scelle pas les paroles de la Prophétie contenue en ce livre, Ch. 27: 10. par où il donne à entendre que le sens & l'objet en doivent être manifestés.

Préf. de Swéd. sur son interpr. de l'Apoc. Il a dit encore dans son explication du ch. 4. N. 239. que le sens selon lequel on doit interpréter Ezechiel lui a été révélé.

On dit que le Ciel s'ouvre aux yeux de l'homme, lorsqu'il plait à Dieu de soustraire l'homme à la lumiere naturelle qui frappe les sens de son corps, pour l'élever à la lumiere spirituelle, qui alors éclaire son esprit, & lui manifeste les choses spirituelles, qu'il ne peut voir sans ce secours. C'est dans cette lumiere que j'ai vû ce qui est dans le Ciel. Si la vûe intérieure n'est pas éclairée de cette lumiere lorsqu'un Ange apparoit aux yeux du corps sous la forme corporelle humaine, celui qui le voit & lui parle, le prend pour un homme ordinaire, & agit conséquemment avec lui. Le fait est arrivé non seulement à Abraham, à Sara, à Lot, mais à Manoach & à son épouse, pere & mere de Samson, ainsi qu'à plusieurs autres.

172. Tout ce qui apparoît dans le Ciel existe par le Soleil du Ciel, c'est pourquoi l'essence en est spirituelle; celle des choses de ce Monde est grossiere, terrestre, & ce que j'appelle naturelle, parceque le Soleil naturel en est regardé comme le pere. Voilà pourquoi j'appelle celles du Ciel spirituelles, & celles de la Terre naturelles.

173. Dans le Ciel tout a une existence rélative à l'intérieur des Anges, & leur extérieur correspond à leur intérieur. Celui-ci se rapporte à l'amour & à la foi, dont leur volonté & leur intellect sont les receptacles. 11. 87—115. 128—134.

174. Lorsque Dieu m'a fait la grace d'avoir la société des Anges, j'ai vu ce qui est dans le Ciel si clairement, qu'il me sembloit être sur la Terre, & dans le plus beau des palais des Rois; & je parlois avec les Anges comme avec un homme semblable à moi.

175. Tout ce qui correspond aux intérieurs, les représente, c'est pourquoi on dit qu'ils en sont,

les repréſentations ou les *images;* & parceque ces images varient ſuivant l'état de l'intérieur de chaque Ange, au moins à ſes yeux, on les appelle des *apparences:* elles paroiſſent cependant à leurs yeux au naturel, & ils les voyent comme nous voyons les choſes naturelles, mais beaucoup plus nettement, c'eſt pourquoi on les appelle des *apparences réelles;* mais il leur arrive ce qui arrive parmi les hommes, qui voyent les objets conformés ou colorés ſuivant la diſpoſition de leurs organes: les Anges voyent les objets du Ciel ſuivant la diſpoſition de leur intérieur.

176. Les objets qui dans le Ciel ſe montrent, ſuivant les correſpondances, à ceux qui ſont dans l'intelligence, ſont, par exemple, des jardins, des vergers, des parterres remplis de fleurs & de toutes eſpeces de fruits Les arbres y ſont plantés dans le plus bel ordre, en quinconces, en boſquets, en berceaux qui ſe communiquent par de très-belles allées. On y voit des gazons coupés en deſſeins de toutes ſortes, des clair-voirs, & des points de vûë admirables: tout y eſt d'une ſi grande beauté, qu'on ne peut s'en former l'idée, encore moins le décrire Ceux qui s'y promenent y cueillent les fleurs, les arrangent en bouquets, en guirlandes, dont ils décorent la tête & les bras des enfans. Il y a des fleurs & des fruits que l'on n'a jamais vûs ſur la Terre. Leur beauté eſt proportionnée au degré d'amour, & aux diſpoſitions de l'intérieur de ceux qui les voyent; parcequ'ils ſont des fruits de correſpondance à l'intelligence & à la ſageſſe de chacun; mais tout y eſt magnifique & raviſſant. Les arbres ſignifient les perceptions & les connoiſſances, d'où ſe forment l'intelligence & la ſageſſe; les fruits ſignifient les bonnes œuvres de l'amour pour Dieu & de l'amour envers le prochain. Ceux, qui dans ce Monde ſont dans l'habitude du bien, & n'ont

pas obſcurci la lumiere du Ciel, en donnant la préférence à la lumiere naturelle qui nous trompe ordinairement, ceux-là ont quelque connoiſſance de ces objets céleſtes: car ils diſent, comme S. Paul, qu'il y a dans le Ciel des choſes que l'œil de l'homme n'a jamais vues, ni l'oreille entendu le récit.

Des vêtemens des Anges.

177. Tous les Anges ſont hommes, & vivent enſemble comme les hommes vivent en Sociétés ici bas; c'eſt pourquoi les Anges ſont vêtus ou paroiſſent vêtus, ont des logemens & autres choſes telles que les hommes vivants ſur la Terre. Avec cette différence cependant que dans le Ciel tout eſt beaucoup plus parfait que ſur notre globe, parceque l'état des Anges eſt bien plus parfait que celui des hommes. La ſageſſe des Anges eſt ineffable; & toutes les choſes qui leur apparoiſſent dans le Ciel ſont rélatives ou correſpondantes à leur ſageſſe.

178. Exceptés les Anges du Ciel ſupérieur, qui ſont nuds, tous les autres ſont vêtus, & leur habillement correſpond à leur intelligence & à leur ſageſſe; c'eſt pourquoi les habits des uns ſont plus ſplendides que ceux des autres. Les vêtemens de ceux qui ſont doués de la plus grande intelligence, ont l'éclat de la flamme; les habits de ceux qui en ont un peu moins ſont reſplendiſſans de lumiere;

ceux du troisième dégré d'intelligence ont des vêtemens blancs sans éclat; enfin les vêtemens des Anges dont l'intelligence est encore moindre, sont de couleurs mêlées.

179. Le vrai divin est la source de toute intelligence; & comme les vêtemens sont rélatifs au dégré d'intelligence de chaque Ange, c'est comme si l'on disoit qu'ils sont vêtus suivant le dégré de la connoissance qu'ils ont du vrai divin. La flamme correspond au bon ou fruit de l'amour divin, & la lumiere à la vérité, c'est pourquoi les vêtemens des uns ont l'éclat de la flamme, ceux des autres ont la splendeur de la lumiere; le bon divin & le vrai ayant moins d'éclat, d'autres ont des habits blancs sans éclat; & d'autres enfin en ont d'assortis de différentes couleurs pour marquer les différentes manieres ou les divers dégrés de la reception du bon & du vrai dans l'intérieur de chacun. Ils paroissent nuds dans le Ciel intime ou supérieur, par ce que l'innocence correspond à la nudité, ou que la nudité représente l'innocence; c'est pourquoi Adam & Eve demeurerent nuds tant qu'ils conserverent leur innocence. Dans le Ciel les couleurs sont l'effet de la lumiere ou du vrai, & signifient les variétés ou différents dégrés d'intelligence & de sagesse. Le rouge plus ou moins vif annonce les dégrés du bon, & le blanc plus ou moins éclatant, indique ceux du vrai, dont chacun est doué.

180. Il ne faut donc pas être surpris si les Anges qui ont apparu aux Prophêtes & ceux qui

ſe montrerent auprès du tombeau de Jéſus-Chrît, brilloient comme un éclair, & ſi leurs vêtemens étoient d'une blancheur éblouiſſante comme celle de la neige. C'eſt par la même raiſon que les habits de notre Sauveur avoient la ſplendeur & l'éclat de la lumiere, lorſqu'il ſe transfigura ſur la montagne; puiſque il eſt la vérité-même & la ſource de toute lumiere. On doit entendre dans ce ſens-là tout ce que l'Écriture dit tant des vêtemens & des habits de ceux qui composeront l'Égliſe du nouveau regne de Jéſus-Chrît que de la robe nuptiale, dont il eſt parlé dans l'Évangile; car le Sauveur y eſt nommé l'époux & le mari, & le Ciel ainſi que l'Égliſe y ſont nommés l'épouſe & la femme de l'agneau qui eſt le Seigneur.

181. Les vêtemens des Anges ſont des vêtemens réels viſibles & palpables; ils en changent même; non par raiſon d'uſure, mais par ce que les Anges changent d'état, & que le Seigneur les vêtit ſuivant leur maniere d'être actuelle. Je les ai vûs moi-même mille fois dans des habits différents de ceux dans leſquels je les avois vûs. Je tiens d'eux tout ce que j'avance ici.

182. Dans l'Enfer les vêtemens ſont auſſi différens; mais comme le vrai & la lumiere ne s'y trouvent pas, les habits y ſont malpropres, comme déchirés, noirs & en guenilles ſuivant le dégré de l'erreur & de la folie de chaque Eſprit infernal.

Des logemens des Anges.

183. Les Anges vivant entre eux comme les hommes vivent sur la Terre, ils ont des logemens & des maisons plus ou moins magnifiques suivant l'état de chacun. J'ai quelquefois conversé sur cela avec les Anges; ils me disoient qu'ils étoient fort surpris de ce que ceux-mêmes qui se donnoient pour sçavans & qui étoient réputés tels dans l'Église & dans le Monde, étoient aussi ignorans qu'ils le sont sur cet article, après avoir appris de Jésus-Christ même qu'il y a plusieurs demeures dans le royaume de son pere. Si elles y sont en grand nombre, pourquoi n'y seroient-elles pas différentes? Le peuple, ne s'avise pas de subtiliser en fait de raisonnemens, & sa simplicité est plus éclairée que la sagesse prétendue des beaux Esprits de ce Monde-ci. L'Esprit Saint se complaît dans la simplicité des premiers, & l'orgueil des seconds ferme l'entrée de leur intelligence à sa lumiere.

184. Je sçais par ma propre expérience ce que j'ai dit des demeures des Anges, car toutes les fois que je leur ai parlé, je l'ai fait dans leurs logemens, & je les ai trouvés semblables aux habitations des hommes sur la Terre; mais cependant beaucoup plus beaux. On y voit des portiques, des cours, des vestibules, des antichambres, des

chambres, des ſalons, des ſalles, des parterres, des jardins, des parterres de fleurs, des vergers & des champs. Pour ceux qui vivent en ſociétés les maiſons ſont contigues, & préſentent une forme de ville avec des rues, des places, des carrefours, des marchers comme dans les villes où les hommes vivent enſemble ſur la Terre. Je m'y ſuis promené, je ſuis entré dans les maiſons, & cela non en ſonges, mais très-bien réveillé, lorſque l'Être ſuprême a daigné ouvrir mon intérieur & y répandre ſa lumiere céleſte. Qu'on ne croye donc pas que les Anges ſont des eſprits ſans figure & ſans forme; ils ſont des hommes comme nous, mais des hommes ſpirituels, ayant des corps de même nature, vivant enſemble comme nous & dans des habitations qui préſentent le même aſpect que les nôtres.

185. J'ai vû dans le Ciel des palais ſi magnifiques & ſi ſuperbes qu'il n'eſt pas poſſible à un mortel d'en faire la deſcription. Le haut ſembloit être fait d'or le plus poli & le plus brillant, & le bas formé de pierres précieuſes. L'intérieur des appartemens étoient décoré de tout ce qu'il eſt poſſible d'imaginer de plus beau. A l'aſpect du midi étoient les jardins & les parterres, où tout brilloit d'un éclat ébIouiſſant; les feuilles de quelques arbres paroiſſoient être d'argent & les fruits d'or le plus poli. Chaque fleur avoit les couleurs & l'éclat de l'Iris; & pour points de vuë on avoit des palais d'une beauté raviſſante. Les Anges me dirent que tout cela étoit fait plus pour

ſatisfaire l'eſprit que pour flatter les yeux; parce-que chaque choſe y eſt un objet de correſpondance, qui leur manifeſte l'Être ſuprême, & leur donne quelque connoiſſance de la Divinité.

186. Ces Anges m'ont appris que les palais, les maiſons, les jardins & chacune des choſes qui y ſont, correſpondent à ce qui eſt dans leur intérieur. Les maiſons conſidérées en général ſignifient le bon qui eſt dans eux; & ce qu'on voit dans les appartemens ſe rapporte aux differens dégrés ou ſortes de biens qui en émannent; ce qui eſt au dehors ſe rapporte aux différentes vérités qui partent du bon, ainſi qu'à leurs perceptions, c'eſt-à-dire, à leur amour, & par lui à leur ſageſſe & à leur intelligence, par ce que la ſageſſe eſt formée de l'union du bon & du vrai, & l'intelligence du vrai par le bon.

187. Voilà pourquoi Jéſus-Chriſt a dit qu'il étoit le temple de Jéruſalem. Jean 2: 19. & pourquoi la nouvelle Jéruſalem parut à S. Jean bâtie d'or pur, ſes fondemens de pierres précieuſes & ſes portes faites des plus belles perles. Apocal. 21. Le temple repreſentoit l'humanité du Sauveur; la nouvelle Jéruſalem eſt la nouvelle Égliſe qui doit ſuccéder dans peu à l'ancienne; les douze portes ſignifient les vérités qui y ſeront enſeignées, par leſquelles on arrive au bon, & les pierres précieuſes ſont les vérités de la foi, ſur leſquelles la nouvelle Égliſe ſera fondée.

188. Les Anges du royaume céléſte habitent ordinairement les hauteurs, qui ſemblent des mon-

tagnes; ceux du royaume ſpirituel ſur les collines; ceux enfin du premier Ciel ſont dans des plaines un peu pierreuſes. C'eſt pourquoi dans l'Écriture Sainte les montagnes ſignifient l'amour céleſte; les collines l'amour ſpirituel, & les pierres ſignifient la foi & ſa ſolidité. Voilà ce qui fit que lorſque S. Pierre eût fait la profeſſion publique de ſa foi en Jéſus-Chrît, qu'il déclara reconnoître pour le fils de Dieu, le Sauveur lui dit: tu es pierre, & ſur cette pierre j'édifierai mon Égliſe; comme s'il avoit dit: tu as manifeſté ta foi; tu crois fermement la vérité que tu viens d'affirmer; ta foi a la ſolidité de la pierre, & la vérité que tu as déclarée ſera le fondement ſur lequel j'éleverai ma nouvelle Égliſe, compoſée d'un nouveau peuple ſur lequel je regnerai, & qui adorera Dieu en eſprit & en vérité Ce n'eſt donc pas ſur la perſonne de Simon ſurnommé Pierre, mais ſur la foi qu'il avoit profeſſée, que Jéſus-Chrît étoit véritablement le fils de Dieu & Dieu, que notre Sauveur a établi ſon Égliſe, & qu'il établira la nouvelle Jéruſalem dont il eſt parlé dans l'Apocalypſe.

L'Écriture Sainte employe le terme montagne pour exprimer le bon de l'amour; celui de colline y ſignifie le bon de la charité; & celui de pierre le bon & le vrai de la foi. N. 795. 4210. 8758. 6435. 10438. 8581. 10580.

Les montagnes par la même raiſon y ſignifient le Ciel; & par le ſommet de la montagne le Ciel ſupérieur ou intime. C'eſt ce qui détermina les Anciens à placer ſur les montagnes le lieu où

ils rendoient leur culte à l'Être suprême; usage que les vrais Cabalistes ont conservé.

189. Il y a des Anges solitaires, qui vivent séparés chacun dans sa maison. Ils habitent au milieu du Ciel: ce sont les plus excellens.

190. Les Anges ne construisent pas leurs maisons; Dieu les leur donne, ainsi que tout ce qu'ils ont; & il proportionne tout au dégré du bon & du vrai qui regne en eux.

De l'espace dans le Ciel.

191. Quoique dans le Ciel tout paroisse semblable à ce que nous voyons sur la Terre, les Anges n'ont aucune idée de ce que nous appellons *lieu* & *espace* ceux qui tirent toutes leurs idées & leurs raisonnemens des choses sensibles regarderont cette assertion comme un paradoxe; c'est pourquoi comme elle est très-importante, je l'éclaircirai un peu. Celui qui desire quelque chose de plus peut avoir recours à l'ouvrage du même Auteur, où il traite la matiere avec beaucoup plus d'étendue.

192. Les progressions ou actions d'avancer ne sont dans le Monde spirituel, que les divers changemens d'états que l'intérieur des Anges subit. C'est de cette maniere que le Seigneur m'a conduit dans les différens Cieux, & sur toutes les Terres ou Globes habités de l'Univers. Je n'y étois qu'en esprit, & mon corps restoit au même

endroit. Telles ſont les progreſſions des Anges; & l'on voit que les diſtances n'étant pas requiſes pour cela, il n'y a pas d'eſpace.

193. Ainſi le voiſinage ou les proximités, quant au Ciel, ne ſont que des ſimilitudes ou reſſemblances de l'état de l'intérieur; & les éloignemens des différences. C'eſt auſſi dans ce ſens qu'il faut entendre la différence, quoique réelle, des Cieux, celle des ſociétés de chaque Ciel, & la place de chaque membre de la ſociété. C'eſt par là que l'Enfer eſt abſolument ſéparé du Ciel, par la raiſon que l'état de l'intérieur des Eſprits infernaux eſt totalement contraire & oppoſé à celui des Anges du Ciel. Delà vraiſemblablement eſt venu l'uſage aſſez ordinaire parmi nous, de dire de deux perſonnes qui ne ſont pas d'accord ſur une matiere en queſtion, qu'elles ſont éloignées l'une de l'autre de tout le Ciel, quoiqu'elles ſoient dans la même ſalle. On ne s'exprimeroit pas ainſi, ſi l'on n'avoit pas l'idée d'une diſtance indépendante de l'eſpace. Dans ce cas-ci la diſtance & l'eſpace correſpondent, ou ſont rélatifs à l'intérieur des deux perſonnes dont l'opinion ou le ſentiment different du tout au tout; car s'ils commencent à convenir entre eux de quelques articles, on dit qu'ils ſe rapprochent.

194. Il arrive de là qu'un Ange eſt préſent à l'autre toutes les fois qu'il le deſire ardemment; car il le voit par penſée & par affection. Nous voyons cela parmi les hommes: un amant a toujours ſon amante préſente aux yeux de ſon eſprit;

il la voit, il lui parle comme présente, elle fait le même à son égard; mais l'un & l'autre ne le font qu'en esprit, & dans leur amour, c'est-à-dire dans l'état intérieur de l'homme, à qui les objets deviennent présents, quand il y pense avec affection, souvent même quand l'aversion qu'il a pour ces objets, le tourmente.

195. Lorsque quelqu'un va d'un lieu à un autre, soit dans une ville, soit dans un champ, & qu'il marche avec l'envie d'arriver promptement, il arrive en effet plûtôt que s'il ne marche pas avec le secours des aîles du désir. Dans ce dernier cas le chemin lui paroît moins long quoiqu'il arrive plus tard; dans l'autre circonstance le chemin semble s'allonger pour lui quoiqu'il arrive plûtôt; & la distance est cependant la même en effet; mais elle n'est rien de fixe quant à son esprit. Dans les Anges, la vûë, l'action d'aller & la pensée ne font qu'une & même chose avec leur affection: il n'est donc pas étonnant qu'ils n'ayent aucune idée de la distance & de l'espace, puisqu'ils ne les mesurent que sur l'état de leur intérieur.

196. Prenons pour une autre preuve l'état d'un homme qui pense sérieusement sur un objet éloigné de lui; à quelque distance que soit cet objet l'éloignement, ou la distance devient égale pour lui, il est présent aux yeux de son esprit; quoiqu'il ne le soit pas à ceux de son corps. Un instant suffit pour que l'objet parcoure un espace de cent ou de mille lieues pour être présent à son esprit, ou que son esprit se porte auprès de l'ob-

jet. Il n'envisage ni la distance ni l'espace parcouru; ils n'en existe plus à son égard. Le fait seroit-il donc moins facile aux Anges, chez lesquels la vûë agit aussi promptement que la pensée, & n'est qu'une & même chose avec leur affection?

197. Par la même raison, dans l'Écriture Sainte, les lieux, les espaces, les distances, les chemins, les stades, les voyages, les champs, les jardins, les villes, les places publiques, les mouvemens, les mesures de toutes espèces, la longueur, la largeur, la hauteur, la profondeur ne sont que des emblêmes ou similitudes pour exprimer & signifier les différens états de l'intérieur. Dans le Ciel, où les pensées ne sont pas rélatives à l'espace, par la longueur on entend l'état du bon; par la largeur l'état du vrai, & par la hauteur leur différence suivant leurs dégrés. C'est ce qu'on voit dans Ezechiel depuis le chapitre onze jusqu'au quarante-huitième, où il est parlé de longueur, largeur & hauteur, dans la description qu'il fait du temple nouveau & de la nouvelle Terre; par lesquels il désigne la nouvelle Église de Dieu, qui se formera au second avênement de Jésus-Christ sur la Terre, pour y regner sur le nouveau peuple d'élus qu'il rassemblera des quatre parties du Monde, & duquel les cœurs seront ses temples; par ce que son amour & la foi y domineront, ainsi que le bon & le vrai, dans différens dégrés. On doit entendre dans le même sens ce que S. Jean dit de la nouvelle Jérusalem, dans l'Apocalypse.

198. 199. Il eſt donc clair que quoique dans le Ciel il y aït des diſtances & un eſpace comme dans le Monde, on n'y meſure ni compte rien rélativement à l'idée que nous nous en formons ſur la Terre, mais reſpectivement à l'intérieur de chaque Ange. C'eſt pourquoi Dieu eſt préſent à chacun plus ou moins ſelon les dégrés de l'amour & de la foi; & que tout y paroît être près ou dans un éloignement proportionné à ſa préſence.

De la forme du Ciel.

200. Le Ciel eſt un & ſemblable à lui-même dans ſes plus grandes comme dans ſes plus petites parties, & dans ſon tout. Dans ſon tout il repréſente un homme; chacune des ſociétés qui le compoſent, repréſente le Ciel & eſt une image de l'homme en petite forme; chaque Ange les repréſente également en entier, mais dans la plus petite forme. Au milieu de chaque ſociété eſt placé celui de la ſociété qui eſt le plus avancé en ſageſſe; les autres l'environnent de plus près ou de plus loin ſelon le dégré de leur intelligence & de leur ſageſſe. A l'Orient & à l'Occident (voyez ce que nous avons dit des plages) ſont les Anges qui ſont dans le bon de l'amour; au Midi & au Nord, ceux qui ſont dans le bon de la foi, ou du vrai par le bon. Ainſi tout dans le Ciel eſt diſpoſé ſelon l'ordre établi par la ſageſſe divine.

201. Toutes les sociétés sont formées sur le modele du Ciel, comme c'est sur lui que se fait toute communication, & toute extension de pensées & d'amour; conséquemment toute l'intelligence & toute la sagesse des Anges. C'est pourquoi un Ange est doué de sagesse à proportion de sa ressemblance avec le Ciel. La forme du Ciel, ou l'ordre dans lequel il est établi ne sont qu'une même chose.

202. L'homme a été créé à l'image de Dieu & à celle du Ciel, ainsi qu'à celle du Monde; son intérieur fut fait à l'image du Ciel, & son extérieur à celle du Monde. La forme & l'image ne sont qu'une & même chose. Mais par ce que l'homme par l'effet de sa volonté & par une suite de l'erreur de son intelligence, a défiguré & presque détruit en lui l'image du Ciel, & y a substitué celle de l'Enfer; son intérieur s'est fermé dès sa naissance; c'est pourquoi l'homme naît dans l'ignorance comme les animaux. Pour réparer & rétablir en lui la forme du Ciel, il est nécessaire qu'il s'instruise de ce qu'il ignore, & qu'il apprenne ce qui est dans l'ordre & de l'ordre selon lequel il avoit dabord été créé. L'Écriture Sainte a été révêlée à l'homme à cette fin. Elle contient toutes les loix de l'ordre établi par l'Être suprême ce sont ses préceptes & ses commandemens. Ainsi l'intérieur de l'homme ou son image du Ciel se rétablit & se perfectionne à proportion des connoissances qu'il acquiert sur cet ordre, & de la conformité de sa volonté & de sa conduite aux préceptes qui

lui ſont donnés pour ſon avantage & ſa félicité. Puiſque l'homme naît dans l'ignorance, dans le mal & dans l'erreur, il eſt donc pour lui de toute néceſſité qu'il renaiſſe, comme l'a dit Jéſus-Chriſt, pour qu'il puiſſe être admis dans le Ciel, qui eſt ſa patrie, c'eſt-à-dire qu'il ſoit regénéré, par la connoiſſance des vérités divines, & ſoit rétabli dans l'ordre qu'il a perverti.

203. Plus l'homme a la forme du Ciel en lui, plus il eſt dans le Ciel, & plus il repréſente le Ciel dans la plus petite forme; conſéquemment ſon intelligence a plus d'étendue, & ſa ſageſſe eſt plus parfaite; car, comme nous l'avons dit, la penſée ou l'intelligence, & l'affection ou la volonté, ſe portent & s'étendent partout dans le Ciel ſuivant ſa forme, & ont une communication merveilleuſe avec toutes les ſociétés qui le compoſent, & cette communication eſt réciproque, toujours ſelon le dégré du bon qui regne pour le moment dans les Anges & dans les hommes qui communiquent entre eux. On ſeroit donc dans l'erreur ſi l'on croyoit que nos penſées & nos affections reſtent concentrées dans nous-mêmes, & ne s'étendent pas hors de nous. Il eſt vrai qu'on les ſent comme préſentes à ſon eſprit, & non comme hors de ſoi: mais l'erreur ſera manifeſte ſi l'on fait attention que la vue des objets ſe fait en nous, que l'impreſſion qu'ils font ſur notre œil ſe paſſe en nous, que le jugement que nous en portons, & l'idée qu'ils font naître ſont en nous, que l'œil qui reçoit l'image n'eſt pas hors de nous,

que l'ame qui juge sur la présence de cette image paroît être concentrée dans nous, & que néanmoins la vuë de l'œil corporel se porte hors de nous, atteint des objets très-éloignés, & suivant l'ordre de leur position respective: Pourquoi voudroit-on que l'œil de l'homme intérieur fût privé de la faculté accordée à l'œil corporel? Celui-ci communique sensiblement avec les objets de sa nature; les uns l'affectent agréablement, les autres douloureusement; suivant ses dispositions actuelles. Il en est de même de l'œil de l'ame, il communique avec les objets de sa nature, &, suivant ses dispositions actuelles, l'impression qu'il en reçoit lui devient agréable, quand elle se trouve analogue & proportionnée à sa maniere d'être; elle lui devient douloureuse ou désagréable, quand elle ne l'est pas. La communication réciproque des ames, est prouvée par l'expérience journaliere. Le courage d'un homme brave, qui se trouve à la tête d'une troupe, passe de son ame dans celles des hommes qu'il commande; & chacune des ames en reçoit plus ou moins selon ses dispositions actuelles. Un avare présent à un acte de générosité, en sent le mérite, mais ses dispositions actuelles d'avarice l'empêchent de le sentir assez, pour se déterminer à penser & à agir de même; pendant que le cœur d'un homme bon & compatissant, s'ouvre au sentiment, & reçoit l'impression entiere de l'action généreuse qui se passe à ses yeux, ou dont il entend le récit. Que deux ennemis reconnus se rencontrent, la haine, la fu-

reur des deux se réveillent, s'animent; ils se communiquent réciproquement la rage qui les tourmentent pour se nuire, tandis que deux bons amis se communiquent les sentimens d'amitié, de paix & de satisfaction. Telle est la communication qui se fait entre les sociétés des Anges dans le Ciel, & entre les ames des hommes qui sont encore sur la Terre, & les Esprits célestes, ainsi que celle des Esprits infernaux avec les hommes. Celle des Anges a le bon & le vrai pour objet; celle des esprits infernaux a le mal & l'erreur.

Pourquoi certains hommes ne reconnoissent-ils pas cette communication des esprits? Parce-qu'accoûtumés à ne juger des choses que par la lumiere naturelle ou de leur instinct, ils citent tout à ce tribunal, dont le ressort & les connoissances ne s'étendent qu'aux objets naturels. Ils ferment l'entrée de leur intelligence à la lumiere spirituelle, qui les éclaireroit sur les objets surnaturels & spirituels, sans laquelle les idées sur ces derniers ou ne se présenteront pas, ou seront tellement confuses, qu'elles laisseront dans l'incertitude & dans le doute sur la réalité de ces objets: c'est de ce principe purement animal que dérivent l'incrédulité & les opinions impies.

204. L'intelligence & la sagesse varient dans chacun suivant la communication; chez ceux dans lesquels l'intelligence & la sagesse sont formée du vrai & du bon sans mélange, la communication se fait sur la forme du Ciel; chez ceux où il y a du mélange, & où le vrai & le bon ne sont que

par

par rapport & correspondance, la communication est rompue, ou n'est pas suivie, conformément à l'ordre des sociétés dans la forme du Ciel. Quant à ceux avec lesquels l'intelligence & la sagesse sont en divorce, ils ne communiquent qu'avec les ténébres, c'est-à-dire avec les sociétés infernales.

205. Le Ciel considéré dans son tout est formé selon les affinités du vrai & du bien qui dominent dans chacun, & dans l'ordre des dégrés de ces affinités. Il en est de même à l'égard de chaque société, & de chaque maison. C'est pourquoi tous les Anges qui ont le même dégré d'intelligence & de sagesse, se connoissent tous comme parens, alliés, & amis, de la même maniere que les hommes de ce bas Monde se connoissent entre eux: & comme le bon & le vrai les affectent tous de la même maniere & constamment l'accord & la bonne harmonie regne toujours entre eux; & ils s'aiment tous sans jamais se lasser de s'aimer.

206. Dans chaque Ciel la communication se fait selon la forme, & cette communication se fait par l'extension des pensées & des affections, en conformité de l'intelligence & de la sagesse de chaque Ange. Mais la communication d'un Ciel avec un autre Ciel s'appelle *influence* de l'un sur l'autre.

207. Les sociétés de chaque Ciel sont situées entr'elles, comme le sont les trois Cieux respectivement. Le Ciel intime est le plus élevé; au dessous est le Ciel spirituel; vient ensuite l'inférieur. Le supérieur n'influe sur l'inférieur que par corres-

pondances, (N. 100.) & la communication par les correſpondances eſt ce que l'on appelle influence.

208. Dieu ſeul allie une ſociété d'un Ciel avec celle d'un autre. Il le fait par une influence immédiate ou médiate, immédiatement par lui-même, médiatement par un Ciel ſupérieur ſur celui qui lui eſt inférieur. C'eſt pourquoi Dieu pourvoit à ce qu'aucun Ange ne jette ſes regards ſur le Ciel inférieur au ſien, & ne parle à quelqu'un des Anges qui y habitent. Si un Ange s'aviſe de le faire, il eſt tout auſſitôt privé de l'intelligence & de la ſageſſe dont il jouiſſoit, comme propre à ſon Ciel; & ſe trouve réduit à celle de l'Ange du Ciel inférieur avec lequel il a converſé. Chaque Ange a trois dégrés de vie, ou d'intelligence & de ſageſſe; comme il y a trois dégrés dans le Ciel. L'intérieur ou, ce qui eſt le même, l'intelligence des Anges du Ciel intime eſt ouverte au premier dégré, & fermée à l'égard du ſecond & du troiſième. L'intelligence des Anges du ſecond eſt ouverte au ſecond dégré, & fermée à l'égard du premier & du troiſième; les Anges du troiſième Ciel n'eſt ouverte qu'au troiſième dégré. Ainſi dès qu'un Ange du Ciel ſupérieur de ſon propre mouvement lie converſation avec un Ange du ſecond Ciel, ſon intelligence ſe ferme, & il ſe trouve privé du premier & du ſecond dégré de ſageſſe & d'intelligence, de maniere qu'ils ne s'entendent plus: La même choſe arrive à l'égard des Anges des autres Cieux. C'eſt dans ce ſens qu'il

ſaut entendre ces paroles du Sauveur: „Que celui qui eſt au haut de la maiſon ne deſcende pas „au deſſous pour prendre ce qui y eſt; & que celui qui eſt au champ, ne retourne pas ſur ſes pas „pour chercher ſon vêtement. Matth. 24: 17. 18. „Et dans S. Luc: En ce jour-là, que celui qui „eſt ſur le toit ne deſcende pas dans la maiſon, „pour en enlever les vaſes qui y ſont; & celui „qui eſt aux champs ne doit pas retourner ſur ſes „pas: ſouvenez-vous de la femme de Loth. Chap. „17: 31. 32.

209. L'influence ne monte pas, elle deſcend du Ciel ſupérieur ſur l'inférieur; &, comme nous l'avons dit, un Ange d'un Ciel ſupérieur ne doit pas à ſon gré ſe lier de converſation avec aucun Ange d'un Ciel inférieur au ſien. Lorſqu'un Ange d'un Ciel inférieur s'aviſe de vouloir regarder vers le Ciel ſupérieur au ſien, il ne le voit que ſemblable à un nuage ſuſpendu ſur ſa tête; & ceux d'un Ciel ſupérieur ne peuvent pas voir ceux du Ciel inférieur.

210. Les Anges du ſecond Ciel ne voyent pas les penſées & les affections des Anges du Ciel intime; par ce qu'elles ont un dégré d'excellence fort ſupérieur aux leurs; mais lorſqu'il plait à Dieu, la communication s'établit par une eſpèce de flamme qui ſe montre à ceux du ſecond Ciel. La communication de celui-ci avec le premier ou plus bas Ciel, ſe fait par l'apparence d'une clarté, quelquefois d'une nuée blanche ou de différentes couleurs: ſa forme, ſon aſcenſion, & ſa deſcenſion font comprendre ce qu'on leur dit.

211. 212. L'influence médiate du Seigneur, ou son influence sur un Ciel inférieur au moyen d'un Ciel supérieur, donne la forme à ce Ciel qui la reçoit. Mais les Anges-mêmes ignorent comment elle se fait; & la forme du Ciel est pour eux une chose incompréhensible. La preuve se tire de la comparaison suivante. Le corps humain soit une image du Ciel; sa forme interne n'est-elle pas au dessus de la portée de notre esprit? Les fibrilles innombrables, les nerfs, les petits vaisseaux, dont il est composé, le sont aussi, & leur combinaison respective, ainsi que l'ordre de leur arrangement sont fort au dessus de notre imagination & de notre conception. Le tout réuni ne nous présente qu'une masse molle & souple, dont le seul aspect nous saisit d'admiration: eh combien est-on de beaucoup plus étonné de la combinaison bien plus surprenante & plus admirable de son intérieur! Combien l'est-on davantage, & qui comprendra jamais comment les opérations de l'intelligence & de la volonté se font dans cette masse, & comment elle obéit à leur impulsion? L'homme intérieur veut, tout aussitôt l'homme extérieur, cette masse se prête, se met en mouvement, & réduit en acte corporel l'acte spirituel de la volonté. La pensée s'insinue, se glisse dans toutes les fibres & fibrilles, les parcourt en un instant, les anime, leur donne le sentiment, la vie & l'action. Grand Dieu que tu es grand! que tu es admirable dans tes œuvres! que tu es incompréhensible!

Du gouvernement ou régime qui s'observe dans le Ciel.

213. Le Ciel est partagé en différentes sociétés; les plus grandes sont composées de plusieurs millions d'Anges, qui tous sont dans l'habitude du même bien, mais n'ont pas le même dégré de sagesse. N. 43. Il doit donc y avoir un ordre établi entre eux, conséquemment un régime, ou maniere de se conduire dans chaque société. Ce régime n'est pas le même dans les sociétés du royaume céleste que dans celles du royaume spirituel; il est même différent dans chaque société de l'un & de l'autre; parceque chacune a son ministere particulier. Cependant il n'y a pas dans le Ciel d'autre régime que celui de l'amour mutuel; & ce régime est le régime céleste.

214. Ces régimes ont différens noms. Celui du royaume céleste est appellé le *régime de la justice* ou simplement la justice; parceque tous y sont dans le bon, qui est l'effet de l'amour qu'ils ont pour le Seigneur, qu'ils reçoivent cependant de lui, & que ce qu'ils font par l'impulsion de cet amour, est ce qu'on appelle *juste*. Le Seigneur tient lui-même les rennes de ce gouvernement; il conduit tous les Anges; à l'égard de la conduite de la vie il les enseigne: il a gravé dans leurs cœurs les vérités, qu'on appelle du jugement; tous les

les autres, mais en faisant eux-mêmes le bien, & pourvoyant à ce que ceux à la tête desquels ils le sont, le fassent comme eux: or pourvoir à ce que le bien soit fait, ce n'est pas proprement commander, c'est être le ministre du bien; comme être préposé pour pourvoir aux besoins du peuple, ce n'est pas lui commander, mais être son serviteur. C'est pourquoi un Prince a tort de s'enorgueillir de ce qu'il regne sur un grand peuple; son peuple ne l'a choisi pour être à sa tête que pour être protégé par son intelligence & par sa sagesse: il l'établit pour cela, & le constitue son premier serviteur, & le premier domestique de l'État. C'est aussi pourquoi les Papes, ou Pontifes de Rome, prennent le titre de *Serviteur des Serviteurs de Dieu*. Il est vrai que l'orgueil & l'amour propre leur en a fait perdre l'idée, mais elle n'en est pas moins fondée; & telle est celle qu'ont d'eux-mêmes ceux qui président sur les sociétés des Anges dans le Ciel: au lieu que l'idée d'empire, & de domination attachée aux fonctions des Princes & à leurs places est la seule aujourd'hui selon laquelle ils pensent & se conduisent. Le bon sens & la raison ne sont plus écoutés; car dès qu'un homme est placé à la tête de quelque corps ou société, il se persuade bientôt qu'il est sorti de la classe des hommes ordinaires sur lesquels il préside, & qu'ils ne sont que des animaux destinés à ramper sous ses pieds, & à le servir.

On se fait une idée fausse de ce qu'on appelle le prochain. Non seulement nos parens & les

hommes des sociétés que nous fréquentons habituellement, doivent être censés notre prochain, mais tous les hommes de l'Univers, mais la patrie, l'Église, &c, dans un sens plus étendu, les loix de Dieu, les loix humaines qui tendent au bien & à la conservation comme au bonheur de l'humanité: ce qu'on appelle le royaume de Dieu, le bien commun, tout cela est notre prochain; nous devons nous y intéresser comme à nous mêmes. Voilà ce que c'est que le prochain; & toutes nos actions doivent tendre au bien de tous, & doivent être faites par amour de l'ordre, conséquemment par amour du bien en lui-même; & le faire, c'est aimer le prochain. Tous les Anges pensent & agissent conformément à cette idée. Ils sont tous sous la main de l'Être suprême, qui les aime, les conduit, & son amour dispose tout de façon que chacun participe au bien général; parceque tous concourent au bien commun.

Quoique les Anges qui président sur ceux de leur société, soient doués d'une plus grande intelligence & d'une plus grande sagesse que les autres, ils ne s'en prévalent pas, & pensent qu'ils sont uniquement ainsi proposé pour travailler au bien général & au bonheur de chacun. Cependant ils jouissent de quelques préférences d'honneur & de gloire; ils sont logés dans des palais superbes, situés sur des hauteurs; mais ils ne reçoivent cet honneur & cette gloire que par obéissance à Dieu, qui daigne les en favoriser; & comme l'envie & la jalousie sont reléguées dans

les Enfers, l'amour mutuel qui regne dans le Ciel anime tous ses habitans, & chacun aime ses présidens comme on aime un pere, qui n'est occupé que du bonheur de ses enfans. C'est dans le sens dont nous venons de parler, qu'il faut expliquer ces paroles de notre Sauveur: Que celui qui veut être le premier parmi vous, soit le serviteur des autres; comme le fils de l'homme n'est pas venu sur la Terre pour y être servi, mais pour servir. Matth. 20: 27. 28. &c. que le plus grand d'entre vous soit le plus petit; & que le Chef serve les autres. Luc. 22: 26.

219. La même maniere de gouverner s'observe dans chaque maison; il y a un maître ou chef & des subordonnés; mais le même amour les anime tous, & ils se servent mutuellement par principe d'amour. Le maître ne commande pas en maître, il enseigne, & chacun remplit ses fonctions avec la même joye & la même satisfaction qu'un cœur bienfaisant & généreux éprouve quand il rend un service essentiel à son ami. Toute la vie des Anges consiste ainsi dans des actes de services animés par la bienfaisance & dirigés par l'amour; aussi le royaume du Seigneur est-il le royaume des services & des offices; c'est pourquoi on appelle les Anges les *Ministres de Dieu*, des *Esprits administrateurs; officieux*.

220. Il y a aussi un gouvernement & une administration dans les Enfers, mais il s'exerce par un principe & par un motif tout opposés à ceux qui animent les Anges des Cieux; parceque l'amour

de Dieu & l'amour envers le prochain regne dans le Ciel, & que l'amour de soi-même tient les rennes du gouvernement dans l'Enfer. Là ce sont les plus sages qui président; ici ce sont les plus méchans; tous les Esprits infernaux voudroient avoir la domination sur les autres, ils jalousent, ils portent envie à leurs chefs, ils ont une haine implacable pour eux, & ceux-ci leur rendent bien le change; ils se vengent & les persécutent cruellement; ce sont tous des tyrans acharnés à se nuire & à se tourmenter. Les Empires & les Royaumes doivent leur commencement à l'amour de soi-même. Nimrod, dont l'adresse à la chasse & la force de corps, l'enorgueillirent; & susciterent en lui l'envie & le désir de dominer sur les autres hommes, commença à établir sa domination à Babel: il fût le premier des Tyrans.

Du culte divin dans le Ciel.

221. Quant à l'extérieur le culte divin qui se pratique dans le Ciel, est semblable à celui de la Terre, mais il differe quant à l'intérieur. Sur la Terre on s'assemble dans des Eglises ou Temples, où l'on prêche, où l'on enseigne la Religion & la morale; il y a également des Temples dans le Ciel; on y prêche, on y enseigne; parceque les Anges se perfectionnent de plus en plus en intelligence & en sagesse; car ils ont comme les hommes une intelligence & une vo-

lonté; leur intelligence se perfectionne par une plus grande connoissance du vrai; & leur volonté par le bon; que produit l'amour, deux principes de la réunion desquels résulte la sagesse.

222. Le culte de Dieu dans le Ciel ne consiste cependant pas dans la fréquentation des temples, dans des cérémonies telles ou autres que celles qui sont en usage sur la Terre, ni à écoûter des prédications, mais dans une vie d'amour, de charité & de foi. Les sermons néantmoins sont faits pour les instruire comme nous sur ce qui est nécessaire à la vie du Ciel. Je disois aux Anges avec lesquels je conversois là-dessus, que la fréquentation des temples, les cérémonies de l'Église, les prédications sont réputées parmi nous essentielles au culte divin, ainsi que les prieres que l'on y fait en commun ou en particulier; ils me répondirent que ce culte n'est qu'extérieur, quoique nécessaire aujourd'hui parmi les hommes, mais qu'il devient inutile, si le culte intérieur ne le dirige & ne l'anime; enfin que le vrai & solide culte est de faire la volonté de Dieu; de penser & d'agir conformément à sa loi & à ses préceptes.

223. On m'a accordé l'entrée dans les temples du Ciel, & j'y ai assisté quelques fois aux prédications. L'Ange qui prêche est à l'Orient sur une éminence, devant lui sont ceux qui sont doués d'un plus haut dégré de sagesse, & les autres s'étendent en demi cercle à droite & à gauche, de maniere cependant que le prédicateur les voye tous. Ceux que l'on initie se tiennent à la porte

orientale du temple, à gauche de l'éminence. Les Temples du royaume spirituel paroissent être bâtis en pierres, & ceux du royaume céleste présentent l'apparence d'une bâtisse en bois; parceque la pierre est l'emblême de la foi, & le bois est le symbole du bon de l'amour. On ne les appelle pas des Temples, mais la maison de Dieu. Dans le royaume céleste ils sont de la plus grande simplicité; dans le spirituel les uns sont superbes les autres seulement magnifiques.

224. Un de ces prédicateurs, à qui je parlois de la sainteté de ceux qui l'écoutoient, dans la maison de Dieu, me dit que la piété, la dévotion & la sainteté consistoient dans l'amour & la foi, inhérents à l'intérieur de chacun d'eux, parceque c'est la Divinité même du Seigneur, qui est le Saint des Saints, & qu'il ignoroit ce que pouvoit être la sainteté extérieure, si l'amour & la foi n'étoient pas dans le cœur, à moins que ce ne fut la masque de la sainteté, & l'hypochrisie.

225. Tous les prédicateurs sont du royaume spirituel, parcequ'ils sont dans le vrai par le bon, & que le vrai est la matière que l'on traite dans tous les sermons. Les Anges du royaume céleste conçoivent, & voyent même le vrai. On y prêche cependant, non pour leur donner une instruction, sur les vérités qu'ils connoissent, mais pour leur en perfectionner la connoissance. Pour cet effet ils n'est pas besoin de leur étaller de grands raisonnemens, il suffit d'énoncer une vérité pour qu'ils l'a conçoivent, l'aiment & l'a réduisent auf-

fitôt en pratique; voilà ce qu'ils appellent aimer Dieu.

226. Le Seigneur conftitue tous les prédicateurs, & les doue du don de la parole, en les inftruifant lui-même. On ne les qualifie pas du titre de Prêtres, mais on les appelle Prédicateurs, parceque le Sacerdoce du Ciel eft le royaume célefte; car le Sacerdoce fignifie le bon de l'amour pour le Seigneur, & cet amour domine dans le royaume célefte. Le royal du Ciel eft le royaume fpirituel, car royal fignifie le vrai procédant du bon, & le vrai domine dans les Anges du royaume fpirituel. N. 24.

227. La Doctrine que l'on prêche eft toujours adaptée à la conception des Anges du royaume où fe fait la prédication. Tout ce qu'on y dit a la vie angélique pour objet & pour fin. La doctrine du Ciel fupérieur eft plus relevée en fageffe que celle qui fe prêche dans le royaume fpirituel; & celle des prédicateurs dans ce royaume-ci, eft plus remplie d'intelligence que ne l'eft la doctrine du premier ou dernier Ciel; afin que tout ce que le prédicateur dit, foit à la portée de ceux qui l'écoûtent. La fin & le but de toutes les prédications, & la bafe de toutes les inftructions que l'on donne dans les trois royaumes du Ciel, eft de faire reconnoître la Divinité humanifiée du Seigneur, & fon humanité déifiée.

De la puissance des Anges du Ciel.

228. Tout homme qui ignore ce que c'est que le Monde spirituel, & quelle est son influence sur notre Monde naturel, ne comprend guere que les Anges puissent avoir quelque puissance. Il croit qu'ils sont d'une nature si pure, si subtile & si spirituelle, qu'on ne peut ni les toucher ni les voir, & qu'ils ne peuvent avoir aucune action sur les choses naturelles: mais ceux qui pensent spirituellement & considerent les causes & les agens des événemens ne sont pas de cette opinion. Ils sçavent très-bien que toute la puissance de l'homme émanne de son intellect & de sa volonté, qui constituent l'homme spirituel, puisque sans ces deux facultés & leur action sur le corps de l'homme, il ne pourroit mettre en jeu le plus petit de ses ressorts. L'homme spirituel donne donc le mouvement au corps à sa volonté, quand il n'y trouve pas un obstacle. Pense-t-il, & veut-il énoncer sa pensée? la langue & la bouche lui obéissent aussitôt; veut-il que le bras ou le pied agisse? Soudain ils se prêtent au mouvement qu'il lui impriment; il leur donne même toute la force dont ils sont susceptibles.

L'intelligence & la volonté de l'homme sont sous la main de l'Être suprême, qui les dirige par

le moyen des Anges & des Esprits, qui agissent également sur tous les ressorts du corps de l'homme. Celui-ci ne sçauroit faire un pas sans le secours de l'influence céleste. La chose est ainsi, on m'en a fait faire l'expérience pour m'en donner la preuve. Il fut ordonné aux Anges de donner le mouvement à mes pieds, & de mouvoir ma langue, comme ils voudroient en influant sur mon entendement & sur ma volonté; alors j'éprouvai que de moi-même je ne pouvois rien. Quand j'en fus convaincu, ils me dirent que tous les hommes étoient ainsi conduits; que l'on pouvoit s'en instruire par la doctrine de l'Église, & par l'Écriture Sainte; qu'en outre on prie Dieu qu'il envoye ses Anges pour nous conduire en nous inspirant ce que nous devons penser, dire & faire.

229. La puissance des Anges est si grande dans le Monde spirituel, qu'on ne croiroit peut-être pas tous les effets dont j'ai été témoin. Un seul de leurs regards, un seul acte de leur volonté renverse, détruit tout ce qui résiste, ou est contraire à l'ordre établi par Dieu. J'ai vû des montagnes, dont des malins Esprits s'étoient emparés, renversées, réduites en poudre, comme il arrive dans des tremblemens de Terre; des rochers entre ouverts jusqu'à leur base, & les Esprits malins engloutis dans ces abymes. J'ai vû des centaines de milliers de mauvais Esprits dissipés en un clin d'œil, & précipités dans les Enfers. Le nombre ne sçauroit résister à un seul Ange; il n'y a ni ruse ni adresse qui tiennent, les Anges dé-

découvrent tout, voyent tout, & renversent tout en un instant. Voyez mon Traité sur la Destruction de la Babylonne. Ils peuvent également tout dans notre Monde, quand il plait à Dieu de les faire participants de sa puissance & ministres de sa volonté. Un seul culbute & fait périr les armées les plus formidables & les plus nombreuses; comme on en voit plusieurs exemples rapportés dans l'Écriture Sainte. Ils répandent la peste & les autres maux qui désolent les hommes; lorsque Dieu veut les punir par ces fléaux. Sam. 2. 24: 15. 16. 17. C'est de là qu'ils sont nommés Puissances en différens endroits de la Bible.

230. Cette puissance leur vient de Dieu, qui les fait participans de la sienne, aussi ont-il une aversion marquée pour les actions de graces qu'on voudroit leur rendre à l'occasion de quelque bienfait reçu de Dieu par leur ministere: ils rejettent toutes louanges & en rendent toute la gloire à l'Être suprême.

231. Toute puissance appartient au vrai divin qui procede du Seigneur; car dans lui sont unis le vrai & le bon divins; & que toute puissance lui a été donnée au Ciel & sur la Terre. Le Ciel est appellé le très-grand homme; les Anges qui y occupent la place qui répond aux bras, participent le plus à la puissance du Seigneur, parceque ce sont ceux chez lesquels le vrai divin influe le plus. C'est delà que dans l'Écriture Sainte les bras & les mains signifient la puissance. Quelquefois un bras nud apparoit au Ciel; il a tant de

puissance que rien au monde ne peut lui résister; autrefois il m'approcha de si près qu'il me toucha; je reconnus alors qu'il eût pû m'écraser & réduire mes os en poudre.

232. Les Anges reçoivent une si grande puissance du vrai & du bon divin qui sont en eux, que tel mauvais esprit que ce soit tombe en défaillance à leur aspect, parcequ'il est dans l'erreur qui procede du mal. Alors l'Esprit malin ne paroît plus avoir la figure humaine, mais celle d'un monstre, parceque le coup d'œil d'un Ange est comme un rayon de la lumiere céleste; & la lumière céleste n'est autre que le vrai divin. N. 126-132.

233. Les Esprits infernaux n'ayant aucune participation avec le bon & le vrai divins, n'ont aussi aucune puissance contre eux. Dieu en donne cependant à quelques uns sur les autres, comme nous le dirons dans la suite.

Du langage des Anges.

234. Les Anges ont un langage entre eux, & se parlent comme le font les hommes. Leurs discours roulent sur les choses domestiques, sur l'état civil, sur la vie morale & sur la vie spirituelle. Il n'y a d'autre différence sinon qu'ils s'expriment toujours sans difficulté, & beaucoup plus clairement & distinctement que les hommes; parceque leurs idées sont toujours nettes. L'Être

ſuprême m'a fait la grace d'avoir ſouvent leur viſite, & de converſer avec eux comme un ami avec ſon ami, quelquefois comme avec des perſonnes inconnues. J'étois alors dans un état ſemblable au leur; c'eſt pourquoi je croyois parler à des hommes ſemblables à moi.

Dieu en agit vraiſemblablement de la même maniere à l'égard des Patriarches de l'Ancien Teſtament, & de nos premiers Peres dans les premiers temps du Monde, où cette communication des Anges avec les hommes fut beaucoup plus fréquente qu'elle ne le fut dans la ſuite, ſurtout dans ces derniers temps, où l'Enfer ſemble triompher du Ciel par la décadence de la charité & l'extinction preſque totale de la foi. Abraham prit dabord pour des hommes ordinaires les Anges qui lui annoncerent de la part de l'Éternel, que Sara concevroit & mettroit au Monde un fils, duquel devoit ſortir un peuple auſſi nombreux que les étoiles du Ciel, & que les grains de ſable des rivages de la mer. — Abraham, dit l'Écriture (Géneſe 18. v. 1. & ſuiv.), *Abraham aſſis à l'entrée de ſon pavillon, dans la plaine de Mamré, lorſque la chaleur du jour ſe faiſoit déjà ſentir, vit dans cette plaine trois hommes peu éloignés de lui. Il courut à eux, les ſalua très-profondément & les ſupplia avec beaucoup d'inſtances de ne pas lui faire le déplaiſir de paſſer outre ſans s'être arrêtés quelques heures auprès de lui. Vous devez être fatigués, vous avez beſoin de ré-*

eurent déclaré qu'ils étoient des Envoyés de Dieu, & chargés par lui de détruire la Ville de Sodome & ses habitans en punition de leurs crimes.

235. Le langage des Anges est aussi distinct, & leur voix aussi sonore que le sont la parole & la voix des hommes; ils ont une bouche, une langue & des oreilles comme nous; & ils sont environnés d'un Athmosphere où la voix & la parole articulée se répand ainsi que le son; c'est un Athmosphere spirituel, approprié à la nature angélique; mais celui du Ciel est trop pur pour les Esprits infernaux, ils y perdent la respiration, ils y souffrent des angoisses, & sont contraints de se retirer.

236. Il n'y a qu'une même langue ou idiome dans le Ciel, elle est entendue de tous de quelque société ou Ciel qu'ils soient. On la sçait dès qu'on y est admis; parceque c'est celle de l'affection & de la pensée qui la manifeste. Le son qu'on produit en la parlant, est relatif à l'affection d'où elle part, & les articulations de ce son qui forment les paroles, sont relatives aux idées qui naissent de l'affection: ainsi l'affection fournit le son, & la pensée l'articule.

Celui qui voudra réfléchir un peu sur lui-même sera bientôt convaincu que ses pensées naissent de l'amour ou affection qui le domine; car ce qu'on affectionne est toujours présent à l'esprit, & nos pensées se tournent vers l'objet

aimé. Hait-on fortement quelqu'un, il est pour ainsi dire, toujours présent aux yeux de l'esprit, & toutes les pensées sont suscitées par l'envie de lui nuire, ou de le fuir. C'est pourquoi les Anges connoissent au son de la voix quelle est l'affection dominante de celui qui leur parle, & à ses paroles, quelle est sa pensée. Un peu d'attention sur ce qui se passe parmi les hommes peut prouver cette vérité; on verroit que toute personne affectée dans son langage ne dit pas sa véritable pensée; & que celui qui veut masquer sa façon de penser actuelle, masque ses expressions & jusqu'au son de sa voix. Plus un Ange est élevé en sagesse, plus il lui est facile de connoître à la suite du discours quelle est l'affection dominante de celui qui parle. Les affections varient dans chacun; elle est differente dans la joye & le plaisir de celle de la douleur; la clémence & la miséricorde ont la leur; la sincerité a la sienne, la verité aussi, elle n'est pas tout à fait la même dans l'amour & dans la charité, le zele ardent & la colere ont des nuances, ainsi que la feinte & le dol, & dans l'ambition des richesses, des honneurs & de la gloire: ce sont des nuances auxquelles les hommes ne font pas attention. L'amour est l'affection dominante chez tous les Anges; au son de la voix & à la parole ils distinguent quel en est le dégré. L'amour dominant dans chaque Esprit est un livre où tout est par ordre: c'est le livre de vie, où la connoissance que les Anges ont de l'intérieur des autres, leur donne la facilité de lire sans se tromper,

237. La langue des Anges n'a de commun avec celle que les hommes parlent que quelques mots ou plûtot quelques sons produits par certaine affection, car les Anges ne peuvent articuler ou prononcer aucun mot de quelque langue que ce soit en usage parmis les hommes, exceptés ceux qui sont parfaitement d'accord avec l'affection du cœur qui fait parler dans le moment; parceque leur vie tient à l'affection, & que l'affection-même est leur langage. Ils m'ont dit que la langue qui a été la premiere en usage parmi les hommes avoit beaucoup de rapport avec la leur, parcequ'elle fluoit du Ciel; & que la langue hébraïque en approche plus que toutes les autres.

238. On peut juger de la beauté, de la douceur, de l'élégance & de l'harmonie de la langue des Anges par son principe & sa base, qui est l'amour; & cet amour est l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain. Elle affecte non seulement l'oreille, elle pénétre l'ame de celui qui l'entend. Un homme au cœur roide & nullement compatissant parloit avec un Ange, il en fut attendri jusqu'aux larmes. Il dit qu'il ne pouvoit résister à la tendresse qui parloit; lui qui ne se souvenoit pas d'avoir pleuré ni de douleur ni de joye ni d'attendrissement.

239. L'amour s'unit à la sagesse dans le langage des Anges, parcequ'il procede de leur pensée, & que leur pensée est dirigée par la sagesse, & que l'affection ou l'amour en est le principe. Une seule parole exprime plus de

choses que mille sorties de la bouche des hommes; comme une de leurs idées en embrasse beaucoup plus, & même d'une nature au dessus de l'intelligence humaine, & qu'aucun homme ne peut décrire: C'est pourquoi on dit que ce qu'on a vû & entendu dans le Ciel, est ineffable. Par une faveur particuliere de Dieu, je me suis trouvé quelquefois dans l'état des Anges, lorsque je leur parlois; alors je comprenois tout ce qu'ils me disoient; mais revenu à mon premier état d'homme ordinaire j'ai voulu, me rappeller nos conversations, je n'ai pu y réussir; parcequ'il avoit été question de mille choses audessus de la portée des idées humaines. Les idées des Anges sont des modifications de la lumiere céleste. Celle-ci est le vrai divin & par là même la sagesse; & la chaleur du Ciel est le bon divin, ou l'amour d'où procede l'affection, qui produit le son de la voix, & la sagesse articule les paroles qui l'expriment.

240. Par la raison que les Anges disent en une minute plus de choses qu'aucune homme ne peut en exprimer en une demi-heure, & dans une parole plus qu' on n'en écriroit en plusieurs pages, leurs pensées & les paroles qui les expriment ne sont à proprement parler qu'une même chose, quoique distinguées, à peu près comme la cause & son effet. Tout ce qui en émanne ressemble au doux murmure d'une onde legere, ou à l'agitation douce d'un air agréable, qui pénétre jusques au fond du cœur, & y produit une affection semblable à celle de l'Ange qui parle.

241. La langue que parlent les Anges du royaume céleste, est la même que celle du royaume spirituel; mais la premiere est douce, coulante & continue, comme le cours presqu'insensible d'un fleuve; celle du royaume spirituel est plus distincte, & plus véhémente. La premiere tire beaucoup le son des voyelles *U* & *O*, la seconde de *E* & *I*. Les voïelles semblent ne servir dans le langage qu'à la différence des sons de la voix, & les consonnes à leur modification & à l'articulation des mots; c'est pourquoi les voyelles ne sont pas exprimées dans l'alphabet Hébreux, quoiqu'elles le soient dans le langage. Les différens sons qu'elles donnent, sont faits pour rendre les différentes élévations de la voix, pour exprimer les affections présentes du cœur; un cris de joye n'est pas rendu par le même son que le cris de douleur, ni la haine par le même son & le même ton que ceux de l'amour: C'est à cela que les Anges connoissent parfaitement quel est l'état actuel de l'homme quant à l'affection qui le domine. Le langage des Anges du royaume céleste ne laisse appercevoir aucune consonne rude ou dure à prononcer, & l'on y sent rarement la rencontre de deux consonnes sans quelque voyelle intermediaire, qui en addoucisse l'articulation & le son: voila pourquoi on trouve la monossillabe ET si souvent répettée dans l'Écriture sainte, qui a été révélée, & qui primordialement a été écrite en langue hébreuse, où cette monossillabe est molle, douce & coulante dans la prononciation;

Ceux qui sçavent parfaitement cette langue en réfléchissant sur les mots & sur les expressions ainsi que sur leurs liaisons dans l'Écriture Sainte, pourroient connoître la classe céleste ou spirituelle de laquelle ces expressions sont dérivées, & par là si elles ont du rapport au bon ou au vrai. Celles qui sous leur écorce couvrent le bon, sonnent beaucoup de l'U & de l'O & un peu de l'A; celles sous l'enveloppe desquelles est caché le vrai tiennent plus du son des voyelles E & I. C'est aussi pourquoi la musique exprime si bien sans l'aide des paroles, toutes les affections de l'ame.

242. Il y a dans le langage des Anges un accord & une harmonie qu'on ne peut décrire, ni exprimer. Cette harmonie nait de l'épanchement & de l'effusion des pensées & des affections qui se modelent sur la forme du Ciel, qui résulte de l'ordre parfait qui regne dans toutes les sociétés qui le composent, & dans le rapport qu'elles ont entre elles. N. 200-212.

243. Cette maniere de parler ou d'énoncer sa pensée dans le monde spirituel, est inhérente & naturelle à l'homme. Chez lui la parole faite pour l'exprimer, la rendroit toujours, s'il pouvoit trouver des expressions parfaitement analogues à l'affection actuelle qui le détermine à parler. C'est la pensée qui parle, & qui modifie les sons & dirige les mouvemens de la langue & de la bouche, pour se manifester à l'oreille, & par elle à l'intelligence de celui qui écoute. La langue naturelle de l'homme est proprement l'écho de la

langue de son esprit, & l'expression de sa pensée; c'est pourquoi les expressions se présenteroient d'elles-mêmes à lui toutes les fois qu'il voudroit énoncer son affection, s'il n'y avoit aucun obstacle de la part de la mémoire, ou de quelque défaut de l'organe corporel, ou de la feinte & de la fourberie: c'est pourquoi un fourbe s'écoûte parler; il pese ses paroles & parle lentement; dans la crainte de dévoiler sa véritable affection & sa pensée interne par quelques expressions qui lui pourroient échapper, s'il laissoit à la langue externe le libre essort qu'elle prendroit par l'impulsion de son affection. La langue & le langage de l'affection & de la pensée sont tellement naturels à l'homme, qu'au moment même où il se trouve dépouillé de son homme extérieur ou enveloppe terrestre, il parle la langue des Esprits sans aucune instruction préalable.

244. Quoiqu'il n'y aît qu'une & même langue dans le Ciel, elle varie cependant suivant les dégrés de sagesse & de perfection dont sont pourvûs ceux qui la parlent. Elle est plus énergique & plus élégante dans la bouche des Anges qui ont le plus de sagesse: elle est aussi plus concentrée & plus douce. Elle a moins de ces qualités dans ceux qui sont doués de moins de sagesse; & beaucoup moins encore dans les Anges dont la sagesse est inférieure. Chez ceux-ci elle consiste pour ainsi dire dans des mots tels que ceux des langues humaines, qu'il faut exprimer pour en extraire le sens. Outre ce langage ou langue des Anges, il

y a dans le Ciel celui de la face ou de la physionomie, formé des idées qui en modifient des especes de sons, qui se font très-bien entendre. On y trouve encore le langage des correspondances ou représentations des choses du Ciel, mêlées avec les idées qu'elles font naître; comme nous avons parmi nous le langage des yeux, & celui des images emblématiques, qui ne parlent aux oreilles de l'esprit que par l'organe de la vûe du corps. Il y a aussi le langage des gestes qui correspondent aux affections; tel est celui des muets dans nos sociétés humaines &c.

245. Les Esprits infernaux parlent aussi le langage des affections qui les dominent; mais comme leurs idées & leurs amours dominants sont diamétralement opposés à ceux des bons Anges, ceux-ci ne peuvent supporter le rude du langage de ceux-là, & ceux-là ont une aversion décidée pour la douceur des expressions de la langue des Esprits célestes. Il exhale de la bouche des Esprits infernaux comme une odeur félide qui les fait détester & l'articulation des sons de leur voix ressemble à un grincement des dents, qui répugne absolument & imprime de l'horreur. De là vraisemblablement l'Écriture dit que les Méchans sont relégués dans l'Enfer, où l'on n'entend que grincemens de dents.

qui le conduiroient ſous ſes ordres. Si l'homme ne s'étoit ſéparé, l'influence commune du Ciel auroit ſuffit pour le guider; & l'union des Anges ou des Eſprits avec lui n'auroit pas été néceſſaire.

248. Quand un Ange parle à un homme, celui-ci entend le ſon des paroles de l'Ange, comme il l'entend, lorsqu'il parle avec une homme comme lui; mais tout autre homme qui ſe trouveroit préſent n'entendroit ni la voix ni les paroles; parceque la voix de l'Ange ou de l'Eſprit influe ſur la penſée de celui à qui il parle, & agit ſur l'organe de l'ouie de l'homme intérieurement & non extérieurement, & produit cependant le même effet. Au lieu que la voix ordinaire des hommes frappe premierement l'air de l'athmoſphere qui les environne, & cet air extérieur communique à l'oreille extérieure le mouvement modifié qu'il a reçu. Ainſi l'homme entend la voix & les paroles de l'Ange dans ſoi-même, & la voix d'un autre homme hors de ſoi. Lorsque je parlois avec des Anges, j'ai ſenti qu'ils influoient non ſeulement ſur l'intérieur de mon organe auditif, mais encore ſur ma langue, où j'éprouvois une eſpece de vibration legere & presqu'inſenſible.

249. Il eſt rare aujourd'hui que l'on converſe avec les Eſprits, & il eſt très perilleux de le faire, pour ceux qui n'ont pas une foi vive, & qui ne ſe ſont pas mis avec pleine confiance, ſous la main du Seigneur. Les mauvais Eſprits ſçavent alors qu'ils ſont dans un homme; & comme ils ſont ſes plus grands ennemis, ils conſpirent ſa perte tant

pour

pour l'ame que pour le corps. C'est ce qui arrive plus ordinairement à ceux qui caressent les chimeres de leur imagination échauffée par les vapeurs de la mélancolie, & fuyent les délassemens d'esprit & les divertissemens innocents convenables à la nature humaine. Ceux qui menent une vie solitaire & retirée, entendent des Esprits qui leur parlent, mais sans danger. Dieu retire d'eux ces Esprits de temps à autres, afin que ces Esprits ne s'apperçoivent pas qu'ils sont logés chez un homme; car la plûpart n'ignorent qu'il y a un autre Monde que le leur, & des hommes ailleurs que chez eux; aussi n'est-il pas permis aux hommes auxquels ils parlent, de leur repondre, car ils apprendroient par là qu'ils sont chez un homme mortel.

Ceux d'entre les hommes qui ont la Religion beaucoup à cœur, qui s'occupent habituellement de ses mysteres & de ses objets, de maniere qu'ils en ont l'esprit & l'imagination si frappée qu'ils les y contemplent, commencent alors à entendre des esprits parler en eux, parceque dès qu'un homme devient contemplateur persévérant & obstiné de ces objets, sans en être diverti ou dissipé par ce qui se passe parmi les hommes, leur esprit & leur imagination s'échauffent, s'élevent jusqu'au Monde des Esprits & les excitent; mais ces personnes sont des Visionnaires & des Enthousiastes, qui écoutent toutes sortes d'Esprits bons ou mauvais, & croyent entendre la voix du Saint-Esprit. De tels gens voyent le faux comme le vrai, adoptent l'un comme l'autre, s'en persuadent & cherchent à les

persuader à ceux à qui ils en parlent. Dieu éloigne peu à peu les Esprits instigateurs du schisme, parce qu'ils ont induit en erreur ceux sur lesquels ils influoient. Ces Esprits enthousiastes ne cherchent pas à nuire à l'homme, parceque l'homme les honore, & leur rend une espèce de culte. On les distingue des autres Esprits à ce qu'ils se persuadent qu'ils sont le Saint Esprit même, & que tout ce qu'ils disent est divin. Ce sont des Esprits enthousiastes, qui ont leur demeure dans un desert à gauche dans le Monde des Esprits. J'ai parlé quelquefois avec eux, & j'ai découvert les mechancetés qu'ils soufflent & inspirent à ceux qui les écoutent.

250. Dieu n'accorde la grace de converser avec les Anges du Ciel, qu'à ceux d'entre les hommes qui ont la connoissance du vrai par le bon, & qui reconnoissent & croyent la Divinité du Seigneur dans son humanité; parceque c'est le vrai sur lequel les Cieux sont fondés; puisque c'est la Divinité du Seigneur qui fait le Ciel, N. 7-12. son humanité en est le temple. D'où il résulte, que la faveur de parler avec les Anges n'est accordée qu'à ceux dont l'homme intérieur est ouvert & pénétré du vrai divin qui donne la connoissance du Seigneur; car c'est par elle qu'il influe sur l'homme, que le Ciel y influe par lui. L'homme a été créé pour cette connoissance; son intérieur devient l'image du Ciel, & son extérieur est celle du Monde. N. 57. Ainsi l'homme interne ne devroit s'ouvrir, se développer, se remplir & s'enrichir

que par le vrai qui procede du Seigneur; parce-
qu'il est la lumiere & la vie du Ciel. N. 126—140.

251. L'influence du Seigneur sur l'homme se fait au front, d'où elle s'étend sur toute la face; parceque le front de l'homme correspond à l'amour, & le reste de la face à son homme intérieur. Les Anges du royaume spirituel influent sur les parties de la tête qui forment les tempes & le crâne, parcequ'elles correspondent avec l'intelligence. Les Anges du royaume céleste font pénétrer leur influence par la partie de la tête où est placé le cervelet, ou ce qu'on appelle *l'occiput* ou derriere de la tête, ce qui comprend depuis la nuque & d'une oreille à l'autre, jusqu'au sommet. Cette partie correspond à la sagesse. C'est par cette voye ou par ces parties que la parole des Anges pénetre jusqu'à la pensée de l'homme; & c'est à quoi j'ai connu de quel royaume étoient les Anges avec lesquels j'ai conféré.

252. Ceux qui ont le bonheur de converser avec les Anges voyent ce qui est dans le Ciel, parceque leur ame est éclairée de la lumiere céleste; & les Anges qui leur parlent voyent par eux ce qui est sur la Terre; parcequ'alors le Ciel & la Terre sont unis dans l'homme; & que, lorsqu'un Ange se tourne vers un homme, il s'unit à lui de maniere qu'il croit que les facultés de l'homme lui sont propres; comme l'homme ne rapporte pas à l'Ange, mais regarde comme à lui ce que l'Ange lui influe & lui inspire. N. 246. Cette union de l'homme avec les Anges fut ordinaire chez les plus

anciens: de nos Peres; c'est pourquoi le tems où ils vivoient fut nommé *le siecle d'or*. Ils connurent Dieu sous forme humaine, & eurent aussi la connoissance du Seigneur fait homme, telle que les Anges l'ont; parcequ'ils parloient les uns avec les autres comme avec leurs semblables. Mais dans la suite l'homme s'étant éloigné du Ciel peu à peu, parceque l'amour de soi-même repullula de nouveau, & que l'amour du Monde se joignit à lui, l'homme se laissa emporter aux attraits des plaisirs sensuels, oublia les spirituels, l'amour de Dieu & celui du prochain. Par là il ferma l'entrée de son homme intérieur aux influences célestes. Alors il ne marcha qu'à la faveur de la lumiere fausse de la sagesse mondaine, & se trouva tout-à-fait dans l'obscurité à l'égard des choses du Ciel.

253. On vit ensuite peu d'hommes assez favorisés de Dieu pour avoir la société des Anges: quelques-uns l'eurent avec des Esprits qui n'étoient pas dans le Ciel. Il n'y a pas de milieu; ou l'homme intérieur se tourne & se porte vers le Seigneur comme au centre commun, N. 124. ou il se replie sur lui-même, & tourne le dos à l'auteur de son être. Ceux qui tendent au centre commun, se tournent vers le Ciel; les autres se portent vers le Monde, & ne font qu'y ramper, parcequ'ils ne peuvent guere s'élever au dessus du grossier & du terrestre, qu'en substituant l'amour des choses spirituelles à celui des mondaines.

254. J'ai appris comment Dieu communiquoit avec les Prophetes, auxquels il révéla toutes les vérités qu'ils ont consignées dans l'Ecriture sainte. Ce ne fut pas par de simples inspirations directes, mais par la médiation des Esprits qu'il éclaira de sa lumiere; & ces Esprits dicterent aux Prophetes ce que l'Etre suprême leur avoit inspiré. Ces Esprits étoient donc de simples porte-voix ou Echos; & les paroles de l'Ecriture sainte partoient immédiatement de l'Auteur de toutes vérités; c'est pourquoi ces paroles comme divines renferment un sens spirituel que les Anges entendent dans ce sens-là; tandis que les hommes les prennent dans le sens naturel & litteral qu'elles présentent, lorsqu'ils ne sont pas éclairés de la lumiere du Ciel. Telle est la voye & le moyen que Dieu employa dans ces temps là, pour établir la communication entre le Ciel & la Terre. Ces Esprits inspirés & remplis du Seigneur s'imaginoient tellement parler de leur propre fond, qu'ils se croyoient le Seigneur même, & dictoient en disant; *Jehovah a parlé*; ils se nommoient aussi *Jehovah*, comme il est évident à la lecture des prophéties. Mais si tôt qu'ils avoient cessé d'être les Echos de la Divinité, ils se reconnoissoient pour de simples Esprits.

255. Lorsque les Anges & les Esprits se tournent vers un homme, ils lui parlent dans sa langue, croyant s'énoncer dans la leur propre, qu'ils oublient tant qu'ils sont avec lui: rendus à eux-mêmes ils se la rappellent, & oublient celle de l'homme. Cela m'est arrivé lorsque j'ai parlé avec

les Anges. Comme je me trouvois dans le même état qu'eux, je leur parlois leur propre langue, sans sçavoir que je ne faisois pas usage de la mienne; je ne m'en souvenois même pas. Mais sitôt que je n'étois pas avec eux, j'oubliois la leur, & je ne sçavois plus que la mienne. Il est bon d'observer encore qu'à quelque distance qu'un Ange ou un Esprit soit d'un homme ils se font entendre aussi bien que s'ils étoient près; mais lorsque ils parlent entre eux & qu'ils n'ont pas la face tournée vers l'homme, celui-ci n'entend absolument rien de ce qu'ils disent: preuve que dans le Monde des Esprits, toute union ou conjonction se fait par la conversion ou action de tourner mutuellement la face l'un vers l'autre. Les hommes le disent eux-mêmes sans sçavoir pourquoi; car d'où leur est venu l'idée, si non du Ciel, de prier Dieu qu'il nous *convertisse*: & que nous disons d'un homme qui renonce à sa mauvaise conduite, & se tourne au bien, qu'il s'est *converti*, qu'il retourne à Dieu. David & les Prophètes prient continuellement Dieu de ne pas détourner sa face de dessus eux; & tourner la leur vers lui. Tourne ta face vers nous, Seigneur, & nous serons sauvés. Tourne-nous vers toi, & nous serons convertis. Delà vient que l'homme tourne naturellement la face vers celui à qui il parle, vers un objet qu'il aime, auquel il desire de s'unir par les liens de la bienveillance & de l'amitié; & qu'il détourne ses regards d'un objet qui lui déplait, ou tourne le dos à la personne qu'il ne veut pas entendre, ou qu'il hait.

Il n'est pas moins remarquable que plusieurs Esprits peuvent parler ensemble & en même temps à la même personne, & que cette personne puisse repondre à tous. Comment cela se fait-il? le voici. La société des Anges, qui veut communiquer avec un homme, lui députe un d'entre eux. Celui-ci se tourne vers l'homme, & la société se tourne vers son émissaire: Toutes les pensées de la société se concentrent alors dans celle de son député, & il en devient le porteur de parole. L'Emissaire croit alors n'enoncer que sa propre pensée; comme elle exprime celles de tous ses commettans, chacun d'eux pense que le Député a exprimé celle dont il l'a chargé. Ainsi la personne communique avec tous en ne parlant cependant qu'avec un seul de la société. Il sera encore parlé de ces Emissaires, que l'on appelle aussi *Subjecta*. Ce sont des Ambassadeurs, qui parlent suivant leurs instructions.

256. Un Ange ou un Esprit qui communique avec un homme, ne doit pas lui parler d'après sa propre mémoire, mais d'après celle de la personne. S'il le faisoit il puiseroit dans sa propre mémoire des choses dont la personne n'a jamais entendu parler, & qu'elle n'a jamais vuës, & cependant elle les croiroit tirées de son propre fond, quoiqu'elles appartinssent à celui de l'Esprit qui lui parle. Alors la personne regarde cette idée nouvelle pour lui comme une réminiscence quoiqu'il s'étonne de trouver cette image d'un objet inconnu placée dans sa mémoire: Je le sçai par ma

propre expérience. C'est là l'origine de l'opinion de quelques Anciens qui ont pensé que quelques milliers d'années après sa mort, l'homme revenoit à une seconde vie, & se rappelloit pendant celle-ci, ce qu'il avoit vu, appris & fait dans la première. Cette opinion est une conclusion tirée de ce que des choses qu'ils n'avoient jamais vues, & desquelles ils n'avoient pas ouï parler se présentoient à leur esprit comme reminiscence d'objets logés autrefois dans leur mémoire.

257. Il est encore des Esprits que l'on peut appeller naturels & corporels; parceque quand ils viennent à l'homme, ils ne s'unissent pas à sa pensée, & n'agissent pas proprement & immédiatement sur elle, comme le font les autres Esprits. Ceux dont il est ici question, entrent dans le corps de la personne, s'emparent de ses sens, parlent par sa bouche, agissent par ses membres, & croyent en user comme d'un corps qui leur est propre. Ces Esprits sont ceux dont il est tant parlé dans l'histoire, ces Esprits qui possédoient & obsédoient les hommes. Le Seigneur les a relégués dans les Enfers; c'est pourquoi dans ce temps-ci on ne voit plus d'hommes possédés ou obsédés par ces Démons ou Esprits.

De l'écriture dans le Ciel.

258. Les Anges parlent, les Anges écrivent, & ils expriment leurs pensées par des caracteres d'écriture. J'en ai la preuve par moi-même; car on m'a envoyé plusieurs fois des feuilles écrites absolument ressemblantes à celles que nous avons manuscrites, & d'autres semblables à des feuilles imprimées. Je les ai lues; mais je n'y ai compris que très-peu de choses: parcequ'il n'est pas dans l'ordre divin que le Ciel enseigne l'homme au moyen de l'écriture, mais seulement par la parole. Par celle-ci le Ciel communique avec le Monde, & le Seigneur avec l'homme. Des feuilles écrites furent présentées au Prophête Ezechiel 2. 9. 10. & à l'Apôtre S. Jean Apocal. 5. 1.

259. L'Être suprême a voulu qu'il y eût une maniere d'écrire dans le Ciel, pour consigner par écrit les vérités qu'il vouloit réveler aux Anges, & une écriture sur la Terre par la même raison; vû que c'est dans la connoissance de ces vérités divines que consiste la sagesse des Anges & des hommes. Le Seigneur lui-même a enseigné & dicté ces vérités, & tout ce qu'il révéle passe d'un Ciel à l'autre jusqu'à l'homme; parcequ'il en est le terme: C'est pourquoi elles sont appropriées tant à la sagesse des Anges qu'à l'intelligence de l'homme.

Il en résulte que les Anges ont leur Écriture Sainte ou révélée, qu'ils lisent, comme les hommes ont la leur; & qu'ils ont une doctrine, des dogmes à croire & des prédicateurs qui la leur enseignent. La parole révélée consignée dans l'Écriture Sainte du Ciel y est exprimée dans le sens interne & spirituel, parceque les Anges sont des Esprits: celle que nous avons sur la terre nous présente un sens naturel & relatif à notre façon d'être, parceque nous sommes des hommes; mais sous ce sens naturel & littéral elle renferme le même sens spirituel que celle des Anges. Voilà pourquoi notre Seigneur étant parmi les hommes, leur parloit presque toujours par paraboles, pour se mettre à leur portée; & que voyant que les Docteurs en Israël ne le comprenoient pas, il leur dit: Je vous enseigne par des similitudes prises des choses terrestres que vous connoissez, & vous ne m'entendez pas; si je vous parle le langage du Ciel, comment me comprendrez-vous? Il y a donc un langage, une écriture & un sens spirituel dans le Ciel; ce sens spirituel est à découvert dans leur livre où les vérités révélées sont consignées; mais il est caché sous l'écorce grossière de la lettre dans notre Écriture Sainte. Pour avoir connoissance de ce sens spirituel, on peut avoir recours à mon petit Traité sur le Cheval blanc dont il est parlé dans l'Apocalypse.

260. Je reçus autrefois du Ciel une feuille écrite, où je remarquai quelques caractères ou lettres hébraïques; il me fut dit que chaque lettre

cachoit quelque arcane rélatif à la sagesse, sous la forme qu'elle avoit quant à son inflexion, à sa courbure, & quant au son qu'on lui donnoit en la prononçant. Alors je compris ce que Jésus-Christ voulut faire entendre par ces paroles: *Je vous dis en vérité que jusques à ce que le Ciel & la Terre passent, un Jotha ou un point de la loi écrite ne passeront pas jusqu'à ce que tout ce que les Prophetes ont dit, soit accompli.* Matth. 5: 18.

L'Église est persuadée que tout jusqu'à un point de l'Écriture Sainte est divin; mais elle ignore le comment, & de quels points il faut extraire ce divin; le voici. Dans le Ciel intime ou supérieur les caracteres de l'écriture sont composés de lignes courbes & recourbées modélées sur la forme du Ciel; & c'est par ces inflexions & ces retours que les Anges expriment & présentent les mysteres de la sagesse, & beaucoup de choses que la parole ne peut énoncer. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que tous les Anges sçavent lire, écrire, & comprendre les caracteres de cette écriture, par connoissance infuse, & non par aucun enseignement. J'ai appris d'eux qu'avant l'invention des caracteres d'écriture connus, & en usage parmi les hommes d'aujourd'hui, nos plus anciens peres avoient entre eux une écriture à peu près telle que celle du Ciel; que la forme de la plûpart des caracteres de cette écriture a été conservée dans celle des caracteres hébreux; que tous ceux de cette écriture primitive étoient formés de lignes courbes, & qu'aucune ne se terminoit en ligne droite.

Ces caractères, & tout ce qui compose l'écriture par laquelle les Anges expriment leurs pensées & leurs affections, étant modelés sur la forme du Ciel, & faits pour exprimer aussi des vérités divines, & la connoissance qu'ils en ont; on voit clairement qu'il n'y a pas un point, ni virgule superflue, & qui ne présente quelque vérité. Il en est de même de tout ce que contient notre Écriture Sainte, ayant été révélé pour la même fin.

261. Cette écriture modelée sur la forme du Ciel, & en usage entre les Anges du Royaume céleste, où la sagesse est dans son plus haut dégré, exprime les affections d'où découlent les pensées, qui se suivent par ordre suivant leur objet: voilà pourquoi les vérités cachées qu'elle renferme, sont inépuisables. Dieu a permis que l'on me montrât ces caracteres. Ils ne sont pas les mêmes dans les Cieux inférieurs. Dans ceux-ci ils employent des caracteres semblables aux notres, mais quoiqu'un homme puisse les lire, il ne sçauroit comprendre ce qu'ils signifient, parceque les expressions sont prises de la langue angélique, inconnue aux hommes de la Terre, dans laquelle langue les voyelles expriment les affections, les consonnes énoncent les idées & les pensées qui en dérivent, & par les mots le sens de la chose. N. 236-241. Aussi est-elle si riche & en même temps si concise, que peu de mots disent plus que nous ne pourrions en détailler dans plusieurs pages. J'ai vû plusieurs exemplaires de cette écriture; les vérités qui sont

revélées aux Anges de ces Cieux ſont écrites & exprimées dans ces ſortes de caracteres.

262. Il eſt à obſerver que dans le Ciel la méchanique de l'écriture coule naturellement des penſées-mêmes des Anges; & que cette action ne leur coûte pas plus que celle de parler: celle-ci va auſſi vîte & coule auſſi promptement que la penſée qu'elle énonce; parceque la parole prononcée, ou les mots couchés par écrit correſpondent ſi exactement aux idées des Anges, que le tout eſt comme peint avec toute l'expreſſion poſſible, d'un ſeul trait de plume, ou d'un ſimple coup de pinceau. Les termes les plus propres coulent d'eux-mêmes, ſans qu'il ſoit beſoin de les chercher, ou de la moindre réflexion pour faire le choix des plus énergiques.

Dieu parla, & tout fut fait, dit l'Écriture révélée. *Quelle préciſion, quel ſublime! eſt-il poſſible d'énoncer la création de l'Univers, & comment tout reçut l'être & l'exiſtence, plus noblement, plus éloquemment, avec plus de laconiſme! Doit-on en être ſurpris? la Volonté de l'Être ſuprême c'eſt ſa parole; la parole de Dieu c'eſt ſa vertu puiſſante, & ſa vertu puiſſante eſt la lumiere du Monde.*

Tout homme eſt doué du langage ſpitituel employé par les Anges & par les Eſprits, il en uſeroit preſque avec la même préciſion & avec la même énergie qu'eux, ſi ſa parole étoit un véritable écho de ſa penſée, & non un interprête obligé d'avoir recours à ſa mémoire, ſouvent infidele, & à ſon diſcernement pour faire le choix des termes les plus convenables à l'expreſſion des penſées qu'il veut mettre au jour. Les idées de l'homme

intérieur sont spirituelles, & les expressions se présenteroient naturellement à lui N. 4014. Mais tant qu'il vit dans ce Monde-ci, il rapporte ses idées aux objets naturels, parcequ'il les voit & qu'il pense à eux dans le naturel. N. 10236. 10240. 10550. S'il spiritualisoit ses idées, & qu'il y fut réduit comme il le sera après la mort, elles lui fourniroient les termes qui composeroient sa langue & son langage. N. 2470. 2478-79. Ce langage auroit acquis le degré de perfection dont il est susceptible, parcequ'il seroit simple, concis & noble en même temps. Mais l'homme s'éloigne de cette perfection en dédaignant cette simplicité de cœur dans laquelle Dieu confond sa sagesse, qui seule conduit par le flambeau de sa lumiere à la perfection des idées, des pensées & du langage qui doit les représenter : que la sagesse reste donc au vrai sage, & la folie à l'insensé qui s'infatue de la fausse sagesse du Monde, s'ényvre du faux brillant de ses termes boursouflés & de ses périodes verbeuses, comme du perfide éclat des objets & des choses qui font la matiere de ses discours.

Il y a aussi dans les Cieux une autre sorte d'Écriture, qui n'a pas besoin du secours de la main ; c'est la correspondance seule des pensées. Chacun lit dans celle des autres : cette Écriture n'est pas permanente, parcequ'une pensée efface l'autre ; mais l'écriture qui manifeste l'affection demeure gravée à perpétuité. C'est le livre de vie écrit sur le cœur de l'homme au moment de sa mort, sur le contenu duquel il est jugé.

263. J'ai vû encore des écritures du Ciel composées de caracteres numériques, gravés & mis en ordre pour former des sillabes & des mots dans le

point & l'ordre que nous arrangeons & employons les lettres en usage dans les langues des hommes. Il me fut dit que c'étoit encore une écriture propre aux Anges du royaume céleste; & que celle dont j'ai parlé se présentoit sous la forme des nombres ou caractères numeriques, aux yeux des Anges des Cieux inférieurs, lorsque le premier influoit sur leurs pensées. Ils me dirent aussi que cette sorte d'écriture couvroit & cachoit des mystères au dessus de la pensée & des expressions de l'homme; parceque tous les nombres correspondent, & que cette correspondance est aussi expressive que les mots, cependant avec cette différence que les nombres couvrent & renferment les choses rélatives à tout, & les mots celles qui regardent les choses en particulier; où, les nombres sont des signes de ce qui est commun à tout, & les mots n'indiquent que les choses particulieres. Il en résulte que l'écriture en chiffres ou caracteres numeriques renferment beaucoup plus de mysteres que l'écriture en caracteres litteraux. J'en ai conclu que les nombres rapportés dans l'Ecriture sainte ont une signification telle qu'en ont les mots. J'ai dit dans mon traité des Arcanes célestes, art. des nombres, ce que signifient les nombres simples 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 12. & les nombres composés 20. 30. 40. 50. 70. 100. 144. 1000. 10000. 12000. & divers autres. Dans le Ciel on met toujours en avant ou le premier en ligne le nombre duquel la série dépend, comme de son sujet; parceque ce premier nombre indique la chose dont

il s'agit, & que la suite énonce & détermine par lui les particularités de cette chose.

264. Habitués à ne juger de tout que par les sens corporels, combien d'hommes n'ont du Ciel d'autre idée que celle d'une Athmosphere, d'une étendue immense & d'une pureté fort supérieure à celle qu'un homme peut imaginer? On pense que les Anges y voltigent comme des êtres aussi legers que la pensée, ayant aussi peu de consistence, conséquemment sans yeux, sans oreilles, sans mains & sans organes propres à la voix & à la parole, à plus forte raison sans livres & sans écriture. Qu'ils apprennent que dans le Ciel tout ce qui est d'usage pour la vie des Anges comme pour leur sagesse, existe aussi réellement que les choses terrestres existent pour nous; que l'Univers a été créé sur le modele du Ciel, & que le Monde en est l'image.

De la sagesse des Anges.

265. Il est difficile de se former une idée de la sagesse des Anges, & de combien elle surpasse la sagesse humaine. Il n'y a pas de comparaison à faire entre l'une & l'autre, à moins que de regarder celle des Anges comme la sagesse dans son plus haut dégré, & celle de l'homme comme une véritable folie. Un effet de cette folie est de penser que ce dont nous n'avons pas d'idée, n'est rien, ou n'est pas une chose existante. Mais si nous

nous y faiſions bien attention, nous verrions que notre entendement nous préſente, quoique comme une ombre, ce prétendu rien, avant qu'il nous ſoit connu; qu'en procédant à l'analyſe de cette ombre, elle prend peu à peu de la conſiſtance, & qu'il ſort de ce cahos ou néant une choſe, qui y étoit cachée. Il faut juger ainſi de beaucoup de choſes dont nous ne croyons pas dabord pouvoir nous former une idée nette & diſtincte. Souvent par la connoiſſance des petites choſes ont parvient aux grandes, & de celles qui ſont connues à celles qui ne le ſont pas. Mais pour cela l'affection pour la choſe doit aiguillonner le déſir de la recherche & de la connoiſſance. Quand l'amour s'en mêle, il porte avec lui ſon flambeau qui diſſipe les ténébres. Aime-t-on les choſes divines & céleſtes? Affectionne-t-on la véritable ſageſſe?, il part auſſitôt du Ciel un rayon qui porte avec lui la lumiere dans l'entendement, & y manifeſte ce qui y étoit caché dans l'obſcurité & enſeveli dans les ténébres les plus profondes.

266. L'eſſence de la lumiere céleſte eſt le vrai divin ou la ſageſſe de Dieu; cette lumiere éclaire en même temps & la vuë interne & la vuë externe des Anges: quelle doit donc être l'étendue de leur ſageſſe! Le bon divin ou l'amour de Dieu les enflamme, & cet amour eſt l'eſſence de la chaleur céleſte qui anime le déſir d'acquérir la ſageſſe, & l'affection dans ſa recherche. Toutes les penſées, toutes les affections des Célicoles ſe modelent ſur la forme du Ciel, & cette forme eſt celle de la

sagesse divine, c'est pourquoi on peut appeller les Anges *sagesses* ou sages par excellence. N. 201-212. Aussi leur langage & leurs discours sont-ils ceux de la sagesse; parcequ'ils coulent naturellement de leurs pensées & de leurs affections, de maniere que leurs paroles en sont comme le corps ou la forme, qui les rendent sensibles. N. 234-245. Tout dans le Ciel contribue à augmenter & à perfectionner la sagesse des Anges, parceque tout ce qui s'y présente à leurs sens est analogue à la sagesse, & correspond à leur intérieur. N. 170-182. En outre les pensées des Anges ne sont pas resserrées par les idées du temps & de l'espace, & ne s'y bornent pas comme les pensées des hommes; les premieres franchissent ces bornes, & sont illimitées; celles des hommes s'arrêtent aux choses terrestres, qui absorbent l'esprit, l'attachent, l'y concentrent, & le détournent des objets spirituels, pour ne l'occuper que des nécessités & des besoins naturels de la vie humaine; au lieu que les Anges les reçoivent du Seigneur, sans soins, sans peines & sans travail; & tout, jusqu'à la félicité, est proportionné à leur amour.

267. Notre intérieur, ou, ce qui est le même, notre intelligence ne s'ouvre à la lumiere céleste qu'autant qu'elle se replie sur elle-même, pour s'élever au dessus des sens & des choses sensibles, qui l'attachent & la font ramper sur la Terre. Tant que l'homme ferme son ame à cette lumiere, & qu'il ne se conduit que par la lumiere naturelle, dont le ressort est borné à tout ce

qui concerne les choses sensibles, il ne concevra rien dans les choses spirituelles ; & sa sagesse ne sera que la sagesse du monde ; sagesse humaine, qui étant presque continuellement en défaut, même dans la conduite ordinaire des affaires du monde, ne doit donc pas être prise pour juge dans les affaires qui concernent le spirituel.

Les Anges dépouillés de l'enveloppe qui attache l'homme à la Terre, & libre des obstacles qu'elle oppose à l'accès de la lumiere divine, ouvrent leur intérieur à ses rayons. En y entrant, elle y porte la sagesse, que chacun reçoit dans un dégré proportionné à celui de son amour. Cet amour étant susceptible d'augmentation, leur sagesse s'accroît aussi & se perfectionne de plus en plus, sans jamais atteindre à celle de l'Être suprême, qui n'a point de borne. L'homme participe sur la Terre, à cette sagesse angélique, à proportion du libre accès qu'il présente à la lumiere divine, & ce libre accès est proportionné à son amour pour la sagesse & à son affection pour les choses spirituelles. Alors son entendement devient éclairé de plus en plus, les ténébres se dissipent ; il voit clairement des objets qu'il n'auroit jamais pu voir ; & il conçoit ce qui reste un mystere pour ceux qui ne sont éclairés que par la lumiere naturelle de la sagesse mondaine.

La sagesse des Anges étant proportionnée à leur amour, celle des Anges du Ciel intime, ou du royaume céleste est très-supérieure à celle des Anges du second Ciel ; & celle de ces Anges sur-

passe de beaucoup la sagesse des Anges du Ciel inférieur; mais celle-ci est encore infiniment au dessus de la sagesse humaine. L'amour & la sagesse constituent la vie des Anges, ainsi que la vie de notre ame. Il y a trois dégrés de vie, & ces trois dégrés sont rélatifs aux trois Cieux. Le premier est celui du royaume céleste ou Ciel supérieur; le second est celui du Ciel du milieu, & le troisième est celui du Ciel inférieur au second. N. 38. Ainsi la sagesse n'est pas au même dégré dans les trois Cieux; mais elle est la véritable, au lieu que la prétendue sagesse du Monde n'est qu'une science des affaires mondaines. Les hommes versés dans cette science se trompent s'ils se croyent doués de la sagesse; ils ne sont que sçavans & non pas sages. Ils raisonnent ils forment des argumens subtils des sophismes capables d'éblouir; ils acquierrent des connoissances, dont ils enrichissent leur mémoire qu'ils confondent avec l'entendement; mais ces connoissances sont bornées aux choses de la vie, ou à celles qui frappent les sens; la véritable sagesse s'éleve au dessus & se porte jusqu'à la connoissance pour laquelle l'homme a été proprement créé, c'est-à-dire, jusqu'à la connoissance de Dieu & des choses spirituelles, qui doivent faire son vrai bonheur & sa félicité éternelle.

268. Dans le Ciel la sagesse est si grande qu'un Ange ne se croit heureux qu'autant que les autres le sont comme lui; c'est pourquoi tous brûlent de zele & d'ardeur de se communiquer mutuellement

leur intelligence, leur sagesse & tous les biens dont ils jouissent; c'est là leur félicité. Ce sentiment ne doit pas étonner; les Anges ne connoissent plus l'amour de soi-même; ils ne sentent plus les atteintes de ce tyran importun & rusé du cœur des hommes; il est banni du Ciel, où Dieu conduit tout par son amour, source & modele de celui des Anges. Que l'homme juge d'après une telle communication, quelle doivent être & la sagesse & la félicité des habitans du Ciel. J'ai vû l'expérience de cette communication faite à quelques personnes simples & très-ordinaires; enlevées au Ciel, la lumiere céleste pénétra, ouvrit leur entendement, les Anges les rendirent aussitôt participants de leur sagesse, ces bonnes gens comprirent ce qui jusques là avoit été au dessus de leur portée, & rendirent très énergiquement ce qu'ils avoient conçu.

269. On ne sçauroit peindre ni expliquer la perfection de la sagesse des Anges; tout au plus peut-on s'en former une très-foible idée sur ce que j'en ai dit: qu'un seul mot de leur langue peut exprimer plus de choses que mille paroles d'aucune langue humaine; & même des choses que celles-ci ne pourroient pas exprimer, parceque dans tous les discours des Anges il y a une liaison non interrompue de traits de sagesse à laquelle aucun homme ne peut atteindre; que tout est expressif, jusqu'au son même de la voix, qui supplée à la parole. N. 236-241. C'est pourquoi on dit que tout, dans le Ciel, est ineffable. Sur quelques

paroles seulement & sur le son de la voix les Anges sont au fait de la vie entiere de celui qui leur parle, parce la parole & la voix partent chez lui de l'affection qui le domine; & que cette affection est comme un livre où tout est écrit, comme l'est un effet dans la cause qui l'a produit. La sagesse angélique comparée à la sagesse humaine est comme cent mille est à un, ou comme toutes les actions réunies des fibres innombrables du corps humain mises en mouvement pour produire une action, le sont à l'action réputée une qui en est le résultat; ou enfin comme mille parties d'un objet vûes en même temps au moyen d'un microscope parfait, le sont à tout l'objet à peine apperçu à la vûe simple. Eclaircissons cela par un exemple. Un Ange me fit le détail de la regénération, & le fit suivant sa sagesse. Il étalla par ordre au moins cent mysteres inconnus qui y étoient relatifs, & chaque mystere présentoit une foule d'idées qui renfermoient beaucoup d'autres sécrets. Il détailla ainsi la regénération depuis son commencement jusqu'à sa perfection; il exposa comment l'homme spirituel est conçu de rechef, comment il est, pour ainsi dire, porté dans les entrailles, sa naissance, son accroissement, son adolescence, & successivément jusqu'à sa perfection. Il ajoûta qu'il auroit pu faire monter le nombre de ces mysteres à plusieurs mille; que ce qu'il en avoit dit ne concernoit que la regénération de l'homme extérieur, & qu'il y en auroit d'innombrables à rapporter sur celle de l'homme intérieur. De cela

& de tant d'autres choses que j'ai apprises des Anges, j'ai eu lieu de juger de la perfection des connoissances & de la sagesse des habitans du Ciel, & à quel dégré d'ignorance sont réduits les habitans de la Terre, qui sçavent à peine le nom de regénération, & n'ont aucune connoissance de son commencement ni de ses progrès.

170. La sagesse des Anges du Ciel intime ou supérieur, est incompréhensible même à ceux du plus bas Ciel, parceque l'intérieur ou entendement de ceux-là est ouvert au troisième dégré, que l'intérieur de ceux-ci ne l'est qu'au premier, & que la sagesse croît & s'augmente dans l'entendement en proportion de l'accès qu'il donne à la lumiere céleste, N. 208-267. Les vérités divines sont comme naturellement gravées dans l'entendement des Anges du Ciel supérieur, c'est pourquoi leur sagesse approche le plus de la sagesse de Dieu; sitôt qu'ils entendent quelqu'une de ces vérités, ils en sont pénétrés, ils la retrouvent dans eux, ils en ont une pleine connoissance sans avoir fait aucun raisonnement, ils l'admettent & la réduisent en pratique. Ces vérités n'affectent pas si promptement les Anges du Ciel inférieur; elles sont pour eux des objets de foi, comme elles le sont pour nous, & semblent ne les croire qu'après s'être convaincus que ce sont des vérités. Aussi les Anges du Ciel intime ignorent-ils ce que c'est que la foi, parcequ'ils connoissent & voyent, pour ainsi dire, ce qui est encore pour nous dans la nuit des mysteres, & dans l'ombre pour les An-

ges du Ciel inférieur. Cette différence ne doit pas nous étonner; les vérités divines sont des objets éclairés de la plus grande lumiere pour les Anges du royaume céleste, puisque le Seigneur s'y manifeste comme un soleil dans tout son éclat & dans toute sa splendeur: tandisque les Anges des Cieux inférieurs ne voyent ces mêmes objets que comme au clair le plus brillant de la lune, & ceux du plus bas Ciel comme des objets placés dans un faux-jour ou dans l'obscurité, & nous enfin dans la nuit totale; ce qui en fait pour nous des mysteres.

Les Anges mêmes m'ont expliqué tout cela. La sagesse des Anges du Ciel intime, m'ont-ils dit, est à celle du Ciel inférieur ou dernier Ciel, comme le lucide ou la clarté à l'obscurité. Pour me rendre la chose plus sensible, ils ont comparé la sagesse des premiers à un palais superbe, meublé magnifiquement, rempli des plus belles choses, environné de jardins, de parterres, de vergers, où tout croît dans la plus grande perfection. Les Anges peuvent s'y promener, jouir du plaisir de la vue de toutes ses beautés, & faire usage de tout; au lieu que la sagesse des Anges des autres Cieux ne les met qu'à portée d'approcher de ce palais, & d'en voir les beautés seulement de loin, ou dans l'ombre. Ils ajouterent que la sagesse des Anges du Ciel intime consiste à voir les choses divines & célestes dans tous les objets & des merveilles à leur suite; parceque tout ce qui se présente à leurs yeux correspond, & rappelle à d'autres objets relatifs

à eux ? que par exemple, quand ils voyent des palais superbes ou des jardins magnifiques, leur plaisir ne se borne pas dans la contemplation de leur beauté, ils ne s'en tiennent pas à la vûe de l'extérieur, ils se rappellent toutes les beautés que ce palais renferme, & les considérent dans toutes leurs faces, ce qui multiplie leur plaisir & leur satisfaction à l'infini, & les ravit comme hors d'eux-mêmes, à cause du rapport de ces objets avec les choses divines. N. 170—176.

271. Les Anges du Ciel intime se perfectionnent toujours de plus en plus, ainsi que ceux des autres Cieux ; mais différemment de ceux-ci, qui commencent par apprendre, & à graver dans leur mémoire les vérités divines, comme on apprend les sciences humaines ; les méditent ensuite, & les soumettent aux lumieres du raisonnement, pour développer leur intelligence, perfectionner leur entendement & joindre ensuite la pratique du bon à la théorie du vrai. Il n'en est pas de même des Anges du royaume céleste ; ils conçoivent les vérités divines tout aussitôt qu'on les leur présente, & les réduisent en pratique.

Il est bon d'observer à ce sujet, que le moyen par lequel la sagesse des Anges du Ciel supérieur se perfectionne est le sens de l'ouïe, & non celui de la vûe ; parceque le sens de l'ouïe correspond à l'obéissance promte, & que celui de la vûe correspond à l'entendement & par lui à l'obéissance, après avoir passé par la mémoire ; ce qui forme une science de doctrine. Ce qui passe par l'ouïe

des Anges du royaume céleste va frapper immédiatement la perception & la volonté, & les détermine à faire sur le champ le bien analogue à la vérité connue. Ce qui passe par le sens de la vûë prend un chemin beaucoup plus long pour parvenir à la connoissance claire & nette de la vérité en vertu de laquelle connoissance la volonté se détermine. L'écriture nous présente en plus d'un endroit l'état des Anges du royaume céleste. Par exemple, lorsqu'il y est dit: Je graverai ma loi dans le fond de leur ame, je l'écrirai dans leur cœur, & il ne sera plus nécessaire qu'un ami l'enseigne à son ami, ni le frere à son frere, en leur disant: connoissez l'Eternel; parceque tous, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, me connoîtront. Jeremie Ch. 31. v. 33. 34.

272. Dans le Ciel on ne voit jamais l'amour de soi-même, on ne l'y connoît que comme la cause de la perte des hommes; c'est l'amour pour Dieu & pour le prochain qui y domine comme cause & principe de la sagesse & de la félicité; cet amour pouvant toujours s'accroître, la sagesse & la félicité des Anges augmentent toujours. L'amour de Dieu & l'amour de soi-même sont tellement en opposition qu'ils ne peuvent loger ensemble. Celui-ci ferme l'entrée de l'entendement & du cœur de l'homme à la lumiere céleste, éloigne du Seigneur, jette dans les ténébres de la sagesse du monde, & conduit enfin dans celles de l'abyme. On se tourne toujours vers l'objet de son amour; c'est pourquoi les Anges regardent toujours Dieu,

& les Esprits infernaux lui tournent le dos, pour ne regarder qu'eux-mêmes. Cette maniere d'être des Anges présente un facile accès à la lumiere divine, qui fait croître leur sagesse de plus en plus.

273. Il est vrai que la sagesse des Anges se perfectionnera de plus en plus; mais celle de Dieu étant infinie, il n'est pas possible que celle des Anges puisse jamais atteindre à la perfection de la sagesse suprême.

274. La vie des Anges consiste dans la sagesse, celle-ci est l'aliment de l'autre: c'est pourquoi ils en desirent la possession avec autant d'ardeur qu'un estomac pressé par la faim aspire à la nourriture. Le Seigneur verse ses biens dans chacun d'eux suivant leur disposition à les recevoir. La science & la sagesse sont à l'ame ce que les alimens grossiers & terrestres sont au corps: aussi ceux-ci sont-ils l'emblême de ceux-là.

275. Tous les Anges n'ayant pas le même dégré d'amour, la sagesse n'est pas la même dans tous; elle est différente dans chaque membre d'une même société. Celui qui en a le plus est au milieu, & les autres à l'entour de lui en demi cercle plus ou moins éloignés, selon la nuance qui approche le plus ou le moins du dégré de sagesse dont le chef est doué. On peut comparer cette différence à celle de l'état de la lumiére, qui va toujours en diminuant à proportion qu'il s'éloigne de sa source. La lumiere céleste est le principe de la sagesse; elle éclaire, elle illumine, elle enflamme tous les Anges du Ciel,

mais non pas tous au même dégré; parcequi tous n'ont pas la même disposition pour la recevoir. N. 126-132.

De l'état d'innocence des Anges dans le Ciel.

276. Peu d'hommes sçavent ce que c'est que l'innocence, & les méchans l'ignorent absolument. Elle se montre cependant à nous sur l'air, dans les discours, dans les gestes & dans le maintient des enfans; mais pense-t-on que c'est-là l'innocence qui plait au Ciel, que le Ciel recommande à l'homme, & celle dans laquelle Dieu seme ses bénédictions? C'est pourquoi notre Sauveur dit à ses disciples, qui vouloient éloigner des enfans de lui: laissez, laissez approcher de moi les enfans; parceque le royaume des Cieux est pour eux. Matth. 19: 14. Je vous dis en vérité, si vous ne devenez comme des enfans, vous n'entrerez pas dans les Cieux. ibid. 18: 3. Il y a plusieurs sortes d'innocence; celle de l'enfance, celle de la sagesse, & celle du Ciel: j'en parlerai successivement.

277. L'innocence des enfans n'est pas proprement la véritable innocence dont il s'agit quant au Ciel. Celle des enfans n'est, pour ainsi dire, qu'extérieure ou la forme extérieure de l'innocence; cependant elle peut contribuer à donner la

connoiſſance de celle de l'ame. Les enfans ignorent ce qui fait le bien, le mal, ce qui conſtitue le vrai & le faux; ils n'ont aucune inquiétude ſur le lendemain; ils obéiſſent aux ordres qu'on leur donne, ils ſe laiſſent conduire; ils croyent tout ce qu'on leur dit; ils en meublent leur mémoire, qui commence à ſe former ainſi que leurs idées & leurs penſées, & conſéquemment leur eſprit. Ils n'ont encore à eux ni prudence, ni délibération, ni projet, ni bien ni mal connus comme tels pour fin de leur intention & de leurs actions; ils n'ont rien acquis en propre par amour d'eux-mêmes, ou par amour du Monde; ils regardent tout ce qu'ils reçoivent comme venu de leurs parens, ils ſe contentent de peu, & les petits préſens leur procurent une grande ſatisfaction; point d'inquiétude chez eux ſur le vêtement ni ſur la nourriture, ni ſur l'avenir; le Monde leur fait très-peu d'impreſſion, quoiqu'ils en reçoivent beaucoup de choſes; ils aiment leur nourrice, affectionnent leur pere & mere, ainſi que leurs camarades avec leſquels ils jouent & s'amuſent innocemment; compatiſſent à leurs maux & leur font part de ce qu'ils ont. Telle eſt l'innocence enfantine, & la vie innocente qu'ils mennent. Mais cette innocence n'eſt, comme nous l'avons dit, que la forme extérieure de l'innocence; elle n'eſt que le champ dans lequel on doit ſemer la véritable, qui eſt celle de l'eſprit & de la ſageſſe, qui git dans l'entendement formé & dans la volonté, principes des penſées & des affections.

J'ai appris du Ciel même que les enfans sont particulierement sous la protection du Seigneur, & qu'ils en reçoivent l'influence directement du Ciel intime, séjour de l'innocence proprement dite; que cette influence pénétre leur ame, & se manifeste au dehors, de la maniere que nous l'avons dit; que c'est elle enfin qui fait impression sur leurs parens, & gagne leur affection, en excitant leur tendresse.

278. L'innocence proprement dite est celle de la sagesse; celle qui est réfléchie, conséquemment celle de l'esprit & du cœur, ou si l'on veut, celle de l'ame, parcequ'elle est dans l'entendement & dans la volonté. C'est celle que Jésus-Christ entendoit, lorsqu'il disoit à ses disciples: *Soyez prudents comme le serpent, simples & doux comme la colombe.* Matth. 10: 5. Voilà la véritable innocence comme la véritable sagesse. C'est pourquoi on dit communément au Ciel que l'innocence loge chez la sagesse, & que la sagesse d'un Ange est proportionnée à son innocence. Ceux qui en sont pourvûs ne s'approprient rien, mais rapportent tout à Dieu dont ils tiennent tout, comme source de tout bien. Ils veulent être conduits par lui; ils aiment le bien, & se plaisent dans le vrai; parcequ'ils sçavent que vouloir le bien & le faire, c'est aimer Dieu; & qu'affectionner le vrai, c'est aimer le prochain. Ils sont contents de peu; parcequ'ils n'ignorent pas qu'ils reçoivent autant qu'il leur convient de recevoir; & que Dieu connoît mieux qu'eux ce qu'il leur faut. Dans tous

tes leurs actions ils cherchent à faire le bien à leur prochain, & jamais le mal, & le Seigneur s'approche d'eux en proportion de ce qu'ils renoncent à eux-mêmes; & dès que sa volonté leur est connue, ils lui obéissent, leur volonté n'étant autre que leur mémoire. Pour l'ordinaire leur extérieur annonce l'innocence & la simplicité d'un enfant; mais la prudence & la sagesse regne dans leur intérieur.

Telle est l'innocence de la sagesse. C'est pour elle que l'homme a été créé; pour cet effet il porte l'empreinte de l'innocence dans tout son extérieur, tant qu'il est enfant; & dans son intérieur la prudence, l'innocence & la sagesse dans sa vieillesse; afin qu'elles lui frayent le chemin qui mene au séjour de l'innocence & de la sagesse par excellence. A mesure que l'homme avance en âge après celui de la virilité, il semble décroître de corps & croître en sagesse: il redevient, pour ainsi dire, enfant; mais un enfant doué de sagesse, qui commence à être ce pourquoi il a été fait, & deviendra après sa mort; c'est-à-dire un Ange, aussi l'Écriture révélée présente ordinairement un enfant pour signifier l'innocence, & un vieillard doux, sincere, naïf & ingénu pour emblême de la sagesse.

279. La même chose arrive à tout homme regénéré, & la regénération & une renaissance quant à l'homme spirituel. Il est premierement remis dans l'état d'innocence des enfans; qui est celui d'un homme ignorant toutes les vérités; im-

puissant de lui-même, à tout bien, sachant que tout lui vient de Dieu, désirant cependant connoître le vrai & pratiquer le bon, par l'amour seul du bien & de la vérité. Alors le Seigneur l'instruit peu à peu, comme un enfant que l'on enseigne, & qui fait des progrès en sciences comme en âge, comme il est dit du Sauveur fait homme, qu'il paroissoit avancer en âge & en sagesse devant Dieu & devant les hommes, qui le regardoient comme un enfant ordinaire. L'homme regénéré passe successivement de l'instruction à l'intelligence, de celle-ci à la sagesse, pourvû qu'il conserve son innocence, & qu'il persévere dans la persuasion qu'il tient tout de Dieu, & rien de lui-même; car c'est surtout dans cette persuasion que consiste l'innocence de la sagesse.

280. Cette persuasion est le partage de tous les habitans des Cieux. Ils aiment, ils désirent sans interruption être sous la main de Dieu; parcequ'ils sçavent très-bien, que qui croit pouvoir marcher seul dans les voyes de la sagesse, se traîne dans la boue du mensonge, & tombe dans l'abîme, en s'appuyant sur l'orgueil de son cœur, qui ne veut pas se laisser conduire par un autre. Ainsi un Ange est avancé dans le Ciel en proportion de son innocence & de sa sagesse; car être dans le Ciel, c'est être dans la connoissance de la vérité & dans la pratique du bon. Les Anges du Ciel supérieur ayant un désir vif & plus ardent que celui des autres Anges, d'être conduits par le Seigneur, reçoivent immédiatement de lui la connoissance du

vrai,

vrai, & sont doués d'une plus grande sagesse : c'est pourquoi leur forme extérieure leur donne un air d'enfans nuds aux yeux des Anges des Cieux inférieurs ; parceque la nudité correspond à l'innocence. Aussi le premier pas vers la sagesse est d'être convaincu que de soi-même on ne sçait rien, que ce que l'on sçait n'est rien ou bien peu de choses respectivement à ce qu'on ignore. Tant que nos premiers peres persévérent dans l'état d'innocence, ils furent nuds : sitôt qu'ils en furent déchus par un retour d'amour propre, d'amour de soi-même & d'orgueil, leurs connoissances s'obscurcirent ; ils eurent besoin de se vêtir, & Dieu les vêtit en effet pour preuve de la perte de leur innocence.

281. L'innocence ouvre la porte du Ciel; sans elle on ne peut y entrer. Une action n'est bonne qu'autant qu'elle est assaisonnée des qualités essentielles à l'innocence, par laquelle seule existe la véritable sagesse. Marc. 10 : 14. Luc. 18 : 16. Les Anges mêmes me l'ont assuré, & ont ajouté que l'innocence est le seul lien avec lequel on puisse unir le vrai au bon ; que cette union est ce qu'on appelle le mariage céleste, & que le mariage céleste est le Ciel même. Ils m'ont dit aussi que l'amour vraiment conjugal tire son existence & prend sa consistence de l'innocence ; parceque de l'union du bon & du vrai dans les ames du mari & de la femme ou de l'union de leurs bons sentimens résulte leur amour mutuel & ces petits jeux enfantins qui en marquent l'innocence en même tems que le plaisir.

282. L'innocence étant l'essence du bon, le bon divin qui procéde du Seigneur est l'innocence même; c'est ce même bon qui influe sur les Anges, qui agit sur leur intérieur & le dispose à recevoir tout le bon qui forme le Ciel. Il agit de même sur les enfans; le Seigneur les dispose à recevoir le bon de l'amour céleste, agit continuellement sur eux, & de cette action résulte l'innocence dont nous parlons. Voilà pourquoi le Seigneur source & principe de l'innocence est appellé Agneau; car l'agneau est le symbole de l'innocence. Cette innocence fait une telle impression sur l'ame, que ceux qu'elle affecte s'en apperçoivent à l'approche d'un Ange du Ciel intime, comme je l'ai éprouvé moi-même, au point d'être ravis comme hors d'eux-mêmes par la grande satisfaction & le plaisir qu'ils éprouvent, si supérieurs à ceux que le Monde offre, qu'on les dédaigne tous.

283. Il faut être dans le bon de l'innocence pour en être affecté jusqu'à éprouver cette satisfaction & ce plaisir qu'elle procure. Le Psalmiste les avoit senti; lorsqu'il a dit: quelle joye! quelle satisfaction! & combien grand est le plaisir que tu fais éprouver à ceux qui craignent de te déplaire! tu les monte au plus haut dégré dans ceux qui esperent en toi; tu couvre ceux-ci du voile de ta face, pour les soustraire au trouble & aux agitations d'esprit, que pourroient leur susciter les hommes, & tu les protege contre les satyres & les calomnies de la méchanceté. Ps. 30. Les hommes livrés à l'amour d'eux-mêmes & à celui du

Monde ne connoissent pas cette joye & ce plaisir indicibles; encore moins les Esprits infernaux ennemis jurés du bien & de l'innocence, & uniquement occupés du désir de nuire à leurs semblables; c'est pourquoi la présence d'un enfant les met en fureur, & reveille aussitôt en eux la cruelle envie de faire du mal.

De la paix dans le Ciel.

284. Tant que l'homme demeure attaché aux objets sensibles, il ne conçoit rien au delà. Pour se former une idée de la paix qui regne dans le Ciel, il faut qu'il ferme les yeux du corps & ouvre les yeux de l'esprit, pour voir & pour comprendre ce qui est du ressort de celui-ci: alors il se trouvera comme moi dans la compagnie des Anges, & concevra la paix du Ciel. Je peux donc en parler, & dire non pas proprement ce qu'elle est, car l'homme n'a pas de termes capables de l'exprimer; mais en donner quelqu'idée, en la comparant à cet état de quiétude, de satisfaction, de joye & de tranquillité dans lequel se trouve une ame qui aime Dieu de tout son cœur, qui pleine de confiance en lui se livre toute entiere entre ses mains, & oublie tout l'Univers dans ce moment, pour ne s'occuper que de son amour & de sa reconnoissance, pour tous les bienfaits dont la bonté paternelle de l'Être suprême l'a comblée.

285. L'innocence & la paix sont deux effets qui procédent immédiatement du Seigneur, & par là inhérentes essentiellement au Ciel. De l'innocence flue tout le bon, & de la paix toute la félicité qui y regnent. Il n'y a point de bon qui ne porte avec lui sa satisfaction, & l'amour est le principe de l'un & de l'autre; car on estime toujours bon ce qui plait; & on l'aime comme capable de procurer du plaisir & de la satisfaction: sans amour de Dieu on ne peut jouïr ni de la paix ni de l'innocence.

286. La paix divine se trouve dans le Seigneur, parcequ'elle résulte de l'union de la Divinité à l'humanité qui s'est faite en lui; ce qu'il y a de divin dans la paix du Ciel procéde en général de son union avec les Anges, & en particulier de la réunion du bon & du vrai dans chacun d'eux: tels sont les bases de la paix qui regne dans le Ciel. Ainsi cette paix est l'effet de la félicité, ou du plaisir que Dieu attache inséparablement au bon qui s'y trouve. Ce bon consiste non seulement à ne pas envier la félicité d'autrui, mais à brûler du désir de le rendre participant du bonheur dont on jouït: il doit donc en résulter nécessairement une paix & une satisfaction qui loin de souffrir quelqu'altération, ne sçauroit qu'augmenter.

287. Comme source de la paix, le Seigneur est appellé Prince de la paix & d'une paix qui n'aura point de fin; le pere du siècle à venir, où la paix regnera parmi les hommes: le Ciel est nommé le séjour de la paix. Un enfant nous est né,

dit Ésaie (9: 5. 6.), son nom sera, l'admirable, le Dieu fort; le perę du siècle futur & le prince de paix. Voyez le même 32: 17. 18. Jean 14: 27. 16: 33. Les Anges ont été aussi appellés Anges de la paix. Ésaie 33: 7. 8. Les Anciens sçavoient bien que le terme *paix* signifie le Seigneur, le Ciel, la joye céleste, la satisfaction qu'on éprouve à faire le bien; c'est pourquoi, ils accompagnoient leur geste de salut de ces expressions: *La paix soit avec vous.* Nous conservons-même encore cet usage dans beaucoup d'occasions; Jésus-Christ en recommanda la pratique à ses Disciples: & lorsqu'il leur apparut après sa résurrection, il les salua par ces mêmes paroles: la paix soit avec vous. L'état de paix est quelquefois exprimé dans l'Écriture Sainte par *l'odeur du repos*: c'est pourquoi l'encens, la myrrhe & les autres parfums, ainsi que les onguents odoriférents pour les onctions saintes sont des symboles & des représentatifs de la paix que l'on demande à Dieu, & qu'on lui offre en signe de paix. Voilà pourquoi voulant dire que Dieu avoit été propice aux prieres que son sacrificateur lui avoit faites, & avoit agréé les parfums qu'il avoit brûlés au nom du peuple, pour faire alliance avec lui, ou pour en obtenir le pardon de leurs péchés, qui est un traité de paix, l'Écriture dit: l'Éternel agréa comme une odeur suave, la fumée des parfums qu'on lui avoit offerts. On trouve ces expressions répétées en beaucoup d'endroits des livres de l'Exode & du Lévitique. C'est encore à cette idée de paix signi-

fiée par le repos, que l'on doit l'institution du Sabath, en vûë non seulement de célébrer le repos du septième jour de la création de l'Univers, mais de rappeller à l'esprit des hommes l'union de Dieu à l'homme dans l'humanité du Sauveur, ainsi que son union avec le Ciel, & avec l'Église; d'où est venue aussi l'idée de nommer le jour du Sabath *Dimanche*, ou le jour du Seigneur. Jésus-Christ s'est nommé lui-même le Seigneur du Sabath. Matth. 12: 8. Marc. 11: 27. 28. Luc. 6: 5. En effet l'union de la Divinité fut le signe & le traité de paix le plus assuré entre Dieu & l'homme.

288. Les Anges ne sentent jamais mieux l'état de paix & de félicité où ils sont que lorsqu'ils éprouvent le plaisir inséparable du bien qu'ils font, & qu'ils apperçoivent l'accord qui regne dans eux-mêmes entre le bon & le vrai, parceque leur union produit une joye intérieure, qui éclate même sur l'extérieur de chacun d'eux. Mais comme cette joye & la félicité des Anges sont rélatives au dégré d'amour, d'innocence & d'union du bon & du vrai dans chacun, la paix d'où résulte la félicité est à un dégré plus grand d'excellence dans les Anges du Ciel supérieur, ou du royaume céleste qu'elle ne l'est dans les Cieux inférieurs, & même dans chaque Ciel & dans chaque société qui le compose, tout est proportionné à l'état de chacun. La preuve que l'innocence & la paix sont des compagnes inséparables, se trouve dans l'état de l'enfance, ou l'innocence engendre la paix de l'esprit, & cette paix fait naître les jeux innocents auxquels

ils s'amusent. Mais cependant cette paix n'est pas celle de la réflexion, puisque l'entendement des enfans n'est pas encore formé, & que la paix interne, comme l'innocence interne ne se trouvent que dans la sagesse, qui résulte de l'union seule du bon & du vrai.

La paix céleste ou angélique se trouve aussi dans quelques hommes, mais dans ceux seulement qui ont la sagesse en partage. Tant qu'ils vivent sur la Terre, cette paix reste concentrée dans leur ame, & ne se montre qu'à leur mort; car c'est au moment de leur entrée dans les Cieux que leur entendement s'ouvre à la lumiere céleste.

289. Nous l'avons dit: l'union du Seigneur avec le Ciel donne la paix céleste. Cette union se fait chez les Anges par celle du bon & du vrai, & seulement dans les temps où l'amour de Dieu les domine, alors ils jouissent aussi de la paix intérieure, qui fait leur félicité. L'homme est dans le même cas au moment de sa regénération; lorsqu'après la tentation surtout, l'union du bon & du vrai se fait en lui, il ressent le plaisir de la paix dans son intérieur. On peut comparer cette paix à une belle matinée du printemps, où la chaleur du soleil dissippe la fraîcheur de la nuit, anime la nature & la ressuscite, pour ainsi dire; tout alors donne des signes de vie, les végétaux réjouissent la vûe par la verdure de leurs feuilles & par la variété la vivacité des couleurs, récréent l'odorat par la suavité de l'odeur de leurs fleurs; les animaux suivent l'instinct de la nature, qui porte jus-

ques dans l'ame de l'homme, la joye le plaisir & la satisfaction. C'est pourquoi l'aurore du printemps est dans l'Écriture le symbole de l'état de paix dans les Anges. N. 155. 1726. 5662.

290. Je disois un jour aux Anges, que sur la Terre nous appellons *paix*, le temps où la guerre cesse, & tout celui où la fureur des Princes pour l'effusion du sang humain, afin de satisfaire leur orgueil & leur folle ambition, ne les tourmente pas, ou lorsque la discorde & l'inimitié entre les particuliers éteignent leur flambeau. Que l'on y pense aussi que la paix intérieure de l'ame consiste dans l'éloignement des inquiétudes & des soucis de l'esprit, surtout après l'issue heureuse d'une affaire, ou le succès d'un projet. Les Anges me répondirent que cette tranquillité & le plaisir ainsi que la satisfaction que l'homme éprouve dans ces cas-là ne mérite le nom de paix qu'à l'égard de ceux dont la conscience est nette, parceque il n'y a pas de vrai paix intérieure sans cela; puisque la véritable vient de Dieu seul. Alors elle pénètre jusque dans le fond de l'ame, porte la tranquillité dans l'esprit & la joye dans le cœur. Chez les méchans il n'y a qu'un ombre de paix, ajouterent-ils, la réussite & le succès leur procurent, à la vérité une espece de satisfaction, & un repos d'esprit, qui sont troublé par l'inimitié qui reste encore dans le cœur, & empoisonnés par la haine & l'esprit de vengeance; car dès l'instant même où ils trouvent l'occasion favorable de se livrer aux impulsions cruelles de ces passions, ils s'y abbandonnent sans

réserve. Leur plaisir & leur satisfaction leur viennent de la folie, & ceux des gens de probité sont un fruit de la sagesse. Il y a entre les bons & les méchans, dans ces cas-là, la même différence que celle qui se trouve entre le Ciel & l'Enfer.

De l'union du Ciel avec le genre humain.

291. On sçait & on dit dans l'Église que tout bien vient de Dieu, & aucun du fond propre de l'homme; que personne ne peut se l'approprier comme à soi; & que tout mal vient du Diable. On dit en conséquence que ceux qui parlent & vivent pieusement, sont inspirés & conduits par le Seigneur, & ceux qui vivent mal par le Diable; or cela ne peut se faire qu'autant que les premiers sont unis & liés avec le Ciel, & les seconds avec l'Enfer.

292. Chaque homme a en effet auprès de lui un bon & un mauvais Esprit; par le bon il a commerce avec le Ciel, par le mauvais avec l'Enfer. Ces Esprits appartiennent au Monde des Esprits situé entre le Ciel & l'Abyme. Lorsque ces Esprits viennent s'acquitter de leurs fonctions auprès de l'homme, ils prennent possession de sa mémoire & agissent sur son entendement. Le mauvais reveille les impressions mauvaises qui y sont

Dans l'enfance le Seigneur unit à l'homme un Esprit qui communique avec le Ciel de l'innocence ou Ciel intime; dans l'adolescence & la jeunesse un Esprit en communication avec le Ciel spirituel, où regne l'amour du bon & du vrai; dans la vieillesse c'est un Esprit doué de sagesse & d'innocence, qui communique avec le Ciel supérieur. Ces Esprits chérissent l'homme, & le détournent du mal autant qu'ils le peuvent; ils se contristent même quand l'homme donne le travers, & ne l'abandonnent pas, tant qu'il y a espérance de pouvoir le réformer. Mais si l'amour du mal l'emporte, & qu'il donne continuellement la préférence aux suggestions du mauvais Esprit sur les inspirations du bon, dont il rend par là les efforts inutiles, l'union du mauvais devient plus intime & plus difficile à rompre; la communication & la conjonction avec l'Enfer deviennent plus immédiates, & la regénération d'un tel homme désespérée. Il est rare que l'homme passe d'une affection dominante à une autre, mais ce changement arrive, alors l'Esprit cede la place à un autre. Un homme est-il amoureux de lui-même, affectionne-t-il l'argent, la débauche, la crapule, la vengeance, les honneurs mondains? un Esprit dominé de la même affection se joint aussitôt à lui; parcequ'il s'y reconnoit; il l'enflamme de plus en plus, & s'unit d'autant plus étroitement, que le bon Esprit réussit moins à détourner du mal son hôte qu'il chérit.

296. Dieu employe le ministere des Esprits pour conduire l'homme, parcequ'en naissant il n'est

pas dans l'ordre du Ciel; & que pour y rentrer, l'homme a besoin de cet aide. Si l'homme naissoit dans le bien, ce secours ne lui seroit pas nécessaire, parcequ'il seroit dans l'ordre du Ciel, & qu'il seroit conduit par la loi commune qui entretient tout dans cet ordre; l'homme obéit même à cette loi quant à l'ordre qui regne dans les choses naturelles. Sa volonté même y est soumise; il pense, il parle, il agit conformement à cet ordre, & les Esprits qui lui sont adjoints n'ont rien de commun avec lui à cet égard: il est commandé par ses besoins naturels, il obéit. Cette loi ou ordre émanne du Monde spirituel, & gouverne les animaux dans tout ce qui concerne leur vie & leur instinct, de maniere que chacun jusqu'à présent s'y est toujours conformé, & n'ont pu le pervertir. N. 1633. 3646. Voyez aussi le N. 39. de ce traité.

297. Dieu influe sur chaque homme suivant l'ordre du Ciel quant à son intérieur & quant à son extérieur. Cette influence émanne de sa divinité humanifiée, agit sur sa volonté, d'où elle passe à son entendement, delà au bon de l'homme, par ce bon au vrai, ou, ce qui est le même, excite son amour, & par l'amour réveille & anime sa foi. Cette influence divine agit toujours; elle profite chez les bons; elle est suffoquée ou pervertie chez les méchans: comme la meilleure chose de sa nature se gâte & se corrompt dans un vase infecté, & conserve sa bonté dans un vase pur & net. Cette influence est appellée immédiate, & celle des Esprits médiate; parceque celle-ci ne subsiste que par l'autre.

298. Les Esprits unis à l'homme n'influent sur lui en lui communiquant les pensées qui partent de leur mémoire; car l'homme les regardoit comme siennes, N. 256. Mais le Ciel agit par eux sur l'affection pour le bon & pour le vrai; & l'Enfer sur son affection pour le mal & pour l'erreur. Ces Esprits réveillent, remuent l'affection qui est analogue à celle qui domine chez eux. Alors l'homme use de sa liberté, & fait son choix; il peut recevoir le bon dans sa pensée & rejetter le mal; parceque l'Ecriture sainte lui donne la connoissance de l'un & de l'autre.

299. J'ai appris du Ciel d'où vient chez l'homme cette anxiété, cette inquiétude, cette peine d'esprit, cette tristesse, enfin que nous nommons mélancolie. Elle est causée par des Esprits qui ne sont pas encore conjoints avec l'Enfer, mais sont encore dans leur premier état d'incertitude sur leur sort: nous en parlerons, lorsque nous traiterons du Monde des Esprits. Ceux-ci se plaisent dans la pourriture, aiment les alimens mauvais & indigestes qui se corrompent dans l'estomac & dans les intestins, produisent un chile grossier, plus propre à donner la mort que la vie: c'est pourquoi ces Esprits s'y portent, & y conversent entre eux sur leur anxiété & sur les matieres qui les occupent les plus. La personne chez laquelle ils se sont logés s'affecte aussi de leurs discours. Lorsque la conversation roule sur un objet qui n'est pas du goût de l'hôte, elle produit chez lui l'ennui, l'anxiété, la tristesse, la mauvaise humeur. Lui plais-

elle : la joye, la satisfaction, l'enjouement & la gaité se manifestent ; & disparoissent aussitôt, que la conversation n'est plus de son gout. Ces Esprits se tiennent autour du ventricule, les uns à droite, les autres à gauche, d'autres audessus, d'autres audessous, suivant leur goût. J'ai éprouvé moi-même cette inquiétude d'esprit : j'en ai vû les auteurs ; je les ai entendu parler ; je leur ai parlé, ils se sont éloignés, & mon anxiété les a suivi ; ils se sont rapprochés, elle est revenue avec eux ; j'en ai apperçu le commencement, j'en ai senti le progrés & la décadence, & j'ai reconnu qu'ils étoient rélatifs à l'approche & à l'éloignement de ces Esprits. Cette observation m'a appris ce que tant de gens ignorent, ou nient, ou sçavent si mal, j'entens ce que c'est que la conscience. Les uns nient son existence, les autres s'en mocquent, lorsqu'on leur en parle, parcequ'ils n'en ont point ; d'autres pensent que c'est l'effet naturel d'une chose naturelle, ou ce que l'on appelle vulgairement scrupule. Il est cependant vrai qu'il y a une conscience ; & qu'elle est de trois sortes, l'une légitime, l'autre bâtarde, & une troisiéme fausse ou erronnée. N. 1033. La douleur ou anxiété de l'esprit appellé remords de la conscience est véritablement l'effet du retour que l'on fait sur soi-même à l'occasion d'une action que l'on a faite contre l'ordre, soit à l'égard de Dieu, soit envers le prochain. On voit par là qu'on ne trouve conscience que dans ceux, qui n'ont pas étouffé en eux l'amour de Dieu & la charité.

300. La conjonction du Ciel avec l'homme n'est pas telle que celle d'un homme avec un homme; celle-là se fait avec son intérieur, c'est-à-dire avec son ame; la conjonction avec l'homme extérieur se fait par les correspondances.

301. L'union du Ciel avec le genre humain est telle que celui-ci qui ne subsiste que par l'aurre.

302. En parlant de cette union du Ciel avec le genre humain, je dis aux Anges que dans l'Eglise on croyoit que tout bien vient de Dieu, & que les hommes ont leurs Anges avec eux, mais qu'il en étoit très-peu qui crussent que l'Ange étoit proprement uni à l'homme, de maniere à être agissant jusque dans son affection & dans sa pensée. Ils me répondirent qu'ils sçavoient que telle étoit l'opinion des hommes, surtout parmi les Chrétiens; mais qu'ils en étoient d'autant plus surpris qu'ils ont en main l'Ecriture sainte & révélée, qui leur enseigne ce que c'est que le Ciel & son union avec l'homme, qui est telle que sans cette union & le secours des Esprits unis à lui il ne pourroit avoir la moindre pensée; puisque sa vie spirituelle en dépend. La source de l'ignorance des hommes à cet égard est, selon les Anges, que l'homme a la vanité de croire qu'il a le principe de vie en lui-même, indépendamment de toute liaison avec le premier être de la vie, duquel seul on peut la tenir; ensuite de ce qu'il ignore que cette union se lie par le moyen du Ciel; & qu'à l'instant même où cette union viendroit à se rompre, l'homme cesseroit de vivre. Si l'homme croyoit com-

me il doit croire; s'il étoit bien persuadé que tout bien vient de Dieu & tout mal de l'Enfer, s'aviseroit-il de s'approprier le bien, & de s'en faire un mérite? non, il le rapporteroit à Dieu comme à son principe, & rejetteroit le mal vers sa source. L'Apôtre S. Paul instruit par le S. Esprit ne nous a-t-il pas dit: que de nous-mêmes, nous ne sommes pas capables de penser, ni de prier; que c'est l'Esprit même de Dieu qui soutient notre foiblesse, & qui prie en nous? Rom. 8. Mais l'homme ou ignore ou ne veut pas croire que le Ciel influe en bien dans son intérieur, & l'Enfer en mal, d'où il conclud que dans son propre fond naissent les pensées, qu'elles sont à lui ainsi que sa volonté & ses actions, c'est pourquoi il s'approprie le bien & le mal; & par là gâte le bien qu'il fait d'après l'influence du Ciel.

De la liaison du Ciel avec l'homme par l'Écriture révélée.

303. Tout homme qui réfléchit voit ou sçait que les choses ne se lient & ne s'unissent que par un milieu, qui forme l'union, & que ce lien ôté, elles se dissolvent. On sçait encore que rien de ce qui existe dans l'Univers n'existe de soi-même, mais tient son existence d'une cause premiere existante avant lui. Mais quel est ce milieu qui nous unit avec ce premier être principe &

cause de tout? On ne peut guéres le dire en peu de mots. Il y en a plus d'un, & ils different entre eux. Je dirai donc seulement qu'il existe une union du Monde naturel avec le Monde spirituel; & que de cette union résulte une correspondance entre toutes les choses du premier & celles du second, N. 103—115. qu'il y aussi une union & une correspondance particulieres entre tout ce qui constitue l'homme & les choses du Ciel. N. 87—102.

304. L'homme a été créé pour être uni au Seigneur, mais pour être seulement associé aux Anges; parceque l'homme quant à son ame est semblable aux Anges, ayant comme eux un entendement & une volonté: c'est pourquoi s'il a vécu dans l'ordre établi par Dieu, il devient un Ange doué d'une sagesse égale à la leur. Ainsi lorsque nous disons qu'il y a une union entre le Ciel & l'homme, il faut entendre que c'est une union avec le Seigneur & une simple société avec les Anges du Ciel; car le Ciel n'existe pas par les Anges, mais par la Divinité du Seigneur. L'homme a de plus que les Anges, que par son ame ou son esprit il peut être dans le Monde spirituel, en même temps qu'il demeure sur le monde naturel quant à sa partie extérieure. Par celle-ci j'entens tout ce qui appartient à sa mémoire, aux pensées qui y ont du rapport, & à l'imagination fille de la mémoire. Ce sont en général toutes les connoissances & les sciences avec le plaisir & la satisfaction que l'esprit en retire: la sagesse mondaine & quel-

ques plaisirs des sens: les sens enfin, la parole & les actions. Toutes ces choses sont le point où se termine l'influence du Seigneur: il y a un milieu, & ce milieu est le Ciel angélique par lequel passe cette influence pour parvenir à l'homme, où elle s'arrête & se termine, comme à son but, & le terme de l'ordre divin. Ainsi s'établit l'union du Ciel avec le genre humain, par une espece de chaine, dont un bout est Dieu, l'autre extrémité l'homme, & le milieu le Ciel angélique.

305. L'homme ayant rompu cette union, lorsqu'il détourna son intérieur du Ciel pour le porter sur lui-même & sur le Monde par la préférence qu'il donna à l'amour de soi-même sur celui de Dieu son Créateur, il introvertit par là l'ordre divin, & cessa d'être la base, & le but où se terminoient les influences du Ciel. Alors l'amour de Dieu pour l'homme l'engagea à poser un autre milieu, qui tint lieu de fondement au Ciel, & devint un lien capable d'unir le Ciel avec l'homme: ce milieu est l'Écriture révélée. J'ai montré dans plus d'un paragraphe des Arcanes célestes, comment l'Écriture Sainte peut-être ce milieu ou fondement. Je l'ai aussi expliqué dans le petit traité sur le cheval blanc, dont il est parlé dans l'Apocalypse, & j'en ai dit deux mots dans l'appendice au Traité de la Doctrine céleste. Pour s'en former une idée, il faut sçavoir que l'Écriture Sainte prise au sens de la lettre, est naturelle: que les choses spirituelles & célestes ou intérieures sont comme appuyées sur le naturel, quand on les considére

rélativement à l'homme naturel; que c'est par cette raison, que l'Écriture s'exprime par des correspondances, afin que l'homme aît la connoissance du spirituel par le naturel qui en est le symbole ou l'emblême; qu'il y a donc un sens spirituel caché sous celui de la lettre; que l'Écriture forme donc un milieu ou moyen d'union entre le spirituel & le naturel, conséquemment entre le Ciel & l'homme, moyennant le sens interne; ce qui releve le mérite de l'Écriture Sainte, & le rend le livre le plus excellent, le plus admirable de tous.

306. J'ai appris du Ciel même que dans les commencemens du Monde Dieu révéloit immédiatement ses mystères aux hommes, parceque leurs ames étoient encore ouvertes à ses impressions & tournées vers lui. Qu'ensuite la révélation se fit par des correspondances ou symboles pris des choses naturelles; c'est pourquoi l'Église de ces temps-là fut nommée l'Église représentative, ou l'Église des emblêmes, qui dans le culte rappelloient aux hommes les choses spirituelles. Alors ils avoient la science des correspondances, ils sçavoient des Anges ce que chaque chose introduite dans le culte, signifioit, & n'ignoroient pas qu'il n'y a rien sur la terre qui ne soit une représentation de quelque chose du Ciel. Cette connoissance s'étant perdue insensiblement, la bonté de Dieu y suppléa par les révélations que l'Écriture Sainte nous a conservées; dans laquelle tous les mots & le sens des mots sont des correspondances, qui renferment sous le sens de la lettre, un sens spirituel, con-

au des Anges, & celui-là même sous lequel ils entendent & expliquent tout: puisque tout est spirituel à leurs yeux, & que tout est naturel aux yeux des hommes; voilà pourquoi lorsque l'homme lit l'Écriture, il l'explique dans le sens de la lettre, ou sens externe, qui tue, comme dit l'Apôtre S. Paul, au lieu de l'entendre dans le sens spirituel, qui vivifie. 2 Cor. 3: 6.

307. Lorsque nous lisons, par exemple, ces mots-ci dans le Chap. 21. de l'Apocal. „J'ai vû „le nouveau Ciel & la nouvelle Terre; le Ciel „précédent ainsi que la Terre ancienne avoient „passé; & j'ai vû la sainte cité Jérusalem envoyée „par Dieu, descendre du Ciel &c. &c.„ Nous entendons tout cela dans le sens littéral, & nous pensons ou d'après nos idées, ou d'après celles des Commentateurs, que le Ciel & la Terre sensibles à nos yeux seront détruits pour faire place à un Ciel nouveau & à une Terre nouvelle: mais les Anges au fait du sens spirituel l'entendent de la nouvelle Église; & par la sainte cité, la doctrine divine & céleste qui y sera enseignée par ceux que Dieu aura enseignés par une révélation spéciale. Église à la tête de laquelle sera Jésus-Christ même, pour la gouverner & la conduire; après que les nations, persuadées qu'il est Dieu & seul vrai Dieu, auront renversé leurs idoles; & que le jour s'étant lévé sur les enfans d'Israël & de Juda, ils reconnoîtront qu'il est le vrai Messie, & le Dieu de tous les temps, comme le Dieu de tous les hommes. Les Anges l'entendent ainsi, & non à

la façon des hommes, trop habitués à laisser ramper leurs idées sur la Terre, au lieu de les élever au dessus des choses sensibles. Autre exemple: il est parlé dans le Chap. 19. d'Ésaie de l'Égypte, d'Aschur & d'Israël: comme si les Égyptiens & les Assyriens devoient se convertir, & ne former qu'un seul peuple avec les Israëlites; c'est le sens de la lettre; mais les Anges l'entendent de l'homme appartenant à l'Église spirituelle de Jésus-Chrît. Le spirituel est Israël, le naturel est l'Égypte, & l'Assyrie est le milieu, qui doivent s'unir. C'est ce qui rétablira l'union du spirituel avec le naturel, de maniere qu'ils ne feront plus qu'un, comme le font l'ame & le corps. Le sens spirituel sera l'ame, & la lettre de l'Écriture sera le corps; on voit par là que la parole révélée est le moyen ou milieu qui unit l'homme avec le Ciel, & qu'à cet égard le sens littéral sert de base à cette union.

308. Cette union du Ciel avec l'homme existe même avec quelques-uns de ceux qui n'étant pas Chrétiens, n'ont aucune connoissance de la parole écrite & révélée; car l'Église du Seigneur est universelle. Elle se trouve dans tous les hommes, qui font de leur cœur le temple de la Divinité, qui la reconnoissent, & conforment leur intention & leurs actions aux préceptes de l'amour pour Dieu, & de l'amour envers le prochain. Après leur mort Dieu pourvoit à leur instruction par le ministere des Anges, comme nous l'expliquerons dans le Chapitre, des Gentils.

309. Si la parole révélée n'avoit pas été envoyée sur notre Terre, il n'y auroit pas aujourd'hui d'union entre le Ciel & nous; & si nous étions séparés du Ciel, nous ne serions plus des êtres raisonnables; car notre entendement, notre raison proprement dite n'existe & ne se nourrit que par l'influence de la lumiere céleste. L'homme de notre Terre est tellement attaché aux objets sensibles, & si profondément enséveli aujourd'hui dans le grossier de la matiere, que la révélation immédiate ne sçauroit presque parvenir jusqu'à lui, pour lui donner la connoissance des vérités spirituelles. La preuve en est palpable & par ceux qui, quoiqu'instruits par l'Écriture Sainte sur ce qui concerne le Ciel, l'Enfer & l'état de l'homme après sa mort, le confessent seulement de bouche, sans le croire en effet. Combien de gens, qui ont la réputation de Sçavans & d'Érudits dans le christianisme même, ne sont pas dans ce cas-là!

310. Je me suis entretenu plusieurs fois avec les Anges sur l'Écriture Sainte. Plusieurs personnes y trouvent à redire, entre autres choses, une simplicité de stile qui la leur fait mépriser; & le plus grand nombre, ajoutois-je, n'y soupçonnent même pas d'autre sens que celui que présente la lettre: aussi ne peuvent-ils pas se persuader qu'elle renferme toute la sagesse céleste. Le style de la parole révélée paroît simple respectivement au sens de la lettre, me dirent-ils, mais aucun discours, aucun style même le plus soigné & le plus brillant suivant l'idée des hommes, ne lui est comparable

quant à son excellence. La vraie noblesse marche toujours avec la simplicité; c'est dans la simplicité que l'esprit de Dieu se complaît; c'est dans elle que la sagesse suprême se confond. Tout autre style est une invention de la sagesse orgueilleuse de l'homme, qui croit briller par un arrangement de mots sonores, il est vrai, aux oreilles du corps, mais vuides de son & de sens pour les oreilles de l'ame. La sagesse divine parle au cœur; elle se trouve & dans tous les sens, & dans chaque parole de l'Écriture; cette sagesse est celle-là même qui éclaire & brille dans le Ciel; puisque c'est la vérité même; & que la vérité par essence est la lumiere du Ciel. Sans la parole révélée, ajouteront-ils, aucune lumiere céleste ne porteroit aujourd'hui ses rayons dans l'esprit des hommes de votre globe; conséquemment point d'union entr'eux & le Ciel. Ils ignorent quelles sont les idées des Anges; ils n'en connoissent pas le langage, si différents de ceux des hommes: comment sçauroient-ils donc ce que c'est que le sens interne caché sous l'écorce de celui de la lettre? Comment croiroient-ils que c'est par ce sens interne que l'union du Ciel avec l'homme peut se faire? Vous tous qui lisez la parole révélée, pensez, en la lisant, à ce sens interne qui y est caché: persuadez-vous que vous y trouverez la sagesse; car elle y est; elle se logera dans vous; vous augmenterez, vous reserrerez le lieu qui unit l'homme avec le Ciel, puisque les idées & les connoissances des Anges deviendront les vôtres.

Le Ciel & l'Enfer sont composés du genre humain.

311. L'opinion de tous les Chrétiens est que les Anges furent créés avant le Monde, & qu'ils formerent ce que nous appellons le Ciel; que le Diable ou Satan étoit un Ange de lumiere, comme les autres; qu'il devint rebel à Dieu, & qu'il fut précipité avec ses adhérents, dans l'abîme, que nous avons nommé l'Enfer. Les Anges sont surpris de ce que cette opinion ait pris faveur, & de la profonde ignorance des hommes sur ce qui concerne le Ciel; puisque c'est un des premiers articles de la doctrine de l'Église. Mais ils m'ont témoigné leur joye sur ce qu'il a plu à l'Être suprême de révéler aux hommes de ce temps-ci bien des choses qui concernent le Ciel & l'Enfer, & de dissiper par-là les ténébres qui s'épaississent de plus en plus à mesure que l'Église tire à sa fin, qui est très-prochaine. Ces Anges m'ont ordonné d'affirmer d'après les assurances qu'ils m'en ont données, qu'il n'y a pas dans le Ciel un seul Ange qui ait été créé avant le Monde, ni dans l'Enfer quelque Diable qui fut dès le commencement créé Ange de lumiere & précipité ensuite dans l'abyme à cause de sa rebellion; que tous ceux qui sont dans le Ciel ou dans l'Enfer, ont été des hommes: que ceux qui, pendant leur vie mortelle, ont eu la foi

& l'amour céleste dans le cœur, & y ont conformé leur conduite jusqu'à la mort, sont dans le Ciel; & ceux qui ont troublé l'ordre établi de Dieu en se livrant à l'amour d'eux-mêmes & à l'amour du Monde, préférablement à l'amour pour Dieu & à la charité envers le prochain, sont dans l'Enfer: que l'Enfer considéré en bloc ou dans son tout est ce qu'on appelle le *Diable*, & *Satan*; que sa partie en avant composée de ceux qu'on appelle *mauvais Génies*, forme le Diable, & la partie la plus éloignée du Ciel, composée de ceux qu'on nomme *Esprits malins* sont Satan. Nous en donnerons le détail dans la suite de ce traité. Les Anges m'ont dit que l'erreur des hommes à cet égard, vient de ce qu'on a mal interprété quelques expressions de l'Écriture révélée, en les entendant au sens de la lettre, au lieu de les expliquer dans le sens spirituel qui est celui de la doctrine de l'Église puisée dans l'Écriture Sainte; & que le sens de la lettre est la source de l'ignorance, des opinions fausses & des héréfies si multipliées dans l'Église de tous les temps.

312. L'opinion dont j'ai parlé en a fait éclorre plusieurs autres; au nombre desquelles sont celle de croire qu'aucun homme n'entrera dans le Ciel qu'après ce qu'on appelle le jugement dernier; que tout ce qui est visible périra, pour être remplacé par un Monde nouveau; qu'alors les âmes rentreront dans les mêmes corps auxquels elles avoient été unies sur la Terre, pour revivre à jamais hommes tels qu'on avoit été précédemment.

De ces opinions est sortie celle de la création des Anges dès le commencement.

Pour convaincre les hommes que les choses ne sont pas ainsi; l'Être suprême a daigné m'accorder la faveur d'avoir des conférences suivies avec les Anges du Ciel & avec les Esprits infernaux; & cela très-souvent depuis plusieurs années, quelquefois pendant des jours entiers; ce qui m'a mis parfaitement au fait de ce qui concerne le Ciel & l'Enfer. Dieu l'a fait par bonté pour dissiper les ténébres du Monde, & détruire pour toujours l'erreur où l'on est dans l'Eglise même sur la prétendue résurrection des corps au temps du jugement dernier, sur l'état des ames en attendant ce jugement & cette résurrection, & sur les Anges & le Diable. Cette croyance ou ces opinions étant fausses & erronées, jettent le trouble dans l'esprit de ceux qui ne raisonnent que d'après les fausses & foibles lumieres de l'entendement humain: elles font naître des doutes sur les vérités mêmes, & conduisent enfin à l'incrédulité. Comment, dit-on, peut-il se faire que cette étendue immense que nous appellons le Firmament, que le Soleil, la lune & tant d'autres Astres soient détruits? comment des Astres beaucoup plus grands que notre globe pourroient-ils tomber sur la Terre? comment ces cadavres jadis enveloppes de nos ames, aujourd'hui rongés des vers, réduits en poussiere que le vent a dissipée de tous côtés, pourront-ils rapprocher toutes les parties dont ils étoient faits, pour former & resusciter de nouveaux corps ou de

nouveaux étuits indestructibles des ames qui les avoient animés? Que deviennent les ames pendant l'intervalle du temps qui s'écoule entre la mort de leur corps & leur jugement? Enfin tant d'autres questions sur des objets, qui, comme incompréhensibles, ne sont pas susceptibles de croyance, & détruisent même chez beaucoup de personnes, celle de la vie de l'ame après la mort du corps, celle de l'existence du Ciel & de l'Enfer, & celle de plusieurs autres objets de la croyance de l'Eglise. La preuve s'en tire de ce qu'il est assez ordinaire d'entendre de mauvais Chrétiens, soit disant gens d'esprit, dire ouvertement: qui a quitté le Ciel pour nous assurer qu'il existe, & nous raconter ce qui s'y passe? y a-t-il un Enfer? Quoi, un homme souffrira un tourment de feu qui ne finira jamais? Qu'est-ce que ce jugement attendu vainement depuis tant de siecles? &c. &c.

Pour empêcher ces prétendus sçavans, ces orgueilleux Génies enivrés de leur amour propre, de continuer à répandre, à étendre les ténebres dont ils sont environnés, à troubler le repos dans lequel vivent les bons Chrétiens, & à séduire par leurs questions captieuses & leurs sophismes les gens simples & de bonne foi, Dieu a daigné éclairer mon intérieur & mon entendement, & a permis que j'eusse des entretiens avec des morts du nombre de ceux que j'avois connus très-particuliérement pendant qu'ils vivoient sur la Terre. J'en ai vû quelques-uns pendant des journées entieres; j'ai conversé avec d'autres pendant des mois de sui-

te, avec d'autres toute une année. J'ai parlé à tant d'autres, dont les uns sont montés au Ciel, les autres sont descendus aux Enfers, que ce seroit peu que d'en pousser le nombre à cent-mille. J'ai parlé à quelques uns de ma connoissance décédés depuis deux jours seulement; je leur disois que l'on disposoit tout pour leurs funérailles. Ils font bien, me dirent-ils, de se débarasser de cette masse corporelle & corruptible qui me servoit d'enveloppe & d'instrument pour agir sur la Terre, dites-leur que je ne suis pas mort, que je vis, & que je n'ai fait que passer de leur Monde à celui-ci; que nous n'avons rien perdu au change; puisque nous y avons un corps & des sens comme auparavant, que nous voyons, raisonnons, & qu'enfin nous voilà comme nous étions avant de nous séparer d'eux. Nous n'aurions pas crû nous trouver dans cet état après notre mort, & nous ne sommes pas moins surpris que ceux qui dans l'Eglise étoient préposés pour nous en instruire, l'ayant ignoré comme nous.

313. Nos prétendus sçavans de ce Monde-ci sont encore plus étonnés que les autres, lorsqu'après leur mort, ils se voyent avec un corps, vêtus d'habits, logés dans des maisons & voyants des objets semblables à ceux de la Terre. Ils ont honte d'eux-mêmes, quand ils se rappellent les idées qu'ils avoient eues & les faux raisonnemens qu'ils avoient faits sur la vie des hommes après la mort, sur l'ame, sur les Esprits, sur le Ciel & sur l'Enfer. Nous étions des grands sots, disent-

fils, & ces bonnes gens, que nous traitions d'imbecilles, étoient bien plus sages que nous. Quand, dans le Monde des Esprits, on vient à examiner ces sçavans soi-disans Philosophes, qui ont attribué tout à ce qu'ils appellent la Nature, on apperçoit bientôt qu'ils avoient fermé leur ame à la lumiere céleste, & n'avoient occupé leur esprit que des objets naturels. Ils auroient dû faire attention que l'homme intérieur est fait à l'image du Ciel, & l'homme extérieur à l'image du Monde.

314. Le Ciel est tout composé d'hommes, & le genre humain en est la base & la pépiniere. Les Esprits angéliques & les Esprits humains le prouvent par leur ressemblance entiere. L'Ange & l'homme sont également doués des facultés de l'entendement, de la perception & de la volonté. L'un & l'autre reçoivent la lumiere du Ciel & la sagesse. Si l'homme n'en manifeste pas tant que l'Ange, c'est que l'homme intérieur est gêné dans son enveloppe terrestre, qui l'occupe & le détourne de l'objet pour lequel il a été fait. Mais sitôt que l'homme intérieur a quitté sa dépouille, & qu'il se trouve libre, les choses naturelles ne l'affectent plus tant; ses idées spirituelles se développent & se portent vers les objets spirituels; il voit alors, il comprend ce qu'il avoit crû audessus de la portée de son esprit, & sa sagesse égale celle des Anges. L'homme est donc essentiellement un Ange, & le devient en effet après sa mort. Mais si l'homme de ce Monde éteint dans lui le feu de la lumiere céleste, qui vient l'éclairer sur sa vérita-

ble destination, qui est de devenir un Ange, qui conserve sa forme humaine; s'il ne se conduit qu'à la lueur de la sagesse fausse du Monde, sa folie le conduit dans l'abyme, où il n'a qu'une figure diabolique, qui ne peut plus regarder le Ciel; parceque l'intérieur qui en est le réceptacle est fermé de ce côté-là.

315. Celui qui a quelque connoissance de l'ordre divin, comprendra facilement que l'homme a été créé pour devenir Ange: parceque l'homme est le bout où se termine cet ordre; & qu'il est susceptible de la sagesse angélique; qu'il peut être rédintégré dans son premier état; c'est pourquoi l'Ecriture sainte donne quelquefois le nom d'Ange à l'homme; que l'homme ne ressuscite que quant à son ame, quoique le Sauveur soit ressuscité quant à son corps, pour glorifier son humanité; & qu'enfin le genre humain est le séminaire ou la pépiniere du Ciel.

316. Il falloit que le Seigneur ressuscita en corps; parceque une telle résurrection en glorifiant son humanité, devenoit pour les hommes un gage assuré de sa divinité, de ses promesses & de sa doctrine céleste. Il a dit à son pere: Glorifiez votre fils de la même gloire, de la même clarté & de la même splendeur dont je jouissois avant la création du Monde. Glorifier dans le sens du Sauveur signifioit donc diviniser; car son ame n'étoit autre que sa Divinité, qui étoit glorifiée par elle-même, & son corps est devenu la ressemblance de son ame. Il prouva la résurrection de son

corps, quand il le rendit palpable à ses disciples, pour les désabuser de l'idée qu'ils avoient de lui, lorsqu'il leur apparu avec un corps semblable à celui qu'il avoit quand il vivoit avec eux sous la forme humaine. Voyez mes pieds & mes mains, leur dit-il, voyez que c'est moi-même: touchez-moi, palpez mon corps, & voyez que vous avez tort de me prendre pour un pur Esprit; puisqu'un Esprit n'a ni chair ni os tels que ceux que vous me voyez. Luc. 24: 36. Il prouva donc alors qu'il étoit homme quant à l'Esprit & quant au corps.

317. L'homme continue donc de vivre après sa mort; & suivant la conduite que son ame a tenue sur la Terre, il monte au Ciel & devient Ange, ou il descend dans les Enfers, & va augmenter le nombre des Damnés. J'en ai la preuve certaine; & pour en instruire les hommes Dieu m'a fait la grace de me le manifester, ainsi que beaucoup d'autres choses dont je ferai le détail quand je parlerai de l'état de l'homme après sa mort, & du Monde des Esprits.

De l'état des hommes non Chrétiens après leur mort.

318. On pense communement dans le Christianisme, que les Gentils ne seront pas admis dans le Ciel, parceque, dit-on, ceux-ci ne connoissent ni Jésus-Christ fait homme, ni l'Écri-

l'Écriture sainte, & qu'ils sont persuadés que hors de l'Église chrétienne point de salut. Mais que les Chrétiens sachent que Dieu est le Dieu & le pere de tous les hommes, que sa miséricorde s'étend sur tous; parceque tous en général comme en particulier naissent hommes, & ont été créés pour devenir Anges, enfin qu'aucun ne vient au Monde pour peupler l'Enfer.

Dieu est amour par essence, & son amour envers les hommes consiste à les avoir créés pour faire leur bonheur, & à vouloir le salut de tous. Il a pourvû pour cet effet, que tous eussent une Religion & par elle la connoissance de la Divinité; à leur fournir les moyens de conformer la conduite de leur vie à cette connoissance, & ne vêcussent pas toujours occupés des choses de ce Monde, & attachés aux objets sensibles; car vivre suivant sa Religion, c'est vivre de la vie de l'ame; c'est avoir la Divinité en vûë dans ses pensées & dans ses actions; c'est s'éloigner du Monde, & se tourner vers Dieu.

319. Le Ciel est dans l'homme, & ceux qui ont le Ciel en eux pendant leur vie terrestre vont au Ciel après leur mort. Avoir le Ciel en soi c'est connoître Dieu, & l'avoir pour conducteur. La connoissance de Dieu est la base de toute Religion; il n'y en a point de vraie dès que cette connoissance n'en est pas le fondement. Les préceptes de toute Religion ont pour objet le culte ou la maniere d'adorer & de servir Dieu, pour que ce culte lui soit agréable. Tout homme qui a ce-

la bien imprimé dans l'esprit, & qui s'y conforme par amour, est conduit par Dieu. On sçait que les Gentils ont des regles de conduite, & une morale semblable à celle des Chrétiens, & que nombre des premiers suivent ces régles mieux que beaucoup de Chrétiens. On vit religieusement en vûë de Dieu ou en vûë du Monde. Agir & penser en vûë de Dieu, c'est vivre spirituellement: le faire en vûë du Monde, c'est avoir les hommes pour fin. L'une & l'autre conduite est semblable en apparence; mais les fins que l'on se propose étant différentes, la récompense l'est aussi. Celui qui vit pour Dieu, en est recompensé après sa mort, par une vie divine qui fait sa félicité: celui qui vit pour le Monde en a reçu sa recompense avant que de mourir, & sera malheureux dans l'autre. Le premier est animé & conduit pat l'amour de Dieu; le second par l'amour de soi-même. Ceci peut s'éclaircir par un exemple: celui qui s'abstient de mal faire par principe de devoir religieux, mene une vie spirituelle; mais celui qui s'abstient du mal par la crainte seule du châtiment décerné par la loi, ou par celle de la perte de sa réputation, de son bien-être temporel &c. n'agit que par un motif purement humain, & par amour pour son existence temporelle; ainsi sa vie & sa fin s'arrêtent à ce monde-ci; elle est purement naturelle & non spirituelle; le premier a par conséquent déja le Ciel en lui, & l'autre non. Mais ce Ciel n'est pas au même dégré dans tous ceux qui vivent par amour du bien; il est rélatif au dé-

gré que chacun a d'affection pour le bien & pour le vrai. Ceux qui affectionnent le bien en vûe de Dieu qui est le bien par essence, aiment aussi le vrai, conséquemment Dieu, qui est la vérite même, car le bien & le vrai sont unis. Ainsi les Gentils qui aiment le bien pour lui-même, aiment implicitement le vrai, qu'ils ne connoissent pas tant qu'ils sont dans ce monde; mais ayant eu l'amour du bien & du vrai pour principe de leur vie morale, ils connoîtront ce vrai dans l'autre vie.

320. Un esprit du nombre de ceux de Gentils, qui, dans sa Religion, avoit vêcu plein d'amour pour Dieu & pour son prochain, entendant des Esprits de Chrétiens disputer entre eux sur les objets de la foi, leur dit tout étonné: je ne veux pas prendre part à votre dispute, ni même vous entendre; car, si je suis bon, si je connois le bien, il me découvrira le vrai; & si je l'ignore, je suis fait pour en recevoir la connoissance.

321. J'ai appris que ceux d'entre les Gentils qui, dans leur Religion, ont prit les préceptes de la charité pour guide de leur conduite, sont reçus dans le Ciel après leur mort, & que les Anges les y instruisent dans la connoissance du bien & des vérités de la foi; qu'ils reçoivent ces instructions avec modestie & intelligence; parcequ'ils n'avoient pas été imbus de principes faux contre la foi en Dieu & en Jesus-Christ; & qu'aussitôt qu'on leur dit que Dieu s'est fait homme, & s'est montré tel dans le Monde, ils le croient & l'adoreut avec reconnoissance & amour, parcequ'il est le Dieu du

Ciel & de la Terre; & que le genre humain eſt à lui, comme étant ſes créatures. Il eſt vrai qu'il n'y a point de ſalut ſans Jeſus-Chrît; mais cela doit s'entendre, qu'il n'y a de ſalut que par lui. Il y a plus d'un globe terreſtre habité par des hommes, comme le nôtre; mais à peine s'y trouve-t-il quelqu'un qui ſache que Dieu s'eſt fait homme parmi nous. Mais comme ils adorent Dieu comme ayant la figure humaine, Jeſus-Chrît les reçoit au nombre des Siens. Voyez ce que nous avons dit des habitans de ces autres globes dans notre traité des differents globes terreſtres.

322. Il y a des perſonnes ſçavantes, des ſages, & des perſonnes ſimples & ignorantes parmi les Gentils comme parmi les Chrétiens. Pour ſavoir ce qu'ils ont été les uns & les autres Dieu m'a fait la grace d'avoir quelques conférences avec eux, pendant des heures, quelquefois des jours entiers. Ils ne ſont pas en ſi grande nombre aujourd'hui qu'anciennement, ſur tout dans les temps de la primitive Égliſe, lorsqu'elle étoit en vigueur dans l'Aſie, d'où elle s'eſt répandue dans les autres parties de notre globe. J'ai eu une conférence avec un d'entre les Gentils connu de tous les ſçavans; j'ai lieu de penſer que c'étoit avec Ciceron. Notre diſcours roula d'abord ſur la ſageſſe, ſur l'intelligence, enſuite ſur l'ordre qui regne dans le Monde, puis ſur l'Écriture ſainte, enfin ſur Jéſus-Chrît. Il me dit qu'on ne doit appeller ſageſſe, que celle qui a la véritable vie pour objet: qu'elle eſt la ſource de l'intelligence; que Dieu eſt le prin-

cipe & le conservateur de l'ordre, & que celui qui vit selon cet ordre est celui que l'on doit regarder comme doué de la vraie sagesse & de l'intelligence. Lorsque je lui citois quelques textes des Prophêtes tirés de l'Écriture, je m'apperçu qu'il avoit un vrai plaisir à les entendre; il étoit surtout extasié de ce que chaque nom, chaque mot, avoit son sens intérieur caché sous le sens literal; & il fut tout étonné quand je lui dis que ceux qui ont aujourd'hui la réputation de sçavans, n'ont pas de goût pour la lecture des livres saints. Je reconnu alors que Dieu avoit ouvert les yeux de son esprit. Je lui parlai enfin de Dieu fait homme; mort pour les hommes, & qui a dépouillé l'humanité reçue de sa mere, pour diviniser l'humanité en lui; que c'est lui qui gouverne l'Univers. Il me répondit qu'il en savoit bien davantage sur Jésus-Chrît, & qu'il n'étoit pas possible de sauver autrement le genre humain que par la mort d'un Dieu fait homme: enfin qu'il n'étoit pas étonnant qu'il s'en trouve parmi les Chrétiens mêmes qui n'ont pas cette croïance, parceque leurs idées sont presque toutes rélatives aux objets sensibles, & qu'avant d'avoir discuté cela, & d'avoir été convaincus, il étoit tout naturel de ne pas admettre comme les gens simples & de bonne foi, les dires de ceux qui avoient avancé ces assertions.

323. J'ai parlé aussi avec d'autres qui ont passé pour avoir été les plus instruits & les plus sages de l'antiquité. Je les vis dabord à une distance de laquelle ils purent lire dans mon inté-

rieur, & je reconnu bientôt à la connoissance qu'ils en avoient, qu'ils étoient en effet du nombre des plus sages. Ils s'approcherent, je leurs lû quelques textes de l'Écriture, ils les entendirent avec plaisir, & je jugeai que ce plaisir venoit de ce qu'ils y découvroient aussi un sens intérieur & caché sous l'enveloppe de la lettre, qui devenoit significative & représentative des choses spirituelles & célestes. Ils me dirent aussi que de leur temps on pensoit & on s'exprimoit de la même maniere.

324. Les Gentils d'aujourd'hui ne sont pas si instruits, ni si sages; mais la plûpart ont la vraie simplicité du cœur, qui est le premier pas vers la sagesse. Je m'avisai de lire le texte des Chap. 17. & 18. du livre des Juges, où il est dit que les enfans de Dan enleverent à Michas son idole dite Théraphim & le Levite son sacrificateur; un esprit d'entre les Gentils étoit présent; & pendant sa vie, il avoit adoré de bonne foi une idole. Quand il eut appris le chagrin que Michas ressentit de la perte de son idole, il en fut pénétré lui-même au point qu'il ne pouvoit pas dire un mot: il manifesta par-là sa bonne foi & son bon cœur. Quelques esprits de Chrétiens qui s'en apperçurent, furent tout étonnés de ce qu'un adorateur d'un idole étoit si affecté de compassion, & en même temps si simple. Des bons esprits parlerent à ce Gentil, & lui dirent qu'il ne falloit pas adorer une idole comme idole, mais élever son esprit au Créateur du Ciel & de la Terre; que lui seul est

le Dieu, qui mérite nos hommages. J'apperçu alors l'impression que ce discours fit dans son intérieur; il crut, & fut admis dans le Ciel: ce qui prouve qu'un Païen de bonne foi, qui aime son prochain, est plus disposé à recevoir les principes de la foi, qu'un Chrétien qui se pique d'esprit, & qui voulant raisonner sur tout, veut tout soumettre au tribunal de son orgueilleuse raison.

325. Un matin je vis à une petite distance une troupe d'esprits que je reconnus bientôt pour être des Chinois, parcequ'ils avoient avec eux une espêce de bouc dont le poil, ressembloit à de la laine, de la bouillie de millet, une ceniller d'ébenne, & représentoient à mes yeux une petite ville flottante. Ils s'approcherent de moi, & me dirent qu'ils désiroient être seuls avec moi, pour pouvoir me dire librement ce qu'ils pensoient. Cette proposition parut avoir déplu à quelques autres esprits, qui n'étoient pas de leur bande. Ils s'en apperçurent, & furent fachés de l'avoir faite, parcequ'ils penserent avoir donné atteinte à l'amour envers le prochain. Lorsque je leur parlai de Jésus-Chrît, je remarquai en eux une certaine répugnance à m'écouter; parceque bien des Chrétiens qu'ils avoient connus dans le monde, n'y vivoient pas conformément aux préceptes de la charité; mais lorsqu'au lieu de nommer Jésus-Chrît, je dis simplement le *Seigneur* ils m'écouterent avec plaisir: les Anges les instruisirent ensuite, & ils eurent d'autant moins de peine à les persuader, que la Doctrine chrétienne plus que toute autre à la charité pour fondement.

316. Lorſque les Payens, qui ont adoré des idoles dans ce monde, arrivent dans l'autre, on leur préſente ordinairement quelque choſe qui en a la reſſemblance; mais s'appercevant bientôt que ces idoles ſont deſtituées de vie & de tout pouvoir, ils ſe guériſſent de leur folie, & reçoivent facilement les bonnes inſtructions que les Anges leur donnent; alors ils ne veulent pas qu'on les nomme *fidéles*, mais *obéiſſants*, parcequ'ils diſent que le nom de fidéles ne convient qu'aux Chrétiens qui connoiſſoient la véritable religion dès leur vivant, & avoient vêcu dans ce Monde-ci conformément à la doctrine chrétienne: les Africains montrent plus de diſpoſitions que les autres nations à recevoir les inſtructions du bien & du vrai, qui ſont la doctrine du Ciel.

327. J'ai parlé avec quelques-uns de ceux qui ont vêcu dans l'Égliſe qui exiſtoit après le déluge général, dans l'Aſſyrie, la Méſopotamie, l'Éthiopie, l'Arabie &c. Ils avoient ſçu dès ce temps-là que le fils de Dieu devoit ſe faire homme ſur la Terre, mais l'idée de cet objet de notre foi s'étoit peu à peu évanouie, & l'idolâtrie avoit prit ſa place. Ils étoient à gauche dans un lieu obſcur, & dans un état déplorable; le ſon de leur voix reſſembloit à celui d'une flute qui n'auroit qu'un ton, & leur raiſonnement n'étoit pas ſuivi. Ils me dirent qu'ils étoient là depuis bien des ſiecles, & condamnés à ſervir dans des fonctions viles. Je conclus de là quel ſort doivent eſpérer les Chrétiens, qui extérieurement n'adorent pas des

idoles, mais qui oublient le Créateur, pour s'idolâtrer eux-mêmes & le monde dont ils se font un Dieu.

328. L'Église du Seigneur est universelle, parcequ'elle est répandue sur toute la surface du globe terrestre; car elle comprend tous ceux qui, suivant leur religion, sont animés de la charité, & pratiquent l'amour envers le prochain. L'Église qui connoît Jésus-Christ par l'Écriture Sainte, & qui vit suivant les préceptes qui y sont contenus, est à l'égard de ceux qui sont hors de cette Église, ce que sont le cœur & le poumon dans l'homme rélativement aux autres visceres du corps, qui reçoivent la vie de ces deux-là.

De l'état des enfans dans la vie future.

329. Les Chrétiens sont dans l'erreur rélativement aux enfans qui meurent sans avoir reçu le baptême. Tous les enfans nés de peres pieux, ou impies, de Chrétiens ou de Payens sont reçus dans le Ciel après leur mort dans le bas âge, y sont instruit de ce qu'un homme doit savoir & sont ensuite admis au nombre des Anges. Tous les hommes naissent pour le Ciel & non pour l'Enfer; les hommes ne sont condamnés à celui-ci que par une juste punition de leurs crimes; & il n'y a dans l'Enfer que ceux que leurs propres péchés y ont conduit.

fection au Ciel, & très-imparfaitement sur la Terre, où l'on devroit imiter ce qui se fait dans le Ciel, puisqu'il est le vrai modele que l'on doit suivre.

335. On instruit les enfans par des représentatifs appropriés au génie de leur âge, mais ces objets sont si beaux, si charmans, si ravissans & si pleins d'une sagesse qui pénétre jusqu'au fond de leurs ames, qu'aucun homme sur la terre ne peut s'en former une juste idée. Ainsi par dégrés on leur infuse l'intelligence, qui a sa base & son principe dans le bien. On me fit la grace de me montrer deux de ces objets réprésentatifs; le premier ressembloit à Jesus-Chrît sortant glorieux du tombeau, & réprésentoit en même tems l'union de son humanité avec la Divinité, mais d'une maniere si sage, que toute la sagesse humaine ne sçauroit l'imaginer. On présentoit en même temps l'idée d'un sepulchre, & l'on voyoit dans le lointain le Sauveur, mais dans un si grand éloignement qu'à peine pouvoit-on le distinguer; parceque l'idée d'un tombeau porte avec elle quelque chose de triste. Ensuite le sepulchre paroissoit environné & comme voilé d'un Athmosphere aqueux, & dans un éloignement convenable, pour signifier la vie spirituelle que nous recevons par le baptême.

Le second signe réprésentoit le Sauveur descendu vers ceux qui avoient été retenus en captivité avant sa mort, & montant avec lui au Ciel; pour s'accommoder aux idées de l'enfance, le Sauveur & ceux qui le suivoient paroissoient s'élever

au moyen de quelques cordonnets si menus & si déliés qu'on ne les appercevoit presque pas. Tout se faisoit avec une grande prudence, avec une sainte crainte, afin que dans cette représentation tout ressentit la spiritualité céleste. C'est ainsi que par des signes comme par des jeux enfantins on donne aux enfans dans le Ciel de l'affection pour le bien en leur enseignant la vérité.

336. L'intellect de ces enfans est si tendre, que, pendant que je récitois l'oraison Dominicale en leur présence, & que de leur intellect ils influoient sur mes idées, je sentis que cette influence étoit si douce & si délicate, qu'elle n'exprimoit que la tendresse de leur affection : j'observai en même temps, par l'impression que cette priere faisoit sur eux, que Dieu avoit doucement ouvert leur conception, & que cette faveur du Ciel transfluoit d'eux jusques à moi. On voit par là que les enfans ne sont pas Anges dabord après leur mort, mais qu'ils parviennent à cet état par les connoissances du bien & du vrai, qu'ils acquierent successivement.

337. On m'a fait aussi la faveur de me montrer comment on leur insinue toutes ces connoissances par tout ce qui peut les flatter, & leur faire plaisir. On me fit voir des enfans vêtus superbement, ayant des bouquets composés de fleurs capables de satisfaire les sens par l'éclat de leurs couleurs & par la suavité de leur odeur. Outre ces bouquets appliqués sur leur poitrine, ils en avoient autour de leurs petits bras en forme des bracelets.

Je les ai vû encore conduits par leurs Inftitutrices & par des Vierges admirables dans un jardin délicieux, dont la beauté des avenues & des allées ainfi que des portiques étoit raviffante. Lorsque ces enfans, vêtus comme nous l'avons dit y entroient, ils étoient enchantés de trouver fous leurs pas un parterre émaillé des plus belles fleurs. Que l'on juge de là combien la bonté de Dieu eft grande pour l'homme, puisqu'il daigne employer des moyens fi agréables pour conduire les enfans à la véritable innocence qui eft la fageffe & a l'amour pour lui, ainfi qu'à celui du prochain.

338. On m'a montré de plus qu'elles idées les objets font naître dans les enfans. Tout leur paroît vivant; c'eft pourquoi la vie eft toujours préfente à leur efprit. Si l'on veut même y faire attention, on obfervera la même chofe dans les jeux des enfans de ce monde-ci, car n'ayant pas l'expérience des adultes, ils ne croient rien d'inanimé, du bois, du plâtre, ou toute autre matiere conformée en homme, en oifeau ou en quelqu'animal que ce foit fait naître chez eux l'idée de la vie; un enfant parle avec fon jou-jou, avec fa poupée, comme il converferoit avec fes femblables.

339. On diftingue aifément dans le Ciel les enfans dont le naturel eft célefte, d'avec ceux qui l'ont femblables à celui des Anges du Ciel fpirituel, ou moyen. Ceux-là penfent, parlent & agiffent avec fi grande douceur qu'à peine remarque-t-on autre chofe qu'une émanation tendre & délicate de l'amour de Dieu, du bien & de leur tendreffe en-

vers les autres enfans. Ceux-ci font tout comme par fauts.

340. Quelques-uns penſent donc mal à propos, que les enfans demeurent toujours enfans parmi les Anges. Qu'ils ſachent que l'intelligence & la ſageſſe font l'Ange; que tant que les enfans reſtent enfans dans le Ciel, ils ſont à la vérité avec les Anges, mais ne deviennent tels que par l'acquiquiſition de la ſageſſe & de l'intelligence; alors ils paroiſſent dans l'état d'adultes: la raiſon en eſt que l'intelligence & la ſageſſe ſont la nourriture ſpirituelle des ſubſtances ſpirituelles-angéliques, au moyen de laquelle les Êtres croiſſent & ſe perfectionnent tant pour leur ame que pour leur corps ſpiritualiſé; cela ſe fait par correſpondance; car la forme de leur corps n'eſt autre que la forme extérieure modelée ſur l'intérieur. Mais les enfans ne croiſſent jamais au delà de la forme de la jeuneſſe. Je m'en ſuis aſſuré dans les conférences que j'ai eues avec quelques-uns d'entre ceux qui ont été éduqués au Ciel; j'en ai vû quelques-uns dans l'état d'enfans, & je leur ai parlé enſuite lorsqu'ils étoient parvenus à l'état d'adultes; ils m'ont inſtruit de tout ce qui leur étoit arrivé depuis leur enfance jusqu'à leur état actuel de jeuneſſe.

341. La véritable innocence eſt la ſageſſe; elle conſiſte à renoncer à ſoi-même pour ſe confier abſolument à la conduite de Dieu; plus on ſe livre à lui, plus on eſt ſage, ou ce qui eſt la même choſe, on augmente en ſageſſe à proportion de l'éloignement que l'on a à ſe conduire ſoi-même.

L'innocence des enfans n'est encore qu'une innocence extérieure & enfantine; celle des Anges est l'innocence de la sagesse intelligente & éclairée; elle est le but des instructions que l'on reçoit dans le Ciel, & le terme des progrès que l'on y fait.

On m'a représenté l'innoçence des enfans par un jeune arbre, qui en commençant à germer a simplement des dispositions à recevoir la vie végétative: les enfans entrent au Ciel avec une aptitude à recevoir les connoissances du bien & du vrai qui doivent le vivifier éternellement. La véritable innocence me fut réprésentée par un très-bel enfant, plein de vie & non vêtu; car ceux qui sont doués de l'innocence pure, & qui habitent le Ciel supérieur, paroissent aux yeux des Anges des Cieux inférieurs, comme des enfans nuds. On lit dans la Chap. 11: 25. qu'Adam & Eva étoient tels dans le Paradis terrestre, & qu'ils ne rougissoient pas. Aussi l'enfance dans l'Écriture sainte signifie l'innocence.

342. Je me suis informé des Anges, si les enfans sont exempts de tous péchés, puisqu'on ne leur en impute aucun. Ils me répondirent que les enfans naissent avec le germe de tous les péchés; c'est pourquoi il faut que l'homme renaisse, ou, ce qui est la même chose, qu'il soit régénéré. Que son mal héréditaire est de s'aimer par préférence à Dieu, & le Monde préférablement au Ciel; de ne rien faire pour le prochain qu'en vûe de soi-même; mais que Dieu garantit du mal les enfans & tous les Anges, & les conserve dans le bien, de-

ma-

maniere cependant qu'ils puissent croire que cette conduite dépend d'eux. Par cette raison, lorsque les enfans ont atteint l'état d'adultes dans le Ciel, Dieu permet quelquefois que ce mal héréditaire repullule chez eux, & s'y fasse sentir jusqu'à ce qu'ils reconnoissent qu'ils n'ont d'eux-mêmes que ce germe du mal & que tout le bien leur vient de Dieu. Dans l'autre vie personne n'est puni pour un mal héréditaire, qui n'a pas dépendu de lui, mais seulement pour le mal qu'il a fait en conséquence de ce mal héréditaire, qui est le germe de tous les maux.

343. Plusieurs fois je me suis trouvé avec une troupe de ces enfans qui n'étoient pas encore parvenus à l'état d'adultes dans le Ciel; j'entendois parmi eux un doux murmure, comme s'ils n'étoient pas d'accord ensemble; les esprits, qui étoient en moi, vouloient les exciter à parler; mais toutes les fois qu'ils le tenterent, je remarquai dans ces enfans une répugnance à le faire, qui sembloit tenir de l'indignation, parcequ'ils n'en avoient pas la permission. C'étoit des tentations que ces esprits leur suscitoient, aussi dès que cette permission leur étoit accordée, ils repondoient que les choses n'étoient pas ainsi. Ces tentations de mal penser & de mal parler les habituent à résister au mal, & à se convaincre qu'ils ne doivent se laisser conduire que par l'impulsion de Dieu; qu'ils ne sont par eux-mêmes que mal; que c'est par pure miséricorde que le Seigneur les a guarantis de l'Enfer, & qu'ils ne sont pas admis dans

le Ciel par leur propre mérite, mais par la bonté de l'Éternel.

344. Telle est l'éducation des enfans dans le Ciel; on en fait des Anges par l'intelligence du vrai & la sagesse du bien qu'on leur apprend à connoître & à pratiquer; car la vie angélique ne consiste que dans l'amour pour Dieu, & dans l'amour envers le prochain. Quelle différence entre cette éducation & celle que l'on donne aux enfans dans ce Monde! Dans celui-ci on voit les enfans se réunir pour se battre ensuite; les peres & meres les agacer & les y exciter; de maniere qu'ils les mettent par là dans le cas de former chez eux & de nourrir l'esprit de haine & de vengeance, qui est la peste de l'amour envers le prochain, & par cette conduite s'excluent du Ciel ainsi que leurs enfans; puisque l'amour pour Dieu & l'amour pour le prochain sont les seuls qui en ouvrent la porte.

345. La différence entre ceux qui meurent dans l'enfance & ceux qui quittent ce monde après avoir acquis l'âge de l'adolescence, consiste en ce que les enfans qui sont éduqués dans le Ciel y ont porté un esprit simple & naturel, qui n'a pas été altéré & gâté par des affections terrestres & mondaines, & que tout ce qu'ils apprennent convient au Ciel où ils doivent résider éternellement; les adultes au contraire, outre le germe du mal qu'ils ont reçu de la nature, portent dans l'autre monde une mémoire farcie d'idées terrestres, d'affections mondaines, & les passions auxquelles ils se sont livrés pendant leur vie; car l'homme adulte reste

éternellement après sa mort tel qu'il étoit au moment qu'il a rendu l'esprit. Les enfans morts dans l'enfance proprement dite ignorent de plus qu'ils ont été transportés du Monde terrestre dans le céleste; ils se croient nés dans le Ciel même, & ne connoissent point d'autre naissance que la spirituelle, qui dépend de la connoissance du bien & du vrai, de l'intelligence & de la sagesse qui font que l'homme est proprement homme; & comme ils ont reçu tout cela dans le Ciel, & de Dieu, qui est auteur de tous biens, ils croient en lui, l'aiment comme leur bienfaiteur & l'auteur de leur félicité. Les adultes peuvent se procurer dans le Ciel un état semblable à celui des enfans; les moyen unique d'y réussir, est de se dépouiller sincérement de l'amour d'eux-mêmes, & de l'amour du Monde, au lieu desquels Dieu les emplacera par le don de son amour & par celui envers le prochain, qui font la félicité de l'homme dans ce Monde, & feront son bonheur éternel dans l'autre.

De l'état des sages ou gens d'esprit, & de celui des personnes simples dans le Ciel.

346. Daniel a dit que ceux qui sont intelligents brilleront dans le Ciel d'une lumiere très-éclatante, & ceux qui auront disposé les autres à la justice, resplendiront éternellement com-

me les étoiles. Ch. 12: 3. On se tromperoit lourdement, si l'on interpretoit ses paroles comme s'il eut entendu par *personnes intelligentes* les gens de génie & d'esprit, les personnes sçavantes, les Philosophes &c. & les Prédicateurs par ceux qui prêchent la justice. Dans le Ciel on l'interprete tout autrement comme on va le voir.

347. L'intelligence dans le sens du Ciel a sa source dans l'amour du Vrai comme vrai, & la recherche de sa connoissance ne doit avoir pour fin & pour objet aucune gloire mondaine, ni une plus grande gloire que les autre dans le Ciel; cette fin ci transformeroit l'amour du Vrai en amour de soi-même, & terniroit la beauté & la bonté de l'amour du vrai pour lui-même, c'est-à-dire l'amour de Dieu qui est la vérité par essence. Ceux qui sont sensiblement affectés de l'amour de ce Vrai, sont sensibles au plaisir que leur procure la lumiere du Ciel, qui n'est autre que la Vérité divine. Il n'est pas surprenant que cette lumiere porte avec elle le plaisir & la satisfaction dans l'ame qu'elle pénétre, puisque celle du Soleil levant porte la joie dans tous les êtres de la Nature. Soyez doué de cette affection pour le Vrai, vous participerez à l'intelligence céleste, &, parvenu au Ciel, vous y brillerez de la splendeur étendue, dont Daniel a parlé; car l'étendue du Ciel, dont il fait mention doit s'entendre par correspondance de l'intérieur tant des Anges que des hommes. Quand on recherche le Vrai pour la gloire du Monde, la lumiere qui en émanne n'est qu'une fausse lueur toujours

accompagnée d'obſcurité; parceque la fin qu'on ſe propoſe eſt ſon propre avantage & ſa propre gloire, qui offuſque plûtôt qu'elle n'éclaire. Au langage de ces derniers, qui imite celui de ceux qui ſont doués de la véritable intelligence, les hommes les regardent comme des gens ſçavans & de génie; mais ſi l'on pénétre dans leur intérieur on y trouvera les ténébres de l'ignorance.

348. Dans le Ciel on appelle *ſages*, ceux qui connoiſſent & pratiquent le bien par amour pour le bien; ce ſont ceux qui ayant connu le Vrai, en font tout de ſuite le flambeau de leur vie; au lieu que l'on nomme *intelligents*, ceux qui l'ayant connu en meublent dabord leur mémoire, & enſuite par réflexion le mettent en pratique. Nous avons déja parlé de cette différence dans les N. 20—28. & 29—40.

On appelle encore *Juſtes* ceux qui habitent le Ciel ſupérieur, parcequ'ils ne s'attribuent aucune juſtice, mais la rapportent toute à Dieu, duquel tout bien procede. C'eſt d'eux que le Sauveur a dit: *les Juſtes brilleront dans le roïaume de mon pere comme le Soleil*. Matth. 13: 43.

349. Tous ceux qui dans ce Monde ont acquis cette ſageſſe & cette intelligence ſont reçus dans le Ciel au nombre des Anges, & ont place parmi eux ſuivant le plus ou le moins qu'ils en ont acquis; car chacun porte dans l'autre Monde ce qu'il avoit acquis de bien ou de mal dans celui-ci. La ſageſſe & l'intelligence augmentera dans chacun ſelon le dégré qu'il en avoit au moment de ſa

mort; & ce dégré est la mésure qui sera remplie, suivant ces paroles de Jesus Christ: *On donnera à celui qui a, pour qu'il en aît abondamment.* Matth. 13: 12. *On remplira, on pressera, on comblera la mésure dans le sein du juste.* Luc. 6: 38.

350. On est placé dans le Ciel suivant le dégré de l'amour que l'on a eu pour le vrai & pour le bien. Ceux qui en ont eu beaucoup, sont les sages; ceux qui en ont eu moins sont ceux que l'on appelle *Simples*. Les premiers y jouissent d'une grande lumiere: les seconds d'une moindre, proportionnellement à ce que nous pouvons appeller leur mérite. L'état de l'homme est rélatif à ceux de sa volonté & de son intellect. Il est aimé de Dieu proportionnellement aux effets de l'amour du bien sur sa volonté, & de ceux de l'amour du Vrai sur son entendement. Être aimé de Dieu c'est l'aimer, car l'amour est réciproque; & Dieu donne à celui qui est aimé de lui, afin que celui qui est aimé aime encore davantage.

351. On croit dans le monde que ceux qui sont les plus versés dans la doctrine de l'Église, & dans la lecture des livres saints, y voient plus clair que les autres, conséquemment qu'ils sont plus intelligents & plus sages; ils se regardent eux-mêmes comme tels. Pour en juger sainement, il faut savoir ce que c'est que la véritable intelligence, & la véritable sagesse, l'intelligence & la sagesse fausses & bâtardes, & les bien distinguer l'une de l'autre.

Les véritables consistent à connoitre le vrai & le bien par une perception & un sentiment de l'ame qui les font distinguer clairement du faux & du mal. L'homme voit les objets suivant les dispositions actuelles de son ame & de son corps. Son intérieur se forme dans le Ciel, & son extérieur dans le monde; il faut que l'un & l'autre soient formés de maniere à ne faire qu'un; parceque le corps & l'ame réunis ne font qu'un homme. L'intérieur se forme lorsqu'il tourne ses affections vers Dieu & vers le Ciel; parcequ'alors l'homme croit fermement en Dieu, & que toute vérité & tout bien vient de la Divinité comme de son unique source, conséquemment l'intelligence & la sagesse. Tout homme qui pense ainsi, a les dispositions requises pour acquérir la véritable sagesse & la véritable intelligence; mais pour être véritablement intelligent & sage, il doit avoir non seulement beaucoup de choses qui concernent le Ciel, mais beaucoup d'autres qui appartiennent aux sciences connues dans le monde. Celles qui ont le Ciel pour objet, s'apprennent dans la doctrine de l'Église & dans les livres saints entendus dans leur vrai sens; celles du monde dans les principes des sciences cultivées par ceux que les hommes appellent des savans: l'intellect & la volonté de l'homme se perfectionnent par les connoissances acquises dans ces deux genres. Les simples sont ceux, qui, considérés relativement à ces savans, ont l'intelligence ouverte, mais moins cultivée, & ont par conséquent moins de connoissances du Spirituel, du

Moral, du Civil, & du Physique des choſes. Ils apperçoivent la vérité, lorſqu'ils en entendent parler; mais ils la voient dans ceux qui les en inſtruiſent & non dans eux-mêmes; au lieu que le vrai ſage la voit dans lui-même & y conforme ſa conduite.

352. L'intelligence & la ſageſſe bâtardes ſont celles qui ne voient ni ne connoiſſent le bien & le vrai tel qu'ils ſont en effet, & ſe perſuadent qu'ils en ont la connoiſſance; tels ſont auſſi les hommes qui prennent le faux & le mal pour le vrai & le bien, & ſoutiennent avec tant d'eſprit que leurs erreurs ſont des vérités, qu'ils en entrainent d'autres dans leurs opinions; car il n'y a guére de theſe fauſſe, à laquelle on ne puiſſe donner un air de vérité. Ceux qui penſent ainſi, quand même ils ſeroient de bonne foi, ne ſont pas éclairés de la lumiere du Ciel; ils ne voient les objets qu'à la faveur de la lumiere du monde, à la lueur de laquelle il eſt aiſé de prendre le faux pour le vrai, car elle donne le change, en donnant au faux l'apparence du vrai. On peut avoir été trompé de cette maniere par les enſeignemens qu'on a reçus dans ſa jeuneſſe; mais ſi dans la ſuite, lorſque l'eſprit eſt plus formé, on renonce à ces erreurs, & que l'on faſſe ſon poſſible pour trouver la vérité, en la cherchant pour elle-même, on la trouve ordinairement. Alors on échange la ſageſſe bâtarde pour la véritable. La ſcience du vrai eſt celle qui menne à Dieu, parceque lui ſeul eſt la vérité même, quand on la cherche ſincerement & pour elle,

on ne peut manquer de la trouvér, parcequ'on eſt éclairé par la lumiere de ſon flambeau. Dans la recherche du vrai par la lumiere des ſciences du Monde, on riſque toujours de ſe tromper, & l'on ſe trompe preſque toujours; parceque cette lumiere eſt obſcurcie par les nuages obſcurs & ténébreux de l'orgueil, de la préſomption, de la vanité, & de l'amour de ſoi-même; alors au lieu d'être conduit par Dieu, & de lui attribuer la découverte des vérités qui ſe préſentent, on s'approprie cette découverte, on marche ſans défiance, on tombe dans le précipice, & on ne trouve pas la vérité eſſentielle, de laquelle émannent toutes les autres. On a tort de dire d'après quelques anciens ſoidiſants Philoſophes, que cette vérité eſt cachée dans le fond d'un puit, où l'on ne voit goute; elle eſt la plus apparente de toutes celles que l'on cherche avec tant de peines & de travaux. Tout ce qui frappe les yeux de notre corps, la manifeſte aux yeux de notre eſprit. *Le Ciel annonce la gloire de Dieu, & le firmament nous atteſte qu'il eſt ſon ouvrage.* Cette lumiere eſt claire, brillante, & ſans nuages. Vouloir diſputer ſur ſon éclat, ſur ſa pureté, & lui oppoſer les ténébres de notre foible raiſon, c'eſt vouloir obſcurcir ſa ſplendeur, & enſévelir ſoi-même la vérité dans les ténébres du fond d'un puit, pour ſe donner la peine de l'y chercher, ſans eſpérance de l'en retirer.

Les Animaux naiſſent non ſeulement avec les diſpoſitions néceſſaires pour apprendre ce qui leur eſt néceſſaire pour leur converſation & la per-

fection à laquelle ils sont destinés, mais à mesure qu'ils croissent ils font usage de la sçience qui leur est infusé rélative à leur maniere d'être, & ne se perfectionnent jamais au delà; mais l'homme étant destiné à un dégré de perfection qu'il ne peut acquerir que dans la vie future, il doit travailler dans ce monde à se la procurer; & il le peut par l'étude & par les connoissances de la science de la vérité. Cette étude n'est ni difficile, ni épineuse, puisqu'il ne s'agit que de reconnoître Dieu, de l'aimer par-dessus tout, & son prochain comme soi-même: la pratique même de ces deux préceptes est la chose du monde la plus agréable & la plus satisfaisante; puisqu'il n'y a rien de plus doux que l'amour. Si l'homme naissoit donc dans l'ordre de sa vie & de sa destinée, qui est d'aimer ainsi, il auroit dès ce moment l'intelligence & la sagesse auxquelles il aspire; mais il ne peut en avoir la possession dans la perfection propre à l'humanité que dans le Ciel; & il ne peut y parvenir qu'à la faveur de la lumiere du Ciel, la seule capable de faire connoître la vérité.

353. Toute intelligence, toute sagesse qui n'a pas la connoissance de Dieu pour objet, est fausse; car ceux qui ne reconnoissent point d'autre Dieu que la Nature, sont des gens qui rampent sur la Terre avec les reptiles, qui ne voient, ne pensent que par les sens extérieurs, & se rangent eux-mêmes dans la classe des bêtes, quelques instruits qu'ils paroissent, & quelques sçavants qu'on les estime dans le monde. Ils ne sont distingués des

autres animaux, que comme l'eſt un Eléphant d'une huitre. On peut les diſtinguer des hommes véritablement hommes par le nom *d'hommes ſenſuels*, parcequ'ils ſont attachés à la terre, qu'ils ne penſent, ne raiſonnent & ne jugent que par les ſens; & qu'ils ne voient rien, & ne croient rien au-delà; quoique les ſciences dans leſquelles ils ſont verſés, ſoit par elles-mêmes très-propres à perfectionner leur intelligence, & à les conduire à la connoiſſance de la vérité. Je comprens dans ces ſciences la Phyſique, l'Aſtronomie, la Chymie, l'Anatomie, la Pſycologie, toutes les ſciences Mathématiques & même l'Hiſtoire. Ce ſont ces hommes ſenſuels que la ſcience bouffit d'orgueil, comme dit St. Paul, parcequ'ils s'attribuent la gloire des connoiſſances qu'ils ont acquiſes, les regardent comme un bien qui leur eſt propre, & s'en enorgueilliſent, quand ils ſe comparent avec ceux qui n'en ſont pas inſtruits, ou qui le ſont moins qu'eux. Le feu qui les anime, la lumiere à la lueur de laquelle ils conduiſent leurs raiſonnemens, eſt le feu de l'amour d'eux-mêmes, & la lueur d'un feu follet qui les égare, & les conduit à leur perte. C'eſt d'eux dont il eſt dit dans S. Matthieu : ils voient & ne voient pas; ils entendent & n'entendent pas; ils comprennent & ne comprennent pas. Chap. 13 : 13. 14. & dans un autre endroit : ce que je vous dis à préſent eſt ignoré des intelligens & des ſages de ce Monde, mais il eſt révélé aux enfans, c'eſt à dire aux ſimples de cœur. Ch. 11 : 25. 26.

354. J'ai parlé avec plusieurs de ces prétendus sçavans qui se sont fait un nom célebre dans le Monde pendant leur vie. Quelques uns d'entre eux n'avoient reconnu Dieu que de bouche, mais dans l'intérieur ils en avoient nié l'existence. Je les trouvai si stupides, qu'à peine pouvoient-ils concevoir une vérité communement reconnue par le peuple; leur intelligence étoit si obscurcie & leur esprit si bouché, que cette obscurité paroissoit repandue jusque sur leur extérieur. Le faux les affectoit plus agréablement que le vrai; ils rejettoient la vérité avec dédain, & s'impreignoient de l'erreur avec autant de facilité qu'une éponge s'imbibe d'eau. On eût dit en les voyant que leur crâne étoit d'ébene. Ces sortes d'esprits sont enfoncés dans des gouffres puants & bourbeux, où ils sont tourmentés par les phantômes de leur imagination: le feu infernal qui ne leur laisse aucun repos, est celui d'une soif brûlante de la gloire & d'une réputation célébre: chacun entre eux voudroit primer sur les autres, & les serpens de l'envie & de la jalousie ne leur donnent aucun relache.

355. En mourant, toute homme emporte avec lui la mémoire des connoissances qu'il avoit acquises dans ce monde, quand il les y avoit fait servir à découvrir le vrai spirituel, qui est Dieu, & à orner son ame des vertus qui font la véritable sagesse. Il oublie tout ce qui ne quadre pas avec la lumiere spirituelle du Monde céleste.

356. Ceux qui par le moyen des sciences ont orné leur intelligence & se sont mis au nombre des

sages, en employant leurs connoissances aux usages de la vie, en servant Dieu en esprit & en vérité, en pratiquant la charité, conservent ces connoissances dans l'autre monde, & y demeurent instruits à proportion de ce qu'ils avoient été raisonnables dans celui-ci. Ceux qui ont fait servir leurs connoissances acquises à satisfaire leur vanité, leur orgueil, leur amour propre, n'emportent avec eux en mourant, que le souvenir de leur orgueil, & le désir ardent de le satisfaire; ils oublient tout le reste, & ils demeurent aussi stupides que le premier des imbecilles. Les sçiences s'embelissent même dès ce monde, & acquierent de la splendeur & de l'éclat, quand elles sont considérées à la splendeur de la lumiere céleste, & qu'elles sont accompagnées de l'amour du vrai pour le vrai en lui-même, qui n'est autre que Dieu, & de l'amour envers le prochain. Le feu de l'amour divin purifie, exalte & spiritualise tout ce qu'il y a de terrestre dans l'esprit. L'homme n'y fait pas attention, parcequ'alors il pense autant naturellement que spirituellement; mais arrivé dans l'autre monde, il a dépouillé tout le naturel, pour ne plus penser que spirituellement, & il voit les choses comme elles sont en effet. N. 126 ad 133.

Les sciences sont utiles & avantageuses aux uns & nuisibles aux autres, suivant le bon ou le mauvais usage qu'on en fait. Elles ouvrent, elles développent les facultés intellectuelles de l'homme, & le disposent à la connoissance du bien & du vrai, & à les mettre en pratique, en quoi consiste

la sagesse. Mais elles sont dangereuses quand on n'en fait pas le bon usage pour lequel Dieu les a instituées. On devroit abolir toutes celles qui éloignent de l'amour de Dieu & du prochain, & qui n'ont d'autre objet que l'amour du Monde & de ses vanités, ou l'amour de soi-même; parcequ'elles obscurcissent l'intelligence de l'homme, elles l'attachent aux choses grossieres & sensibles, & l'empêchent de s'élever aux choses spirituelles pour lesquelles il a été créé. Les sciences considérées en elles-mêmes, l'intelligence & la sagesse sont les filles de l'amour pour Dieu, & de l'amour envers le prochain; pourquoi donc les abbâtardir en voulant en faire les filles de l'orgueil, de la vanité, de l'amour propre & de l'amour du Monde? Elles ne sont faites que pour nous applanir le chemin qui conduit à la vérité & à la sagesse; pourquoi les emploïer à nous fraïer la voïe de l'erreur, du mensonge & de la folie?

On voit par là qu'une chose bonne par elle-même devient mauvaise rélativement à l'usage que l'homme en fait. La science est mauvaise dans un esprit gâté & perverti, parcequ'il l'applique au mal & à sa perte; elle est bonne dans un esprit droit, parcequ'il en fait usage pour son avantage & pour celui de son prochain: pour celui-ci elles servent de flambeau dans la route du Ciel; pour celui-là ce sont de fausses lueurs qui l'égarent & le menent à l'Enfer.

Il faut dans l'étude des sciences chercher à démêler dans le replis du cœur humain le motif, le

principe & le but qui nous y engagent & qui nous y asservissent; ensuite apprécier la valeur des choses, pour ne pas nous faire illusion, & ne pas prendre l'ombre pour la vérité; il faut ne pas donner dans les pieges subtils de l'amour propre qui nous aveugle sans que nous nous en appercevions, nous persuade que nous sommes des Géants, & les autres des Nains, & obscurcit pour nous l'éclat de la vertu par les ténébres de l'orgueil & de la vanité. Alors on verra bientôt que le bonheur que nous poursuivons par une voie si éloignée de celle qui conduit au véritable, est une pure chimere, qui s'évanouit au moment que nous pensons le saisir, & que le bonheur réel ne se trouve que dans la pratique des vertus chrétiennes; qu'enfin nos plaisirs n'ont rien de solide. Si l'on compare ensuite aux inquiétudes de l'ambition, aux doutes de la Philosophie prophane, à la folie de l'orgueil & aux rémords de la volupté, le calme heureux, & les vastes espérances d'une ame brûlante de l'amour de son Dieu, de l'amour envers le prochain, & la tranquillité d'un cœur pieux & chrétien, il sera très-aisé de conclure qu'il n'y a rien de plus doux, de plus attraïant & de plus satisfaisant que la charité, qui nous fait aimer de Dieu & des hommes; & que la Religion sainte, qui nous en fait un devoir, peut seule réaliser le bonheur dans ce Monde & la vraie félicité dans l'autre.

Des riches & des pauvres dans le Ciel.

357. Les ſentimens ſont différents ſur les riches & les pauvres quant à leur entrée dans le Ciel; l'Écriture Sainte priſe à la lettre, ſemble favoriſer l'opinion de ceux qui penſent que preſque tous les riches en ſeront exclus, & que le plus grand nombre des pauvres y ſeront admis. Car il y eſt dit: *Heureux les pauvres, parceque le royaume des Cieux eſt pour eux.* Luc. 6: 20. &, dans un autre endroit: *Il eſt plus difficile à un riche d'entrer dans le Ciel, qu'à un Cable de paſſer par le trou d'une petite aiguille.* Mais quand on interprette les Livres ſaints dans leur vrai ſens, qui eſt le ſpirituel, & non le litteral, on penſe tout autrement. Tous ceux pauvres ou riches qui ont la foi & l'amour de Dieu, & y conforment leur conduite, entreront dans le Ciel: les Anges-même m'ont aſſuré qu'il y a plus de riches que de pauvres de ce monde exaltés aux plus hauts rangs de gloire dans le Ciel.

358. Un homme peut accumuler des richeſſes, pourvû qu'il le faſſe légitimement, & qu'il en uſe de même; il peut ſe vêtir & ſe loger ſuivant ſa condition; fréquenter les gens de ſon état, jouir des plaiſirs innocents de la vie, avoir un air gai & content, & non celui d'un homme triſte,

au visage pâle, en un mot vivre & se montrer comme un homme riche dans le Monde, & aller droit au Ciel après sa mort, pourvû qu'intérieurement il aît la foi & l'amour de Dieu & qu'il se comporte, comme il le doit, à l'égard du prochain. L'homme, après sa mort, sera jugé & recompensé suivant ses œuvres, soit qu'il aît été riche soit qu'il aît été pauvre. Dieu n'aura pas égard à ce qu'il fût extérieurement, mais à ce qu'il fut intérieurement quand il quitta sa dépouïlle mortelle: un hipochrite trompe les hommes, parcequ'ils ne peuvent juger que sur les apparences; mais il ne peut tromper Dieu, qui est scrutateur des cœurs, & qui voit bien qu'un homme en apparence honnête homme, est souvent un fripon; parceque la crainte seule de la punition, & non l'amour de Dieu & du prochain, empêche sa main de commettre le crime, auquel les affections de son cœur le portent: l'honnête homme s'en abstient uniquement, parceque l'action est contraire à la loi de Dieu, & qu'elle est nuisible au prochain. Le Ciel est déjà dans l'intérieur de celui-ci & l'Enfer dans le cœur de l'autre.

359. Il n'est donc pas si difficile d'entrer dans le Ciel, qu'on le pense communément. Tout consiste à croire en Dieu, à l'aimer préférablement aux folies du Monde, & à faire à son prochain le bien dont on est capable. La seule difficulté, les seules épines qui se rencontrent à vaincre dans la route, c'est de ne pas se laisser dominer par l'amour de soi-même mal entendu, & par l'amour

du Monde; car ces deux amours sont le principe & la source de tous les maux qui inondent la Terre, Jésus-Chrît nous a déclaré bien nettement cette facilité à gagner le Ciel, quand il a dit: *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous procurerez le repos à vos ames: car le joug que je vous impose est doux, & facile à porter; son poids est très léger.* Matth. 11. 29. 30. En effet avec quel plaisir, avec quelle satisfaction ne fait-on pas tout ce que l'on fait par amour?

360. J'ai conversé avec plusieurs de ceux qui, avant que de mourir avoient renoncé au monde, & s'étoient retirés dans la solitude pour y menner une vie contemplative des choses célestes, & se fraïer par-là une route assurée au Ciel; presque tous avoient un air triste & mélancolique; ils sembloient être fachés de ce que les autres ne leur ressembloient pas, & de ce qu'ils n'avoient pas été recompensés d'une plus grande gloire, & d'un sort plus heureux: ils habitent dans des lieux écartés, & y vivent solitaires à peu près comme ils avoient vêcu dans notre Monde. L'homme a été fait pour vivre en société; c'est dans la société & non dans la solitude, où il trouve de fréquentes occasions d'exercer la charité envers le prochain, qui lui est ordonnée pour gagner le Paradis & entrer dans la société des Anges lorsque la mort le prive de celle des hommes. Dans la vie solitaire, on ne voit que soi, on oublie les autres; delà vient qu'on ne pense guere qu'à soi, ou au Monde pour le fuir, ou le regretter, ce qui est contraire à la

charité; la crainte de Dieu eſt le commencement de la ſageſſe; l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain en ſont le complément: ſi ce ſecond amour manque, la piété eſt fauſſe; le premier eſt inſéparable du ſecond: on s'éloigne plus ou moins de Dieu & du Ciel à proportion qu'on ſe rapproche davantage du Monde & de ſoi-même.

361. Le bon uſage de l'or, de l'argent & des autres choſes de ce Monde eſt recompenſé d'un ſemblable uſage dans l'autre. Le riche qui n'a pas abuſé de ſes richeſſes, qui s'en eſt ſervi en vûe de Dieu & pour le bien du prochain recevra le centuple dans le Ciel. On les y voit habiter des palais magnifiques qui ont l'éclat de l'or, de l'argent & des pierreries. Tout y abbonde pour les uſages de la vie; mais comme, dans ce monde, ils n'avoient pas eu d'attachement pour les biens paſſagers, auxquels tant d'autres bornent les affections de leur cœur, l'éclat de ces palais & cette abbondance de tout ne les affectent qu'autant que ce ſont des moyens de rapporter tout à Dieu & au bien du prochain, & de contribuer à leur félicité éternelle. Le bien & le vrai de la foi ſont repréſenté dans le Ciel par l'éclat de l'or, & de l'argent. C'eſt une faveur du Ciel envers les hommes riches, de les avoir mis plus que les pauvres, dans l'occaſion de faire le bien, & de leur avoir fourni plus de facultés d'exercer la charité; combien ne ſont-ils donc pas coupables d'en faire un mauvais uſage? Un cœur humain & honnête trouve tant de plaiſir & de ſatisfaction à obliger ſon prochain,

qu'il eſt difficile de concevoir combien peu d'hommes y ſont portés.

362. Le ſort de ceux qui ont abuſé de cette faveur du Ciel pour ne penſer qu'à ſe procurer les plaiſirs frivoles de la Terre, & à ſatisfaire leur ambition ou leurs autres paſſions; qui n'ont pas cru en Dieu, & ont mépriſé l'Égliſe & ſes préceptes paſſent de l'abondance des richeſſes de ce Monde dans le Monde infernal, où il n'y a que miſere, pauvreté & chagrins douloureux. Tous les plaiſirs s'évanouiſſent pour eux, & il ne leur reſte que les cuiſans remords d'en avoir abuſé, & les regrets de les avoir perdus: quelle métamorphoſe!

363. La paſſion dominante de tel homme que ce ſoit, l'accompagne & ne le quitte pas, même dans l'autre Monde: elle eſt l'image de l'ame, & les corps des Anges, des Eſprits & des Démons ſont la forme extérieure de l'affection qui les dominent: c'eſt pourquoi à la ſimple inſpection on les connoit tels qu'ils ſont intérieurement. La correſpondance de l'extérieur avec l'intérieur eſt ſi parfaite, qu'on ne ſçauroit s'y tromper. Il en ſeroit de même ſur Terre à l'égard des hommes, ſi la honte qu'ils ont de la perverſité de leurs cœurs, ne les avoit déterminé à faire mentir aux yeux des autres tout leur extérieur, ainſi que leur langue. J'ai parlé à des hommes connus par l'hiſtoire, & morts depuis dix & ſept ſiecles, & j'ai trouvé encore dans eux les mêmes affections & les mêmes paſſions qui les avoient tyranniſés pendant leur vie terreſtre. L'amour d'eux-mêmes, des richeſſes

& de la gloire tourmentoit encore ceux qui en avoient été infectés pour en faire un usage abusif; & cet amour faisoit leur supplice: il faisoit au contraire le bonheur & la félicité de ceux qui en avoient fait un usage légitime.

364. La pauvreté par elle-même n'ouvre pas plus la porte du Ciel aux pauvres que les richesses & l'abondance n'ouvre celle de l'Enfer aux riches. C'est la foi animée par les bonnes œuvres, c'est à dire par la pratique de l'amour pour Dieu, & de l'amour envers le prochain, qui ouvre celle du Ciel, & leur défaut qui conduit en Enfer. L'amour du Monde & de soi-même conjurent la perte du pauvre comme celle du riche. Celui-ci ayant plus d'occasions prochaines que le pauvre, de donner dans les embûches que cet amour lui dresse, il obtient une plus grande recompense dans le Ciel, s'il s'en garantit; d'ailleurs Dieu ne fait acception des personnes en fait de miséricorde; tout homme de bien est recompensé, & tout homme méchant est puni, chacun suivant ses actions. Dieu est miséricordieux, oui sans doute; mais sa miséricorde ne sçauroit être en contradiction avec sa justice. Eh! pourquoi les hommes ne font-ils pas le bien? il est si doux de le pratiquer que celui qui en fait son occupation, ne trouve pas de plaisir qui lui soit comparable; & ne conçoit guéres qu'il y ait des hommes durs, injustes & méchants. On craint, dit-on pour excuse, on craint de faire des ingrats; une telle excuse prouve que l'on ne se regarde que soi-même, & qu'on ne fait

pas le bien pour le bien; alors on mérite d'avoir affaire à des ingrats, s'il est possible qu'il y en ait de réels. Quand on fait le bien pour le plaisir d'en faire, on est trop heureux d'en saisir les occasions. En outre l'ingratitude porte sa punition & son supplice avec elle: la conscience ne sauroit être ingrate, tout s'y retrouve; elle a des replis où les reproches que nous méritons se conservent, & se font entendre, malgré l'attention que l'on a à fermer l'oreille à leurs cris; nos devoirs s'y plaignent de n'avoir pas été satisfaits.

La pauvreté a ses écueils comme la richesse. Combien s'en trouve-t-il parmi les pauvres qui, mécontents de leur sort, ambitionnent les richesses, portent envie à ceux qui sont favorisés de ce qu'on appelle les biens de la fortune, regardent ces biens comme le vrai bonheur, & murmurent contre la Providence de ne leur en avoir pas départis selon leurs désirs? combien, pour s'en procurer, n'employent pas des moyens illicites, & se livrent aux excès de la volupté, qui sont à leur portée? D'une autre côté on voit des pauvres contents de leur sort, actifs & soigneux dans des travaux qui leur procurent le nécessaire physique; attentifs & zélés pour recevoir les instructions sur le nécessaire moral, & vivent en bons Chrétiens. J'ai parlé quelquefois avec des esprits, qui avoient vécu dans la classe des gens de la campagne, croyant de bonne foi ce qu'on leur enseignoit, & y avoient conformé leur conduite; je les trouvai remplis d'un vrai désir de s'instruire, & deman-

derent ce que c'étoit que la foi & la charité, dont ils avoient tant oüi parler sur la Terre, sans le comprendre. On leur répondit que la foi enseigne ce que l'on doit penser, croire & faire, & que la charité consistoit à pratiquer le bien que la foi enseigne; que la foi devient charité, & que celle-ci devient la foi lorsqu'un homme en pensant & croyant comme il le doit, fait ce qu'il doit faire.

365. Les riches sont donc reçus dans le Ciel tout comme les pauvres. Quand on entend les paroles de l'Écriture sainte dans le sens litteral, on peut dire qu'en effet il est très difficile à un riche de faire son salut; parceque ses richesses lui présentent des occasions de chute plus fréquentes que la médiocrité ou la pauvreté n'en offrent à l'indigent. Mais dans le sens spirituel le terme *richesses* doit s'interpréter de l'abondance des moïens de salut; & par *pauvreté* de la pénurie que l'on en a. Ainsi les Juifs autrefois & ensuite les Chrétiens furent & sont dans ce sens les riches dont parle l'Écriture; & les Gentils furent & sont encore des pauvres de ce Monde. On entend aussi par riches, dans le sens spirituel, ceux qui ont le plus de foi & d'amour pour Dieu & envers le prochain; & par pauvres, ceux qui en ont le moins. Lors donc que Jésus Chrît dit paraboliquement, qu'un homme riche habillé de pourpre & de lin le plus fin pendant sa vie fut précipité dans l'Enfer après sa mort, & qu'un pauvre se tenoit tous les jours à sa porte, pour se nourrir, s'il étoit possible, des petits morceaux de pain qui tomboient de la table

de ce riche, & que les Anges après la mort l'introduisirent dans le Ciel, le riche doit s'entendre de la nation juife favorisée du Ciel très-abondamment des moïens de salut, & le pauvre doit s'interpreter des Gentils qui n'avoient pas autant que les Juifs de connoissances du bien & de la vérité, mais qui désiroient ardemment de les acquerir. Luc. 16: 19. 31. Il faut interpreter dans le même sens la parabole des riches invités à un repas magnifique, qui refuserent de s'y rendre, & des pauvres qui y prirent leur places. Quand à ce qu'il est dit: qu'il est aussi difficile à un riche d'entrer au Ciel, qu'à un chameau (ou, si l'on veut à un gros cable, car le terme hebreux veut dire l'un & l'autre), de passer par le trou d'une aiguille, on peut l'expliquer dans le sens naturel & dans le sens spirituel, alors on doit entendre par riches ceux qui sont abondamment favorisés de la fortune, & dans le sens spirituel, on l'interprete de ceux qui sont initiés dans les connoissances de beaucoup de sciences, les érudits & les sçavans; parceque les connoissances sont des richesses spirituelles. Ces derniers veulent appeller au tribunal de leur ignorante & orgueilleuse raison les choses spirituelles, & en juger par elle, alors ils s'égarent ordinairement, & prennent le chemin de l'Enfer, au lieu de suivre la route simple du Ciel. Voyez sur cela Esaie Ch. 10: 12. Ch. 30: 6. 7. Ch. 45: 3. Jerem. Ch. 17: 3. Ch. 47: 7. Ch. 50: 36. Ch. 51: 13. Dan. Ch. 5: 2. Ezech. Ch. 26: 7. 12. Luc. Ch. 14: 33. & beaucoup d'autres endroits tant de l'ancien que

du nouveau testament. Tous ces textes sont expliqués dans le traité de Swedenborg des sécrets du Ciel N. 10227.

Des mariages dans le Ciel.

366. Puisque tous les Anges du Ciel ont été hommes, & que le genre humain est composé d'hommes & de femmes, il y a des Anges mâles & des Anges fémelles: & l'homme ayant été fait pour la femme, & la femme pour l'homme, afin que l'amour qui leur est naturel, les unisse, & que les deux n'en fassent qu'un, il y a des mariages dans le Ciel comme il y en a sur la Terre; mais ceux du Ciel sont différents de ceux de ce bas Monde.

367. Le mariage céleste est l'union de deux en un même esprit & une même ame. L'ame est un composé d'intelligence & de la volonté; lorsque ces deux sont unies en une & même chose, on l'appelle une ame. Le mari fait la fonction de l'intelligence, & la femme celle de la volonté. Lorsque cette conjonction de leur partie intérieure agit intimement sur la partie inférieure de leur corps, cette action s'apperçoit & se fait sentir comme un effet de l'amour: cet amour est celui que l'on nomme amour conjugal. Cet amour naît donc de l'union de deux en une ame. Dans le Ciel, on l'appelle *cohabitation*; & l'on n'y dit pas qu'ils sont deux, mais un; c'est pourquoi dans le

Ciel deux époux ne sont pas regardés comme deux Anges séparés, mais comme un seul Ange.

368. Tout cela tire son origine de la Création de l'homme. L'homme naît avec la faculté intellectuelle, & il pense d'après son entendement; la femme vient au monde pour être livrée à sa propre volonté, de maniere que ses pensées dérivent de sa volonté. On en voit la preuve dans le caractere naturel & particulier à chacun d'eux, & dans la forme différente des corps & des inclinations des deux sexes. Relativement à leurs caracteres naturels, l'homme pense & agit avec réflexion, & suivant l'impulsion de la raison; la femme suit celle de son affection. Quant à la forme extérieure, l'homme a une physionomie sévere, noble, mais peu belle, le son de la voix grave, la parole ferme & assurée, & le corps robuste: la femme a un air doux, gracieux, formé par la beauté, un son de voix aigu, mais doux & tendre, & tout le corps foible & délicat. Les hommes & les femmes chez lesquels on ne trouve pas ces signes distinctifs, sont des exceptions à la regle générale, & participent alors plus ou moins du caractere dont ils participent davantage, en conservant néanmoins le fond du caractere propre à leur sexe. Il y a aussi une différence entre l'entendement & la volonté, ou entre la pensée & l'affection, entre le vrai & le bien, entre la foi & l'amour, car le Vrai & la foi appartiennent à l'entendement, le bien & l'amour à la volonté. Delà vient que dans le Verbe, on, ce qui est le mê-

me, dans les livres saints, les termes *jeune* homme, *homme* signifient, dans le sens spirituel, l'intelligence du Vrai; & les termes *Vierge*, *femme*, s'interprettent de l'affection pour le bien. C'est aussi pourquoi à cause de son affection pour le bien & pour la vérité, on a donné à l'Église le nom de Femme & celui de Vierge; c'est encore de là qu'on a nommé Vierges ceux qui ont toujours conservé l'amour pour le bien. Apocal. 14 : 4.

369. L'homme & la femme sont doués d'entendement & de volonté, mais l'entendement domine dans l'homme, & la volonté dans la femme: l'homme se laissant gouverner par ce qui domine chez lui, ce qui domine en lui fait donc qu'il est ce qu'il est. Dans le Ciel cette domination particuliere n'existe plus; la volonté particuliere à la femme devient commune à l'homme, & l'intelligence de l'homme se communique à la femme; car l'un veut & pense précisement comme l'autre, & par là l'un & l'autre ne font qu'un. Cette union intime est actuelle & toujours agissante; car la volonté de la femme entre dans l'entendement de l'homme, & l'entendement de celui-ci dans la volonté de celle-là; surtout quand ils se regardent face à face, d'où naît un amour mutuel qui ne peut s'affoiblir. Voilà ce qui forme l'union des ames que, dans le Ciel, on appelle amour conjugal, qui consiste à penser, à aimer & à vouloir l'un comme l'autre, & à désirer toujours ne faire qu'un.

370. Les Anges m'ont dit que l'amour conjugal, l'intelligence, la sageſſe & la félicité des époux dans le Ciel, ſont proportionnés au dégré de l'union de leurs ames, parceque l'amour conjugal eſt le ſujet ſur lequel le Vrai & le Bon divins mariés & intimement unis, influent comme ſource & principe de l'intelligence, de la ſageſſe & de la félicité. L'entendement eſt formé par le vrai, & en eſt le réceptacle; la volonté tire ſon eſſence du bon, & en eſt le ſujet; car tout ce que l'homme conçoit & comprend lui paroît vrai, & tout ce qu'il aime lui paroît bon. On dit donc le même, quand on dit l'union du vrai & du bon, ou l'union de l'entendement & de la volonté. L'union du bon & du vrai font l'Ange dans le Ciel; parceque l'intelligence, la ſageſſe & la félicité dérivent de cette union; ou, ce qui eſt la même choſe, l'Ange eſt tel que ſont dans lui l'union de l'amour avec la foi, & l'union de la foi avec l'amour; parceque la foi n'eſt autre que le vrai, & l'amour eſt le bon.

371. L'union du bon & du vrai tire ſon origine de l'amour de Dieu envers tous les Anges & tous les hommes. Le bon divin procede de cet amour, & les hommes ainſi que les Anges reçoivent le bon divin dans les vérités divines, parceque l'unique réceptacle du bon eſt le vrai. Ainſi l'homme eſt uni à Dieu & au Ciel à proportion de l'union du bon & du vrai dans ſon entendement & dans ſa volonté. Tel eſt la ſource de l'amour conjugal, qui eſt le ſujet propre à recevoir l'in-

fluence divine; c'est pourquoi, dans les Cieux, l'union du bon & du vrai est appellé le *mariage céleste;* que, dans les livres saints, le Ciel est comparé à un Mariage, & que Jésus-Chrît y est appellé l'*Époux*, & l'Église, ainsi que le Ciel y sont qualifiés du nom d'*Épouses*.

372. Dans l'Ange & dans l'homme le bon uni au vrai ne font plus qu'une seule chose. On peut alors les comparer à la pensée & à la volonté dans l'homme, qui ne font qu'une ame. Quand on conçoit bien cela, il est aisé de comprendre ces paroles de Jésus-Chrît: *L'homme abbandonnera son pere & sa mere & s'attachera à son épouse; alors ils seront deux dans une même chair, c'est pourquoi ils ne seront plus deux chairs, mais une seule; ainsi ce que Dieu a uni, l'homme ne doit pas le séparer. Tous ne comprennent pas ce que je viens de dire, il n'y a que ceux à qui Dieu en donne l'intelligence.* Matth. 19: 4. 5. 6. Marc. 10: 6. 7. 8. 9. Genef. 2: 24. Voilà le vrai Mariage céleste des Anges, le Mariage du bon & du vrai, qu'il ne faut pas séparer; c'est-à-dire, la vérité de la foi des bonnes œuvres de la charité. Car dans la vraie route du Ciel ils sont toujours ensemble; voilà pourquoi la foi ne sauve personne, si elle n'est accompagnée de l'amour pour Dieu, & de l'amour envers le prochain, qui sont les bonnes œuvres.

373. Voilà la source du véritable amour conjugal; il se forme dabord dans l'ame des époux, d'où il se communique à leurs corps, où il se fait

ſentir comme tel; car tout ce qui eſt ſenti & apperçu dans le corps part de l'ame, dont l'entendement & la volonté ſont les facultés qui conſtituent l'homme ſpirituel. Tout ce qui dérive de l'homme ſpirituel dans l'homme corporel s'y arrête ſous une apparence corporelle, mais il ne change pas de nature, & ne forme comme l'ame & le corps qu'une même choſe.

374. Un Ange me décrivit un jour de la maniere ſuivante, l'amour conjugal dans le Ciel, & ſes douceurs: l'amour conjugal eſt la Divinité du Seigneur, ou le bon & le vrai reunis dans chaque époux de façon que ces deux choſes n'en formant qu'une en elle-même, les deux époux ne ſont plus que comme une ſeule ame & un ſeul corps. Ils ſont à la vérité, chacun ſon bon & ſon vrai tant à l'égard de l'ame que du corps; car le corps eſt l'effigie de l'ame, puisqu'il a été formé ſur ſon modele; mais l'amour conjugal qui conſiſte à penſer & à vouloir de la même maniere, & à déſirer le plus ardemment poſſible, que l'un pénétre intimement l'autre & ſoit confondu avec lui pour ne faire qu'un, & ne forme effectivement des deux que comme une ſeule & unique choſe ne peut être que la ſource de la plus grande félicité. L'Ange en inféroit que le bon & le vrai ou l'amour & la ſageſſe étant unis intimement & comme mariés dans Dieu, l'un & l'autre époux unis par le mariage céleſte, étoient la véritable image de la Divinité: qu'il en eſt de même des mariages de notre Monde, lorsque l'amour vraiment conjugal y regne:

qu'il étoit extrêmement étonné de ce qu'il se trouvoit si peu de bons mariages même parmi les Chrétiens, qui connoissent les douceurs de l'amour conjugal, & ne doivent pas ignorer qu'étant institué par Dieu même, c'est dans cet amour seul où l'on peut trouver les vrais plaisirs dans ce Monde, & la véritable félicité dans le Monde céleste; qu'enfin on ne devoit pas être surpris, si la haine, la jalousie, l'aversion, l'adultere & toutes leurs funestes suites étoient si fréquens dans les mariages, puisque l'interêt, l'ambition & la volupté infernale en forment les liens, & sont suivis de remords & de regrets cuisans, gages assurés d'un Enfer anticipé.

375. La base essentielle des mariages est l'union des époux; ils ne peuvent être heureux que proportionnellement aux dégrés de cette union: on le sçait, & on prend tous les moïens capables d'empêcher ou de rompre cette union; quoique l'on proteste hautement que l'on désire de faire le bonheur de ses enfans: y a-t-il du bon sens dans une telle conduite? & peut-on vivre tranquille, quand on est assuré d'avoir été les instrumens du malheur temporel & de la perte éternelle de ceux dont on avoit tant d'interêt de faire la félicité? Tout dans l'Univers se rapporte au bon & au vrai, & nos ames sont formées de l'une & de l'autre réunis, ils se recherchent sans interruption, parcequ'ils s'aiment; c'est pourquoi l'homme & la femme se recherchent aussi, jusqu'à ce que l'un ait trouvé un ame à laquelle il puisse unir la sienne, & former entre

elles un lien indissoluble à jamais: l'amour seul a fait que l'homme & la femme se sont unis, & cet amour devient conjugal pour ce Monde & pour l'autre, lorsque l'union du vrai & du bon lui a servi de modele. Tout autre amour est un amour faux, un amour désordonné, qui ne peut être durable, ni faire le bonheur même passager de qui que ce soit.

376. De tout ce que nous venons de dire on peut aisément juger, si l'amour vraiment conjugal regne dans un mariage; puisqu'il ne peut être tel qu'autant que le bon y est uni avec le vrai; car le bon & le vrai ayant Dieu pour principe, il protege les seuls mariages où cette union se trouve.

377. On ne peut donc trouver d'amour proprement conjugal dans les mariages formés par des vûes & pour une fin purement terrestre: car alors c'est conjoindre le faux ou l'erreur avec le mal, & faire une union dont le mariage infernal est le modele. Dans des telles mariages on se voit, on se parle, parcequ'on loge ensemble, on s'unit même charnellement, mais ce n'est que par volupté; l'aversion & la haine sont dans le cœur, & en chassent l'amour conjugal véritable.

378. Cet amour-ci ne peut guere se trouver dans l'union de deux personnes qui ont des sentimens absolument opposés sur les points de la Religion; car l'accord des ames ne peut subsister où la discorde a établi son empire. Dans ce cas l'amour qui les a uni, n'ayant qu'un principe purement naturel, ils ne peuvent gueres habiter ensemble &

vivre

vivre en bon accord que rélativement aux choses naturelles, & non aux spirituelles: comment donc y auroit-il une union intime de leurs ames? C'est par cette raison qu'il ne se fait de mariages dans le Ciel qu'entre les Anges mâles & fémelles d'une même société, parceque leur façon de penser y est la même, & que leur amour du bon & du vrai y est au même dégré. N. 41. & suiv. Voilà aussi pourquoi il fut ordonné aux Israëlites de ne se lier par les nœuds du mariage, qu'avec ceux de la même Tribu, &, qui plus est, de la même famille.

379. Il n'est pas plus possible que l'amour vraiment conjugal regne entre un homme & plus d'une femme; puisque une telle union est opposée à son origine spirituelle, qui veut que cette union se fasse entre deux ames seulement. Les Anges m'ont dit que la Polygamie est contre l'ordre établi par Dieu; que quand un homme se détermime à épouser plus d'uue femme, il s'éloigne & se prive non seulement du contentement & de la satisfaction intérieure que procure l'union avec une seule épouse, mais de la félicité céleste; qu'une telle demarche ne peut avoir d'autre but que de satisfaire un amour de libertinage & de débauche incompatible avec le véritable amour conjugal qui seul conduit au Ciel. Tout homme qui n'en est pas persuadé, ignore le bonheur & le contentement que procure l'amour vraiment conjugal, & ne connoit que les plaisirs si faux & même si peu durables de la débauche, dont il se dégoute bientôt, au lieu que ceux de l'amour conjugal dure

dans ce Monde jusqu'à la mort, quelque tardive qu'elle soit, & ne s'évanouissent en apparence que pour les échanger avec la félicité éternelle, qui en est le terme & la perfection. Ils ajouterent enfin que les joyes & les béatitudes attachées à l'amour vraiment conjugal sont en si grand nombre que l'homme n'en connoît pas une telle qu'elle est, & que celui-là seul peut en avoir l'idée, dans lequel Dieu a mis le bon & le vrai réunis, ou, ce qui est le même, l'intelligence & la véritable sagesse.

380. L'ambition de dominer sur ce que nous appellons avec raison *sa moitié*, puisque les deux ne doivent faire qu'un, détruit tout amour conjugal, & le contentement qui en est inséparable; car les volontés de deux époux ne sçauroient être d'accord. Celui des deux qui veut avoir la domination, veut aussi que sa volonté soit la loi pour la volonté de l'autre, qui alors deviendra nulle. Alors il ne subsiste plus d'accord mutuel ni de communication d'amour & de contentement, laquelle seule peut rendre deux époux heureux dans le mariage. Là où il y a domination, il y a esclavage ou servitude, & point d'amour; car une ame subjuguée & qui sent le poids de sa servitude, ou n'a pas de volonté, ou veut tout l'opposé, c'est-à-dire dominer elle-même. Dans le premier cas il n'y a plus d'amour; dans le second la haine le remplace; de là les dissensions, les querelles & la discorde dans le ménage; quelquefois on conserve les bienséances extérieures pour le bien de la paix dont on désire jouir; mais leurs

cœurs n'en sont pas moins aigris, & cette aigreur se porte jusqu'au delà du tombeau, où, n'ayant plus de motifs de le cacher, elle se montre entierement à découvert.

381. Souvent dans les mariages l'amour conjugal ne regne qu'en apparence, parceque la bienveillance mutuelle ne se propose pas la véritable fin pour laquelle on doit s'unir; cette fin est l'union intime des ames du mari & de sa femme. On s'aime, mais pourquoi? pour le bien du ménage, pour se donner des secours mutuels dans les besoins de la vie, dans les maladies, dans les infirmités de la vieillesse, pour prendre en commun soin de ses enfans que l'on aime; enfin on s'habitue à vivre bien ensemble non pas par un vrai principe d'amour, mais par crainte de se faire tort dans le Monde, si on affichoit la moindre apparence de discorde & de dissension. En supposant même quelque réalité d'amour conjugal, il ne se trouve pas au même dégré dans les deux époux; dans l'un il sera vif, ardent, zélé; dans l'autre il se trouvera tiede, ou réduit presqu'à rien. Il résulte de cette différence que le premier mene au Ciel celui qui en est doué, & le defaut de cet amour conduit l'autre époux dans l'Enfer où la discorde, la guerre, & le désordre regneront éternellement.

382. L'amour conjugal dans sa perfection ne se trouve à la vérité que dans le Ciel, où est le véritable mariage du bon & du vrai; c'est plus particulierement dans le Ciel supérieur, parceque l'innocence véritable y fait son séjour. L'amour con-

jugal regne aussi dans les Cieux inférieurs, mais à un dégré rélatif à celui de l'innocence dont chaque Ange est doué, car l'amour conjugal considéré en lui-même est proprement un état d'innocence; puisque les douceurs & les plaisirs de l'amour vraiment conjugal sont pour eux presque ce que sont les jeux innocents de l'enfance à laquelle tout plait, & qui s'amuse agréablement de la moindre chose. C'est pourquoi l'amour conjugal est figuré par les choses qui peuvent flatter le plus. Je l'y ai vû représenté par une Vierge d'une beauté ineffable environnée d'un léger nuage blanc. Parceque l'amour conjugal fait l'éclat & la beauté des Anges dans le Ciel, & que le Ciel-même est représenté par l'amour conjugal. On feroit bientôt convaincu de la vérité de ce que je viens de dire si l'on vouloit se rappeller que, quand on s'aime bien, dans ce Monde-ci tout plait, tout est aimable, tout ravit dans la personne aimée, on oublie tout, on méprise tout, on n'est occupé que de l'objet de son amour, parcequ'il tient lieu de tout.

Les Mariages du Ciel différent de ceux de la Terre, en ce que ceux-ci sont institués non seulement pour l'union des ames des deux époux, mais en outre pour procréer des enfans qui doivent augmenter le nombre des Anges; au lieu que le bien ou bon & le vrai sont la seule génération résultante des mariages du Ciel. L'époux & l'épouse y aiment le Vrai & le bien à l'envi l'un de l'autre, & s'aiment réciproquement, car leurs cœurs, leurs affections n'ayant qu'un même objet, ils n'ont

qu'une même volonté. On ne les y appelle pas *mari* & *femme*, mais *époux* & *épouse* à cause de la conjonction de leurs ames, & de l'union de leur amour pour le bien & le vrai: voilà aussi pourquoi il ne s'y fait que des nôces spirituelles. Parcequ'ils n'ont pas un corps terrestre: en conséquence de l'union de l'ame de l'époux avec celle de son épouse on dit indifféremment de l'un comme de l'autre par un nom qui dans le langage & l'idée des Anges, signifie le réciproque de l'autre: ceci nous apprend comment on doit entendre ce que dit Jésus-Christ. Luc. 20: 35. 36.

383. J'ai vû comment ces mariages se font dans le Ciel. Dieu y unit toujours celui & celle qui pensent de la même maniere, & dans la société qui leur est convenable; & comme nous aimons toujours ce qui nous ressemble, &, que dans le Ciel on lit dans l'intérieur des autres à la simple inspection, on s'aime au premier abord, & on unit les cœurs & les deux ames, ce qui fait le mariage, suivant les décrets de Dieu, qui arrange tout dans le Ciel & sur la Terre; c'est pourquoi on dit communément que les mariages sont écrits dans le Ciel; mais cela doit s'entendre des mariages dont l'intérêt ou l'ambition, ou l'amour voluptueux n'ont pas été le motif: ceux-ci ont été inspirés par le soufle de l'enfer; au lieu que celui où regne l'amour chaste & conjugal a été inspiré & dirigé par le soufle du Verbe. Quoiqu'il n'y ait point de cérémonies & de nôces dans les mariages qui se font dans le Ciel, il y a cependant

quelque espece de fête à ce sujet, & ces réjouissances different suivant les sociétés.

384. Les Anges regardent les mariages des hommes sur la Terre, comme une union très-sainte, & très-respectable, parceque le Mariage est la source de la propagation du genre humain, & la pépiniere des Anges. En outre par la raison que le mariage a été institué par Dieu-même, qu'il est spirituel dans son origine, puisqu'il à le bien & le vrai pour objet, & que Jésus-Christ influe particulierement sur l'amour conjugal, parcequ'il est lui-même amour & sagesse. Les Anges ont en horreur l'adultere, comme absolument contraire à l'amour conjugal; & parcequ'il ferme la porte du Ciel à ceux qui le commettent, & leur ouvre celle de l'Enfer; car tous ceux qui sont précipité dans l'abîme détestent l'amour vraiment conjugal & l'union du bien & du vrai, pour n'aimer que les voluptés sales & honteuses, la discorde & les dissensions: c'est pourquoi ils font continuellement tous leurs efforts pour semer la discorde entre les hommes, surtout parmi les personnes mariées, afin de les engager à violer la foi conjugale & à donner atteinte à l'amour conjugal, afin de dissoudre les liens qui unissent leurs ames; parceque cette union feroit leur bonheur dans ce Monde & leur félicité dans l'autre.

385. Certains Esprits, pendant qu'ils vivoient dans le monde, s'étoient habitués à séduire les hommes par des flatteries & par des appas trompeurs pour les faire donner dans les pieges qu'ils

leur tendoient: ces Esprits employoient toute leur adresse à s'insinuer dans le mien par des douceurs séduisantes; leur influence se glissoit mollement & avec la même douceur, que celle des bons Esprits; mais je m'apperçus bientôt de leur astuce, & je reconnu qu'ils employoient ce moyen pour me tromper plus facilement. Un d'entre eux à qui je parlai, avoit été Général d'armée. Je découvris qu'il conservoit encore des idées lascives & de l'inclination à la débauche des femmes; & je fis tomber le discours sur le mariage, en lui parlant le langage des esprits, qui exprime très-bien la pensée par des signes, & qui dit beaucoup en peu de mots. Il me répondit que, pendant sa vie, il avoit regardé l'adultere comme une bagatelle. Il me fut inspiré de lui dire, que le plaisir, que lui & tant d'autres trouvoient dans cette action, leur persuadoit qu'elle n'étoit qu'une bagatelle, qu'elle étoit même licite, mais qu'elle n'en étoit pas moins un crime: qu'il devoit savoir que le mariage étoit l'image de celui du Ciel, le lien indissoluble de l'union de deux cœurs & de deux ames, à laquelle un troisième ne devoit pas être admis, la pépiniere du genre humain & du royaume des Cieux, d'où Dieu fait descendre l'amour conjugal; qu'une source aussi sacrée & aussi pure ne devoit pas être souillée; que l'union du mariage est une chose sainte, & qu'enfin elle est reputée telle dans tous les pays; puisque toutes les loix divines & humaines défendent l'adultere: la loi divine & la loi naturelle défendant de faire

à autrui ce que nous ne voudrions pas qui nous fut fait, & les loix civiles ayant décerné une punition contre ceux qui violent la foi conjugale. Il repliqua que; pendant sa vie mortelle, il n'avoit pas fait attention à tout cela, & vouloit s'excuser par des raisonnemens; mais je lui dis que la vérité n'avoit pas besoin de leur secours; que ce que je lui avois dit étoit la vérité-même, & qu'il en avoit une preuve en ce que lorsqu'un Esprit adultere s'approchoit des sociétés célestes, il sentoit si bien la lividité puante de l'ulcere qui rongeoit son ame, qu'il s'éloignoit aussitôt de la société céleste, pour se précipiter dans la société infernale: qu'enfin si, dans les commencemens de son mariage, où l'amour pour son épouse étoit encore vif, un autre homme l'avoit séduite, il n'auroit pas lui-même condamné cet homme aux peines de l'Enfer?

386. On me fit voir comment les plaisirs du véritable amour conjugal conduisent aux sociétés célestes, & ceux de l'adultere mennent à l'abîme. La route de l'amour conjugal avoit sa direction vers le Ciel. La joie, la satisfaction s'y présentoient à chaque pas; les béatitudes y étoient innombrables, & continuoient en augmentant toujours jusqu'au Ciel supérieur, ou Ciel de l'innocence, où elles sont ineffables. Le large chemin où marchoit l'adultere tendoit vers l'Enfer; il s'y trouvoit quelques roses, mais des roses hérissées d'épines; les ronces des remords, des regrets, des angoisses & de la crainte s'y multiplioient à chaque pas, & augmentoient sans cesse jusqu'au

ferme; ou tout est hideux, horrible, & où les tourmens n'ont pas de fin. Tel est là différence du sort de deux époux qui ont vécu bien unis dans les douceurs de l'amour conjugal, pendant leur vie mortelle, & de celui des maris & des femmes qui ont violé constamment la foi qu'ils s'étoient promises, au détriment de l'amour qui auroit fait leur bonheur dans ce monde & dans l'autre.

Des emplois & fonctions des Anges dans le Ciel.

387. Il n'est pas possible de faire le détail des emplois des Anges, leurs fonctions sont innombrables, & variées suivant les offices que chaque société doit remplir.

388. Dans Ciel comme sur la Terre il y a des administrateurs & des emplois ecclésiastiques, des directions civiles & des offices domestiques: nous avons déjà parlé de ce qui concerne l'Ecclésiastique dans les Nos. 221-227. & nous avons dit deux mots du gouvernement civil dans le Ciel; voyez les N. 213-220. Quant aux offices domestiques, on peut voir ce que nous en avons dit dans les N. 183-190. où nous avons parlé des logemens des Anges.

389. Tout est institué & se conduit dans le Ciel conformément à l'ordre que l'Être suprême y a établi. Ceux, qui parmi les Anges sont par-

venus à un plus haut dégré de sagesse, administrent ce qui regarde le bien général; ceux en qui la sagesse est moins parfaite, sont employés pour le particulier; & il s'y trouve aussi une subordination rélative aux emplois supérieurs & inférieurs: d'où il résulte que chacun est élevé en dignité plus ou moins grande, suivant l'emploi dont il fait les fonctions. Il ne s'en arroge point la gloire, mais il la rapporte toute à Dieu, comme source de tout le bien; car son administration est une bonne action; une bonne action est un bien, le bien vient de Dieu, ainsi que le bon usage de son emploi, ainsi tout doit retourner à l'être suprême, qui donne le vouloir & le faire.

390. Telles sont les subordinations: chacun aime, considére & honore la personne revêtue d'un emploi sélon qu'il aime, considére & honore l'emploi; & la personne est estimée, aimée & honorée à proportion de ce qu'il attribue à Dieu & non à lui la gloire de son emploi. Un homme à l'extérieur ressemble à un autre homme; dans quelque emploi qu'il soit; il n'en est proprement distingué que par son plus ou moins de sagesse, dans la maniere dont il s'en acquitte. Cette sagesse consiste à aimer sa place, à faire le bien de son concitoyen, de la société, de sa patrie, de l'Église: c'est en cela aussi que consiste l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain, car la société, la patrie & l'Église constituent ce que nous appellons le prochain, autant que les personnes qui les composent.

391. Les sociétés du Ciel sont distinguées par les occupations auxquelles elles sont employées, & toutes ces occupations ont la charité pour objet. Dans le nombre de ces sociétés l'une est occupée du soin des petits enfans; les fonctions d'une autre sont de les élever & de les instruire, à mesure qu'ils grandissent, une autre est chargée du soin des jeunes filles & des jeunes garçons, qui arrivent au Ciel, après avoir reçu une bonne éducation dans le Monde; une autre enseigne la voie du Ciel aux esprits simples du commun des hommes chrétiens, qui ne l'avoient pas connue pendant leur vie mortelle; d'autres instruisent ceux qui avoient eu l'amour envers le prochain, & la bonne foi dans leur Religion; d'autres prennent sous leur protection les esprits nouvellement arrivés du Monde terrestre, & les garantissent des peines & des chagrins que les mauvais esprits s'efforcent de leur susciter. Il y en a qui assistent les hommes au moment même de leur resurrection; d'autres président dans les Enfers, pour empêcher les mauvais Esprits de se tourmenter mutuellement au delà des bornes qui leur sont prescrites. Il y a sur la Terre des Anges de chaque société céleste députés à la garde des hommes; pour leur inspirer le bien, & les détourner du mal, sans gêner leur liberté. Ces Anges s'insinuent dans l'esprit de l'homme, s'établissent dans le principe de ses affections, & s'en approchent ou s'en éloignent suivant que l'homme se détermine pour le bien ou pour le mal. Dans toutes les fonctions des Anges Dieu agit par eux, & non l'An-

ge par lui-même. C'est pourquoi lorsqu'il est parlé dans l'Écriture de quelque fonction ou action des Anges, on doit l'interpreter de l'action de Dieu; & voilà pourquoi ils y sont quelquefois nommés Dieux.

392. Toutes ces fonctions des Anges, quoique particulieres à plusieurs, sont ordonnées & subordonnées par le Seigneur pour le bien général, de maniere que, considérées collectivement, elles ne constituent qu'un emploi, dont le bien commun est le but.

393. Ceux qui étant dans ce Monde ont aimé la lecture de l'Écriture sainte, & s'y sont appliqués avec affection pour y découvrir la vérité & la faire connoître, & non pas pour en tirer de l'honneur, de la gloire, de la célébrité ou du lucre, sont députés dans le Ciel aux emplois ecclésiastiques: ils enseignent la doctrine céleste & font la fonction de prédicateurs, & ils y sont élevés en dignités en proportion de leur sagesse. Ceux qui sur la Terre ont aimé à faire le bien du peuple & de la patrie par préférence au leur propre sont employés dans le Ciel aux administrations civiles. Les emplois y sont innombrables; mais tous ceux qui en sont chargés s'en acquittent tous par pur amour du bien; mais aucun de ceux qui dans ce Monde ont préféré leur propre interêt à celui du prochain, ne sçauroient conséquemment être admis dans le Ciel; parcequ'en quittant ce Monde on ne quitte pas les mauvaises affections qui y dominoient.

394. On est placé dans le Ciel dans un état ou emploi auquel correſpond celui que l'on exerçoit auparavant ſur la Terre; car les correſpondances & les rapports établiſſent une eſpéce d'unité entre le Spirituel & le Naturel, avec cette différence que le plaiſir de l'exercice eſt conforme à l'état de ſpiritualité qui conſtitue la vie céleſte, & n'éprouve aucun obſtacle à ſa félicité.

De la joye & de la félicité céleſte.

395. On juge des choſes ſuivant la maniere dont elles nous affectent. Les hommes jugent par comparaiſon, & rapportent ce qu'ils ne connoiſſent pas à ce qu'ils éprouvent habituellement; voilà pourquoi ils ſe font des idées fauſſes des plaiſirs du Ciel & de la félicité des Anges. J'ai reconnu cette vérité dans le colloques que Dieu a permis que j'aie eus avec des eſprits nouvellement débarqués dans le Monde des Eſprits: ils n'avoient presque aucune véritable idée des joyes céleſtes; toutes ſe rapportoient aux joyes & aux plaiſirs de ce bas-Monde, & ne pouvoient concevoir ce que c'étoit que les joyes du Ciel. On ſçait cependant qu'en mourant on ſe dépouille de tout le terreſtre & de tout l'extérieur humain, pour être déſormais tout ſpirituel; qu'alors les plaiſirs, la joye & la béatitude ne peuvent être qu'intérieurs & ſpirituels,

conséquemment plus purs & fort supérieurs aux grossiers & terrestres.

396. Tout homme estime bon ce qu'il aime, & ne trouve agréable que ce qu'il affectionne, car où il n'y a point de plaisir, il n'y a pas d'amour; ainsi les plaisirs charnels ne deviennent plaisirs que parceque l'amour de soi-même & l'amour du Monde les assaisonnent, & en sont la source, comme la satisfaction de l'ame, le contentement de l'esprit & ses plaisirs ont pour base & pour principe l'amour envers le prochain, d'où procedent également l'affection pour le bien & pour la vérité. Ces deux amours sont un don du Seigneur communiqué à nos ames par la voie du Ciel: ils affectent l'intérieur de l'homme, au lieu que ceux du Monde & de soi-même ne font impression que sur son extérieur par la voie des sens de son corps. Plus les amours dérivés du Ciel font impression sur l'ame, plus son intelligence s'ouvre & se développe; plus les amours qui ont la chair pour principe, dominent, plus l'intelligence s'obscurcit, c'est pourquoi la satisfaction que ces amours procurent est relative à eux & s'y borne. C'est la balance où il faut les peser pour juger de leur différence.

397. Le Ciel n'est autre chose que félicité & béatitude, car le bien procede de l'amour divin, source de toute joye & de toute satisfaction, & constitue l'état du Ciel, considéré en général ou relativement aux Anges qui le composent. L'amour divin consiste à vouloir le salut & la félicité de tous les hommes;

398. Les joyes du Ciel font innombrables, & tellement ineffables, qu'aucun homme ne peut s'en faire une idée; l'oreille humaine n'a jamais entendu, dit St. Paul, ni l'œil vû, & le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu prépare dans le Ciel à ceux qui l'aiment. Comment les hommes asservis aux passions déréglées, & tout livrés aux plaisirs charnels pourroient-ils concevoir & croire la nature & l'étendue des joyes & de l'allegresse célestes? Celui-ci ne connoit d'autres plaisirs que ceux que procurent les honneurs, les richesses, ceux qui naissent des sens extérieurs, & tout au plus la satisfaction d'un cœur qui aime sincérement & qui se croit aimé; il ne sçauroit se former une idée des joyes célestes que par comparaison avec les terrestres, mais les célestes n'en sont pas susceptibles.

399. Veut-on en avoir quelque idée, quoique très-imparfaite? que l'on sache, que dans le Ciel on jouit non seulement de tout ce qui est capable de satisfaire l'esprit & le cœur, mais qu'on a la satisfaction de communiquer à tous & à chacun la joye, l'allegresse & le contentement dont on jouit; & que l'on y jouit soi-même des plaisirs des autres par communication. Comment cela se peut-il faire? le voici: Toutes les joyes célestes ont pour principe l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain: ces deux amours sont communicatifs & communicables; car ils émanent de Dieu, qui est l'amour & la sagesse même; & Dieu se communique à tous en général & à chacun en

particulier. Il y a entre Dieu & les Anges une espece d'action & de réaction d'amour; il devient mutuel: Dieu veut la félicité de tous par amour pour chacun d'eux; & Dieu étant dans chaque Ange, chaque Ange a en lui conséquemment ce même amour pour tous les autres, & leur en communique les effets, comme il les a reçus; & par la même raison il s'en fait une communication mutuelle. Que l'on juge de là combien immenses & innombrables doivent être les joyes célestes.

Il n'en est pas ainsi de l'amour de soi-même & de l'amour du Monde. Quand on est dominé par ces deux amours, loin de vouloir communiquer aux autres la satisfaction passagere qu'ils procurent, on n'en jouit, ce semble, pleinement qu'autant qu'on en jouit seul, &, qui pis est, on porte envie aux plaisirs des autres, & on les en priveroit volontiers, s'il étoit possible, pour les concentrer tous en soi. On voit par là combien ces amours & ces plaisirs different entre eux; ceux du Ciel sont communicatifs, ceux de la Terre sont destructifs des célestes, puisqu'ils leurs sont diametralement opposés.

400. Cette différence d'amours & de leurs effets est sensible dans ceux qui par la mort abandonnent la Terre, & vont dans le Monde des Esprits, où ils portent les mêmes affections qui les dominoient. Tous désirent ardemment d'entrer dans le séjour des Anges; tous, s'il est permis de s'exprimer ainsi, vont heurter à la porte: on les conduit à une des sociétés du Ciel supérieur;

mais

mais à peine ceux qui conservent en eux l'amour d'eux-mêmes & celui du Monde, approchent de l'entrée, qu'ils sentent des angoisses & sont si fortement tourmentés dans leur intérieur qu'éprouvant les supplices de l'Enfer & non les joyes du Paradis, ils s'éloignent d'eux-mêmes de celui-ci, pour se précipiter dans celui-là, où ils trouvent des sociétés de leur espece. Comme on accorde à chaque Esprit nouveau venu dans l'autre Monde ce qu'il désire ardemment, & que beaucoup d'entre ceux qui ont l'amour d'eux-mêmes souhaitent de connoître les joyes du Ciel, on leur dit que ces joyes sont dans l'intérieur des Anges: alors ils désirent de communiquer avec eux pour en être instruits & y participer; mais il en arrive tout autrement; car cette communication leur cause une douleur si vive, qu'ils se courbent de la tête aux pieds, se roulent & se tourmentent comme un homme attaqué d'un accès de colique la plus cruelle. La raison en est que deux contraires se combattent & ne peuvent s'unir dans un même sujet. Voilà pourquoi l'Enfer est séparé du Ciel; & pourquoi l'on souffre des tourmens inouïs dans le premier, & que l'on n'éprouve que de la félicité dans l'autre.

L'homme, qui dans ce monde se livre à l'amour de lui-même & aux plaisirs de sens éprouvés des sensations agréables, qui le séduisent, irritent ses désirs sensuels, flattent son amour propre, mais ne vont pas jusqu'à l'esprit; celui-ci ne s'en apperçoit que par les regrets & les remords

qui sont à leur suite. L'homme que l'amour pour Dieu & l'amour envers le prochain dominent, ne ressent le plaisir qui en résulte que dans le cœur & dans l'ame; c'est une satisfaction douce, qui n'est sujette à aucune amertume. Les premiers ne se cueillent qu'au milieu des épines, dont les piqures sont très-cuisantes; les seconds ne sont suivis d'aucun revers. Après la mort du premier, l'agréable des plaisirs sensuels se change en douleur, d'autant plus cruelle que les désirs se renouvellent sans cesse, & sans espoir de les satisfaire; ses affections ne le portent plus que vers tout ce qu'il y a de plus puant, de plus sale & de plus sordide; & les réflexions chagrines avec toute leur suite, prennent la place des sensations agréables du corps. L'état de l'homme qui, pendant sa vie, a préféré l'amour de Dieu & l'amour envers le prochain à celui de soi-même & du Monde, est absolument différent; il n'avoit senti que la douceur des plaisirs du cœur & de l'esprit, il éprouve, dans l'autre monde, tout le vif des sensations agréables du nouveau corps qu'il a acquis par sa résurrection; tout concourt à augmenter de plus en plus sa félicité: le chagrin, les angoisses, les peines d'esprit & de corps sont bannis du Ciel, & sont relégués dans l'Enfer, pour y faire le supplice de ceux que la jouissance des plaisirs criminels de ce monde y ont conduit.

402. Le plaisir ne se trouve que dans l'usage des choses, & il est proportionné à cet usage; les Anges trouvent le leur dans les actes d'amour

& de charité, parceque Dieu, qui eſt l'amour-même eſt en eux, & qu'ils ſont dans lui; & leur plaiſir eſt proportionné au dégré de leur amour. Cependant ces plaiſirs ſont variés à-peu près dans le goût de ceux des ſens du corps humain; chaque ſens a le ſien, ou en procure un particulier. Celui de la vûë procéde de la beauté des formes; celui de l'ouïe eſt cauſé par l'harmonie des ſons; le premier ſe fait ſentir à l'intelligence, qui eſt la vûë intérieure, ou le ſens intérieur de la vûë; le ſecond vient de l'uſage qu'il procure à l'intelligence & à la volonté par l'attention à écouter pour ſatisfaire le déſir de la volonté qui s'y porte. Celui de l'odorat flatte le cerveau & le poulmon; celui du goût ſatisfait le ventricule, & par lui tout le corps. Mais celui du tact eſt le plus univerſel, le plus vif, & en même temps le plus délicat. Le plaiſir qu'il procure dans le mariage, eſt le plus grand de tous, & Dieu l'a attaché à l'union conjugale, parcequ'il eſt la ſource de la propagation des hommes, & des Anges.

403. Quelques Eſprits avoient eu dans le Monde, une opinion fauſſe de la félicité du Ciel; ils avoient penſé qu'elle conſiſte dans un repos imperturbable, & dans une vie oiſive & inutile aux autres. C'eût été une vie de pareſſeux qui veut que tout concoure à ſon plaiſir, ſans y rien mettre du ſien; ce ſeroit troubler la félicité des autres pour ſe l'approprier. Mais une telle idée n'eſt pas compatible avec l'action du bien & l'exercice de l'amour envers le prochain, qui fait la fé-

licité du Ciel. Le plaisir ne peut exister que dans la vie active ; & l'ennui prend la place du plaisir dans une vie oisive, & dans l'engourdissement du repos. On mit ces esprits dans cet état, bientôt l'anxiété & l'ennui s'emparerent d'eux, & ils reconnurent leur erreur.

404. Des nouveaux venus dans le Monde des Esprits, pensoient être les mieux instruits de ce qui se passe dans le Ciel ; ils disoient qu'ils avoient été d'opinion que la joïe céleste consiste seulement à louer Dieu & à célébrer son nom & sa puissance ; & que c'étoit la vie active des Anges. On leur répondit que Dieu n'avoit besoin ni de louanges ni de cantiques, & qu'il exigeoit des actes d'amour envers le prochain : mais ces esprits, peu accoûtumés à de telles bonnes œuvres, dont ils n'avoient pas éprouvé le plaisir qu'il y a à les faire, ne pouvoient se persuader que ce plaisir formât la joïe céleste ; ils regardoient au contraire cet amour mis en action comme une véritable servitude. Les Anges lui dirent qu'ils le faisoient très-librement ; que cet exercice de l'amour étoit inspiré par l'affection de l'ame ; qu'il n'y avoit rien de si doux & de si satisfaisant que l'amour dans sa cause & ses effets, conséquemment le plaisir plus délicat & plus sensible que celui que l'on trouve à lui donner de l'exercice.

405. Presque tous les hommes croyent, dabord après leur mort que la félicité est la même pour tous les habitans du Ciel, & le supplice le même pour tous ceux qui se précipitent dans l'abyme

(car les hommes, après leur résurrection, s'y jettent d'eux-mêmes, & Dieu ne damne personne). Mais, dans le Ciel, chacun a son dégré de félicité, &, dans l'Enfer chacun a son tourment; l'une & l'autre rélatifs au dégré de leurs affections pour Dieu, & de leur amour pour eux-mêmes & pour le monde.

406. A l'imitation de ceux qui voyagent chez des nations peu connues. J'ai parlé à des Esprits nouvellement arrivés dans le Ciel, ils me demanderent, quel est celui qui en est le chef, quelle en est le gouvernement, & tout ce qui peut satisfaire la curiosité d'un Étranger, qui passe d'un royaume dans un autre? ces Esprits en sont d'autant plus curieux & plus intéressés à le savoir, qu'ils doivent y faire un séjour éternel.

Dieu lui-même leur répondis-je en est le Roi, & gouverne le Ciel ainsi que l'Univers. Les Vérités éternelles sont les loix qu'on y observe; & toutes ces vérités ont pour base d'aimer Dieu par dessus tout, & le prochain comme soi-même; & si l'on veut y avoir le titre & la qualité d'Ange, on doit aimer le prochain plus que soi-même. Ces esprits ne pouvoient pas dabord croire qu'il fût possible d'aimer son prochain plus que soi-même, parceque sur la Terre on ne connoit pas cette loi; ni un amour si sublime; mais quand ils eurent appris que le bien y va toujours en croissant, au lieu qu'il a ses bornes sur la Terre, où le corps sert d'entraves à l'ame; mais que lorsqu'elle est délivrée de cette dépouille grossiere, l'amour de-

vient plus pur & moins intéressé, & devient angélique; le plaisir du Ciel consistant à faire du bien à autrui, & non à soi, à moins qu'il ne réjaillisse tout entier sur les autres; ce qui est aimer son prochain plus que soi-même. Un époux, un amant, un ami a souvent donné sur la Terre même un exemple de cet amour sublime en risquant de perdre sa vie en la sacrifiant même pour sauver celle de l'objet de sa tendresse ou de son amitié. Une mere ne se prive-t-elle pas d'une nourriture nécessaire pour la donner à son enfant? N'a-t-on pas vû de ces amitiés politiques & simulées de ce monde, signes purs de la véritable amitié, offrir de bouche & non de cœur à ceux qu'ils disent vouloir obliger, tout ce qu'ils ont, souvent plus qu'ils ne possedent, & jusqu'à leur vie-même? Enfin la nature de l'amour vrai est de trouver son plaisir à faire celui des autres sans aucun intérêt personnel. Mais comment un ame vile qui n'a jamais aimé qu'elle-même, ou qui n'a aimé les autres que pour soi, pourroit-elle concevoir, & pratiquer un tel amour? Peut-on donc être étonné si l'amour de soi-même qui peuple l'Enfer, y jette tant de personnes?

407. Comme on emporte en mourant les passions & les affections auxquelles on s'étoit livré pendant cette vie, un prince ambitieux de commander vouloit encore le faire dans l'autre monde. Il fut tout honteux quand on lui dit que son droit de commander étoit mort avec lui; que la mésure du pouvoir se regloit dans le Ciel sur la connoissan-

ce du vrai, sur la pratique du bien & sur la miséricorde du Seigneur; que là comme sur la Terre on considere les personnes suivant leurs richesses; que les richesses du Ciel sont le bien & le vrai dont on y est pourvû; que la faveur du Prince est sa miséricorde, & que vouloir y commander sans cela, c'est être rebelle & digne de punition.

408. Dans le Ciel on est d'autant plus grand qu'on s'estime le moins, & l'on doit entendre par plus petit celui qui sçait ne pouvoir rien de lui-même, & qui veut ne rien sçavoir & ne rien faire que par l'aide du Seigneur, source de tout bien. Celui-là est véritablement le plus grand, parcequ'il est le plus sage & le plus heureux, & que la vraie grandeur git dans la plus grande félicité. Il ne faut cependant pas désirer d'être plus petit dans ce sens-là, afin de devenir plus grand; ce seroit avoir l'amour de soi-même pour objet, ce qui étoufferoit l'amour du prochain, qui consiste à préferer par amour de travailler à la félicité des autres.

409. La joye céleste ne peut se décrire, l'Ange même qui en est pénétré ne peut l'exprimer qu'en disant qu'elle affecte tout son être, & qu'elle influe sur ses pensées, sur son langage, sur toutes ses actions, & qu'il lui semble qu'elle va toujours en augmentant. Les Esprits qui ne sont pas encore parvenus à l'état des Anges & qui par cette raison ne jouissent pas encore de cette joye en sont tellement affectés, lorsqu'ils se trouvent dans la sphere d'amour d'un Ange, qu'ils tombent dans une douce défaillance de plaisir.

410. Cette faveur a été accordée plus d'une fois à ceux qui desiroient ardemment connoître qu'elle est la joye du Ciel; mais elle ne leur a été accordée qu'au dégré qu'ils étoient capables de soutenir; c'est-à-dire un très petit apperçu de la joye des Anges; ce qui prouve que ce plaisir n'est pas au même dégré pour tous les habitans du Ciel.

411. Il arrive quelquefois que des bons Esprits sont dans une espece de repos qui tient d'un vrai sommeil; dans cet état leur intérieur a été transporté dans le Ciel, pour y être instruit de ce qui s'y voit & de ce qui s'y fait. J'en ai vû dont le repos avoit duré une demie-heure, & revenus à eux-mêmes, il ne leur en restoit que le souvenir, comme d'un songe. Ils me disoient alors qu'ils avoient été parmi les Anges dans le Ciel; qu'ils y avoient vû des choses étonnantes; que tout y paroissoit être d'or, d'argent & de pierres prétieuses, ayant des formes admirables, extrêmement variées; que les Anges ne tirent pas leur plaisir de la vûe des choses, mais de ce qu'elles représentent les qualités ineffables de l'Être suprême & de sa sagesse infinie; & mille millions de choses que l'homme comme homme ne peut concevoir, encore moins énoncer ou décrire.

412. Presque tous ceux qui quittent cette vie, ignorent ce que c'est que la joye céleste & la béatitude; ils n'en jugent que par comparaison avec les plaisirs de ce bas Monde, qui ne sont point du tout comparables avec ceux du Ciel; c'est pourquoi les bons Esprits, faits pour devenir des An-

ges, ſont d'abord inſtruits par la vûe des choſes paradiſiennes qu'on leur préſente. Ils ſe croient alors dans le Ciel; mais on leur apprend que ce n'eſt qu'un échantillon très imparfait des beautés & de la félicité céleſtes. Enſuite on leur fait ſentir par dégrés quels ſont les vrais délices du Ciel juſqu'à ceux de l'état d'innocence; & alors ils ont une connoiſſance du vrai bien ſpirituel & céleſte.

413. Dieu qui m'avoit inſpiré le déſir de connoître ce que c'eſt que le Ciel & ſes délices, a daigné me l'apprendre par ma propre expérience, mais d'une maniere qu'il m'eſt impoſſible de les décrire. Mais pour en donner une idée, que l'on imagine une ſenſation tant intérieure qu'extérieure de tous les plaiſirs des ſens & de l'eſprit réunis pour n'en former qu'un ſeul, ou un accord harmonieux d'une quantité innombrable d'affections & de ſenſations agréables, dans lequel on ne peut en démêler aucune de particuliere, & qu'on ne peut définir ni exprimer. En un mot, une infinité de délices reunis pour ne former qu'un tout, ſans confuſion & ſans aucune déſordre, dans chacun des Êtres qui en jouiſſent juſqu'au plus profond de leur exiſtence. Je ſentois le plaiſir & les delices partir comme du cœur pour ſe repandre dans tout moi-même avec une douceur inexprimable; chaque fibre, chaque faiſçeau de fibres étoient ſi intimement affecté de plaiſir, qu'ils ne me paroiſſoient être autre choſe que délices, & que la félicité leur donnoit la vie. La plus grande volupté corporelle ne me paroiſſoit que comme un air vif, piquant

qui fait une impression douloureuse sur le corps, comparé à un très doux Zéphire impregné des odeurs les plus suaves. J'ai observé que, lorsque je voulois communiquer à un autre la satisfaction & le plaisir dont je jouissois, ils s'insinuoient en effet dans son ame, & que plus je le désirois ardemment, plus ils s'y pénétroient; mais je m'appercevois aussi que c'étoit Dieu qui operoit en nous.

414. Tous ceux qui habitent le Ciel sont toujours au printemps de la vie, & plus ils vivent, plus les plaisirs & la félicité de cet état augmentent & augmenteront éternellement proportionnellement au dégré d'amour pour Dieu, de charité envers le prochain, & de la foi qu'ils ont. Les femmes mortes dans un age même décrépit, & qui ont eu pendant leur vie cette foi & l'amour pour Dieu ainsi que l'amour envers le prochain, reviennent jusqu'à l'age de la plus florissante jeunesse, avec une beauté au dessus de toute expression, & cette beauté va toujours en augmentant. Ses attraits sont formés par l'amour & par la charité, qui brillent sur tout leur intérieur & leur extérieur, plus que tous les appas & la beauté la plus accomplie de ce Monde, au point que tous les nouveaux arrivés dans le Ciel en sont ravis d'admiration jusqu'au plus grand étonnement. En un mot vieillir dans le monde céleste, c'est rajeunir dans le plus grand éclat possible.

De l'immensité du Ciel.

415. Que l'on juge de l'étendue immense du Ciel, parceque nous en avons dit précédement. Il est composé de tous les hommes, tant juifs, payens que chrétiens, morts enfans ou adultes, qui depuis qu'il existe des hommes ont eu pendant leur vie l'amour de l'Être suprême & l'amour actif envers le prochain. Combien d'hommes, à ne comprendre même que ceux de notre globe, meurent à chaque heure du jour dans tout le monde entier! Il n'est pas possible d'en faire un calcul exact, & tous ces gens-là ont été, & les autres iront dans le Monde des Esprits.

416. Tous les enfans sans exception sont adoptés par le Seigneur après leur mort, & deviennent des Anges, & leur nombre monte à la quatrieme ou à la cinquieme partie du genre humain de notre globe. Voyez N. 329 — 345.

417. Toutes les Planetes & les autres Astres qui sont presqu'innombrables sont couverts d'habitans humains, comme nous l'avons prouvé dans notre petit traité des différents globes terrestres de l'Univers. C'est une vérité dont personne ne doute dans le Ciel & dans celui des Esprits, où ils se rendent après leur mort, comme les hommes de ce bas monde; ils y parlent & entrent en société avec ceux des autres Terres. J'en ai parlé quel-

quefois avec des Esprits venus de notre globe; ils m'ont confirmé le fait, & étoient étonnés de ce qu'un homme d'esprit & de bon sens osoit en douter; car, disoient-ils, la raison dicte que tant d'énormes masses ne peuvent être désertes, & avoir été créées pour se promener en tournant autour du Soleil; & simplement pour montrer leur éclat à nos yeux; qu'elles doivent donc avoir été faites pour un usage plus noble & plus intéressant. Celui qui croit, comme tous doivent croire que Dieu n'a créé l'Univers que pour le peupler d'hommes formés pour composer le Ciel, dont le genre humain est la pépiniere, il doit aussi croire qu'il y a des hommes partout où il a des globes terrestres. Les Planetes sont des substances terrestres, puisque elles réfléchissent la lumiere du Soleil comme le fait notre globe; que quand on les observe avec des Télescopes elles n'étincellent pas comme les autres Astres; qu'elles tournent sur leur axe comme notre Terre autour du Soleil; que de plus on a observé que quelques-unes d'entre elles ont leurs lunes nommées satellites, qui tournent autour d'elles, comme la lune autour de nous: que Saturne, à cause de son grand éloignement du Soleil, a de plus un grand anneau lumineux, qui communique une grande lumiere, quoique réfléchie, à cette Terre. Quel est l'homme, qui, si peu qu'il écoute sa raison, puisse, croire que ces grands & solides corps ne sont que des masses énormes faites uniquement pour briller dans le Ciel? Je me suis aussi informé de ces Esprits de ce que pou-

voient être tant d'autres aſtres, ſavoir ſi nous pouvons les regarder comme autant de Terres habitées par des hommes vû qu'ils nous paroiſſent être autant de Soleils, qui éclairent chacun pluſieurs globes. Ceux qui voudront y donner quelqu'attention que tout cela ne peut être qu'un milieu ou moyen de parvenir à la fin que l'Être ſuprême s'eſt propoſé dans la création de l'Univers; & que cette fin n'étant que le Ciel ou Royaume du Ciel, on doit en conclure que Dieu a fait de tous ces aſtres autant d'habitations d'hommes; puiſque le genre humain eſt la ſeule pépiniere des Anges, qui doivent peupler ce royaume ſous la direction du Créateur. Que ſeroit en effet le produit dans ce genre de notre Globe ſeul ſans une quantité d'autres terres, pour remplir la fin propoſée, en égard à l'immenſité du Ciel?

Dans le nombre des Eſprits, il en eſt, dont l'unique plaiſir eſt d'acquérir toujours de nouvelles connoiſſances: C'eſt pourquoi il leur eſt permis d'aller çà & là pour ſatisfaire leurs déſirs: ils profitent de cette permiſſion, & voyagent par tout où leur curioſité les conduit. Ils m'ont aſſuré qu'il y a des hommes non ſeulement ſur notre globe, mais qu'il y en a ſur cette quantité prodigieuſe de globes qui compoſent le Ciel aſtral. Les Eſprits dont je parle, étoient venus des hommes de la Planete de Mercure. J'en ai auſſi parlé à des Anges; ils m'ont répondu, que le nombre des hommes de toutes ces terres conſidéré rélativement à l'infinité du Créateur, pouvoit être regardé à

peu près comme rien; que d'ailleurs leurs idées n'étoient pas rélatives à l'espace, mais à l'état des hommes. Ceux qui voudront un plus grand éclaircissement à l'égard de cette quantité de globes célestes habités, peuvent avoir recours à mon traité sur cette matiere. Tout ce que j'y ai dit m'a été révélé & montré, afin que je pusse apprendre aux autres hommes mes semblables, que le Ciel est immense, qu'il est tout composé des Esprits du genre humain, & que notre Seigneur est reconnu partout pour le Dieu du Ciel, de la Terre & de tout l'Univers.

418. On peut encore conclure l'immensité du Ciel, de ce que considéré dans son tout il représente un homme, & que toutes & chaque société dont le Ciel est composé a un rapport de correspondance avec quelque partie du corps humain, dont le nombre est infini, ou avec les substances organiques qui reçoivent dans son intérieur, l'influence du Ciel, d'où résultent les opérations de l'esprit. Voyez ce que nous avons dit précédemment sur les correspondances N. 87-102. Cette correspondance peut même d'autant moins être complette que plus le nombre des sociétés correspondantes à un membre de l'homme, est multiplié, plus le Ciel en devient parfait; car la perfection du Ciel augmente à proportion de la pluralité. Comment-cela se fait-il? C'est que la fin unique que tous les habitans du Ciel se proposent, est le bien commun, qui par-là devient particulier à chacun; & que tous désirant de communiquer en

entier, & communiquant en effet à tous ceux de sa société les délices dont il jouït, plus il y a de communicateurs, plus la félicité de chacun augmente, & plus par conséquemment la perfection s'accroît.

419. J'ai vû l'extension du Ciel habité, & celle du Ciel inhabité, celle-ci est telle que l'éternité n'est pas une durée capable de la remplir, y eut-il des milliards de milliards de globes terrestres habités par des hommes, en quantité même beaucoup plus grande que celle des Êtres humains de notre Terre.

420. Quelques uns, pour avoir interpreté l'Écriture sainte dans le sens purement litteral, par exemple, les textes qui disent que les pauvres seuls auront part au royaume des Cieux, que le nombre des Élus est petit &c. ont pensé que le Ciel est d'une petite étendue; qu'il sera fermé quand il sera rempli, & que le tems, où il le sera, est fixé; mais que ces prétendus sçavans apprennent que le Ciel ne sera pas fermé; qu'il n'y a pas de temps déterminé pour cela; que tous ceux qui auront eu constamment une foi vive animée par l'amour pour Dieu, & par la charité envers le prochain; que ceux qui ont désiré de connoître la vérité & le bien, sans être parvenu à cette connoissance avant de mourir, mais qui ont aimé le prochain sont ceux que l'on doit entendre par les mots latins *pauperes, esurientes,* auront tous part au royaume des Cieux, que tout homme naît pour le Ciel, & qu'on appelle *Élus* ceux qui ont pratiqué le bien dans la vue

de plaire à Dieu & par principe de charité jusqu'à la mort; parcequ'ils ont reçu déja le Ciel dans eux, & qu'ils ont été conduit par Dieu pendant leur vie, & non par l'amour de ſoi-même & du Monde. Voilà ce qu'il faut auſſi entendre par la miſéricorde de Dieu, qui ne damne perſonne, mais qui, les enfans exceptés, ne ſauve que ceux qui ont pratiqué le bien de la maniere que je l'ai dit.

Fin du Tome premier.

